

La Terrasse vous souhaite une bonne année 2007

Le journal de référence de la vie culturelle

# la Terrasse

**QJD**  
PRESSE OBNATLITE  
8004

[www.journal-laterrasse.com](http://www.journal-laterrasse.com)  
Mensuel n°144 - Janvier 2007 - 15<sup>e</sup> saison, existe depuis 1992 - Paru le mercredi 3 janvier 2007.  
Distribution : 90 000 exemplaires. Prochaine parution mercredi 31 janvier 2007.  
Club Bouche à Oreille, voir en page 42.  
La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08.  
E-mail [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

directeur musical Laurent Petitgirard

**Mardi 23 janvier**  
20 h Salle PLEYEL

**Brahms** Concerto pour piano n°2  
**Nigg Scriabine** Million d'oiseaux d'or  
Poème de l'extase

Laurent Petitgirard direction  
Kun Woo Paik piano

**01 42 33 72 89**  
[www.orchestrecolonne.fr](http://www.orchestrecolonne.fr)

Orchestre Colonne  
toute place à 10€

Licence 78227 - création X-Team

## > Gros plans

**4<sup>e</sup> édition du Standard Idéal à la MC93** P. 10

Lev Dodine



**Jean-Claude Fall et le Théâtre des 13 Vents** P. 28



**Le CDN itinérant de Marcel Maréchal** P. 18



**Odyssées 78, biennale jeune public** P. 40

Laurent Fréchuret



**El Cimarron du compositeur Hans Werner Henze** P. 63

Hans Werner Henze



## Théâtre

Sélection > P. 2/39



Rencontre avec l'auteur britannique Howard Barker > P. 2

Ariane Mnouchkine nous parle de sa dernière création *Les Éphémères* > P. 4



## Théâtre

## Danse

Sélection > P. 43/50



Gang Peng emmène ses danseurs *Sur le fil...* à Suresnes Cités Danse > P. 43

Le nouveau souffle de 2e2m > P. 54



Pierre Roullier

## Classique Opéra

Sélection > P. 51/64

## Jazz Musique du monde Chanson

Sélection > P. 65/71



Les 10 ans du Caratini Jazz Ensemble > P. 67

LA JACQUERIE PRESENTE

# LA FOURMILIERE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ALAIN MOLLOT

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND DE VILLEJUIF  
18 RUE EUGÈNE VARLIN (94)  
RESERVATION: 01 49 58 17 00

DU 11 AU 27 JANVIER  
À 20H30, DIMANCHE À 15H30  
RELACHE LUNDI ET MARDI

Coproduction : Avant-Scène de la Colonne, Théâtre R. Rolland de Villejuif, l'Arc du Creusot, Théâtre d'Arras, Espace S. Signoret de Vézry-Le-François, l'Onde de Vélizy, la Coupole de Sénart

Théâtre  
Gérard Philipe  
Saint-Denis

## Mille et Une Nuits

Libre adaptation des contes des Mille et Une Nuits  
Compagnie Pseudonymo

22 janvier > 18 février 2007



Seine-Saint-Denis  
Conseil Général

Artwork is Fake (www.fake.fr), d'après photo © Belamy

2 / Théâtre *entretien*

## Howard Barker, écrivain Le théâtre comme expérience autonome

Figure de l'Ancien Testament, Judith flamboie à travers les siècles comme un symbole d'héroïsme patriotique, mille fois brodé dans la littérature et la peinture. En séduisant et en décapitant Holopherne, cette jeune et belle veuve de Bethulie sauva le peuple juif des cruautés du général, de la violence de Nabuchodonosor et de l'impérialisme de Babylone. Howard Barker, auteur britannique majeur, s'empare du mythe, que chaque époque a colorié à sa façon, pour en faire l'hyperbole, rincée de toute morale, du sacrifice du désir sur l'autel de la raison d'Etat.

**Pourquoi vous êtes-vous intéressé à la figure biblique de Judith ?**

**Howard Barker :** Je l'ai vu comme un sujet pictural. « Judith et Holopherne » constitue un thème majeur qui a traversé l'histoire de la peinture européenne depuis des siècles. J'ai été particulièrement attiré par le tableau d'Artemisia Gentileschi (1597-1653, n.d.l.r.), représentation très crue du mythe qui montre une guerrière héroïque dont la beauté féminine contraste avec la violence du geste sanglant. Je vois la pièce à travers cette image, que je déconstruis pour en faire un vortex de séduction entre un homme et une femme.

**Judith a souvent été prétexte à une réflexion sur la liberté de l'homme face à Dieu ou la Nation. Le désir semble en revanche être au cœur de votre pièce. Autrement dit, Judith est gouvernée par une logique ni théologique, ni historique, mais par celle du désir. Pourquoi ?**

**H. B. :** Pour moi, Judith paie d'un sacrifice person-

nel la victoire de ses objectifs politiques qu'elle atteint quand elle décapite l'ennemi de la Nation. Ce faisant, elle devient un symbole et perd son humanité. Son triomphe devient perte tragique de son identité, destruction de sa part désirante, renoncement à sa sexualité. Je ne cherche donc pas à célébrer son acte mais à poser la question de la propriété des corps, du désir, du sexe et de la mort. Historiquement, l'Etat annexait les corps des hommes pour la guerre, mais pas ceux des femmes, sauf pour la reine puisqu'elle donnait naissance au futur roi. Dans le jeu de séduction Judith et Holopherne, la servante incarne le devoir, l'idéal objectif du « moi » patriotique qui finit par l'emporter sur l'amour.

**Judith et Holopherne semblent échapper à l'approche psychologique du personnage. Est-ce le cas ?**

**H. B. :** Je n'écris jamais en modelant d'abord les contours psychologiques des personnages.

## La Cantatrice chauve

La pièce de Ionesco, un classique du XX<sup>e</sup> siècle, est passé à la machine théâtrale de Lagarce version 91, pour un programme couleurs avec essorage et rinçage maxi de la condition bourgeoise.

CRITIQUE

Même s'il n'y a pas d'intrigue dans La Cantatrice chauve - M. et Mme Smith ont invité à dîner dans leur maison de campagne M. et Mme Martin -, cette provocation verbale se passe en Angleterre. La teneur incohérente des leçons d'apprentissage de l'anglais, une langue vivante faite morte dans les manuels scolaires des années 50, a servi de prétexte à la pièce. Écoutons Mme Smith qui sort de table : « L'huile de l'épicier du coin est de bien meilleure qualité que l'huile de l'épicier d'en face, elle est même meilleure que l'huile de l'épicier du bas de la côte ». C'est une métaphore de l'incapacité à vivre des citoyens modernes, empêchés de s'exprimer dans la raideur d'un langage creux. Des commentaires insignifiants mais significatifs du discours bourgeois, qu'on soit de droite ou bien de gauche,

dixit l'académicien. Voilà une invitation à un massacre en règle de ce que parler veut dire, une volée en éclats des apparences propres à une bourgeoisie faussement convenable, ignorante tragique de ses insatisfactions, incapable de communiquer. Les mots ne disent jamais ce qu'ils prétendent : « Chère Madame, Cher Monsieur, comme c'est curieux, comme c'est étrange, quelle coïncidence ! », tandis que les corps et les gestes incontrôlés font des aveux scabreux.

Une déconstruction souriante des séries mièvres TV

Il n'en fallait pas plus pour que Jean-Luc Lagarce en prophète éclairé monte La Cantatrice chauve à Montbéliard en 91. La reprise de la mise en scène quinze années plus tard n'entame en rien son culot, une déconstruction souriante des



Un quatuor comique sur gazon british.



Photo : Victoria Weiss

Théâtre / Critiques / 3

théâtre de la catastrophe est plus douloureux que la tragédie qui, elle, se console avec un retour à l'ordre et la réaffirmation des valeurs existantes.

**Dans une autre pièce, Tableau pour une exécution, vous écriviez « c'est le travail de**

« Le théâtre de la catastrophe n'offre pas de catharsis, ni de distance critique brechtienne. L'écrivain comme le spectateur doivent se mettre en risque. »

**l'artiste d'être brutal. Préserver la brutalité, voilà ce qui est difficile... C'est-à-dire ?**

La tragédie ne se préoccupe pas de cela. Elle confronte les forces nues, contradictoires, qui agitent l'humain et l'entraînent vers la mort. Elle permet d'appréhender l'expérience de la perte, de comprendre la nécessité de mourir, ce qui est la condition de la vie.

**Dans ce texte, comme dans d'autres, vous brouillez la frontière entre vérité et mensonge, mais aussi les repères sociaux du bien et du mal. Est-ce là une définition d'un « théâtre de la catastrophe » ?**

**H. B. :** Cette forme moderne de la tragédie surgit dans le contexte d'une crise morale et politique, telle que celles qui ont marqué la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, qui détruit les fondements de la culture et le fonctionnement normal de la société. La pièce commence au moment où tout s'écroule. Les personnages doivent décider eux-mêmes de leur comportement puisque la moralité référentielle a disparu. En ce sens, le

**Ce qui rejoint l'idée que vous développez dans votre essai Arguments pour un théâtre, lorsque vous dites : « Les attentes du public, forgées par trois décennies de théâtre politique, ont induit chez lui une servilité intellectuelle. Cette servilité s'exprime à travers l'attente désespérée de message, lequel dénie l'expérience artistique... »**

**H. B. :** Un véritable artiste propose des expériences artistiques qui obligent les spectateurs à renoncer à la morale toute faite et aux catégories de jugement qui leur ont été inculquées, pour juger eux-mêmes, peut-être intuitivement, de la morale de ce qu'ils voient. L'auteur les amène à cette autonomie non pas en exposant ses propres idées, mais à travers des personnages et une situation. Il ne doit pas imposer ses prétentions éducatives au public ! L'expérience théâtrale doit rester fluide. La fonction du théâtre n'est pas d'éduquer ou d'éclairer, ce qui relève du rôle de la philosophie. Le théâtre de la catastrophe n'offre pas de catharsis, ni de distance critique brechtienne. L'écrivain comme le spectateur doivent se mettre en risque.

Entretien réalisé par Gwénola David  
Remerciements à Lionel Gilbert pour la traduction

Judith ou le corps séparé, d'Howard Barker, traduction de Jean-Michel Déprats, mise en scène de Jean-Paul Wenzel, du 9 janvier au 11 février 2007, à 21h, sauf dimanche à 16h, relâche lundi, au théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92022 Nanterre. Rens. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com.

Le texte est publié aux Editions théâtrales. A lire : Arguments pour un théâtre, de Howard Barker, éditions Les Solitaires Intempestifs, et Howard Barker et le théâtre de la catastrophe, sous la direction d'Elisabeth Angel-Perez, Editions théâtrales.

CRITIQUE

## Signalétique

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

**Le Roi Lear**  
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANDRÉ ENGEL  
texte français JEAN-MICHEL DÉPRATS  
avec Nicolas Bonnefoy, Thierry Boac, Rémy Carpentier, Philippe Demaria, Gérard Desarthe, Jean-Paul Farris, Jérôme Kircher, Gilles Kneust, Arnaud Lechien, Lucien Marchal, Lisa Martins, Julie-Marie Parmentier, Michel Piccoli, Anne Sée, Gérard Watkins

13 janv. - 24 fév. 07  
Ateliers Berthier

**Zaratustra** en polonais surtitré  
d'après Ainsi parlait Zarathoustra de FRIEDRICH NIETZSCHE et Nietzsche. Trilogie d'EINAR SCHLEEF  
adaptation, mise en scène et scénographie KRYSZTIAN LUPA  
avec la troupe du Stary Teatr de Cracovie

18 - 27 janv. 07  
Théâtre de l'Odéon

**Odéon-Théâtre de l'Europe**  
Théâtre de l'Odéon : Place de l'Odéon Paris 6<sup>e</sup> - Métro Odéon, RER Luxembourg  
Ateliers Berthier : 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17<sup>e</sup> - Métro et RER Porte de Clichy  
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatronline.fr • FNAC et Agences

4 / Théâtre **entretien**  
**Ariane Mnouchkine**  
**Les Éphémères**  
**ou les tâtonnements de l'âme**

*Les Éphémères*, la nouvelle création du Collectif du Soleil, tourne autour des facettes miroitantes de l'être humain, des instants de vie qui nous alertent sur le temps qui passe, ces petits riens essentiels qui conduisent à une saisie de soi à travers l'autre. C'est la quête même du théâtre, cet outil magnifique de l'exploration de la vie. Avec le filet que sont les improvisations des acteurs, entre confiance et exigence. De quoi faire deux beaux spectacles mouvants et changeants sur le prisme des attachements humains dans un temps éphémère.

**Comment vous est venue l'idée des Éphémères ?**

**Ariane Mnouchkine :** Ce n'est pas une idée, mais quelque chose autour de quoi je tournais depuis longtemps, et qui s'est imposé à travers des situations personnelles venues des acteurs et de moi, dans cette nécessité involontaire de parler de l'éphémère. Pourquoi ne savons-nous pas que nous sommes mortels ? Pourquoi

oublions-nous tellement que nous avons très peu de temps à passer sur la terre ? Le spectacle pourrait être conçu comme un recueil de nouvelles dont certaines sont en relation les unes avec les autres, d'autres totalement autonomes. Tel un fleuve de nouvelles théâtrales, un océan de petits instants de vie.

**Le théâtre est éphémère, par nature.**



sur la perte, le deuil, les malentendus et les bonheurs aussi. Ce sont les petits riens, c'est-à-dire l'essentiel, l'amour, la maternité, le rapport

« Peut-être un spectacle proustien qui borne le temps et le ponctue. (...) Il aurait pu s'appeler *Les Étreintes*. »

filie-mère, le rapport fille-père, les soi-disant différences « inacceptées » ou inacceptables. Mais ce n'est pas une démarche déléguée, plutôt des évidences naturelles.

**Votre équipe s'est-elle renouvelée ?**

**A. M. :** C'est l'équipe du *Dernier Caravansérail* avec deux ou trois départs et deux arrivées. La présence des enfants est importante dans *Les Éphémères* puisqu'il est question du temps, des souvenirs et de la vie intime. Ils étaient déjà là pour *Le Dernier Caravansérail*, ils étaient mêlés à cette histoire, mais on les voyait peu. Avec *Les Éphémères*, les enfants sont souvent les héros, les protagonistes.

**Cette aventure théâtrale célèbre une dimension humaine innombrable.**

**A. M. :** Le spectacle sauvegarde l'aspect innombrable d'un temps fleuve. Nous sommes innombrables et nous nous ressemblons, malgré tout. Nous avons vécu pour la plupart dans notre enfance, les mêmes chagrins, les mêmes traumatismes avec des couleurs différentes. Nous tendons grosso modo les uns et les autres vers la même chose. Nous gaspillons notre temps, nous sommes sourds, nous sommes aveugles de la même façon. La préparation de cette fresque immense est le fruit d'un long travail. Il faut voir en quoi le public acceptera de nous suivre dans un certain processus de travail, sur une petite partie du spectacle...

**Vous privilégiez les scènes à deux, trois et plusieurs personnages. Les photos de répétitions montrent des corps à corps, des confrontations.**

**A. M. :** Ce sont plutôt des étreintes. Le spectacle aurait pu s'appeler *Les Étreintes*. On est à l'intérieur de relations intimes et proches, le plus souvent chez soi ou dans une portion réduite de l'espace public. Rien n'est moins acquis que cette vérité du temps des étreintes, qui ne peuvent être ni jouées ni simulées dans une satisfaction théâtrale approximative. Ce sont des étreintes d'amour ou de haine ou de douleur. Il y a des moments dans la vie où l'on ne sait pas étreindre, où l'on aurait dû le faire. Le canevas est forcément d'une grande délicatesse, et les comédiens tissent leur toile avec le fil simple mais très compliqué de la vie quotidienne.

**Le spectacle se présente comme un temps dévolu aux sentiments.**

**A. M. :** On ne peut et ne veut surtout pas en parler : on les vit – ce qui est différent. Les sentiments s'imposent dans l'existence, et parfois ne

**A. M. :** Mais l'être humain l'est bien davantage. Disons que le théâtre flatte extraordinairement le caractère éphémère de ce que nous sommes. C'est l'art qui nous représente le mieux, avec la musique, évanescence elle aussi.

**Les Éphémères ne racontent pas d'histoires.**

**A. M. :** Ce sont des moments de l'existence, vécus à nouveau par les personnages. Et le pari du spectacle tient au fait que nous nous ressemblons. Le public dans la salle nous ressemble, il reconnaîtra 80 % de ce que nous montrons.

**La fresque du Dernier Caravansérail était déjà contemporaine. Avec Les Éphémères, vous choisissez aussi la contemporanéité.**

**A. M. :** Je dirais que tous les spectacles sont contemporains, qu'il s'agisse du pouvoir avec Shakespeare, de la religion avec *Tartuffe*... Je n'ai pas le sentiment avec *Les Éphémères* d'abandonner l'Histoire. Même si le spectacle est plus intime, le monde dans lequel nous vivons est très présent.

**L'humanité est emplie de bons et de méchants, de Sauveurs et de Sabordeurs.**

**A. M. :** Nous sommes alternativement les uns et les autres, il n'y a pas deux camps. Nous sabordons souvent nos propres instants. Il y a peu de méchants dans ce spectacle, mais il y a des êtres.

**C'est de cette ambivalence que joue le théâtre.**

**A. M. :** Le théâtre incarne, il nous donne la force d'incarner. Le public médite sur cette incarnation : le spectateur se parle à lui-même, en reconnaissant les situations ou parfois, en ne les reconnaissant pas. Je pense plutôt qu'il se reconnaîtra. Cette reconnaissance ne signifie pas se critiquer ou être cruel avec soi-même. On peut s'interroger sans se dire forcément : « Je suis le dernier des salauds ». Je ne pense pas que ce soit un spectacle culpabilisant mais plutôt indéfinissable, qui nous alerte sur le temps qui passe et le temps perdu. Peut-être un spectacle proustien qui borne le temps et le ponctue.

**Cette tentative d'incarner l'humain cerne-t-elle des thèmes ?**

**A. M. :** Les thèmes sont venus des improvisations, des choses un peu récurrentes qui sont

**MÈRE COURAGE ET SES ENFANTS** de Bertolt Brecht  
 mise en scène Gisèle Sallin  
 Cartoucherie 75012 Paris  
 01 43 28 36 36

**LA VEUVE RUSÉE** Comédie vénitienne de Carlo Goldoni  
 9 janvier > 18 février 2007  
 THÉÂTRE 13  
 RÉSERVATION > 01 45 88 62 22

**TOP**  
 11 JANVIER - 3 FÉVRIER  
 CRÉATION

**AMOR !**  
 ou les "Cid" de Corneille  
 ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE BÉRANGÈRE JANNELLE  
 AVEC CYRIL ANREP, LAURENT BELLAMBE, RAPHAËLE BOUCHARD, DAVID CLAVEL, ADRIEN GAMBA-GONTARD, MATHIEU GENET, KATIA LEWKOWICZ, EMANUELA PACE, CATHY VERNEY  
 Réservations 01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr  
 www.frnac.com 08 92 68 36 22  
 THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN  
 1, place Bernard Polliss (ex J.B. Clément) - 92100 Boulogne-Billancourt - M° ligne 10

Théâtre / Critiques / 5

s'imposent pas, à cause d'un accident ou d'un sentiment contraire... L'étreinte est le symptôme du sentiment. Est-ce que les étreintes ne sont pas le reflet de nos instants les plus précieux ? Et pas seulement les seules étreintes amoureuses, mais les étreintes familiales, avec les enfants, entre collègues dans le travail...

**Peut-on compter beaucoup d'étreintes dans une existence ?**

**A. M. :** Cela dépend des vies ; je pense qu'il y a des gens qui dédient leur vie aux étreintes ; ils étreignent Dieu ou la charité, au sens noble du terme, ou bien l'art... Il n'y a finalement pas tant de mouvements d'affection comparables dans une existence, ce ne sont pas des convulsions.

**L'étreinte provoque la sensation d'exister.**

**A. M. :** On sent l'autre pareil à soi : l'autre fait partie de soi et l'on fait partie de l'autre. Paul Ricoeur disait que l'humanité était comparable à une sphère à facettes, si on la regarde de l'extérieur. Mais si à partir de cette diversité, l'on s'approche davantage

du centre, on touche dans la profondeur au point unique appelé cœur ou bien âme...

**Que peut déclencher le spectacle ?**

**A. M. :** Une interrogation, avec le courage de trouver une réponse. S'interroger sur soi-même, c'est bien, mais c'est insuffisant, si on ne se bat pas également pour répondre. Le théâtre avec ses propositions d'acteurs dans un espace et une histoire autres a le pouvoir de déclencher l'émotion, cette entrée de l'autre en soi, cette rencontre infiniment précieuse entre deux êtres.

Propos recueillis par Véronique Hotte

**Les Éphémères, création collective du Théâtre du Soleil, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, à partir du 27 décembre 2006, mercredi, jeudi, vendredi 19h30, samedi 15h et 19h30 (deux versions simples à voir ensemble ou isolément), version double dimanche 13h au Théâtre du Soleil-Cartoucherie 75012 Paris. Tél. 01 43 74 24 08/01 43 74 88 50.**

**La Dispute**

Marc Paquien invente un univers poétique et abstrait au sein duquel se déploie et s'invente toute l'acuité du langage marivaudien.

CRITIQUE

En premier lieu caché par ce que l'on devine être l'envers d'un décor de théâtre, l'œil monumental finit par apparaître, après la lente et énigmatique arrivée en scène du Prince (Eric Frey) et d'Hermiane (Julie Pouillon). Les minutes se prolongent sans que mot ne jaillisse. Comme si les deux protagonistes s'étranglaient alors de leur condition de personnage. Une idée d'abstraction, une mise en perspective du jeu et de la théâtralité qui, se profilant tout au

porte en soi les grandes questions dix-huitiémistes sur la dichotomie nature/culture, elle dessine également une très belle allégorie sur l'enfance de la socialisation, le vieillissement prématuré de personnages vivant en quelques heures toute une vie d'exaltations et de désillusions. Faisant pour la première fois usage de la langue acquise durant leurs années d'isolement, ils finissent par s'abîmer dans les précipices qu'elle creuse et qu'elle établit. Cette langue abstraite, aiguë, infiniment délicate, les interprètes – péremptoires – l'investissent de



Une expérimentation vertigineuse aux sources de l'amour et de l'altérité.

long de la pièce, contribue à rendre cette vision de *La Dispute* captivante. Le Prince et Hermiane, en ces instants liminaires, flânent ainsi mystérieusement avant que de donner naissance au théâtre. Aux théâtres, devrait-on dire, car le texte de Marivaux fait s'imbriquer plusieurs pièces dans une seule : la dispute opposant le couple princier (qui, de l'homme ou de la femme, est naturellement infidèle ?), la naissance au monde et la confrontation de quatre adolescents (Adine, Anne Caillière ; Eglé, Noémie Dujardin ; Azor, Manuel Mazaudier ; Mesrin, Thibault Vinçon) éduqués séparément, à l'écart de la société. Ainsi extirpés de leur solitude, ils s'inventent soudainement à travers la découverte de l'autre, apprennent le désir, la fraternité, la jalousie, la convoitise...

Une mise en corps de la langue à la fois cérébrale et ludique

Tels des pantins manipulés par les figures du pouvoir, tous quatre s'ouvrent à la force de leurs pulsions et de leurs empêchements. Car si *La Dispute*

manière cérébrale et ludique. Cela par le biais d'adresses d'une rigoureuse droiture, d'une imposante immédiateté, par le truchement d'une inventivité scénique de tous les instants. Travaillant la langue par le jeu, engendrant un ailleurs imaginaire d'un clair-obscur troublant, c'est tout le théâtre de Marivaux qui surgit dans cette façon de dire, dans les étonnements perpétuels d'une Eglé ingénue et cruelle, d'une Adine cinglante et sophistiquée, déjà corrompue par son siècle. Un peu comme si Anne Caillière – d'une drôlerie et d'une étrangeté éclatantes – incarnait la décadence et la folie de cette rêverie de théâtre. La rêverie piquante et poétique d'une représentation magistrale.

Manuel Piolat Soleymat

**La Dispute, de Marivaux ; mise en scène de Marc Paquien. Du 8 au 27 janvier 2007. Du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. MC93 Bobigny, 1, boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Réservations au 01 41 60 72 72.**

THÉÂTRE  
 NANTERRE-AMANDIERS  
 01 46 14 70 00

**ELEC  
 TREC**

CRÉATION

DU 5 JANVIER  
 AU 4 FÉVRIER  
 2007

TEXTE  
 SOPHOCLE  
 MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE  
 PHILIPPE CALVARIO

AVEC  
 FRÉDÉRIC ANDRAU  
 JANE BIRKIN  
 BIYOUA  
 JEAN-EDOUARD BODZIAK  
 FLORENCE GIORGETTI  
 JEAN-CLAUDE JAY  
 PHILIPPE MAYMAT  
 SOPHIE TELLIER

ET LE CHŒUR  
 YELENA BABEC  
 MARIE COULONJOU  
 SÉVERINE ETIENNE-MAQUAIRE  
 ANNA MÂH  
 MANEL MOUSSAOUI  
 LUCIE RIEDINGER  
 ANNE-SOPHIE SAINT-HILIER



WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

THÉÂTRE  
 NANTERRE-AMANDIERS  
 01 46 14 70 00

**JUDITH  
 ou  
 LE CORPS**

CRÉATION

DU 9 JANVIER  
 AU 11 FÉVRIER  
 2007

TEXTE  
 HOWARD BARKER  
 MISE EN SCÈNE  
 JEAN-PAUL WENZEL

AVEC  
 LOU WENZEL  
 MOHAMED ROUABHI  
 CAMILLE GRANDVILLE

**SÉPARÉ**



WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

## Rencontres exceptionnelles

dimanche 14 janvier à 17h  
et mardi 16 janvier à 20h45  
au Théâtre Les Gémeaux

49, avenue Georges Clemenceau  
92330 SCEAUX.

Avec : **Jean Sandretto**, psychiatre, psychanalyste.  
**Jacques Roques**, psychanalyste, psychothérapeute,  
vice-président de l'Association EMDR France.  
**Michel Cassé**, astrophysicien à l'Institut d'Astrophysique  
de Paris. **Jean-Michel Alimi**, astrophysicien, spécialiste  
de cosmologie, directeur de Recherche au CNRS,  
directeur du Laboratoire «Univers et Théories».  
**Étienne Klein**, astrophysicien au CEA à Saclay.  
**Georges Lahy**, écrivain, philosophe, kabbaliste.  
**Marc-Alain Ouaknin**, rabbin, professeur d'Université,  
philosophe, directeur du Centre de Recherche ALEPH  
de Neuilly. **Éliane Gauthier**, comédienne, auteur.  
Médiateur: **Patrice Van Eersel**, journaliste, écrivain.

### QUESTIONS POUR UN DÉBAT:

dimanche 14 janvier à 17h

- Ne percevons-nous que des miettes du réel ?
- La Kabbale a-t-elle pressenti ce que découvre l'astrophysique ?
- Existe-t-il un autre temps que celui des horloges ?

Avec : **Jean Sandretto**, **Michel Cassé**, **Étienne Klein**,  
**Georges Lahy**, **Marc-Alain Ouaknin**,  
**Jean-Michel Alimi**. Médiateur: **Patrice Van Eersel**

mardi 16 janvier à 20h45

- Notre inconscient connaît-il notre avenir ?
- Le «psy» peut-il guérir ?
- Avons-nous «deux cerveaux» ?
- La vérité est-elle libératrice ?

Avec: **Jean Sandretto**, **Éliane Gauthier**,  
**Jacques Roques**, **Jean-Michel Alimi**.  
Médiateur: **Patrice Van Eersel**

Autour des Rencontres

### LE DIALOGUE IMPROBABLE

Mise en scène : **Patrice Kerbrat**

D'après Le psychiatre et la voyante d'**Éliane Gauthier**  
et **Jean Sandretto** (éditions Almora) Création  
du jeudi 18 janvier au dimanche 4 février  
(du jeudi au samedi à 20h45, le dimanche à 17h)

La rencontre entre un psychiatre et une voyante  
donne naissance à un « dialogue entre deux  
explorateurs des tréfonds du psychisme, l'un médecin  
et scientifique, l'autre totalement intuitive et parfois  
fulgurante, qui a des racines millénaires et interpelle  
la part de curiosité scientifique et de fascination  
pour les mystères qui existe en chacun de nous ».

Tél. 01 46 61 36 67

6 / Théâtre *entretien*

## Bérangère Jannelle Amor! ou les « Cid » de Corneille

Après *Le Décaméron*, *Robinson, voyage au pays de nulle part*, *Ajax* et *Une Soirée chez les Fox*, Bérangère Jannelle s'empare de l'un des textes patrimoniaux du théâtre français et crée *Amor! ou les « Cid » de Corneille*. Un titre qui sonne comme une injonction de vie, un jeu de miroir entre désir d'amour et désir de mort.

La portée du Cid fait de ce texte une pièce manifeste ...

**Bérangère Jannelle** : Le *Cid* n'est pas l'histoire d'un conflit de générations mais celle de l'entrée d'une nouvelle classe d'âge dans le monde. La question, qui touche aux thèmes de la filiation et de l'héritage politique, est de savoir comment les enfants du *Cid* - Rodrigue, Chimène, l'Infante, Don Sanche, les confidentes - vont gérer leur héritage intime. Acculés à la survie, ces jeunes



« Je m'attache, de spectacle en spectacle, à faire se rencontrer espace intime et espace public, théâtre et cité. »

gens doivent à tout prix réinventer les règles du jeu de leur existence. Cela en se positionnant entre le rejet et la récupération du passé, en se construisant autour de la question centrale du désir. « *Je désire, donc je suis* » : tel est le fondement de la reconstruction de ce monde nouveau, de la réinvention du couple et de l'amour.

La scène du théâtre peut-elle s'imaginer sans la scène du monde ?

**B. J.** : Je m'attache, de spectacle en spectacle, à faire se rencontrer espace intime et espace public, théâtre et cité. Aujourd'hui, la génération sacrifiée du sida et de la crise manque de repères. Dans cette absence de transmission, le présent et l'avenir sont à réinventer. C'est un travail sur la mémoire, qu'il s'agit de réadapter à son propre désir.

Le *Cid* est considéré comme un sommet de l'académisme...

**B. J.** : Comme un sommet assommant : à tort. La première version baroque, datant de 1637, a suscité la « Querelle du Cid », une crise politique ainsi que l'un des premiers grands débats artistiques. Ce que l'on reproche au *Cid*, c'est la transgression des règles du théâtre classique,

leur distorsion cachée, le non-respect des hiérarchies. Chimène, personnage qui revendique le respect d'un état de droit et donc la naissance d'un état moderne, place les enjeux sociaux et politiques de son époque à l'endroit même de sa féminité. Mon travail de mise en scène se nourrit de la rugosité crue de la première version, comme de l'aspect plus classique de la seconde qui, en 1682, dévoile un final plein d'amertume. En l'espace de vingt-cinq ans, Corneille s'est politisé et a appris à résister au pouvoir par le jeu de la mélancolie, par le refus d'entrer dans l'illusion de la joie. C'est ce que nous retrouverons grâce au talent de jeunes acteurs qui, des jeunes héros cornéliens aux protagonistes plus âgés, incarnent le passage à une maturité pleine et idéalisée.

Propos recueillis par Véronique Hotte

*Amor! ou les « Cid » de Corneille, d'après Corneille; adaptation et mise en scène de Bérangère Jannelle. Du 11 janvier au 3 février 2007. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. au Théâtre de l'Ouest Parisien, 1, place Bernard Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Réservations au 01 46 03 60 44 ou sur www.top-bb.fr*

## Dans le rouge

Une traversée ludique des Enfers par Lucie Valon, figure grimee d'auguste et apprentie chamane de nos temps incertains, pestant contre tous les conformismes.

**CRITIQUE** « Nel mezzo del cammin di nostra vita mi ritrovai per una selva oscura, ché la diritta via era smarrita. » Ainsi, commencent les premiers vers de *L'Enfer* de Dante, la première partie de *La Divine Comédie* où le lieu maudit est matérialisé par neuf cercles concentriques s'enfonçant dans l'espace d'un vaste entonnoir sombre de pauteur et de vacarme jusqu'au corps de Lucifer, le centre de la Terre et du Mal. Un récit de voyage ou bien de rêve dans une forêt allégorique, lieu obscur de l'erreur et du péché, par un narrateur qui transmet son expérience initiatique à travers la force médiévale de sa poésie. Une vision vécue initialement au nom de l'humanité afin de « tirer de l'état de misère les vivants dans cette vie... » Or, nous n'en finissons pas d'éprouver, hier comme aujourd'hui, l'amertume insoupçonnée des Enfers, qu'on lise, comme la comédienne Lucie Valon, *Chers Djihadistes* de Philip Murray ou bien la *Lettre de Staline à ses enfants réconciliés* de Raoul Vaneigem, livres de chevet et repères éthi-

ques. Ce qui agace l'artiste clown et la philosophe subversive, c'est la passivité contemporaine des damnés de la terre face aux tourments d'une époque post-moderne. Un consensus pleutre, un acquiescement neutre à des réalités discutables que nous prenons pour des plaisirs nouveaux. Que faire, si ce n'est résister à cette complaisance unanime devant l'attraction du spectacle du mal et de ses dégradations, en stigmatisant comme Dante les trois cercles des luxueux, des peureux et des puissants ?

L'imagerie comique du cirque pour expertiser son propre corps vivant

Et s'opposer à la perte existentielle du sens, sens des mots et sens de la vie en portant une guerre délibérée à l'ivresse consumériste et à l'appauvrissement de la conscience. À cette condition, il sera possible de retrouver son poids réinvesti d'âme et de corps dans un monde tangible qui doit pour sa survie refuser les simulacres. Ainsi s'écroule métaphoriquement l'ère inexistante des poupées Barbie, des figures virtuelles, des

Théâtre / Critiques / 7

## Electre

Le refus instinctif de toute soumission. Face à l'éclat blanc du palais ensoléillé de Mycènes, coule le cours sombre des lamentations d'Electre. La mise en scène de Philippe Calvario via l'engagement de Jane Birkin impulse à la pièce mythique de Sophocle la splendeur des rébellions féminines.

**CRITIQUE** Quand tout commence, c'en est fini déjà pour l'usurpateur Egisthe (Philippe Maymat) et sa complice Clytemnestre (Florence Giorgetti). Tout près de la maison maudite surgit de « l'ombre étoilée » Oreste (Frédéric Andrau), le fils exilé qui rongea sa vengeance près de son ami Pylade (Jean-Edouard Bodziak). Le sauveur de la mémoire paternelle est précédé de son précepteur (Jean-Claude Jay), simulateur du récit de sa propre

bourreaux de son père. Meurtrie de piété filiale, l'insoumise se consume dans l'attente de son frère qui fera payer aux criminels leurs méfaits, un épisode de plus dans la geste de la malédiction des Atrides.

Une réflexion aigue sur la maternité et la piété filiale

Un jeu tendu entre la fatalité imposée par les Dieux et la volonté des hommes, voilà l'objet de la tragédie qui s'engage dans le combat de la raison contre les forces maléfiques humaines. La pièce de Sophocle se penche sur les questionnements des femmes, enclines en ce monde d'hommes à la méfiance. Electre est un Hamlet féminin qui dérange, recluse dans une folie clairvoyante. Elle prône le matricide, la brutalité d'un acte qui viole la loi de la nature : « *Tu n'es pas une mère pour moi, tu es un tyran et je traîne une vie douloureuse...* » Clytemnestre de son côté, croit son fils mort : « *Étrange chose que d'être mère! Ils ont beau nous faire du mal, nous n'avons pas de haine pour nos enfants* ». Rendez-vous est donné à une réflexion aigue sur la maternité et la piété filiale, un sujet propice à des soupirs contemporains. Le chœur féminin inspiré par l'aura de la chanteuse ethnique Biyouna (le coryphée) distille une sensualité rare sur ce plateau déserté par les hommes faillibles, incapables d'être ni pères ni repères. Sous l'éclairage de Calvario, Jane Birkin diffuse une majesté tragique intense, tâtonnant sur le sol sablonneux jusqu'à atteindre la dignité revendiquée. Loin du glamour, Electre rampe sur une terre d'humiliations et de désinvolture qu'elle désavoue haut et fort.

Véronique Hotte



Les retrouvailles ultimes d'Electre (Jane Birkin) et de son frère Oreste (Frédéric Andrau).

mort pour mieux tromper son monde, le couple infernal faussement heureux depuis l'assassinat d'Agamemnon, époux trompé, père d'Oreste, de Chrysothémis (Sophie Tellier) et d'Electre (Jane Birkin). Chrysothémis, plutôt conciliante, est prête à vivre, en dépit de tout ; elle regarde dans l'effroi sa soeur endeuillée qu'elle accuse de complaisance pour la vanité de ses rançunes. C'est qu'Electre ne supporte pas de cohabiter avec les

Electre, de Sophocle, texte français de Robert Pignarre, mise en scène de Philippe Calvario, du 5 janvier au 4 février 2007, Théâtre Nanterre-Amandiers 7, avenue Pablo Picasso 92022 Nanterre Tél. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com



Lucie Valon aux prises avec la pesanteur du monde.

ombres impalpables. En échange, Lucie Valon a choisi l'imagerie comique du cirque pour expertiser son propre corps vivant, authentique et maladroit, se déplaçant parmi les morts. Avec un maquillage caricatural et des vêtements grotesques - collants, gants, bonnet, short et imper court - d'un rouge violent, couleur de sang et de feu pour les rougeoiements et les flammes de l'enfer qu'illuminent encore un mur noirci et sa petite porte béante. L'interprète tombe et trébuche dans son numéro de clown à l'élocution singulière, à la voix sourde, maugréant entre la plainte et le râle, dans l'application à ce qui doit être dit pour le salut de ses semblables. Avec force grimaces et clins d'œil à l'adresse du public

vers la délivrance des supplices du cœur. La pétillante Lucie Valon est un lutin gourmand, incendiant l'ombre des forêts pour traquer cerbères et démons de notre siècle - toute-puissance de la com, TV et politically correct - qui écrasent les identités. La magie éclatante et joueuse d'une fleur de coquelicot rebelle, fragile et tenace.

Véronique Hotte

Dans le rouge, conçu et joué par Lucie Valon, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h, du 23 janvier au 18 février 2007 au Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie 75012 Paris Tél. 01 43 74 72 74 et thetredel.aquarium@wanadoo.fr

# Hedda Gabler

de Henrik Ibsen  
Mise en scène  
Thomas Ostermeier  
Schaubühne am  
Lehniner Platz/Berlin

Première en France  
du 31 janvier  
au 11 février 2007

Tél. 01 46 61 36 67



# La Fausse Suivante

MARIVAUX - ELISABETH CHAILLOUX



**JE SUIS FILLE, ASSEZ JOLIE, COMME VOUS VOYEZ ... ET PAR DESSUS LE MARCHÉ, PRESQUE AUSSI MÉCHANTE QUE VOUS**

mise en scène Elisabeth Chailloux direction musicale Bernard Gabay assistante à la mise en scène Elise Chatauret scénographie, lumière et images de scène Yves Collot réalisation images Matthieu Mullot - Roberto Luciguag costumes Agostino Cavalca assisté de Hubert Arvet-Touvet son Anita Praz maquillages Nathy Polak assistant décor Franck Lagaroje

avec Valérie Crunchant - David Gouhier Bernard Gabay - Adel Hakim Natalie Royer - Charlie Windelschmidt chant Emmanuel Benito - Elise Chatauret Paul Victor Vettes

Théâtre des Quartiers d'Ivry

01 43 90 11 11

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M<sup>o</sup> Mairie d'Ivry

## 8 / Théâtre *entretien* André Engel Le Roi Lear ou la nudité de la condition humaine



Reprise du *Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par André Engel avec Michel Piccoli dans le rôle-titre. Une pièce sublime et émouvante, magnifiquement et rigoureusement agencée, ici resserrée et actualisée dans le monde industriel des années vingt.

**C'est la première fois que vous abordez Shakespeare. Pourquoi ?**

**André Engel :** Shakespeare est un auteur qui m'impressionne, même si j'ai été tenté par quelques-unes de ses pièces comme *Le Songe d'une nuit d'été* ou *Coriolan* au début de ma carrière. Par ailleurs ma sensibilité personnelle m'a porté vers d'autres dramaturges. *Le Roi Lear* est la seule pièce de Shakespeare qui m'intéresse véritablement, et ce projet est né de l'envie de faire jouer Michel Piccoli. Il y a quinze ans déjà, je voulais mettre en œuvre ce projet mais la chose ne s'est pas faite, pour des raisons multiples qui tenaient parfois à lui parfois à moi. Le projet a été réactivé lorsque j'ai été nommé directeur du Centre Dramatique National de Savoie en 1996, mais de nouveau cela n'a pu aboutir. L'acharnement a payé puisque aujourd'hui enfin le projet se concrétise !

**Est-ce une pièce sur la folie ?**

**A. E. :** Oui et non. Des bibliothèques entières ont été écrites sur cette idée. C'est une notion ou un ressort dramatique que Shakespeare ajoute par rapport à la chronique historique mythique dont il s'est inspiré. Le vieux personnage de cette chronique, Lear, ne devient pas fou. Shakespeare a inventé cette folie et décline à l'infini ce thème à travers des vrais fous, des fous sociaux, des fous de cour, des personnages qui se font passer pour fous comme le fait Edgar. Le Fou dans cette pièce n'est d'ailleurs pas un personnage de convention, en tout cas moins que dans les autres pièces. Il est plus concerné par l'histoire. Tout ce qu'il dit est sensé, il sait des choses, éprouve des sensations et des sentiments, devine beaucoup et se permet de dire la vérité. C'est sa fonction. Il aimait beaucoup Cordélia et n'a jamais pardonné à Lear de l'avoir chassée.

**Cette erreur initiale de Lear est terrible. On dirait quasiment qu'il est en pleine crise de maladie d'Alzheimer.**

**A. E. :** On pourrait y rester toute une vie tellement c'est incompréhensible ! Ou bien il a une crise d'Alzheimer ou bien cette curieuse demande, où avant de léguer son royaume Lear veut que ses filles lui disent combien elles l'aiment, a des raisons mystérieuses et profondes. Cet espèce d'échange, de mercantilisation de l'amour est assez troublant. Ce n'est pas un pur caprice. Je pense que Lear est plus une pièce sur la vieillesse que sur la folie. C'est une pièce qui dit que la vieillesse est déraisonnable, qui traite de la folie en tant que déraison générée par la vieillesse, surtout si cette vieillesse est celle d'hommes qui ont exercé pendant très longtemps le pouvoir ou l'autorité, et qui ont pu comme il le voulait mener une vie capricieuse. Celui qui a le pouvoir s'autorise un peu tout ce qui peut lui passer par la tête. Il peut être tyrannique, lorsqu'il parle on lui obéit. Lear est effectivement un personnage capricieux et autoritaire. C'est un caractère très fort qui s'emporte et peut s'enfermer dans des décisions brutales. Il est difficile de monter *Le Roi Lear* si on ne sent pas que cet homme a ou a eu une autorité. Sa vie n'a pas été raisonnable. Sa vieillesse ne le sera pas plus.

**Ici les rois ne sont pas splendides, ils expriment la condition humaine dans toute sa nudité...**

**A. E. :** J'essaie de distinguer le plus possible cette pièce des grandes tragédies comme *Richard III*,

*Hamlet* ou *Macbeth*, pour ne citer que les plus célèbres, parce que je pense qu'en dehors de ce qui est convenu à l'époque et des personnages traditionnellement traités par le théâtre, c'est-à-dire les rois, les reines, les grands de ce monde, la pièce est une histoire familiale très forte. Lear exerce aussi le pouvoir en tant que père. Autant qu'un roi, il est un père, un chef de famille. Les rapports père et filles sont au centre de la pièce autant que la folie et l'âge. Lear est à la fois un puissant, un père et un vieux. Ces trois choses-là sont immédiatement remises en question par une erreur. A partir du moment où il a fait le mauvais choix, ces trois aspects qui le constituent vont être attaqués. Il va se trouver amoindri, dépossédé du pouvoir, bafoué en tant que père, et pas du tout respecté en tant que vieillard. Il devient une pauvre chose qu'on va jeter au dehors et doit se débrouiller pour survivre. Il rencontre ici ou là des compagnons d'infortune, car les personnages qui gravitent autour de lui pour l'aider sont aussi démunis que lui. Au terme de ce voyage initiatique à l'âge de quatre-vingts ans Lear va être transformé. Il apprend quelque chose de la vie.

**Gloucester l'accompagne dans ce voyage.**

**A. E. :** En écrivant deux histoires parallèles de deux hommes âgés qui ont tous deux des problèmes avec leurs enfants, Shakespeare

**CRITIQUE** Une paire de bottes. Droites, arrogantes. Cavalièrement dressées dans la superbe de leur mise impeccable, lustrées par un halo de lumière, à l'avant-scène. Inamovibles insignes du pouvoir du comte, à la fois respecté et convoité par son valet Jean, fiers totems de la domination paternelle et masculine, à la fois exécrée et désirée par sa fille Julie. Témoins muets d'une nuit noire où l'existence bascule... Voilà condensé en une image l'un des enjeux de la pièce de Strindberg, qui broie désirs, ordre social, honneur et ambition en une poudre si puissante qu'elle ébranle les sens et l'esprit jusqu'au vertige. Car la tragédie de *Mademoiselle Julie* n'est pas de s'être offerte à son domestique, entraînée par l'alcool d'une nuit de la Saint-Jean enfiévrée. Non, elle est de ne pas pouvoir assumer son acte, de rêver de grandeur d'âme et de se lier aux mâles visées d'un boutiquier, de se griser d'idéal quand l'époque exige ruse et pragmatisme. Seul l'amour aurait pu anoblir ce geste et masquer sous son voile sublime les visages griffés par la contradiction. « *Quelle horrible puissance m'a poussée vers vous ? La faiblesse attirée par la force ? Celle qui tombe vers celui qui monte ! Ou était-ce l'amour ? L'amour, ça ? Vous savez ce que c'est, l'amour ?* » s'écrie-t-elle. L'amour ? Une dévotion, un jeu de domination-soumission, une guerre des sexes qui s'attirent et se repoussent...

**Une lutte chargée d'ambiguïtés et d'hésitations**

Femme éprise d'indépendance, marquée par un roman familial complexe, Julie frappe du pied sa révolte bravache contre le patriarcat mais s'effare dès que murmure le qu'en dira-t-on, mais s'affole comme une enfant abandonnée dès que son identité sociale menace de céder. Lui cherchait à s'élever grâce à leur union, elle a jeté son orgueilleuse détresse dans ses bras. L'étreinte

invente une matière théâtrale magnifique, un jeu en miroirs. Par rapport à d'autres pièces, Lear offre des plages entières à l'interrogation sur la condition humaine, notamment dans cette grande scène où les deux vieux torturés se rencontrent sur la lande, Lear dément, et Gloucester aveugle. Shakespeare prend le temps dans cette scène de laisser de côté le côté péripéties, actions secondaires, intrigues

obéissance aux enfants, il faut pouvoir échanger de l'amour avec eux, un véritable amour, pas celui qu'on dit pour faire plaisir, celui qu'on ressent au moment où il faut. Lear fait cette expérience douloureuse à l'occasion de son errance de même que Gloucester. La métaphore est très belle chez Gloucester, à qui on a crevé les yeux, et qui dit qu'avant il était aveugle. C'est le génie de Shakespeare. La pièce est particulièrement riche et



« Lear est à la fois un puissant, un père et un vieux. Ces trois choses-là sont immédiatement remises en question par une erreur. »

de palais et trahisons amoureuses, qui demeurent en arrière-fond.

émouvante dans son traitement du problème de la famille, de l'amour et de la vieillesse.

Propos recueillis par Agnès Santi

**Que découvrent Lear et Gloucester au fil de la pièce ?**

**A. E. :** Lear comme Gloucester découvrent qu'ils auraient dû aimer leurs enfants, ils ne les ont pas aimés parce qu'à l'époque ce n'était pas nécessaire. Les enfants ne devaient pas aimer mais obéir. Bien avant son temps, la pièce raconte qu'il ne faut pas seulement demander respect et

## Mademoiselle Julie

Jacques Vincey signe une mise en scène qui pénètre jusque dans les fibres de la pièce de Strindberg, avec une grande finesse.

scandaleuse a bouleversé l'ordre établi. « *Je ne veux plus rester dans cette maison ; si on ne peut même pas respecter ses maîtres !* » lance Christine, la cuisinière, troisième personnage de ce huis-clos. Pourtant, tous restent prisonniers des schèmes mentaux, s'y cognent et s'y abîment, violemment. Sans doute est-ce là la portée subversive de la pièce, écrite en 1888. Jacques Vincey en décante toute l'essence, forte et amère. Il écarte le naturalisme et le sentimentalisme, qui réduiraient à l'anecdote ce fait divers cynique, pour pénétrer dans un espace mental, là où s'affrontent à poings nus les forces contraires de chaque être. Structurée par la scénographie, qui place la cuisine, lieu confiné du drame, dans un castelet suspendu à mi-hauteur, la mise en scène fendille toute interprétation monolithique et tient l'équilibre entre abstraction et jeu incarné. Julie Delarme (Julie,

belle, hardie, tantôt carnassière, tantôt pitoyable ingénue, et Vincent Winterhalter (Jean), tout à la fois vaniteux, l'échine courbée et vil calculateur, donnent corps à cette lutte chargée d'ambiguïtés et d'hésitations, sous le regard de Cécile Camp (Christine), observatrice impitoyable. Déchirés entre honte et mépris, répulsion et attirance, haine et fascination, ils sont tour à tour bourreau et victime, maître et esclave. Sans rédemption.

Gwénola David

**Mademoiselle Julie, de Strindberg, traduction de Terje Sinding, mise en scène de Jacques Vincey, le 30 janvier, à 21h, à L'Onde, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Rens. 01 34 58 03 35 et www.londe.fr. Spectacle vu au Théâtre de Suresnes Jean Vilat. Tournée en préparation.**



Déchirés entre honte et mépris, répulsion et attirance, Julie (Julie Delarme) et Jean (Vincent Winterhalter) sont tour à tour bourreau et victime, maître et esclave. Sans rédemption.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS  
Saison 2006 | 2007  
Mères

**Chair de ma chair**  
d'après Pourquoi l'enfant cuisait dans la poënte d'Aglaja Veteranyi  
traduction et mise en scène Ilka Schönbein  
avec Ilka Schönbein et Nathalie Pagnac

du 12 au 27 janvier !

THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS  
Saison 2006 | 2007  
Mères

**Antigone, Hors-la-loi**  
d'après Antigone de Sophocle  
texte, conception et mise en scène Anne Théron  
avec Fanny Avram, Jerry Di Giacomo, Natalia Wolkowinski, Alexandre Zeff  
avec Fanny Avram, Marc Barbé, Sylvie Debrun

du 17 janvier au 9 février

Renseignements / Locations 01 48 33 16 16  
En savoir plus [www.theatredelacommune.com](http://www.theatredelacommune.com)  
Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace  
2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacommune.com

# La scène théâtrale, dernier rempart contre l'oubli

Rendez-vous très attendu de la scène française, le Standard idéal, festival international de la MC93 Bobigny, explore notamment les mouvements de l'histoire et ses protagonistes, pour inlassablement résister à l'oubli et interroger le monde. Habitues et nouveaux venus se partagent l'affiche de cette quatrième édition, et pour inaugurer le festival, Lev Dodine, dont c'est le grand retour en France, adapte l'immense roman *Vie et Destin* de Vassili Grossman.



entretien **Lev Dodine**  
***Vie et Destin* :**  
**« Analyser le passé pour pénétrer la réalité d'aujourd'hui »**

C'est l'un des spectacles majeurs de la saison, première en création mondiale, invitant sur une scène de théâtre l'un des plus grands romans de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. Un roman russe achevé en 1959, puis confisqué et interdit, qui voit les destins individuels singulièrement malmenés par l'histoire, et souligne la convergence assassine du nazisme et du stalinisme. Épris de liberté et de vérité, Vassili Grossman, russe brutalement rappelé à sa condition juive par l'idéologie hitlérienne, est ici porté à la scène par Lev Dodine et le théâtre Maly, avec les élèves de l'académie théâtrale de Saint-Petersbourg. Une promesse de bonheur théâtral !

**Comment avez-vous abordé ce roman, d'une ampleur exceptionnelle ?**

**Lev Dodine** : Ce qui est puissant dans ce roman, c'est le fait qu'il englobe de manière très large une réalité historique. On trouve des romans sur le goulag, le stalinisme, la seconde guerre mondiale, les camps de la mort, mais un livre réunissant tout cela en son sein, à travers une seule fresque, est vraiment précieux pour notre imaginaire. A l'école on étudie l'histoire de façon trop morcelée. Le roman de Grossman permet de réfléchir et de comprendre comment la non liberté chez Staline est liée à la non liberté chez Hitler, comment les camps de concentration allemands sont liés au goulag soviétique, comment la victoire à Stalingrad est liée à l'histoire d'aujourd'hui, comment le silence de l'Europe a compté et compte encore. Cela donne la possibilité réelle d'analyser le passé, et par l'intermédiaire de cette analyse d'essayer de comprendre et pénétrer la réalité d'aujourd'hui, de prendre conscience et de prendre peur sérieusement de notre avenir. C'est ce qui rend ce travail utile et presque obligatoire.

**Comment être libre dans un monde qui broie à ce point les individus ?**

**L. D.** : Le monde entier est malade de l'oubli et du manque de souvenir... Il ne faut pas se réjouir que cette attaque cérébrale soit quelque part plus forte en Russie qu'ailleurs, car nous sommes tous dans le même état. La fresque de Grossman délivre des idées puissantes sur le communisme, et sur la liberté de l'homme. Cette liberté compliquée, de même que la responsabilité qui s'y rattache, est la seule valeur existante. Or des étudiants et leurs parents disent que sous Staline tout allait bien ! Tout l'espoir né à la chute du communisme s'est évanoui.

**La dimension historique et la dimension individuelle sont profondément liées dans le roman.**

**L. D.** : C'est une force. Aujourd'hui on a perdu l'habitude de la grande tradition classique, où l'être humain est en tant que tel indépendant, et en même temps lié à tout le reste, à une conscience générale. Les destins humains sont dépeints de façon fantastique dans le roman, avec beaucoup de motifs autobiographiques, en quelque sorte

Grossman, chimiste de formation, est lui-même Strum. Comme Tolstoï ou Dostoïevski, dès que Grossman décrit quelque chose de terrible, tout

de suite après, il décrit quelque chose en contraste absolu, c'est une spécificité des grands écrivains. Tout le livre est traversé par l'amour, et montre comment l'homme est capable dans n'importe quelle situation d'être un peu respec-

« Grossman dans ce livre décrit le caractère national russe avec une puissance unique dans la littérature du vingtième siècle. »

tueux de l'être humain. C'est un livre anti-idéologique, rien n'est important comparé à la vérité et la dignité des petites gens. Ni le grand règne des tsars d'un océan à l'autre, ni même la science, dit Strum, alors qu'il est lui-même scientifique.

**Malgré l'antisémitisme et la violence, on sent à chaque instant un amour énorme de Grossman pour son pays...**

**L. D.** : Comme nous tous ! On le constate de façon remarquable dans la lettre de la mère à son fils, écrite alors que la mort est toute proche derrière les barbelés du ghetto juif. Elle n'avait jamais pensé qu'elle était juive, comme beaucoup de juifs, surtout parmi l'intelligentsia, elle avait été éduquée dans la culture russe. C'est une question complexe. C'est terrible quand la société ou l'état refocalise tout sur l'appartenance ethnique, alors que la langue, la culture personnelle sont russes. Grossman dans ce livre décrit le caractère national russe avec une puissance unique dans la littérature du vingtième siècle.

**Qui sont les comédiens ?**

**L. D.** : Vingt-cinq acteurs interprètent les personnages, la pièce a été composée avec mes étudiants, après trois ans de répétition. Ils ont fait leurs années d'étude avec ce roman, ils ont lu une masse de littérature autour du roman, documents historiques, archives, prose sur les camps, ils ont vu toute une série de films. Nous avons voyagé sur les territoires du goulag russe en Sibérie, dans les camps hitlériens... C'est un processus très long, un morceau de notre vie.

Propos recueillis par Agnès Santi

**Vie et Destin, de Vassili Grossman, mise en scène Lev Dodine, du 4 au 7 février, en russe surtitré**

***Hamlet.ws* :**  
**« Laisser la force du texte agir »**

Árpád Schilling, metteur en scène essentiel de la scène hongroise, extrait l'œuvre de Shakespeare de l'écrin habituel du théâtre pour lui donner l'éclat tranchant d'un diamant pur.

Voici des siècles qu'Hamlet arpeute l'ombre de la scène, égarant sans cesse les certitudes de l'exégèse dans les plis de son énigme. Figure parée de l'aura du mythe, ce fantôme insaisissable aimante comme un miroir le désarroi de chaque époque, portant sur ses épaules éternellement jeunes la quête métaphysique et politique de l'homme occidental. « *Seigneur latent qui ne peut devenir, juvénile ombre de tous* », comme l'écrivait Mallarmé dans *Crayonné au théâtre*. Pour Árpád Schilling, « *la pièce tend les rets du complexe paternel. La jeunesse d'aujourd'hui semble accepter le monde légué par les pères. En réalité, elle n'a pas la force de se dresser contre le système. De toute façon, « tout va bien » Les ex-révolutionnaires de 68 sont assis devant la télé et leurs enfants surfent sur internet. Il nous est impossible de nous identifier aux buts et aux ambitions de nos pères, et nous, nous n'avons pas nos propres idéaux. Le plus grand échec de l'Europe est de perdre ses idéaux – il ne lui reste que le pragmatisme* ». Vision radicale ?

**La force primale d'un théâtre à mains nues**

Le metteur en scène hongrois déboulonne en tout cas l'icône romantique trônant gentiment sur le piédestal poussiéreux des « Grandes Œuvres ». Toujours aussi rebelle aux injonc-

tions lénifiantes qui voudraient bien dissoudre le sel de la pensée dans le bain parfumé du prêt à consommer, il défend le devoir de conscience de l'artiste et la recherche d'un théâtre en prise avec les préoccupations de son temps. Dans la lignée du magnifique travail mené sur *La Mouette* de Tchekhov, présentée l'an passé, Árpád Schilling dépouille le plateau de ses atours habituels : il renvoie décor, costumes, lumières et accessoires dans la coulisse, resserant la mise en scène sur le jeu des comédiens. « *Je ne veux pas donner de « gardes corps » aux spectateurs, explique-t-il. Je préfère laisser la force du texte agir. Je me désintéresse de plus en plus des formalités esthétiques de l'art théâtral, tout comme de l'illusion héritée de la pensée stanislavskienne. Il ne faut pas imiter la vie, il faut vivre. Comprendre la vérité concrète du théâtre* ». József Gyabronka, Zsolt Nagy et Roland Rába, fidèles de la compagnie Krétakör, portent la parole de Shakespeare à même la peau et se partagent tous les rôles. Leur voix s'enlacent et se répondent pour tirer le fil d'un voyage vers des mondes intérieurs. Proches... si proches des grésillements de l'âme.

Gwénola David

**Hamlet.ws, de Shakespeare, mise en scène Árpád Schilling, du 7 au 15 février, relâche lundi. En hongrois surtitré.**

deux questions à **Patrick Sommier**  
directeur de la MC93

**« Le théâtre tente de sauver notre mémoire commune »**

**Le théâtre permet-il une prise de conscience particulière du passé et de l'histoire, et comment ?**

**Patrick Sommier** : L'Allemagne « réunifiée » est la plus représentée dans les quatre premières éditions du Standard Idéal. Pour mémoire, Castorf, Marthaler (le spectacle qu'il a présenté à Bobigny a été créé à la Volksbühne de Berlin), Schlingensiefel, Michael Simon, Jan Bosse, Jürgen Gosch, Dimiter Gotchev auxquels il faut ajouter Meret Becker et Kathrin Engerer. Le théâtre à lui seul n'éclaire pas le monde mais il l'interroge en permanence, souvent à partir d'actes qui travaillent en profondeur la société humaine, la victoire/la défaite, la dictature/la démocratie, le pouvoir, le meurtre, la relation hommes/femmes. Le théâtre s'arrête aussi sur tel ou tel fragment de notre histoire : un homme - Vassili Grossman - à la vue des barbelés d'Auschwitz pense aux camps du goulag. Et le théâtre ne se contente pas d'informer, il fait surgir dans un langage extrêmement complexe l'histoire dont il s'empare.

Propos recueillis par Agnès Santi

entretien **Dimiter Gotscheff**  
***Ivanov* : le vertige du théâtre de Tchekhov**

Ivanov, « *l'homme le plus normal du monde* », incapable de résoudre et comprendre le désordre de sa vie. La mise en scène de Dimiter Gotscheff, oscillant entre grotesque et tragédie, nimbe la scène nue de brouillard, et laisse les personnages s'avancer pour exprimer tous les mouvements de l'âme tchekhovienne.

**Comment avez-vous abordé cette pièce ?**

**Dimiter Gotscheff** : Il s'agit là d'un travail fou qui dure depuis 15 ans. Sans les acteurs Almut Zilcher, Samuel Finzi, Wolfram Koch et la rencontre avec les comédiens de la Volksbühne, cela n'aurait pas été possible. Je trouve important ce genre de constance. Milan Peschel ou Silvia Rieger, avec leur ton direct, sont de vraies « bêtes » et des personnalités. Samuel Finzi, qui joue Ivanov, approche Tchekhov d'une manière spécifique, il réussit à trouver quelque chose que nous avons cherché pendant longtemps. Les metteurs en scène sont des mendiants qui vivent des dons des acteurs. Ce sont eux qui doivent veiller à ce que tout aille

bien, afin de parvenir à créer cette ouverture des personnages, d'abord pour eux-mêmes ; après peut-être arrivent-ils à toucher le public.

**Vous avez gagné plusieurs prix pour cette mise en scène. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?**

**D. G.** : Le succès et les prix pour *Ivanov* comptent pour moi, parce que j'en suis content pour l'équipe, que je traîne depuis longtemps avec moi – si ce n'est pas l'inverse. On a fait un travail commun, pendant lequel les comédiens ont évolué aussi bien que moi-même. Lorsque parfois les comédiens ont le vertige durant la représentation,



Photo: Sanga Rothmeier

***Macbeth* : des corps comme des champs de bataille**

Primée au Theatertreffen de Berlin, la mise en scène de Jürgen Gosch, metteur en scène majeur de la scène allemande encore peu connu en France, décape *Macbeth* de tout aspect psychologique ou sociologique pour mieux exprimer dans toute sa brutale vérité une part irréductible de l'humain : sa violence irrépressible.

La représentation de la violence au théâtre, univers de l'incarnation et de la distanciation à la fois, pose souvent question pour le spectateur venu se pencher sur ce singulier miroir qu'est le plateau. Jürgen Gosch a tranché. Dans le vif. Dans une mise en scène parfaitement maîtrisée, avec des outils simples, il a choisi de montrer, de dénuder, de pousser au paroxysme les errements meurtriers de l'humanité. Il est vrai que *Macbeth*, souvent qualifiée de tragédie du mal ou tragédie du sang, est l'une des pièces de Shakespeare les plus impitoyables et sanguinaires. « *Macbeth l'usurpateur évolue constamment dans une fantasmagorie du sang* :

*le sang est le véritable objet de son imagination* », dit Harold Bloom, universitaire et critique américain. Ici l'acteur se verse de la teinture rouge sur la tête, et l'omniprésence de la violence transforme les hommes en fauves frénétiques, ensanglantés, agressifs, sans aucune consolation possible, qu'il s'agisse du sacré ou de l'humain.

**Une folie nue et crue, physique et effrénée**

L'homme fait face à la terreur chaotique que sa propre barbarie crée. D'où l'importance des corps dans le théâtre de Jürgen Gosch, des corps qui

***Dans la jungle des villes : combat à mort***

Frank Castorf, directeur de la Volksbühne de Berlin, porte au rouge cette pièce de jeunesse de Brecht. Un texte dru, cruel, charnel, qui frappe la cadence d'un combat sans raison. Jusqu'au chaos.

« *Vous vous trouvez à Chicago en l'année 1912. Vous observez deux êtres humains se livrer comme sur un ring un inexplicable combat, et assistez au déclin d'une famille, venue de la savane jusque dans la jungle de la grande ville. Ne vous cassez pas la tête sur les motifs de ce combat, mais intéressez-vous aux enjeux humains, jugez sans parti pris la manière de combattre de chaque adversaire, et portez toute votre attention au dernier round.* » C'est ainsi que Brecht résumait en 1927 *Dans la jungle des villes*. Jetée sur le papier dans l'élan inquiet de la jeunesse, en 1923, puis remaniée quatre ans plus tard, cette pièce retrace, point après point, le duel à mort entre Shlink, riche négociant en bois d'origine malaise, et le jeune blanc Garga, idéaliste fauché, minable employé d'une bibliothèque. « *Si vous avez des opinions, c'est que vous ne savez rien de la vie !* » balance Shlink dès les premières répliques. Mensonge, manipu-

lation, prostitution, meurtre... Tous les coups sont permis dans le jeu véneux de ces deux fauves qui ignorent le mors de la morale et les hésitations de la pitié. L'un cédera son affaire, sa fortune et sa vie, l'autre y perdra sa droiture et sa liberté.

**Dualité sans dialectique**

Saturé d'effluves violents, le récit libère sa charge en volées d'uppercuts qui laissent au cœur le goût âcre du néant. Car le Brecht de vingt-cinq ans qui s'aventure dans la jungle urbaine n'a pas encore lu Marx. S'il peint au couteau la précarité d'un monde social instable, déchiqueté par le capitalisme anarchique, il ne traite pas de la lutte des classes. La ville, en proie aux pègres cancéreuses, devient le terrain d'un combat métaphysique où chacun répond œil pour œil tout en espérant caresser les étoiles. La plume encore ivre d'accents rimbaldiens, le poète ourdit « des



Photo: Thomas Arlt

ils croient que c'est à cause du brouillard utilisé par la scénographe Katrin Brack. Mais la cause ne me plaisait pas : *Ivanov* dans le brouillard. Je n'aime pas le brouillard, lui ai-je dit, fais autre chose. Mais elle ne voulait pas. Ce n'est qu'après avoir essayé pas mal de choses et quand j'ai vu pour la première fois, lors des répétitions finales, la scène couverte d'épais nuages de brouillard

**Que signifie ce brouillard qui enveloppe toute la pièce ?**

**D. G.** : Au début, cette idée de la scénographe ne me plaisait pas : *Ivanov* dans le brouillard. Je n'aime pas le brouillard, lui ai-je dit, fais autre chose. Mais elle ne voulait pas. Ce n'est qu'après avoir essayé pas mal de choses et quand j'ai vu pour la première fois, lors des répétitions finales, la scène couverte d'épais nuages de brouillard

qu'elle m'a convaincu. Et maintenant j'aime beaucoup cette scénographie : rien que du brouillard qui ouvre ou ferme des espaces constamment en transformation, qui couvre ou découvre les comédiens, un espace vivant, qui intensifie la pièce en l'enveloppant d'un mystère. Sur cette scène, il n'y a que des acteurs et le texte. Et en même temps, on arrive à voir tellement de choses, et parfois si peu. Chacun y voit d'ailleurs quelque chose de différent. Ce travail, qui est également un défi physique pour

« Du brouillard, un espace vivant qui intensifie la pièce en l'enveloppant d'un mystère. »

les comédiens, a été récompensé par le titre de « meilleure scénographie » de l'année 2005.

Propos recueillis par Agnès Santi

**Ivanov, d'Anton Tchekhov, mise en scène Dimiter Gotscheff, les 10 et 11 février. En allemand surtitré.**

**Kriegsfiel**

Kathrin Angerer prête sa voix fragile et résolue aux chansons de Brecht.

« *Les gens qui se battent peuvent perdre. Les gens qui ne se battent pas ont déjà perdu* », aimait à rappeler Brecht, qui n'eut de cesse d'aiguiser le verbe comme arme politique. En 1955, soit un an avant sa mort, il publie *Kriegsfiel*, brochure rassemblant 69 photographies glanées au fil des années sur l'écume meurtrière des actualités du monde qui s'étaient dans les journaux. Il annote ces instantanés et documents de quatrains qui dénoncent la multiplication des fronts de la guerre froide et le reflux de conflits passés. Deux ans plus tard, Hanns Eisler compose pour 14 de ces « photoépigrammes » des morceaux brefs qui tiraillent les contrastes harmoniques pour dire l'effroi et la désolation. Accompagnée d'un accordéon, d'un fluegelhorn et d'un piano, Kathrin Angerer, formidable Marguerite du *Maitre et Marguerite* dans la mise en scène de Frank Castorf, prête sa voix fragile et résolue à ces chansons adaptées par Jörg Mischke. Tandis que les images défilent en arrière plan, elle éveille l'imaginaire et l'émotion par le chant pour évoquer la guerre. « *La musique, ce n'est pas simplement ce qu'on entend, mais c'est tout ce qui se passe* » disait Brecht. Gw. David

**Kriegsfiel, textes de Bertolt Brecht, musique de Hanns Eisler, du 15 au 17 février.**

**Rencontres**

**Lundi 5 février à 16h**  
***Vie et destin de Vassili Grossman : une œuvre majeure du XX<sup>e</sup> siècle***  
**Avec Tzvetan Todorov, Georges Nivat et Lev Dodine. À la MC93 Bobigny.**

**Samedi 10 février à 17h 00**  
***Tchekhov en Europe***  
**Avec Dimiter Gotscheff, Árpád Schilling, Patrick Pineau. Rencontre animée par Georges Banu en collaboration avec le Goethe Institut. À la MC93 Bobigny.**

**Vendredi 16 février à 15h 00**  
***Le débat sur le théâtre***  
**Avec des artistes français et européens.**

**MC93, 1 bd Lénine 93000 Bobigny**  
**Tél. 01 41 60 72 72.**  
**www.mc93.com**

Dans la jungle des villes, de Brecht, mise en scène de Frank Castorf, du 16 au 18 février. Spectacle en Allemand surtitré.

Gwénola David

# Janvier - juin 2007

## Théâtre, cirque

**Rain-Bow**  
C<sup>e</sup> Jérôme Thomas  
du 11 au 13 jan.

**Voyage en Sicile** Production  
Verga, Tabucchi, Pirandello,  
J.-Y. Lazennec, C<sup>e</sup> Théâtre  
Mains d'Œuvres  
du 16 au 20 jan.

**La conquête du pôle Sud par la face Nord**  
B. Castan, V. Morieux, C<sup>e</sup> Didascalie  
du 30 jan. au 1er fév.

**Face à la Mère**  
J.-R. Lemoine  
du 13 au 15 fév.

**Taub**  
Groupe acrobatique de Tanager,  
A. Bory  
du 6 au 10 mars

**La cantatrice chauve**  
Ionesco, J.-L. Lagarde  
du 15 au 17 mars

**Stabat Mater Furiosa**  
J.-P. Siméon, A. Conti  
30 et 31 mars

**Sizwe Banzi est mort**  
A. Fugard, J. Kani, W. Ntshona,  
P. Brook  
du 25 au 27 avr.

**Même si c'est faux, c'est vrai**  
Th. Collet, C<sup>e</sup> La Phalène  
le 15 mai et du 23 au 25 mai

**Le bal des fous** Coproduction  
Melville, Dostoïevski, Tchekhov,  
Le Cinéma et les Chiffonniers  
du 29 mai au 2 juin

## Danse

**Que ma joie demeure**  
B. Massin, C<sup>e</sup> Fêtes galantes  
21 déc.

**Les Derviches tourneurs de Konya**  
26 et 27 déc.

**Fais-moi signe** Coproduction  
J.-Ch. Bleton, C<sup>e</sup> Les Orpailleurs  
du 7 au 13 fév.

**Un voyage d'hiver**  
Coproduction  
Schubert, B. Massin,  
C<sup>e</sup> Fêtes Galantes  
2 et 23 mars

**Modify**  
Th. Hauret, C<sup>e</sup> Zoo  
3 avr.

Scène nationale de Sénart  
01 60 34 53 60  
www.scenenationale-senart.com

## Musiques

**Piano, piani, pianuit**  
Bach, A. Vieru, D. Goyone  
25 jan.

**Bratsch**  
9 et 10 fév.

**Claire Diterzi et  
Loïc Lantoiné**  
15 fév.

**Arcoluz Trio**  
Renaud Garcia-Fons  
16 et 17 mars

**Høllekin Gen 40°**  
Meret Becker  
30 et 31 mars

**Dee Dee Bridgewater  
et Louis Winsberg**  
6 avr.

**Art Mengo**  
24 avr.

**Les Ogres de Barback**  
11 mai

**Richard Galliano Septet**  
Piazzolla for ever  
22 mai

## Jeune Public

**Le marfand de fables**  
C<sup>e</sup> Les Zanimos  
du 10 au 19 janv.

**Monsieur Lardré**  
Jean-Pascal Viault, C<sup>e</sup> L'Yonne  
en scène  
6 et 7 mars

**Le petit chaperon rouge**  
Joël Pommerat, C<sup>e</sup> Louis Brouillard  
27 et 28 mars

**Je cacherai mes peurs  
sous le tapis**  
Cyril Viallon, C<sup>e</sup> Caryatides  
24 et 25 avril

## 12 / Théâtre entretien

### Thomas Ostermeier Hedda Gabler : analyse d'une destruction programmée



Que cherche-t-elle avec Lövborg, son amour d'antan, brillant esprit autrefois débauché, qui a retrouvé le chemin du succès ? D'où vient ce vertige de destruction qui l'habite et la pousse jusqu'au suicide ? Sans doute ses rêves drapés de satin doré se sont-ils abimés contre la réalité dégrisée de l'existence... Après *Nora*, Thomas Ostermeier, directeur de la Schaubühne, revient à Ibsen avec *Hedda Gabler*. Il dissèque à vif ce drame écrit en 1890 pour faire entendre l'angoisse de la déchéance sociale qui hante la société d'aujourd'hui.

**La décision de mettre en scène un texte du répertoire a toujours été liée chez vous au lien que vous pouvez établir avec notre époque. Qu'en est-il pour Hedda Gabler ?**

**Thomas Ostermeier :** Cette pièce évoque pour moi le dilemme entre carrière et famille auquel les femmes sont souvent confrontées, surtout en Allemagne. Beaucoup choisissent d'épouser un homme friqué et de rester à la maison, aspirant au bien-être et à la quiétude illusoire d'une position économique confortable. Hedda Gabler, épouse d'un idéal de beauté et de grandeur, espérait une vie agréable et pensait trouver dans le mariage les moyens de ses ambitions. Elle se retrouve coincée dans une existence étriquée qui l'ennuie mortellement. Pourtant, au moment où elle s'engage dans cette voie, elle pressent - voilà son drame - l'erreur, le leurre, le gâchis, mais elle n'a pas le courage de quitter cette route. Elle cherche alors à prendre le pouvoir, à coups d'intrigues, de jeux troubles de séduction et de manipulation. Par son obsession destructrice, exacerbée par la désillusion et le désespoir, elle brise les murs de sa prison en même temps qu'elle se détruit elle-même.

**Pourquoi « surtout en Allemagne » ?**

**T. O. :** La société allemande est restée très conservatrice sur la famille. Les femmes qui confient leurs enfants à garder pour poursuivre leur carrière sont considérées par beaucoup comme de mauvaises mères. La libération de la femme

**guë à sa féminité : elle refuse le rôle d'épouse, de maîtresse mais aussi de mère...**

**T. O. :** Autant de figures imposées de la femme. Ce refus participe de sa schizophrénie. Son incapacité à s'extirper du modèle bourgeois renvoie à la situation de notre époque, où les alternatives semblent avoir disparu. Pour la génération 68, d'autres chemins possibles existaient...

**Hedda a également un rapport très trouble au réel : elle semble presque le nier tant elle voudrait vivre dans son monde idéalisé. Comment avez-vous appréhendé cet aspect ?**

**T. O. :** Je conçois la mise en scène comme une exploration du réel qui révèle ce qui se joue au-delà de l'image superficielle. En ce sens, le réalisme consiste à dévoiler l'intériorité masquée derrière la façade. Si mon approche scénique utilise des effets de réel et s'appuie sur un langage réaliste dans un espace concret, elle tente de restituer la perspective intérieure des personnages. La pièce d'Ibsen m'intéresse parce qu'elle pénètre dans la réalité de la relation homme-femme et dans la cage d'or que constitue la famille bourgeoise. En dépit de leur apparente amabilité, les rapports humains n'existent presque plus dans ce monde très froid. La bombe est à l'intérieur même du système, dans le couple.

**La société bourgeoise est un terrain d'exploration que vous abordez souvent. Un univers**



« La pièce d'Ibsen m'intéresse parce qu'elle pénètre dans la réalité de la relation homme-femme et dans la cage d'or que constitue la famille bourgeoise. »

n'est pas allée aussi loin que dans d'autres pays occidentaux. Par ailleurs, la politique familiale, en particulier en matière de crèches, se montre très peu favorable.

**Malgré ses airs émancipés, Hedda reste très soucieuse des convenances sociales...**

**T. O. :** Elle est partagée entre volonté de domination et soumission aux conventions. La bourgeoisie allemande est toujours soumise à la tyrannie des apparences et du statut social, d'autant plus que le marasme économique a attisé l'angoisse du déclassement et la compétition. L'âpreté de la concurrence dans l'entreprise et la rudesse anxieuse des relations humaines se doublent d'une peur de la déchéance sociale, drame collectif qui touche toute les couches de la population.

**Hedda montre cependant une relation ambi-**

**somme toute sociologiquement proche du public de la Schaubühne de Berlin...**

**T. O. :** Avec *Nora* ou *Hedda Gabler*, pièces de la grande époque du réalisme bourgeois dans les « drames de société » d'Ibsen, je peux interpeller le public là où il se situe socialement et exprimer mon regard sur notre temps. Les spectateurs peuvent se sentir de plain-pied dans les décors très design mais, peu à peu, ce monde explose et révèle, de façon peut-être plus tangible, les peurs et les mécanismes sociaux très brutaux de la société actuelle.

**Comment avez-vous travaillé avec Katharina Schüttler, qui campe une Hedda très différente du stéréotype ?**

**T. O. :** Je voulais une jeune comédienne qui sorte justement du cliché, qui puisse évoquer cette frustration qui n'a pas tant à voir avec l'âge ▶▶

## Théâtre / Critiques / 13

### La Mouette

Lisa Wurmser dessine un passage de la jeunesse à la maturité, à la fois violent et insouciant grâce à sa vision douce-amère de *La Mouette*, un songe de Tchekhov violenté par l'esthétique du cirque.

## CRITIQUE

À l'ombre des bouleaux en feuilles sur un lac miroitant aux passages de la lune, une simple piste de cirque sur l'espace scénique de Lisa Wurmser. Une metteuse en scène impressionniste qui monte *La Mouette* comme on ferait défiler dans un album illustré les scènes poétiques de la vie quotidienne rustique, enclavées dans une nature vierge au gré d'une vie provinciale perdue. Avec ce tournis bienfaisant de se sentir exister même si la vie n'est qu'un manège de soucis et de malheurs qui blessent et qu'on oublie, une sorte de danse monotone sans gravité. Les plus jeunes nourrissent les rêves piquants d'un art nouveau - théâtre et littérature - avec leur passion qui éclate au grand jour pour disparaître dans l'atmosphère ou l'indifférence des plus âgés. Ce sont des chardons bleus dans des paysages d'eau

oncle. Un écrivain en herbe, inventeur du futur qui désavoue l'art convenu maternel et prône une esthétique nouvelle. Cet ado attardé à des allures romantiques chaplinesques, il est amoureux de sa voisine Nina (Marion Bottolier) dont le rêve est de devenir actrice. Mais la jeune fille tombe sans surprise sous le charme de l'écrivain Trigorine. Les amants s'unissent avant de se séparer, et l'idéal se désagrège jusqu'à souffrir une vie médiocre avec pour finir, la mort en partage. Cette *Mouette* est un rituel auquel est insufflé le panache d'une dérision un peu vive, mais juste. L'intrépide Arkadina, tendance comique, joue les ballerines enjouées avec ses chaussons de danse tandis que le fils, jongleur et saltimbanque, échoue douloureusement sur le plateau comme l'oiseau blessé prémoniteur. Trigorine préfère pêcher, serviette sur la tête et chaussures au cou. Voilà *Une Mouette* art brut



Nina (Marion Bottolier), l'envol arrêté net des espérances.

et de roseaux. L'intrigue a lieu dans la propriété où vit Sorine (François Lalonde), frère d'Arkadina (Flore Lefebvre des Noëttes), actrice connue de la ville qu'accompagne son amant, l'écrivain Trigorine (Pierre-Alain Chapuis). Le couple en villégiature est attendu par la communauté provinciale dont Chamraëv l'intendant (Yves Arnauld) et sa femme Paulina (Julia Zimina) qui a pour amant, le médecin Dom (Gérald Chatelain), un double de Tchekhov.

**Un rituel auquel est insufflé le panache d'une dérision**

Le couple d'intendants a une fille Macha (Sabrina Baldassarra), une demoiselle spirituelle, courtisée par un instituteur médiocre Medvedenko (Nicolas Struve). Cette mélancolique n'a d'yeux que pour le fils de la diva, Treplev (Jérémy Lippmann) délaissé par sa mère et protégé par son

où l'on s'amuse de brouillies, sous la musique enchantée de Gérard Maimone, et la présence onirique de la musicienne Christine Kotschi avec ses instruments étranges et plastiquement réussis. Du beau théâtre, même s'il s'empare parfois dans les excès de prouesse d'excellents comédiens.

Véronique Hotte

**La Mouette, d'Anton Tchekhov, texte français de Nicolas Struve, mise en scène Lisa Wurmser, le 26 janvier 2007 au Théâtre de Chelles Tél. 01 64 21 20 36.**

**Le 27 janvier à L'Espace Albert Camus de Maurepas Tél. : 01 30 66 54 40 Du 30 janvier au 3 février au Centre des Bords de Marne du Perreux Tél. 01 43 24 76 86.**

**Les 6 et 7 février au Phénix de Valenciennes Tél. 03 27 32 32 00.**

▶▶▶ qu'avec un sentiment proche de celui qu'on ressent chez Sarah Kane. Avec Katharina Schüttler, une des actrices les plus douées de sa génération, nous avons cherché un langage très quotidien, très naturel. Mon mode de travail avec les acteurs consiste moins à les diriger qu'à trouver avec eux le chemin de leur personnage et le rythme, au sens presque musical, de la représentation. Sur le plateau, je donne des indications très concrètes sur les mouvements, les déplacements, les relations entre les acteurs, les rapports avec les objets et l'espace. L'état intérieur des personnages s'explime à travers un enchaînement d'actions physiques.

**L'espace ne dessine pas seulement un écrivain mais participe de la dramaturgie. Comment l'avez-vous imaginé ?**

**T. O. :** La scénographie est un élément essen-

tiel de mon travail et construit le sens. Le décor, pivotant, figure un intérieur chic, épuré, très contemporain, cerné de vitres et surplombé d'un immense miroir. Il permet ainsi de regarder la situation depuis différents angles, tandis que le jeu des transparences et des réflexions épie l'intimité en permanence et engendre une déconstruction de l'image... tout comme Hedda voit sa vie se décomposer.

Entretien réalisé par Gwénola David-Gibert

**Hedda Gabler, d'Ibsen, mise en scène de Thomas Ostermeier. Spectacle en allemand surtitré. Du 31 janvier au 11 février à la Scène Nationale des Gêmeaux à Sceaux du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h00. Rens 01 46 61 36 67 et www.lesgêmeaux.com**

**Théâtre Jean Arp** | Clamart  
Création en résidence | Co-œuvres Barbès

**Du 16 au 28 janvier 2007**

Du mardi au samedi 20h30 | jeudi 19h30 | dimanche 16h

[COMÉDIE ACIDULÉE POUR UN JARDIN "EXTRA ORDINAIRE"]

# Marivaux Le Triomphe de l'amour

Mise en scène  
Cendre Chassanne



**Théâtre Jean Arp 22 rue Paul Vaillant Couturier - 92 140 Clamart**  
**Réservations 01 41 90 17 02**

Places également en vente dans les FNAC, par téléphone au 08 92 68 36 22 (0,34 €/min), sur Internet : fnac.com, carrefourspectacle.com

**Navettes gratuites au départ de Paris devant le Théâtre du Châtelet les mercredis et vendredis à 19h.**

**Autres itinéraires**  
Clamart est à 20 mn en voiture de la Porte de Châtillon, et à 7 mn en train de la Gare Montparnasse. Itinéraire détaillé sur [www.theatrearp.com](http://www.theatrearp.com)

Production C<sup>e</sup> Barbès 35 et Théâtre Jean Arp de Clamart Coproduction Groupe des Vingt Théâtres en Île de France, Association S'Yl vous Plait - Théâtre de Thouars, ADAMI. Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France Ministère de la culture et de la communication et de la Ville de Montreuil. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Remerciements au Centre Culturel des Portes de l'Essonne.



- création en france -

théâtre-studio

kebab  
(mady-baby.edu)

gianina carburnariu

mise en scène  
christian benedetti

avec  
pauline bureau - bastien ehouzan  
et vincent ozanon

lumière dominique fortin - film mathilde damoiseil

texte français anamaria marinca et gabriel marian  
en collaboration avec christian benedetti

du 8 janvier au 3 mars  
du mardi au vendredi à 21h - le samedi à 15h et 21h

prix des places 17 € / tarif réduit 12 €

métro école vétérinaire (ligne 8/balard-crétail)  
16 rue marcelin berthelot - 94140 alfortville  
réservations 01 43 76 86 56



au coeur du système  
un rêve d'occident  
qui contient en lui les germes du cauchemar

production theatre-studio/compagnie christian benedetti  
subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Ile-de-France,  
le Conseil Régional d'Ile-de-France, le Conseil Général du Val-de-Marne et la Ville d'Alfortville,  
avec le soutien de la Communauté d'Agglomération de la Plaine Centrale du Val-de-Marne

14 / Théâtre / Critiques

## Pedro et le Commandeur

Un classique de Lope de Vega, auteur du siècle d'or espagnol, joué par la Troupe du Français sous l'égide helvético-colombienne d'Omar Porras.

CRITIQUE

L'inspiration du Teatro Malandro genevois d'Omar Porras dont la technique théâtrale relève de la tradition occidentale et orientale, a fait main basse sur la Troupe de la Comédie Française, de quoi bousculer les habitudes. Émerveillement du public qui découvre sur la scène des « créatures » inventées et méconnaissables - entre nature échelée et culture apprêtée - aux poignets et chevilles molles pour une danse néo-commedia



La féerie farcesque de Lope de Vega sur la scène de la Comédie Française.

dell'arte » individuelle et collective, donnée par des interprètes à la déclamation enfantine. Voilà la création d'un monde étrange et fantastique qui dessine dans l'esprit du spectateur « l'indicible et l'impalpable qui existent entre la parole et la sensation », grâce à l'apport du masque, révélateur de l'âme du personnage et de l'acteur. Encore fallait-il un auteur pour exercer ces talents singuliers. Porras a jeté son dévolu sur la tragi-comédie *Pedro et le Commandeur* (1604-1608), pièce d'une trilogie sociale de Lope de Vega, sur la révolte des paysans vertueux contre des nobles vicieux. Mais la monarchie absolue chère au pouvoir royal est sauve, au-delà de la critique de l'ordre féodal et des abus de la noblesse.

Un divertissement dont le charme malicieux marque aussi les limites

*Pedro et le Commandeur* est une fable à deux personnages, le paysan Pedro - auquel Laurent Natrella donne vie dans une allégresse souriante - et sa douce moitié Casilda, incarnée par l'art sucré

la promesse vécue d'un voyage onirique mouvementé avec sur le plateau, l'enchantement d'une noce rustique, musiques, arbres feuillus et paysage de campagne que les lumières du jour et de la nuit irisent jusqu'à atteindre la ville de Tolède pour la procession de la Vierge. Pour arriver à ses fins, le rival nommé Pedro capitaine d'une compagnie et va jusqu'à l'armer chevalier, habilité du coup à défendre son honneur. Une erreur fatale pour ce noble féodal qui, même éliminé, est désavoué par le couple royal. Un rêve de farce colorée sur les écartèlements sociaux, un divertissement dont le charme malicieux marque aussi les limites.

Véronique Hotte

*Pedro et le Commandeur*, tragi-comédie en 3 actes de Felix Lope de Vega, texte français de Florence Delay, mise en scène d'Omar Porras, matinales 14h et soirées 20h30 jusqu'à juin 2007, Salle Richelieu de la Comédie-Française Tél. 08 25 10 16 80. Texte publié à l'Avant-Scène Théâtre.

## gros plan Voyage en Sicile

Un triptyque sur la passion amoureuse à travers trois histoires siciliennes de Giovanni Verga, Antonio Tabucchi et Luigi Pirandello.

Trois histoires d'amour où l'être aimé s'en est allé, où celui qui reste tente de le retrouver, avec pour toile de fond une île merveilleuse, richissime d'histoire et de belle littérature. *Voyage en Sicile*, au fil de deux récits épistolaires et d'une œuvre dramatique, fait écho au film de Roberto Rossellini *Voyage en Italie*. « L'intime déchirement de passions dévorantes », c'est ce que Jean-Yves Lazennec donne à voir dans chacune de ces histoires, où la solitude s'éprouve d'autant plus que le monde semble n'offrir aucune prise mais plutôt des sensations de vertiges et décalages. *Lettre pour elle*, adaptée de la nouvelle *Fantasticheria* de Giovanni Verga, met en scène un écrivain qui a perdu la femme aimée, étoile fugace

dont il recherche vainement l'éclat, il s'attache aussi à dépeindre et défendre les laissés-pour-compte du système insulaire. « J'ai le sentiment aujourd'hui de pouvoir lire une nécessité fatale dans les affections tenaces des faibles ».

Une quête sans cesse contrariée

*Lettre au vent*, extraite du roman épistolaire *Il se fait tard, de plus en plus tard* d'Antonio Tabucchi, revisite la figure mythique d'Ariane, éprise de Thésée puis abandonnée dans l'île de Naxos. Ici une femme recherche éperdument un homme et achève une quête ingrate... Ces lettres ont la consistance des rêves, et sont « dédiées à l'amour même si on sait que l'amour est fait de confins ».

entretien

Théâtre / 15

## Wissam Arbache Le Cid : Les enjeux politiques et amoureux de la jeunesse

Après *Le Château de Cène* de Bernard Noël à l'inspiration mallarméenne et *Murales* de Mahmoud Darwich, proche de la poésie antéislamique, Wissam Arbache s'attaque au joyau dur et scintillant du *Cid*. Une pièce où le jeune Corneille n'hésite pas de son côté, à embrasser la tradition pour mieux construire un monde nouveau.

C'est la première fois que vous montez un classique.

Wissam Arbache : *Le Cid* est une pièce mythique qu'on croit connaître dans les rapports de Rodrigue et de Chimène uniquement. On néglige les liens entre le père et le fils, Don Diègue et Rodrigue, qui relèvent de la sphère de la transmission. Et c'est en voyant dans *Les Vainqueurs* d'Olivier Py l'acteur Nazim Boudjenah camper un Ferrare extraordinaire que j'ai aussitôt vu Rodrigue, ici et maintenant.

Quelle est la vision du *Cid* que vous privilégiez ?

W. A. : La langue de Corneille est si puissante qu'elle nous plonge dans une humanité proche.

La pièce reste étrangement vivante.

W. A. : Ce n'est pas une pièce de musée, *Le Cid* est en capacité de revivre. Les metteurs en scène reviennent à l'œuvre cornélienne. Quelque chose se passe dans le monde - de l'ordre de la transmission ou de la reconstruction d'un monde détruit - qui fait que la pièce agit comme si elle re-proposait sa nécessité.

Avec l'épisode du soufflet, le monde des pères s'écroule.

W. A. : Chimène et Rodrigue peuvent ainsi abandonner leur destin, leur désir, et mourir au monde. Ils choisissent de se confronter aux malheurs et de réinventer leur vie. Don Diègue envoie son fils affronter la mort. C'est en faisant face à cette situation concrète et philosophique que Rodrigue

« Ce n'est pas une pièce de musée, *Le Cid* est en capacité de revivre. »



L'héroïsme de Rodrigue et de Chimène n'est pas intouchable, il nous renvoie à notre intimité, notre manière de nous placer dans le monde avec nos responsabilités et nos doutes. L'irruption de Rodrigue dans la chambre de Chimène est significative. Il lui demande de le tuer puisqu'il vient de tuer le père de la jeune femme, une situation mythique et réelle. Parlant de la tête de son amant, elle lui répond : « Je la dois attaquer mais tu dois la défendre, et c'est d'un autre de toi que je dois l'obtenir... » Chimène ne dit pas juste ce qui vient de se passer. Elle raconte l'émotion que provoque le contexte du monde. D'amants, les jeunes gens deviennent ennemis. Le tragique se tient là.

que conquiert sa place. La position de Chimène est exactement équivalente. Quand le succès du *Cid* éclate, Corneille a 31 ans ; il affirme qu'il faut agir pour refaire le monde en puisant dans la tradition, sans couper le lien.

En quoi ce monde réinventé est-il nouveau ?

W. A. : Le couple d'amants a fait du roi un roi. Le roi d'antan ne faisait que s'appuyer sur le bras du Comte. Il est obligé de ne plus être le pouvoir suprême mais de représenter l'état en légiférant. Le roi promulgue une loi pour autoriser le mariage impossible. Voilà la modernité.

Propos recueillis par  
Véronique Hotte

*Le Cid*, de Pierre Corneille, version intégrale de 1660, mise en scène de Wissam Arbache, du 12 janvier au 4 février à 20h30, relâche lundi, mardi et jeudi à 19h30, dimanche à 16h au Théâtre de Gennevilliers CDN 41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers Tél. 01 41 32 26 26 et [www.theatredegennevilliers.com](http://www.theatredegennevilliers.com)



Jean-Yves Lazennec met en scène les déchirements et les vertiges de la passion.

Pour finir, *Cédrats de Sicile* de Luigi Pirandello, sicilien illustre, qui a dénoncé à plusieurs reprises les mœurs rétrogrades de son île natale, mais démontre dans cette pièce en un acte son attachement à ses racines. Créée en 1910, l'œuvre

décrit l'arrivée de Micuccio, joueur de piccolo dans l'harmonie municipale de son village, chez une cantatrice célèbre, Teresina, originaire du même village, qu'il avait à l'époque aidée financièrement afin qu'elle étudie au Conservatoire. La diva se fait attendre, et Micuccio, cœur fidèle et généreux, doit se rendre à l'évidence et constater le fossé qui le sépare de la vedette frivole. Un voyage habité de passions contrariées et déçues.

Agnès Santi

*Voyage en Sicile*, d'après G. Verga, A. Tabucchi et L. Pirandello, mise en scène Jean-Yves Lazennec, du 16 au 20 janvier à 20h30 sauf le 18 à 19h30, à la Scène Nationale de Sénart, rue Jean-François Millet, 77385 Combs la Ville. Tél. 01 60 34 53 70. Et du 31 janvier au 4 février à La Criée, Théâtre National de Marseille. Tél. 04 91 54 70 54 et [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

SCÈNE CONVENTIONNÉE

Le THÉÂTRE FIRMIN GEMIER ANTONY présente

CRÉATION

# LE MARCHAND DE SABLE

DU 17 JANVIER  
AU 4 FÉVRIER 2007

Texte  
E.T.A. HOFFMANN  
Mise en scène  
SYLVAIN MAURICE

Traduction texte français  
PHILIPPE FORGET  
Avec  
ARNAULT LECARPENTIER  
JEAN-BAPTISTE VERQUIN

RÉSERVATIONS

01 46 66 02 74 RER B - STATION ANTONY

COMMUNAUTÉ DÉPARTEMENTAIRE DES HAUTS-DE-BEVRE  
VILLE D'ANTONY  
92  
Région Île-de-France  
COPRODUCTIONS  
Coproduction Nouveau Théâtre CDN de Besançon et de Franche-Comté / Théâtre Firmin Gemier - scène conventionnée d'Antony. Texte publié aux Éditions de l'Imprimerie Nationale et en Folio

**le forum**  
scène conventionnelle de Blanc-Mesnil

# ... QUE NUAGES ...

DE SAMUEL BECKETT  
MISE EN SCÈNE MADELEINE LOUARN  
THÉÂTRE DE L'ENTRESORT



**Du mardi 23 janvier  
au samedi 10 février 2007**

Dans un univers crépusculaire, l'incroyable intensité des acteurs handicapés mentaux happe le spectateur et fait vibrer le mystère. Chaque pas, chaque mot, chaque geste, rien ne s'accomplit d'évidence et pourtant l'on est suspendu, attentif, presque sur scène, tant la présence des interprètes si fragiles irradie le texte.

Rencontre à l'issue des représentations des jeudi 25 janvier et vendredi 9 février.

**Table ronde le samedi 3 février à 17h :**  
« Art et handicap : quels apports mutuels ».

**Le Forum**  
1/5 place de la Libération  
93150 Blanc-Mesnil  
01 48 14 22 00  
www.forumculturel.asso.fr

Navette A/R départ 19h 30, place de la Nation, au n°2 de l'avenue du Trône (Brasserie "Le Dalou") les 27 janvier et les 02, 03 et 10 février.

La Fabbrica présente

# LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

collage de  
Jean-Luc Lagarce  
avec musiques et chansons  
mise en scène  
de Josanne Rousseau

avec  
Edith Baldy,  
Philippe Crubezy,  
Olivier Cruveiller,  
Claire Engel,  
Sophie Lequenne,  
Gwenaël Lequeux,  
Odile Roire  
et l'enfant Clara Salicru.  
Clarinette Ghislain Hervet.

Scénographie Olivier Peduzzi,  
costumes O. Peduzzi et Alexandra Dibiaggio,  
lumière Pierre Galais,  
musique Ghislain Hervet.

L'audacieux collage de textes d'auteurs du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> de Jean-Luc Lagarce dresse un portrait de groupe autour des thèmes de l'amour et du couple, un parcours à travers notre époque. De fête en fête, les élans de ces âmes-sœurs éperdues nous mène du désir au désenchantement, de l'amour à la désunion, sans apitoiement.

**Du 15 au 26 janvier 2006 (sans relâche)**  
**THEATRE DU CHAUDRON – LA CARTOUCHERIE**  
Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris (bois de Vincennes)  
20 h et 16 h (dimanche)  
**RESERVATIONS 01 43 28 97 04**

Production La Fabbrica, coproduction Théâtre du Periscope, avec l'aide de la DRAC Languedoc Roussillon, Région Languedoc Roussillon, Département du Gard, Ville d'Uzès, Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier, avec l'aide de la Communauté d'Agglomération de Montpellier, les Editions Les Solitaires Intempestifs.

## 16 / Théâtre / Critiques

# Il était une fois la République

La République est fatiguée : que faire pour lui redonner la forme ? L'équipe du théâtre Aleph se penche au chevet de la malade avec passion, car l'avenir est en jeu...

**CRITIQUE** 1967 : un groupe d'étudiants fonde le théâtre Aleph à Santiago du Chili, œuvrant pour une créativité et une ouverture sur le monde passionnées et militantes. 1973 : coup d'état contre Salvador Allende, qui disparaît mais porte à jamais l'espoir possible d'une autre société. Puis viennent la répression, l'exil. Oscar Castro et ses amis recréent le théâtre Aleph à Paris, puis s'installent à Ivry voici dix ans. 40 ans d'histoire, dix ans dans son espace, 2006 est donc une date anniversaire, et le théâtre entend la célébrer de façon originale, en utilisant la scène pour s'investir encore et toujours dans la cité. A quelques mois de l'élection présidentielle, alors que la société se précarise et que la peur de l'avenir s'exprime tous azimuts, l'équipe du théâtre Aleph s'investit à sa manière dans la campagne en auscultant la République, commentant sa fatigue et bien sûr proposant des solutions pour la ragaillardir.

Agnès Santi

### L'homme au centre du projet social

Le Créateur, l'Auteur, la République et ses trois filles : Liberté, Egalité, Fraternité, le Président, Dow Jones, le Journaliste, le Jardinier, le Peuple... Les récitateurs de la République et les récitateurs du Monde se côtoient, se répondent ou s'évitent, tandis que l'argument initial consiste à imaginer une fresque célébrant la République, dans un parc d'Ivry. Autant de personnages rappelant le style de l'auto sacramental, genre théâtral né lors de l'âge d'or espagnol, théâtre religieux conçu pour les processions de la Fête-Dieu, dissertant sur le bien et le mal, destiné « à un public simple, peu cultivé ». Le Créateur, ici laïque, commente l'action, guidé par une vision du monde politique et non religieuse, et réaffirme toute la noblesse des valeurs fondamentales de la République, quelque peu enlisées et diluées. L'engagement de chaque citoyen compte pour restaurer ces



Auto sacramental contemporain et républicain, par l'équipe du théâtre Aleph.

## entretien

# Christian Benedetti

## Kebab : quand les cauchemars deviennent réalité

Madalina veut devenir pop star, Bogdan travailler dans les arts visuels et Voicu gagner de l'argent. Ils quittent la Roumanie pour l'Irlande et s'enlisent dans la boue du rêve occidental. Christian Benedetti continue sa fructueuse collaboration avec Gianina Carbanariu.

### Pourquoi choisir d'à nouveau mettre en scène une pièce de Carbanariu ?

**Christian Benedetti :** D'abord parce que *Kebab* est une très bonne pièce, très bien structurée, très efficace. Ensuite parce que Gianina Carbanariu est quelqu'un qui a la faculté d'affronter l'implacable du réel sans se planquer, en prenant les choses à bras-le-corps. Elle est dans un

devenir star, travaille dans un kebab puis fait le tapin. Celui qui fait de l'art et celle qui rêve de succès se trouvent confrontés au cauchemar de la réalité. Le seul qui trouve son compte, le seul qui a compris le système, c'est Voicu, le mac qui fait du business et vend Madalina, métaphore de la Roumanie. Pour survivre, il faut devenir le maquereau de la Roumanie et en vendre ce qu'on peut...



Carbanariu et Benedetti auscultent le cloaque de l'exil.

### Vous dites des personnages qu'ils sont « les miroirs de nos réalités ».

**C. B. :** Le rêve que font ces jeunes Roumains en quittant leur pays comporte tous les germes du cauchemar. Gianina Carbanariu dessine avec cette pièce les contours de ce dont parle Giorgio Agamben sur la notion de réfugié. « *Le réfugié est peut-être la seule figure pensable du peu-*

« Pour survivre, il faut devenir le maquereau de la Roumanie et en vendre ce qu'on peut... »

mouvement d'écriture qui correspond à ce que doit être l'écriture contemporaine, continuant à affronter obstinément la réalité de la société et la réalité d'une écriture.

### Que raconte la pièce ?

**C. B. :** Trois jeunes Roumains choisissent l'exil, pensant qu'ailleurs, c'est mieux. Mais en Irlande, c'est la même merde en couleurs ! Selon Carbanariu, la Roumanie est un endroit dont on ne sort pas, qu'on transporte partout avec soi. Même nés après Ceaucescu, les trois personnages sont condamnés à reproduire les anciens schémas. Ils se haïssent mais ne peuvent pas vivre les uns sans les autres. Ce sont trois solitudes inséparables. Voicu a l'obsession de faire du fric, Bogdan veut faire un master en arts visuels et Magda, qui veut

ple de notre temps », dit-il. En même temps, la pièce parle de l'identité qu'on arrive à se créer malgré tout, malgré la perte de l'innocence, et de la nécessité de s'y accrocher : les trois personnages comprennent qu'ils ne peuvent s'en sortir qu'à trois et recréent une famille, c'est-à-dire une Roumanie dans l'exil. C'est aussi une pièce sur l'identité, sur le territoire de chacun : en ce sens, finalement, une pièce sur les contours !

Propos recueillis par Catherine Robert

*Kebab*, de Gianina Carbanariu ; mise en scène de Christian Benedetti. Du 8 janvier au 3 mars 2007. Du mardi au vendredi à 21h ; le samedi à 15h et 21h. Théâtre-Studio. 16, rue Marcellin-Berthelot, 94140 Alfortville. Réservations au 01 43 76 86 56.

## rencontre

# Urszula Mikos

## Hérodiade / hero died : une tragi-comédie contemporaine

Après *Kordian* de Juliusz Slowacki et *Comédie non divine* de Zygmunt Krasinski, Urszula Mikos crée *Hérodiade / hero died* de Laurent Contamin. Un spectacle que la metteuse en scène d'origine polonaise envisage comme le troisième volet d'un triptyque théâtral creusant le rapport de l'homme au monde, de l'individu à la société.

**Quand la pièce de Laurent Contamin vous est-elle apparue comme la suite naturelle du travail initié avec Kordian et Comédie non divine ?**

**Urszula Mikos :** Dès sa lecture. Ça a été une évidence. Il est très rare qu'un auteur de théâtre travaille ainsi sur l'histoire immédiate. J'étais à la recherche d'un texte qui parle de la situation actuelle de l'homme face à la politique, face aux sociétés capitalistes. Si *Kordian* décrit la lutte d'un individu passionné et idéaliste contre le monde, si *Comédie non divine* présente les excès du pouvoir et la ruine des grandes idéologies, *Hérodiade / hero died* nous plonge dans un monde contemporain au sein duquel les liens entre les hommes ne sont pas vécus mais générés par des images extérieures, un monde

où l'espace est divisé entre « ceux qui jettent et ceux qui ramassent », où la question de l'être est remplacée par celle de l'avoir.

### Il s'agit donc d'un texte fondamentalement politique...

**U. M. :** Oui, mais cette portée politique ne l'enferme dans aucun réquisitoire. *Hérodiade / hero died* se situe continuellement du côté de ceux qui vivent ou même créent les erreurs d'aujourd'hui. Cela à travers un espace contemporain en perpétuelle mutation qui prend le chemin d'une intrigue policière. Tous les personnages qui traversent l'histoire de cette écriture se rencontrent autour d'un trafic d'organes. La trame de cette pièce est en fait assez traditionnelle. Sa forme, elle, est vraiment novatrice. Elle propose de nom-



moyens scénographiques très divers : effets de matières, de transparences, de miroirs, de projec-

« Hérodiade / hero died nous plonge dans un monde où la question de l'être est remplacée par celle de l'avoir. »

breuses perspectives, à la fois contradictoires et complémentaires. D'une certaine manière, c'est cette fragmentation qui possède un pouvoir critique. Cette forme disloquée devient contenu. On passe de quelque chose que l'on pourrait qualifier de cinématographique à des scènes très poétiques, d'une sorte de chorégraphie de la sphère urbaine à une sphère personnelle qui nous fait entrer dans la dynamique de l'espace du couple.

### Scénographiquement, comment traitez-vous cet univers fragmenté ?

**U. M. :** J'ai essayé de mettre en évidence tous les aspects que propose le texte en utilisant des

tions d'images... Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de reproduire ce que l'on voit dans la vie, mais de créer un éventail de sensations susceptibles de révéler les espaces physiques et mentaux qui rythment les développements de la dramaturgie. Tout cela avec une certaine distance. Car ce que j'aime également beaucoup dans l'écriture de Laurent Contamin, c'est qu'elle échappe au misérabilisme par l'humour. Ce qui ne veut pas dire qu'elle occulte la noirceur du réel. Mais elle parvient à la mettre en perspective grâce à un grand esprit de dérision.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

*Hérodiade / hero died*, de Laurent Contamin ; mise en scène d'Urszula Mikos. Les 10 et 11 janvier 2007 à 20h30. Centre culturel Boris Vian des Ullis, Esplanade de la République, 91940 Les Ullis. Réservations au 01 69 29 34 91.



→ du 23 janvier  
au 18 février 2007

# DANS LE ROUGE

CONÇU ET JOUÉ PAR  
**LUCIE VALON**

Direction artistique Christophe Giordano  
Son Marek Havlicek et Julienne Havlickova-Rochereau  
Lumière Dominique Fortin



**01 43 74 99 61**  
theatredelaquarium.com



Coproduction Théâtre de l'Aquarium, La Rive Ultime.  
Route du Champ de Manœuvre | 75012 Paris | T 01 43 74 72 74  
theatredelaquarium@wanadoo.fr | www.theatredelaquarium.com

## Le bâton de Maréchal

Créé en 1959 par Jean Danet, devenu Centre Dramatique National en 1971 et dirigé depuis 2001 par Marcel Maréchal, Les Tréteaux de France est le seul CDN itinérant de France. En janvier 2007, Marcel Maréchal est reconduit pour trois ans à la tête de cette structure originale et indispensable du paysage théâtral français, à laquelle il a su donner une nouvelle jeunesse, pariant sur l'alliance de l'exigence artistique et de l'accessibilité démocratique. « *Je ne suis pas un repu, je ne serai jamais un repu* », dit cet ogre de théâtre qui refuse de se résigner aux formes mortifères d'un théâtre élitiste et abscons et dévore les planches, les kilomètres et les textes avec le même appétit. En janvier 2007, quarante représentations de *George Dandin* débiteront au Théâtre 14 : une chance de découvrir, lors de cette escale hivernale, ce CDN rarement visible à Paris. Les Tréteaux de France accueillent également à la même époque la tournée internationale de *Kasko*, libre adaptation du *Cid* de Corneille, par la troupe des Tréteaux du Niger. Quand itinérant rime avec exigeant !



Photo : Antoine Barchet



Photo : E. Robert

entretien  
Marcel Maréchal  
Retour aux sources  
de la décentralisation

Le Théâtre du 8<sup>e</sup> à Lyon, le Théâtre de la Criée à Marseille, le Théâtre du Rond-Point à Paris... Depuis plus de quarante ans, Marcel Maréchal associe son chemin de comédien-metteur en scène à sa carrière de directeur d'institutions théâtrales. A la tête des Tréteaux de France depuis janvier 2001, cet amoureux des textes et des poètes revient sur les traces des précurseurs de la décentralisation.

**Que retirez-vous de votre nouvelle aventure à la tête des Tréteaux de France ?**

**Marcel Maréchal :** Après tout un parcours d'homme de théâtre dans des « lieux en dur », des endroits très confortables, je me retrouve aujourd'hui à la tête d'un Centre Dramatique National dont l'économie est beaucoup plus difficile. Mais il s'agit d'une mission absolument passionnante qui me procure beaucoup de plaisir et d'exaltation. Je vis un peu cette aventure comme un retour aux sources. Un retour aux sources de l'histoire du théâtre qui s'est inventée sur les routes, de place de village en place de village. Et puis, aussi, un retour aux sources de l'histoire de la décentralisation, car la démarche des Tréteaux de France est à l'endroit même de ce qu'a été le travail de pionniers comme Hubert Gignoux et Jean Dasté. L'équipe des Tréteaux de France chemine vraiment sur leurs pas. Et j'espère que d'autres artistes, dans le futur, prendront également la relève, emprunteront eux aussi ce chemin-

là. Car ce travail de terrain est un travail à refaire éternellement, la cause du théâtre, de la culture, n'étant malheureusement jamais gagnée.

**Ce travail, c'est aller à la rencontre d'un nouveau public de théâtre.**

**M. M. :** Oui, c'est ça. Partir sur les routes avec le chapiteau des Tréteaux de France me semble plus que jamais en phase avec une demande diffuse de plus de proximité, d'un rapport moins figé, plus simple, plus humain entre l'institution théâtrale et le citoyen. A travers cette assemblée d'un soir sous le chapiteau des Tréteaux, c'est finalement l'origine du théâtre que nous retrouvons : la cité réunie, un jour de fête, pour partager dans la ferveur la parole du poète. Au début de la décentralisation, Dasté à Grenoble et Saint-Etienne, Gignoux à Rennes et Strasbourg, indépendamment de leurs salles en dur, organisaient des spectacles itinérants qui portaient à la rencontre des populations rurales plutôt que d'atten-

dre qu'elles fassent elles-mêmes la démarche de se déplacer dans un théâtre urbain. C'est sans doute ainsi qu'un nouveau public s'est formé : par une démarche volontariste d'aller chercher le public là où il se trouve. Aujourd'hui encore,

« Diriger les Tréteaux de France me permet de remplir une mission socioculturelle très importante. »

c'est ça que l'on refait. On part à la rencontre de gens qui se réunissent sous notre chapiteau parce que nous sommes leur seule chance de voir du théâtre.

**Vous adressez-vous à ces spectateurs de la même façon qu'à ceux du Théâtre du Rond-Point, lorsque vous en étiez le directeur ?**

**M. M. :** En ce qui concerne l'exigence artistique, oui. Mais il est vrai que le choix du répertoire



## Le théâtre itinérant

## Du vicinal à l'international

Des premiers baladins antiques portant leur art de cité en cité jusqu'à Molière, Gémier ou Copeau, nombreux sont les pèlerins illustres qui ont fait voyager le théâtre. Le CITI (Centre International pour le Théâtre Itinérant) regroupe depuis 1999 les compagnies arpenteuses.

Itinérant, mobile, ambulant, forain, voyageur, démontable, sous chapiteau, en camion, péniche ou bateau, à pieds ou à cheval, en roulotte, yourte, bus : le théâtre affronte les contraintes de l'espace et du temps et va à la rencontre du public, du vicinal à l'international. Le CITI, après avoir initié ses activités entre 1999 (date de sa naissance en Auvergne, sur l'initiative du Footsbarn Travelling Theatre) et 2001, s'est structuré en association en avril 2002 à Bruxelles. Il rassemble des compagnies de théâtre ayant choisi des équipements mobiles comme outils de diffusion afin de passer les frontières symboliques qui relèguent certains spectateurs loin des lieux de création et pour réinventer de nouveaux cadres de rencontre et d'échange. Depuis

cinquante ans, l'Etat s'est employé à mailler le territoire d'équipements culturels. Mais malgré les efforts de la décentralisation, le manque de salles professionnellement équipées entrave, dans la plupart des zones rurales, l'accès à une programmation culturelle diversifiée. Les formes itinérantes sont moins intimidantes pour ceux qui ne fréquentent pas les théâtres en dur : l'arrivée des artistes, l'installation de leur équipement et la convivialité qu'ils déploient démythifie le spectacle vivant tout en révélant sa magie.

**Un réseau de savoir-faire**

Les équipes de créations sont de plus en plus nombreuses à transporter dans leurs bagages leur lieu de représentation. Quarante-six compa-

gnies de théâtre itinérant font partie du CITI. Par sa démarche volontariste et militante, le CITI contribue à élargir les cercles de la décentralisation, en lien avec les collectivités territoriales et les acteurs culturels déjà implantés sur les territoires. Organisation professionnelle conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, cette association a plusieurs missions : rassembler et représenter un réseau de compagnies et de personnes attachées à la pratique du théâtre itinérant, organiser et faciliter les échanges et la mutualisation des compétences au sein de ce réseau et vers l'extérieur, transmettre les expériences et les réflexions sur le théâtre itinérant, soutenir et promouvoir toutes ses formes auprès

de l'on présente avec les Tréteaux de France est plus complexe. Car comme nous accomplissons souvent un travail d'initiation auprès de publics assez jeunes, les collectivités locales ou les associations qui nous sollicitent nous demandent, pour la plupart, de présenter des pièces du répertoire, ou s'inspirant du répertoire, comme c'est le cas avec *Falstaff's Stories*. Il est en général plus difficile de les convaincre de faire confiance à la curiosité, ce qui nous permettrait plus souvent de proposer des textes contemporains.

**Est-ce pour vous une frustration de ne plus pouvoir défendre le théâtre contemporain comme vous l'avez fait par le passé ?**

**M. M. :** Sans doute un regret, mais pas une véritable frustration. Car d'un autre côté, diriger les Tréteaux de France me permet de remplir une mission socioculturelle très importante. Les Tréteaux sont en quelque sorte un Centre Dramatique National d'intervention qui recherche sans cesse le contact avec les laissés-pour-compte de la culture, quels qu'ils soient, afin d'aider à recréer, autour de la représentation théâtrale, un lien social trop souvent brisé. Ce travail de labourage du territoire français est non seulement nécessaire, mais réellement passionnant pour un artiste. Car il y a quelque chose de vraiment très particulier à parcourir ainsi la France. Chaque représentation est un véritable événement, une fête autour de laquelle se nouent des rapports d'une grande convivialité avec le public.

**Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat**

gnies de théâtre itinérant font partie du CITI. Par sa démarche volontariste et militante, le CITI contribue à élargir les cercles de la décentralisation, en lien avec les collectivités territoriales et les acteurs culturels déjà implantés sur les territoires. Organisation professionnelle conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, cette association a plusieurs missions : rassembler et représenter un réseau de compagnies et de personnes attachées à la pratique du théâtre itinérant, organiser et faciliter les échanges et la mutualisation des compétences au sein de ce réseau et vers l'extérieur, transmettre les expériences et les réflexions sur le théâtre itinérant, soutenir et promouvoir toutes ses formes auprès

Catherine Robert

**CITI. « La Chaussée » Maillet. 03190 Hérisson. Renseignements au 04 70 06 24 33 et sur [www.citinerant.com](http://www.citinerant.com)**

Regroupement de jeunes comédiens issus de diverses compagnies théâtrales de Niamey, la troupe ambulante des Tréteaux du Niger a pour vocation de partir à la conquête de nouveaux spectateurs de théâtre en présentant des œuvres farcesques qui dénoncent et qui creusent les problématiques quotidiennes des populations qu'elle visite. Puisant dans les grands classiques du répertoire français, les Tréteaux du Niger adaptent ainsi Corneille, Molière ou Rabelais au contexte culturel de leur pays. Des quartiers périphériques des grandes villes aux abords des marchés ruraux, des écoles aux prisons, ces artistes militants sillonnent leur territoire et tentent de s'opposer au manque d'intérêt du public nigérien pour les représentations théâtrales traditionnelles. Soutenus par le Centre culturel franco-nigérien, le Service de coopération et d'action culturelle et l'Ambassade de France au Niger, ils constituent un mouvement culturel extrêmement actif, faisant du théâtre une arme pour lutter contre l'ignorance et la pauvreté, tentant de sensibiliser

Les Tréteaux du Niger  
sur les routes de France

## Kasko

Fruit d'une rencontre artistique et humaine entre les Tréteaux nigériens et français, la tournée hexagonale de *Kasko*, mis en scène par Alichina Allakaye, répond à la tournée africaine du *George Dandin* de Marcel Maréchal. Une façon pour les deux troupes d'affirmer, au-delà de leurs frontières, une ambition commune : « *aller vers des publics nouveaux, au plus près des populations d'un territoire* ».

leurs spectateurs aux thèmes de l'environnement, de la désertification, du mariage précoce, de la scolarisation des jeunes filles ou du sida.

**Le théâtre : une arme pour lutter contre l'ignorance et la pauvreté**

« J'ai rencontré la troupe des Tréteaux du Niger pour la première fois à l'occasion d'une repré-



sentation en France de *Kasko* organisée par le Centre international pour le Théâtre Itinérant », se souvient Marcel Maréchal. « Cette pièce est une sorte de *Cid africain*, un spectacle joyeux et coloré qui m'a immédiatement tapé dans l'œil ! Ce qui est très touchant et très beau, c'est qu'avec peu de moyens, les Tréteaux du Niger parviennent à faire naître un univers tout

**Kasko : une tragédie classique muée en comédie burlesque.**

à fait étonnant qui s'appuie sur une richesse d'invention et une force de jeu absolument incroyables... » Transformant la pièce de Corneille en comédie burlesque, Alichina Allakaye et les comédiens nigériens portent à la scène un Rodrigue noir cocasse et échevelé, un Rodrigue inaltérable (en nigérien, un kasko est « un homme incassable qui sait prendre des décisions ») qui met en lumière les querelles et les divisions que suscite tout pouvoir politique. Acrobates, danseurs, chanteurs, musiciens, les interprètes de ce *Kasko* haut en couleurs investissent le territoire français comme ils investissent les villages de brousse et les places des cités nigériennes : en jouant constamment avec le public, en improvisant, en terminant leur représentation par des chants et des danses auxquels sont invités à se joindre les spectateurs.

Manuel Piolat Soleymat

entretien  
Jean-Luc Grandrie  
Revitaliser les  
Tréteaux de France

Directeur adjoint des Tréteaux de France, Jean-Luc Grandrie œuvre au redéploiement géographique et politique du seul Centre Dramatique National ayant la France entière comme territoire d'intervention.

**Quelle est la mission des Tréteaux de France ?**

**Jean-Luc Grandrie :** Notre mission est très claire : porter le théâtre là où il n'est pas présent, c'est-à-dire dans toutes les parties du territoire français qui ne possèdent pas de structures théâtrales professionnelles et permanentes. En fait, nous fonctionnons comme une compagnie itinérante en tournée, une compagnie dont le travail est d'irriguer l'ensemble des régions de propositions artistiques. Bien sûr, le paysage théâtral a beaucoup évolué depuis la création des Tréteaux de France. La politique culturelle de décentralisation est bien heureusement passée par là, dotant notre pays de nombreux Centres Dramatiques Nationaux, de nombreuses Scènes Nationales, subventionnant de nombreuses compagnies. Si notre mission historique reste la même, cette explosion de l'offre théâtrale a évidemment modifié le concept de base de notre activité. En arrivant à la tête de ce CDN très particulier, Marcel Maréchal et moi-même avons donc tenté de redéfinir le projet des Tréteaux de France, d'abord d'un point de vue géographique, ensuite d'un point de vue politique et social.

**Quelles réflexions avez-vous tirées de cette double mise en perspective ?**

**J.-L. G. :** Nous nous sommes dit qu'en ce début de vingt-et-unième siècle, il y avait encore de nombreux coins de France où le théâtre n'était pas présent. En milieu rural, en périphéries des grandes villes, par exemple, dans toutes les communes qui grossissent et qui n'ont pas le temps ou pas les moyens d'adapter leurs équipements publics à la création d'une proposition culturelle et théâtrale propre. Voilà pour la dimension géographique. Mais notre mission va beaucoup plus loin. Marcel Maréchal et moi sommes persuadés que notre rôle de CDN itinérant revient bien sûr à réaliser un travail de diffusion auprès de publics ayant des désirs de théâtre et de culture, mais aussi de nous investir politiquement et socialement afin de faire prendre conscience à tous les gens qui, *a priori*, pensent que le théâtre n'est pas pour eux, que le théâtre les concerne aussi. L'action que nous menons au sein

des Tréteaux de France a aussi pour but de conquérir de nouveaux spectateurs de théâtre parmi lesquels beaucoup d'adolescents et de personnes issues de milieux ruraux.

**Six ans après, quel bilan tirez-vous de votre action de redéploiement ?**

**J.-L. G. :** En six ans, nous aurons joué au moins une fois dans deux cent cinquante-six villes différentes, au moins une fois dans toutes les régions et tous les départements français, y compris en

« Notre mission est très claire : porter le théâtre là où il n'est pas présent. »

Corse, dans les DOM-TOM, ainsi que dans quatre-vingt-cinq pays étrangers. Alors qu'avant 2001 les Tréteaux de France ne jouaient plus que trente fois par an dans quatre départements, aujourd'hui, nous réalisons chaque année cent quatre-vingts représentations. Ceci grâce à l'aide du Ministère de la Culture, que je tiens vraiment à remercier car il nous a beaucoup soutenu financièrement, non seulement à travers notre subvention, mais aussi en nous octroyant des budgets d'investissement qui nous ont permis de nous doter de nouveaux outils. Notamment d'un nouveau chapiteau qui est devenu l'emblème de notre CDN ainsi que le véritable fer de lance de notre politique d'intervention théâtrale.

**Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat**

**Les Tréteaux de France en tournée**  
Falstaff's Stories ou les folles aventures de Sir John Falstaff, de François Bourgeat et Marcel Maréchal, d'après Shakespeare ; mise en scène de Marcel Maréchal. Au printemps 2007. A Fontainebleau le 31 mars ; à Albert le 3 avril ; à Lens le 13 avril ; à Hirson le 3 mai ; à Richelleu le 6 mai ; à Beuzeville le 9 mai ; à Saint-Amand-les-Eaux le 11 mai.

## George Dandin

La troupe des Tréteaux de France s'empare des aventures de Dandin, et les transpose avec humour au bord de la mer, autour d'une cabine de bain des années folles.

CRITIQUE

D'avoir épousé la fille d'un gentilhomme pour sa particule, Dandin n'obtient d'elle que des offenses et de ses parents que du mépris. Apprenant de la bouche du naïf Lubin, attaché au service de Clitandre, que ce dernier reçoit les faveurs de sa femme, le mari tente par trois fois de confondre les amants et ne parvient qu'à se rendre un peu plus ridicule à chaque essai. Désespéré d'être cocu, horrifié de découvrir que la chose est publique, le rustique abusé se

vérité est foulée aux pieds par la méchanceté retorse et profiteuse. Marcel Maréchal a choisi de montrer le désespoir et les gesticulations morales inutiles d'un Dandin dépassé par les événements en installant la compagnie en bord de mer. Dandin est comme la mouche laborieuse dont se délectent des araignées perverses, qui virevoltent autour de lui en tenues de sport et de bain. « *Autour de Dandin, maladroit et lourdement habillé, les corps jeunes et riches se libèrent, se dénudent, flirtent, chantent, sensualité,*



Photo : Luc

Molière à la plage.

plaint auprès des Sotenville qui se drapent dans l'orgueil de la vertu familiale et refusent avec condescendance de l'entendre. La fortune du brave paysan ne lui permet pas d'acheter la respectabilité espérée, et la morgue des aristocrates auxquels il a voulu s'allier le ravale encore plus bas que sa modeste condition d'origine.

**Guerre conjugale en dentelles**

Dans cette pièce noire et grinçante, on assiste à la victoire de l'intelligence maligne sur la bonne volonté un peu sottie et pourtant sincère. Les conventions et l'apparence l'emportent et la

désir, vacances... », écrit Marcel Maréchal qui a choisi, toujours dans son optique d'un théâtre populaire accessible et de qualité, de revenir au « patron ». Molière, prédécesseur illustre des itinérants théâtraux. La mise en scène et le jeu sont de facture classique, et l'humour mesure astucieusement ses effets. Les comédiens font preuve d'un abattage à la hauteur de la farce et organisent avec belle humeur les pièges où tombe le cocu. La salle rit et Dandin grimace : ainsi va toujours le monde quand les piètres et les traîtres tirent les ficelles...

Catherine Robert

**Les Tréteaux de France à Paris**  
George Dandin, de Molière ; mise en scène de Marcel Maréchal. Du 16 janvier au 3 mars 2007. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h, matinée le samedi à 16h. Théâtre 14 Jean-Marie Serreau, 20, avenue Marc-Sangnier, 75014 Paris. Réservations au 01 45 45 49 77.

**Les Tréteaux du Niger en France**  
*Kasko*, d'après Le *Cid* de Pierre Corneille ; mise en scène d'Alichina Allakaye. Tournée française organisée par les Tréteaux de France en janvier, février et mars 2007.  
**Les Tréteaux de France.**  
11, rue Yvon-Villarceau. 75116 Paris.  
01 45 01 91 32.  
[www.treteauxdefrance.com](http://www.treteauxdefrance.com)

Théâtre de la Ville  
DIRECTION GÉRARD VIOLETTE  
PARIS

DU 8 AU 27 JANVIER **CREATION**

# Les Géants de la montagne

PIRANDELLO LAURENT LAFFARGUE  
nouvelle traduction Jean-Paul Manganaro

avec  
Hélène Babu, Philippe Bérodot,  
Éric Challier, Félicien Juttner,  
Laurent Ménoret, Océane Mozas, Nano  
Sébastien Laurier, Jean-Luc Orofino,  
Hervé Pierre, Juliette Roudet,  
Isabelle Sadoyan, Stéphane Szestak

2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4 01 42 74 22 77  
www.theatredelaville-paris.com

théâtre 95 Centre des écritures contemporaines  
Cergy-Pontoise directeur Joël Dragutin

# THÉÂTRE & RÉALITÉ

" LES CONTEMPORAINES "

DU 20 AU 24 JANVIER 2007

SPECTACLES  
TABLE RONDE  
CONCERT

01 30 38 11 99

092 68 36 22 • www.fnac.com  
théâtre 95 • Allée du Théâtre • 95000 Cergy  
contact@theatre95.fr • www.theatre95.fr

## 20 / Théâtre *reprise* Chair de ma chair

La danse macabre des enfances mal-aimées, vision expressionniste d'Ilka Schönbein, à l'humour acide.

**CRITIQUE** C'est à partir du récit mémoire d'une fille de cirque, *Pourquoi l'enfant cuisait dans la Polenta* de Aglaja Veteranyi, roumaine de langue allemande, que la marionnettiste Ilka Schönbein a créé le spectacle *Chair de ma chair*. Un rendez-vous artistique pointu dont le titre aurait pu être affectueux, qui se révèle être un hommage filial plutôt rude et à l'humour acide, à l'intention d'une mère faillible qui jamais n'a pu se pencher tendrement sur le berceau enfantin. La vision radicale de la fillette sur la culpabilité de l'univers familial est sans appel. Elle parle au nom des enfants mourant de faim et d'amour « abusés, négligés, abandonnés, rejetés, avortés... », contre leurs parents irresponsables, « fauves dangereux et démoniaques ». La partie était trop belle pour l'interprète expressionniste qu'est Ilka Schönbein, manipulatrice de marionnettes, de masques et d'objets, accompagnée sur le plateau par Nathalie Pagnac en Madame Royal. Et de jouer des accessoires, un foulard bleu pour la mer, du rouge pour des lèvres maquillées avec outrance, du noir blême pour les visions macabres d'un fantôme égaré aux dents gâtées ou d'un crâne ensanglanté par un peigne vengeur. C'est au chapiteau qu'est suspendue la chevelure maternelle à laquelle se raccroche désespérément la petite âme apeurée qui pense sans cesse à cette mort risquée, pour ne pas être prise par surprise.

Une diablesse avertie qui use et abuse de ses maléfices avec brio

La manipulation « Schönbein » a le pouvoir magistral de déclencher dans l'horreur des images significatives, issues des cauchemars ou des mauvais songes. La naissance du nouveau-né dont le masque triste finit par se poser aux pieds de la mère, échoué dans cette tombe improvisée pour l'oubli. Une jambe humaine, pliée jusqu'à la hanche et transpercée d'une canne, sert de prothèse à l'acrobate qui fait le grand écart sur la corde, avant la chute fatale. Jambes levées, jambes ouvertes, les mouvements impudiques heurtent la jeune fille. Le demi-masque facial, utilisé pour les mensonges et les trahisons, esquisse le destin vulgaire de la mère titubante, jonglant

la bouteille à la main. C'est au tour de la fille de présenter des numéros, patiner sur la glace, accroupie dans les recoins du malheur. Pour le cabaret, l'adolescente apprête sa nudité malgré elle, avec le sentiment d'être la proie d'une araignée de mer qui l'enferme quand elle danse derrière un parapluie troué. L'enfer, même au son de l'accordéon ou de l'orgue de barbarie, est bien de ce monde : « *Quand je serai grande, je serai une enfant* ». Elle rêve de deux hommes à elle pour combattre la solitude. Ilka Schönbein est une diablesse avertie qui use et abuse de ses maléfices avec brio pour évoquer la misère existentielle, ses peines et ses chagrins. Un monde funeste et enchanteur malgré l'égrèment sordide des désillusions intimes d'une enfance brisée, au rythme sonore d'une machine à écrire pourvoyeuse de mots et heureusement, de survie.

Véronique Hotte

Chair de ma chair, mise en scène d'Ilka Schönbein, du 12 au 27 janvier 2007  
Théâtre de la Commune à Aubervilliers.  
Rens 01 48 33 16 16 ou  
www.theatredelacommune.com



L'enfance malmenée, rejetée et accroupie dans les recoins du malheur, vision expressionniste d'Ilka Schönbein.

## entretien Céline Pauthe L'ignorant et le fou

Après quatre spectacles avec la complicité de Violaine Schwartz et Pierre Baux, la comédienne Céline Pauthe, révélée par sa mise en scène de *Quartett* de Heiner Müller, signe *L'ignorant et le fou* de Thomas Bernhard. L'intransigeance de l'auteur autrichien, son humour dévastateur et sa passion pour les acteurs impressionnent la jeune femme généreusement impliquée.

**Pourquoi avoir choisi L'ignorant et le fou ?**

**Céline Pauthe :** C'est peut-être la pièce la plus folle de Thomas Bernhard ; sa structure est schizophrénique. On est dans la loge d'une cantatrice d'opéra célèbre qui s'apprête à entrer en scène pour chanter pour la deux cent vingt deuxième fois la Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée*. Elle n'arrive pas. Dans sa loge, attend son père alcoolique à moitié aveugle, ainsi qu'un médecin. Tous les soirs, elle arrive plus tard. On entend par le retour le public s'installer et l'opéra s'initier. Une tension intense s'affirme alors que l'ouverture prend son envol. Tandis que le père éprouve une angoisse inouïe, le médecin entreprend pour lui

calmer les nerfs de raconter, étape par étape, une autopsie médico-légale, qui va devenir comme un thème musical fugué irriguant l'œuvre jusqu'à son point final.

**L'autopsie propose la mise en lumière des pans d'ombre humains.**

**C. P. :** La relation père/fille s'impose comme souvent chez Bernhard, fondée sur l'amour/haine, un véritable enfer, une relation passionnelle destructrice, un amour fort fort pour pouvoir se vivre. Plus on pénètre dans l'intimité de ce couple infernal, plus l'autopsie au scalpel se fait précise. C'est une pièce construite avec des

Théâtre / Critiques / 21

## La Fourmilière

Mise en texte par Guillaume Hasson, mise en scène par Alain Mollot, la parole du labeur se déploie, entre témoignage et analyse, en un spectacle dont l'élégance soutient la force militante.

**CRITIQUE** Le Théâtre de la Jacquerie a l'habitude de faire son miel des paroles quotidiennes et aborde aujourd'hui l'épopée du travail après avoir exploré le roman familial. Evitant la microsociologie froide comme le sentimentalisme lacrymal, le texte composé par Guillaume Hasson à partir des paroles recueillies par Elsa Quinette trouve le juste équilibre d'une authenticité âpre, drôle et émouvante, tenue dans la pudeur de la forme et portée par un souffle militant qui a l'ampleur des vraies colères. La vie

chorégraphie ses effets, permettant ainsi, en une distanciation empêchant tout pathos, une évocation subsumée par le parti pris esthétique. Ce portrait de la société du travail, de l'après-guerre à aujourd'hui, se dessine autour de celui de Daniel, journaliste, qui sert de médiation entre les figures et les époques. Enquêtant sur les rouages mafieux de la finance internationale, ce personnage établit le lien entre les victimes exploitées de ce système, qui sacrifie l'humain au capital, et ses thuriféraires. Mollot ouvre ainsi la réflexion sur les raisons contemporaines de la



La Jacquerie rend hommage et dignité aux travailleurs.

des employés, cadres et chômeurs est retracée depuis les années 50 jusqu'à nos jours. Sont convoqués, en une ethnographie faite chair, l'attachement ouvrier à l'usine, la trahison des industriels, l'ascension sociale des fils d'exploités, les difficultés des femmes à intégrer les codes de la production de soi, la mise au rencard des compétences et l'écrasement de la fierté des savoir-faire, l'humiliation des cols bleus et le stress des cols blancs. Tout est là d'une modernité devenue Moloch brutal et obscène, rendant le travail à sa part maudite essentielle.

Revanche scénique des rebuts du progrès

L'espace scénique devient le réceptacle de l'interiorité des êtres et le corps des acteurs s'en fait la trace. La mise en scène, extrêmement fluide,

déréliction des prolétaires, devenus les jouets de canailles profiteuses et de racailles cyniques. Les sept comédiens multiplient les rôles et incarnent ces éclats d'humanité avec une aisance protéiforme consommée et une très belle maîtrise du jeu. Pariant sur le simple sans sombrer dans les pièges du simplisme, ce spectacle contribue en dignité et en beauté à l'histoire des travailleurs. De la belle ouvrage!

Catherine Robert

La Fourmilière, conception et mise en scène d'Alain Mollot ; mise en texte de Guillaume Hasson. Du 11 au 27 janvier 2007 à 20h30 ; dimanche à 15h30 ; relâche lundi et mardi. Théâtre Romain-Rolland, 18, rue Eugène-Varlin, 94800 Villejuif. Réservations au 01 49 58 17 00.



« S'arrêter sur cette écriture, c'est s'engager de soi à soi dans une authenticité radicale. »

inserts extraits des cours d'anatomie du demi-frère de l'écrivain, médecin spécialiste des maladies internes.

**Le rapport à la maladie est récurrent dans cette œuvre.**

**C. P. :** L'auteur a passé trente ans de sa vie à lutter contre la tuberculose, maladie de sa cantatrice. Une manière d'autoportrait comme si l'œuvre entière était un journal intime sublime.

L'œuvre témoigne que le génie est une maladie ou qu'il n'y a pas de génie sans maladie. C'est un théâtre entier, franc et charnel. Pour transcrire la sensualité de ce théâtre, les acteurs Daniel Affolter, Pierre Baux, Karen Rencurel,

Propos recueillis par Véronique Hotte

Violaine Schwartz et Fred Ulysse. S'arrêter sur cette écriture, c'est s'engager de soi à soi dans une authenticité radicale. Avec ce regard subversif sur la société viennoise, cette bourgeoisie mélomane détestée et en laquelle il se reconnaissait...

*L'ignorant et le fou*, de Thomas Bernhard, mise en scène de Céline Pauthe, du 8 janvier au 4 février au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00. Et du 29 mars au 13 avril 2007 à La Criée, Théâtre National de Marseille. Tél. 04 91 54 70 54 et www.theatre-lacriee.com

Création

# VOYAGE EN SICILE

G. Verga, A. Tabucchi, L. Pirandello,  
Jean-Yves Lazennec

avec  
Philippe Bombled  
Chantal Deruaz  
Jean-Marie Frin  
Jean-Claude Frissung  
Mireille Roussel

scénographie Philippe Marioge  
costumes Mariane Delayre  
lumières Philippe Collet  
son Bernard Valléry

Production déléguée : Scène nationale de Sénart  
Coproduction : Théâtre d'Arras, Scène nationale ;  
C<sup>ie</sup> Théâtre Mains d'Œuvres ; Abraxas Concepts.

Avec le soutien de l'ADAMI.

du 16 au 20 janvier

Scène nationale de Sénart  
La coupole, Combs-la-Ville

www.scenenationale-senart.com 01 60 34 53 60

**l'Onde**  
espace  
culturel  
Vélizy-Villacoublay

**Théâtre**



**Mademoiselle Julie**  
De August Strindberg  
Mise en scène  
Jacques Vincey

mardi 30  
janvier 2007  
à 21h00

RÉSERVATIONS  
**01 34 58 03 35**  
l'Onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Brogue  
78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

**La SCÈNE ATTEAU**  
THÉÂTRE DE NOGENT-SUR-MARNE



création du 5 au 17 février 2007

**Amerika**  
d'après Franz Kafka | mise en scène Nicolas Liautard

avec Jean-Yves Broustail | Eddie Chignara | Jean Pol Dubois | Michèle Foucher | Jörg Häring  
Jean-Christophe Herbeth | Lazare Herson-Macarel | Wolfgang Kleinertz | Célia Rosich  
Stanislas Stanic | Marion Suzanne et la participation des élèves de La Nouvelle Compagnie

d'après Der Verschollene (L'Amérique) de Franz Kafka | traduction Wolfgang Pissors  
adaptation et scénographie Nicolas Liautard | assistante à la mise en scène Nelly Froissart  
lumière Bruno Rudtmann | création sonore Karim Bérail | constructions Jipanco  
administration de la compagnie Magalie Nadaud

production La Nouvelle Compagnie, La Scène Wateau avec l'aide à la création du  
Conseil général du Val-de-Marne et de la DRAC Ile-de-France.

La Scène Wateau | Place du Théâtre | Nogent-sur-Marne | à côté de la station RER E Nogent-Le Perreux  
locations 01 48 72 94 94 | www.scenewateau.fr | fnac billetterie



22 / Théâtre **reprise**  
**Xu** Les *Pieds Nickelés* d'une vie à vivre en dépit de tout, sachant rire des tourments bénins du quotidien.

**CRITIQUE** Ils sont trois rigolos, Christine Murillo, Jean-Claude Leguay et Grégoire Oestermann, à faire les malins sur un plateau de théâtre, vendeurs à la sauvette de talents exquis pour historiettes acidulées que jamais quiconque aime sérieusement l'art de la scène ne braderait pour rien au monde. Que reste-t-il quand fait banalement mal la conscience d'exister? Des tonalités insolites que dispense notre être-là social confronté à l'ère moderne qui isole. Ainsi, chacun se frotte à des petits tracas comme une porte claquante de sortie agressive de métro : faut-il la tenir ou pas en vue de la personne suivante? Beaucoup d'autres aventures malencontreusement amusantes vous donnent, à mauvais escient, la sensation de vivre, tel l'écho de votre propre voix dans le téléphone mobile ou bien votre tentative d'aplatissement extrême pour vous glisser entre deux tables de restaurant...avec gros manteau ou gros fessier. L'occasion pour nos bateleurs malicieux de rire librement de ces tourments bénins qui ne sont que les preuves tangibles d'une existence équilibrée assez bien menée, malgré le patch anti-tabac qui colle à la peau depuis huit mois, malgré le cactus menaçant qui pousse dans l'appartement ou le violoncelle à pratiquer désespérément.

**Rire, au plus près du talent subtil du sentiment d'être**

Naître un jour occasionne au fur et à mesure du temps un étalage de contrariétés à n'en plus finir, coloré et épique à la façon vive des vendeurs narquois des quatre-saisons de notre marché personnel du quotidien, avec aux pieds des sacs à malices renversées au rayon des moqueries, ou des rangées bousculées de railleries en vrac. Qui n'a pas fait l'épreuve de se sentir obligé d'acheter quelque chose parce qu'on est resté longtemps dans la boutique? Le spectacle *Xu* se présente comme une séance académique du trio auteur du *Dictionnaire des tracas*, répertoire modeste des petits embêtements qui, une fois formulés, aident à souffrir avec précision afin de savoir mieux vivre mal. Un *Baleinié* qui n'a d'autre ambition que d'accompagner et consoler ceux qui ressentent l'exil de l'infortune. La vivante Christine Murillo est dans son élément et provoque l'émotion à tout coup quand elle raconte la vie et ses misères, Jean-Claude Leguay s'interroge sans faillir comme un éternel ado attachant. L'énigmatique Grégoire Oestermann ne cesse de refuser magnanimement toute proposition avant de l'accepter. Du théâtre avec peu de moyens qui fait grand bien à l'âme puisqu'on rit loin des facilités vulgaires et au plus près du talent subtil du sentiment d'être. Comment savoir sourire de soi avec les autres.

**Véronique Hotte**

**Xu(gzu) n.m. : objet bien rangé mais où? d'après Le Baleinié, dictionnaire des tracas- tomes 1 et 2 parus aux Éditions du Seuil, De et par Christine Murillo, Jean-Claude Leguay et Grégoire Oestermann, du 23 janvier au 28 février 2007 à 21h, dimanche à 15h30, relâche lundi au Théâtre du Rond-Point 2bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr**



Christine Murillo, Jean-Claude Leguay et Grégoire Oestermann en bateleurs malicieux et talentueux.

**reprise**  
**La Fausse suivante**

Dans le parc automnal d'une folie, tombent les masques des faux-semblants et se révèle la vilénie des âmes : Elisabeth Chailloux met en scène la revanche des brebis sur les loups.

**CRITIQUE** Léliou aime la Comtesse puisque la Comtesse est aimable. Mais l'amour ne fonde pas le mariage et l'argent d'une dot confortable est plus estimable qu'un cœur d'or. Le fat et cupide Léliou est donc prêt à sacrifier sa maîtresse à la mystérieuse demoiselle de Paris dont il ne connaît pas le minois mais dont il espère déjà rentabiliser l'hymen. Mauvais calcul que celui du bêta qui oublie trop vite que certaines femmes ont du courage, de l'esprit et de la vertu : il ne voit pas que le nouvel ami auquel il confie ses rêves financiers n'est autre que cette fiefée Parisienne venue enquêter, sous l'aspect d'un Chevalier séduisant, sur la valeur de celui qu'on lui destine.

**Une partie de cache-cache tournant à la curée**

Elisabeth Chailloux a choisi une fausse suivante à l'allure androgyne et adolescente, très éloignée de la sensualité frustrée qui lui est ordinairement dévolue. Nathalie Royer offre à son personnage une ambiguïté intéressante et l'assurance audacieuse d'un lutin colérique : le fleuret au côté, elle fait mouche avec orgueil dans ce combat où la

entretien **Didier Galas**  
**Happening pour Rabelais** Didier Galas excursionne dans la langue de Rabelais et propose un « happening » original, frotté à tous les arts de la scène, à la hauteur de créativité et de liberté de ce poète inventeur de mondes.

**Comment avez-vous rencontré Rabelais?**  
**Didier Galas :** Je l'ai connu à l'école! Il y a avait déjà à l'époque quelque chose en lui qui m'attirait, sans pouvoir dire quoi... J'avais l'impression que lire Rabelais était très proche de manger. Peut-être à cause de cette langue très matérielle, très char-



« Il faut réchauffer les mots, réchauffer la littérature, réchauffer Rabelais! »

nelle. Ma deuxième rencontre avec lui a eu lieu au Conservatoire. Pour ma sortie j'ai voulu travailler sur le texte de la porte de l'abbaye de Thélème. Selon Mesguich, mon professeur, ce n'était pas du tout une scène de sortie, mais j'étais très fier de travailler dans cette magnifique langue originale qu'est le vieux français. C'est ça qui est formidable chez Rabelais : le sens y est très beau mais la poésie sonore y est aussi très forte. Après, bien plus tard, j'ai lu *La Folie Rabelais* de François Bon, où j'ai découvert des choses que j'osais à peine penser. Charles Tordjman nous a mis en contact et nous avons réalisé tous les trois *Faiboles*, un solo pour masque seul sur des textes de Rabelais.

**Pourquoi « un happening pour Rabelais »?**  
**D. G. :** L'idée de happening repose sur celle de liberté. Il s'agit de conserver à la langue de Rabelais son côté débridé. Dans un happening ou une performance, il y a des gens sur scène qui ne cherchent ni à se convaincre ni à faire croire qu'ils sont autre chose que ce qu'ils sont. Il s'agit en fait d'assumer la réalité du spectacle, ce qui ne veut pas dire qu'on joue à moitié.

**Ne craignez-vous pas la distance entre nous et Rabelais?**  
**D. G. :** Il est très important, pour percevoir la langue de Rabelais vraiment et aujourd'hui, de perdre le complexe de la distance. Je veux en arriver à ce que les gens se disent que c'est très actuel, qu'ils aient l'impression que c'est Novarina qui l'a écrit. Ce spectacle est une excursion dans la

parole plus que dans la langue ou la littérature. Rabelais invente des mondes qui sont issus de sa manière de les nommer. C'est un poète qui crée un monde et c'est important d'entendre la poésie avant le délire dans Rabelais. J'ai déjà testé un solo avant ce spectacle : *Devoir est vertu héroïque*. Dans le trio *Paroles horribles & dragées perlées*, je retrouve ce même rapport au texte, dans son caractère originel, avec la même diction, qui n'est pas une diction théâtrale. Mon projet est autant de faire entendre que de donner à voir Rabelais afin de le faire redécouvrir hors de

sa réputation d'auteur ennuyeux et rebutant. Je crois que Rabelais est mal connu parce qu'on le trouve trop vulgaire. Mais dire les choses belles et sublimes par la bouche du haut ne doit pas faire oublier la bouche du bas. Le trou du cul est aussi important que celui du haut.

**Comment incarnez-vous le texte sur scène?**  
**D. G. :** Tous les moyens sont bons pour faire entendre le texte. J'utilise le corps dans tous les styles de jeu : pas seulement du déclamatoire ou du récitatif, mais aussi du chant, de la danse, du combat. Le texte est incarné par le corps et par la voix. On passe d'un style à l'autre sans se préoccuper d'une logique psychologique entre les genres. C'est là aussi qu'on retrouve l'idée de performance. Dans ce spectacle, les acteurs sont aussi manipulateurs. Le plasticien Jean-François Guillon a fabriqué des éléments à déplacer, des lettres immenses, rappelant celles qui dictent le titre du spectacle. Dans le *Quart Livre*, un texte évoque des paroles gelées aux confins de la mer glaciale qu'il faut réchauffer pour que les mots apparaissent. C'est très beau cette idée qu'il faut réchauffer les mots, réchauffer la littérature, réchauffer Rabelais!

Propos recueillis par Catherine Robert

**Paroles horribles & dragées perlées, d'après des textes de Rabelais; conception et direction d'acteurs de Didier Galas. Le 8 février 2007 à 19h; les 9 et 10 février à 20h30. Théâtre de l'Agora, place de l'Agora, 91000 Evry. Réservations au 01 60 91 65 60.**



La mise en scène d'Elisabeth Chailloux révèle toute la brutalité des rapports entre les classes et les sexes.

ruse masquée prend le pas sur la force sûre de son droit. Soutenu dans son entreprise par les

domestiques, le faux Chevalier trouve en Trivelin son pendant, homme et valet, c'est-à-dire à la fois exploité et exploiteur, maître en puissance même si serviteur en acte, et doublement calculateur puisque son sexe et son rang l'y invitent. Adel Hakim excelle dans ce rôle de parfait salaud, violent et cynique, cabotin et odieux. Faisant ainsi apparaître la brutalité des rapports entre les classes et les sexes, cette mise en scène a le mérite de révéler la dimension politique d'une pièce dénonçant la violence d'une société qui n'a rien d'un carnaval. Chez Marivaux, les loups ne sont pas seulement des masques de velours mais des prédateurs sanguinaires.

Catherine Robert

**La fausse Suivante, de Marivaux; mise en scène d'Elisabeth Chailloux du 8 janvier au 4 février, relâche le 10 janvier au Théâtre des quartiers d'Ivry, 1 rue Simon Dereure à Ivry. Première le lundi 8 janvier mais relâche tous les autres lundis. Rens 01 43 90 11 11.**



Théâtre National Lille Tourcoing  
Région Nord Pas-de-Calais  
Direction Stuart Seide

**Dommage qu'elle soit une putain**

de John Ford  
Mise en scène Stuart Seide  
Avec Sébastien Amblard, Chloé André, Azeddine Benamara, Mounya Boudiaf, Christophe Carassou, Anna Lien, Jonathan Heckel, Caroline Mounier  
Production Théâtre du Nord

Le tabou de l'inceste vécu comme une passion sans complexe constitue la trame de cette tragédie post-shakespeareenne. Stuart Seide qui avait en 1975 créé l'événement avec cette pièce, la revisite aujourd'hui avec le collectif de jeunes acteurs du Théâtre du Nord.

Du 25 janvier au 22 février  
au Théâtre du Nord  
Salle de l'Idéal à Tourcoing  
En tournée à Rennes (6 au 17 mars), Saint-Étienne (27 au 30 mars), Nanterre (1<sup>er</sup> au 17 juin)

Tél. 03 20 14 24 24  
**www.theatredunord.fr**



Pour recevoir *La Terrasse* par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Orelle : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie. Voir page 42.

*Cendres et Braises*  
LE BRÉSIL DE CENDRARS



Lundi 15 et Mardi 16 Janvier 2007 à 20 h 30  
Lundi 29 et Mardi 30 Janvier 2007 à 20 h 30

**Vingtième Théâtre**  
7 rue des Plâtrières - 75020 Paris  
Métro Ménilmontant

Réservations : 01 43 66 01 13  
Tarif unique : 15 €

Compagnie Choeur en Scène - Théâtre Musical  
Durée du spectacle : 1 h 15

Musiques de Villa Lobos, Nazareth, Ravel,  
Saint-Saëns, Ibert, Poulenc, Sambas de Rosa  
<http://choeurenscene.free.fr/>

## 24 / Théâtre reprise Le Roi Lear

André Engel, avec Michel Piccoli, propose un *Lear* bouleversant, où se lit la permanence des lois de la vie.

**CRITIQUE** Une œuvre sublime du grand Shakespeare, profondément émouvante. C'est avec Michel Piccoli qu'André Engel, que sa sensibilité portait davantage vers d'autres auteurs, a voulu monter cette pièce du grand dramaturge, et le projet, envisagé voici quinze ans et plusieurs fois reporté, a enfin abouti. Le résultat est à la hauteur de la promesse. « *Le but du poète n'est pas de proposer une intrigue fictive, mais d'expliquer un événement même invraisemblable par les lois de la vie* », dit Ostrovski dans ses carnets en parlant de Shakespeare. Intrigue mensongère et vérité de la vie, une dialectique que le théâtre arpente patiemment de son artisanat minutieux, et magnifie lors des plus belles mises en scène. André Engel a ce talent : en s'attaquant à cet extraordinaire monument du répertoire, il sait, en proximité avec le public, conter une histoire familiale très forte, tragique, révélatrice du chaos du monde. Une histoire déchirante, où les jeux du pouvoir, les complots et les mensonges aboutissent à un deuil général, où l'erreur initiale d'un vieux père bannit la sincérité et l'amour pour rendre maîtres l'appât du gain et la volonté de puissance. En lettres géantes sur le verre dépoli d'un entrepôt, s'étale le nom d'un magnat industriel : Lear Entreprise & Co. Nicky Rieti et André Engel ont conçu un univers gris et dépouillé, ancré dans les années trente, loin des fastes des cours royales et de tout folklore, proche des logiques économiques et autres qui

gouvernent le monde d'aujourd'hui. Lear vieillit et décide de se délester de ses biens et ses pouvoirs au profit de ses filles. « *Il est grand temps* », dira l'une d'elles. Il les convoque une à une, à la différence du cérémonial collectif du texte : un choix judicieux. En homme de pouvoir qu'il est, Lear - voix rauque et fatiguée mais capable d'impressionnants éclats - savoure cette petite mise en scène qui visiblement met sous pression les deux filles aînées, qui déploient tous leurs atouts pour flatter le roi. Que fait Cordélia, la préférée ? Elle embrasse son père... et se tait. Lumineuse mise en scène : ce baiser spontané, réponse simple et évidente, mais ne correspondant pas à l'injonction paternelle, n'est rien !

### Après monde et théâtre de fous

Lear chasse sa fille et Kent, qui s'interpose. Le vieil homme à la raison vacillante sera bientôt lui-même condamné à l'errance hors du monde, sous un ciel glacé traversé d'éclairs et de tonnerre, souffrant terriblement. Cet âpre monde, ce théâtre de fous voit souffrir aussi Gloucester, clairvoyant une fois que ses yeux sont crevés, aveugle devant le cruel besoin de reconnaissance du bâtard Edmond, qui manipule et tue pour arriver à ses fins. Les acteurs forment une équipe superbe, autour de Michel Piccoli, d'autant plus fragile qu'il sait montrer la puissance et capricieuse autorité dont il a fait preuve. Gérard Desarthe est Kent, Jean-Paul Farré Funiculi (le Fou), Thierry Bosc Gloucester, Jérôme Kircher Edgar (Rôle repris par Philippe Demarle à partir du 7 février), Gérard Watkins Edmond ; Lisa Martino, Anne Sée et Julie-Marie Parmentier sont Régane, Goneril et Cordélia. La mise en scène,



Lear et Cordélia : un père incapable d'aimer, au cœur de la tragédie.

limpide et précise, révèle pleinement l'humanité violente du monde ( que Kent ne supporte plus ), donne une remarquable cohésion à la fable en façonnant l'unité de chaque personnage, une unité nuancée, rigoureuse et pétrée de désirs, au plus proche des lois de la vie. Chacun porte son passé, et l'avenir s'annonce d'une tristesse infinie. L'homme est-il son maître ? Il porte en lui sa perte, l'impossibilité de l'harmonie. Engel prouve combien Shakespeare est un immense dramaturge, aujourd'hui même, au-delà de tout formalisme. La scène, appuyée par une scénographie où l'artifice s'affirme franchement, d'un réalisme teinté d'ironie, ne cesse de recenter clairement l'histoire au cœur des mécanismes humains. Pour finir sur une note surgie du désordre meurtrier, empruntée à Büchner.

Agnès Santi

Le Roi Lear, de William Shakespeare, mise en scène André Engel, traduction Jean-Michel Déprats, du 13 janvier au 24 février à 20h, dimanche à 15h, relâche lundi, à l'Odéon-Ateliers Berthier. Tél. 01 44 85 40 40.

## propos recueillis Farid Paya Salina : le cycle irrépressible d'une vengeance

L'exil, la guerre, les luttes fratricides, le rejet de la tradition, la condition féminine, la puissance du clan... Creuset d'une foultitude de thématiques entrelacées, la pièce de Laurent Gaudé s'ancre dans un univers épique et mythologique. Farid Paya met en scène ce destin de femme blessée en réaffirmant son respect absolu du public.

« On pourrait imaginer que Salina est une pièce qui s'inspire d'un mythe existant, d'une de ces légendes millénaires qui font partie de l'histoire de l'humanité. Et comme beaucoup de ces grands mythes, le texte de Laurent Gaudé va au-delà des limites d'une fable un peu archaïque dont les problématiques seraient à présent dépassées. Il s'agit d'un récit aux enjeux résolu-



« Pour moi, Salina, c'est un peu une autre Médée... »

ment modernes, un récit qui nous parle à nous, femmes et hommes d'aujourd'hui, de nous, de nos sociétés contemporaines. Et je crois que c'est ce qui m'intéresse particulièrement dans ce genre de démarches artistiques. C'est l'extrême pertinence d'aventures et de destinées humaines qui traitent de sujets on ne peut plus actuels : la guerre, les luttes fratricides, les massacres, l'exil, la tradition, le rejet de la tradition, le "comment faire" avec la tradition... Et puis, aussi, la condition de la femme.

Pour moi, Salina, c'est un peu une autre Médée,

une grande figure féminine aux éclats mythologiques qui confirme une conviction profonde : je n'aime rigoureusement pas le réalisme. Parce que je ne pense pas que l'on puisse raconter le réel, de manière artistique, par ce biais-là. Je trouve les œuvres réalistes toujours plus pauvres que ce que je peux voir dans la rue en me promenant, en regardant simplement ce qui se passe, ce qui se vit autour de moi. La force de l'imaginaire, de la fiction, c'est de coaguler, de condenser les

## Théâtre / Critiques / 25 L'Emission de télévision

Thierry Roisin plonge les antiéros de Michel Vinaver dans l'univers immaculé d'un laboratoire social où s'expérimentent les pouvoirs obscènes de la télévision.

**CRITIQUE** Pierre Delille et Nicolas Blache, anciens cadres et collègues dans une entreprise de papeterie d'Orléans, se retrouvent au chômage à cinquante ans. Difficile pour eux de gérer cette andropause symbolique dans une société ivre d'efficacité et de jeunesse. Delille, après avoir passé quatre ans à faire des réussites sur sa table de cuisine pour oublier l'échec, vient de décrocher un modeste emploi chez Bricomarket alors que Blache, ancien jeune loup

un Blache émoussillé à l'idée de devenir le héros d'un soir et un Delille rétif à exposer sa vacuité et sa relégation. Mais Blache est assassiné... Le petit juge Phélypeaux mène l'enquête pendant que continue à se jouer le drame des identités défaites que la télévision recouvre des oripeaux du fantasme.

### Spectacle de la société du spectacle

La scénographie imaginée par Raymond Sarti dispose le drame dans un décor immaculé et



Les travers d'une époque insensée vécus du côté des perdants.

encore entreprenant, a retrouvé une position sociale enviable. Les Delille et les Blache sont en concurrence pour participer à une émission de télévision consacrée au rebond des quinquagénaires touchés par la crise. Les deux rabatteuses venues de Paris pour trouver le cobaye le plus à même d'édifier les chaumières se déchirent entre

aseptisé comme une boîte de Pétri et sonorisé depuis les côtés de la scène, renforçant ainsi l'aspect d'expérimentation d'une pièce que le verbe d'entomologiste de son auteur installe d'emblée dans une froideur où l'affect paraît toujours gênant, toujours déplacé. Ainsi semble d'ailleurs Delille (l'excellent Daniel Delabesse), pris entre renoncement glacé et étonnement poli, aussi incongru dans sa chemise à carreaux que dans son blouson étriqué de conseiller en bricolage : un être en trop, incapable d'endosser, dans son anorexie existentielle, les désirs que ses proches et les harpies télévisuelles projettent sur lui. Thierry Roisin choisit de servir le rythme du texte de Vinaver au plus près. Il aménage la complexité de la construction dramatique par l'enclassement des lieux, ce qui permet de mener l'intrigue et l'enquête judiciaire tambours battants, sans répit, rappelant que l'essence de la tragédie est d'ignorer la pause. Les comédiens trouvent tous, de manière contrastée et juste, le moyen de colorer leurs personnages qui se détachent comme des concentrés d'humanité sur le fond graphique et désincarné du plateau, sorte d'îlots de résistance dans cet univers impitoyable et grotesque qu'est devenu notre monde et que le précis, prescient et précieux Vinaver décrit de façon acérée.

Catherine Robert

L'Emission de télévision, de Michel Vinaver ; mise en scène de Thierry Roisin. Au Centre Dramatique National de Montreuil/ Salle Maria Casarès, 63, rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Du 11 janvier au 4 février 2007. Lundi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; mardi et jeudi à 19h30 ; relâche le 31 janvier et le dimanche sauf le 4 février à 17h. Réservations au 01 48 70 48 90. Au Théâtre du Nord, Grande Salle, 4, place du Général de Gaulle, BP 302, 59026 Lille cedex. Du 15 au 21 février 2007. Les 15, 16, 20 et 21 février à 20h ; le 17 à 21h et le 18 à 16h. Réservation au 03 20 14 24 24. Spectacle vu à la Comédie de Béthune.

Théâtre  
**Le songe d'une nuit d'été**  
De William Shakespeare  
Adaptation et mise en scène : Jean-Michel Rabeux



Judi 18 janvier > 19h00  
Vendredi 19 janvier > 20h30  
Samedi 20 janvier > 20h30

théâtre de l'agora  
place de l'Agora - 91000 Evry

Information et réservation 01 60 91 65 65

athénée • théâtre Louis-Jouvet



avec Eugène Ionesco  
mise en scène  
Jean-Luc Lagarce  
19 jan - 17 fév  
01 53 65 19 19  
www.atheneetheatre.com

avec Olivier Acharé, Emmanuelle Brunschwig, Jean-Louis Grizeled, Mireille Herbstmeyer, en adaptation Francis Berreur ou Christophe Garcia, Elizabeth Mazev ou Marie-Paule Sirvent



le cid  
corneille - wissam arbache  
du 12 janvier au 4 février 2007

théâtre de gennevilliers centre dramatique national  
locations 01 41 32 26 26

THÉÂTRE MOUFFETARD

17 RUE MOUFFETARD - 75001 PARIS  
WWW.THEATREMOUFFETARD.COM  
RÉS. 01 43 31 11 99  
EMAIL: THEATREMOUFFETARD@THEATREMOUFFETARD.COM

AVÉC MATTHIEU CHUKIANI, AÛDE BIREN, CHRIS TOLCOT, BENJAMIN JULIA, MARIE MENGES, WILLIAM MESGUICH, CHARLOTTE POPON, BENJAMIN THOLOZAN, SAURENT PÉVOT OU DAMIEN FERRETTE

**RUY BLAS**  
DRAME ROMANTIQUE DE VICTOR HUGO  
MISE EN SCÈNE WILLIAM MESGUICH ASSISTÉ DE CHARLOTTE ESCAMEZ

DU 18 JANVIER AU 10 MARS 2007

2006 / 2007

**L'Atalante**  
direction Alain Alexis Barsacq

CRÉATION  
**Play Strindberg**  
de Friedrich Dürrenmatt  
mise en scène Alain Alexis Barsacq  
du 27 janvier au 25 février 2007

L'Atalante | 10 place Charles Dullin | 75018 PARIS | 01 46 06 11 90

26 / Théâtre / Critiques

## Les Solitaires intempestifs

Kafka, Guibert, Tchekhov, Handke, Ibsen, Cohen, Strindberg... A travers un collage sur le couple et ses

désillusions, Jean-Luc Lagarce dessine le panthéon de ses affinités littéraires.

**CRITIQUE** Le 14 février 2007, Lagarce aurait eu cinquante ans. Happé par la maladie en 1995, avant l'avènement de son imposante reconnaissance, l'auteur de *Juste la fin du monde*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Le Pays lointain*, est aujourd'hui célébré à travers « L'année (...) Lagarce », série de manifestations initiée en août 2006\*. Prenant part à cet hommage, Josanne Rousseau présente *Les Solitaires intempestifs*, un montage d'extraits de textes et de répliques aboutés, de micro-fragments de pièces ou de romans, par le biais duquel la metteuse en scène souhaite « *toucher au drame des vies* », « [atteindre] *le moment où tout peut lâcher, où tout lâche, le moment fragile que l'acteur nourrit de ses propres failles* », « *laisser affleurer sur le plateau sa fragilité, c'est-à-dire la question de son échec personnel autant que celle du bonheur* ». S'épousant, se heurtant, se cherchant, se déchirant, se marginalisant, les hommes et les femmes réunis par Lagarce – forme de « *tribu sous la lune* » – se voient immanquablement renvoyés au désenchantement de quêtes et d'aspirations humaines infructueuses.

Un herbier littéraire « [à la] *désinvolture et [au] kitsch avoués* »

D'apartés digressifs en joutes contradictoires, d'airs de clarinette en projections amoureuses, de romances fredonnées en doléances ressassées, Josanne Rousseau confectionne un camaïeu de situations à la mélancolie vaporeuse, un fondu enchaîné de perspectives douces-amères, volontairement désuètes. Se dégage de tout cela une impression de vague à l'âme dont l'éclat et les possibles encoignures restent parfois en suspens, entre langueur et mélancolie. De *Belle du Seigneur* à *Hedda Gabler* ou *La Dame aux camélias*, la distribution réunie par la metteuse en scène a parfois du mal à ciseler les enjeux intimes, les contrastes et les mises à distance

existentielles qui souhaiteraient sourdre de la représentation. Néanmoins, revigorés par la sincérité d'un comédien, la vivacité d'un échange, l'étrangeté d'un regard, ces *Solitaires intempestifs* (titre tiré de *Par les Villages* d'Handke, qui donne également son nom à la maison d'édi-



Des noces, des rires, avant des lendemains qui déchantent.

tion que Lagarce fonda avec François Berreur en 1992) portent l'empreinte d'un spectacle franc et sans chichis qui offre au tombeau de Lagarce la nostalgie d'un hommage en fragments.

Manuel Piolat Soleymat

\* Programme complet sur [www.lagarce.net](http://www.lagarce.net)

Les Solitaires intempestifs, collage de Jean-Luc Lagarce ; mise en scène de Josanne Rousseau. Du 15 au 26 janvier 2007 à 20h, le dimanche à 16h. Théâtre du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 97 04. Spectacle vu à l'Apostrophe, scène nationale Cergy-Pontoise.

## entretien Cendre Chassanne Le Triomphe de l'amour : de la sécheresse à l'efflorescence

Vous envisagez *Le Triomphe de l'amour* comme « une pièce totalement à part » dans l'œuvre de Marivaux. En quoi réside cette singularité ?

Cendre Chassanne : Contrairement à d'autres textes de Marivaux, *Le Triomphe de l'amour* ne rend pas compte d'une expérimentation, mais défend un projet. Un projet amoureux et politique mené par une princesse, Léonide, qui élabore un stratagème afin de restituer son trône à Agis, l'homme qu'elle aime. Tout cela s'opère au cœur d'un jardin et non dans des salons. La jeunesse prend le pouvoir comme si elle était accompagnée par la nature, comme si, à travers elle, la nature reprenait ses droits... Il y a dans cette aventure quelque chose d'extrêmement hétérodoxe. Et c'est en ce sens que cette pièce conduit à un autre endroit que *Les Fausses confidences* ou *Le Jeu de l'amour et du hasard* par exemple, qui sont des comédies plus sociales. Bien sûr, les frottements sociaux existent également dans

*Le Triomphe de l'amour*, mais je ne pense pas qu'ils représentent le centre de cette pièce.

Quel en est donc le centre ?

C. Ch. : La guerre d'amour – qui est également une guerre politique – que Léonide mène contre le vieil « establishment », contre un monde ancien figé dans des règles de violence et d'austérité. Selon ces règles, la restitution du pouvoir à Agis ne peut passer que par le complot et le coup d'état. Or, le nouveau monde caractérisé par Léonide ne situe son combat qu'à l'endroit de l'amour : sa guerre n'engage que les cœurs. Et puis ce que je trouve très beau, c'est qu'à travers le jeu de travestissements et de miroirs que Marivaux met en place, se crée quelque chose d'absolument merveilleux, de presque irréel. D'une certaine façon *Le Triomphe de l'amour* me fait penser à *Songes d'une nuit d'été*... Il y a du philtre d'amour dans cette pièce-là, beaucoup de féerie. Cupidon traverse le ciel, des charmes opèrent...

Théâtre / Agenda / 27

### Les Barbares

Après la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon cet été, *Les Barbares* s'installent en salle, sur la scène du Théâtre national de la Colline.

Au tréfonds de la Russie, une petite ville « douillettement enveloppée dans la verdure des champs », avec ses notables étriqués, ses gens de peu, ses intellectuels déclassés, ses pochards imbibés de vodka, ses jeunes filles en mal de liberté... Une petite société qui macère tranquillement dans la médiocrité. Immuablement. Jusqu'à ce que débarquent deux ingénieurs chargés de construire un chemin de fer. « *Agissant comme des révélateurs, ils vont agiter les vagues de la vulgarité de l'âme humaine. Les intrigues se nouent, se côtoient, se croisent, progressent, se perdent, et parfois se résolvent, toutes teintées de pouvoir, de passion, de pulsions, sombres souvent* », explique Eric Lacascade, qui axe son adaptation des *Barbares*, pièce rarement jouée de Gorki, moins sur le propos politique que sur les difficultés de l'existence. « *Le travail difficile, subtil, consiste à restituer la multitude des motifs et des actions qui s'entrecroisent, à capter l'énergie et l'urgence qui traversent cette fresque loisonnante pour esquisser avec chacun un chemin personnel et avec le groupe un itinéraire collectif* », poursuit-il. Retrouvant sa troupe d'acteurs fidèles, Eric Lacascade met en scène la fresque cruelle d'un monde soudain bouleversé. Gw. David

Les Barbares, de Gorki, adaptation et mise en scène d'Eric Lacascade, à partir du 10 janvier 2007, 20h30, sauf mardi à 19h30, dimanche à 15h30, relâche lundi, au Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Rens. 01 44 62 52 00 et [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

### I cani di Bancata

Emma Dante poursuit sa saga palermitaine. Du théâtre brut, touchant et dérangeant.

« *Mon théâtre est un animal rôti au four, un cochon, une pièce de viande qui doit être découpée soigneusement et servie avec un bon vin rouge* », prévient Emma Dante. L'auteur



Le théâtre d'Emma Dante parle d'histoires de fratrie, de pouvoir et de vengeance, de pactes inaliénables... noués par l'enfermement communautaire, l'honneur, la mort.

et metteuse en scène sicilienne plonge le couteau d'une langue brute, vorace, dans le ventre de la culture palermitaine et découpe avec amour les rites de vies infectées par la pauvreté et le poison mafieux. Tenus par les rivets de la tradition, ses personnages, perdants éternels, se plient fièrement aux règles ancestrales de la pieuvre, qui sèche le sang du malheur dans le silence et le secret. « *La mafia est une chienne qui montre les dents avant d'ouvrir les cuisses* » dit Emma Dante. *I cani di Bancata* (chiens de rue), sa dernière pièce, entre dans l'intimité d'une famille où la « *mamma* » toute puissante s'apprête à adouber ses fils soumis « *au nom du Père, du Fils, de la Mère et du Saint Esprit* ». Très physique, ce théâtre-là dépêche d'après histoires de fratrie, de pouvoir et de vengeance, de pactes inaliénables... noués par l'enfermement communautaire, l'honneur, la mort. Gw. David

*I cani di Bancata*, texte et mise en scène d'Emma Dante, du 25 au 27 janvier 2007, à 20h30, à la Maison des Arts de Créteil, 1 Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Rens. 01 45 13 19 19 et [www.macreteil.com](http://www.macreteil.com)



plateau entièrement baroque ayant accompagné la mise en jeu des comédiens. Car au-delà de l'image, ce qui m'intéresse, c'est de livrer la scène

« Il y a du philtre d'amour dans cette pièce-là, beaucoup de féerie. »

aux acteurs, à leurs corps, afin qu'ils investissent concrètement et physiquement tous les désirs, toutes les pulsions et tous les empêchements qui constituent le théâtre de Marivaux.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

C'est la raison pour laquelle vous avez imaginé une forme de jardin « extra ordinaire » ?

C. Ch. : Oui, une serre, un jardin tout d'abord complètement sec, totalement stérile, à l'image de la maison dans laquelle l'action prend place. Car, au début, il n'y a aucun amour dans cet endroit-là, rien n'y fleurit avant que Léonide, par la puissance de son projet, ne parvienne à faire bouger tout cela, à réveiller les forces de la nature. Ainsi, au fur et à mesure que les scènes et les actes passent, du végétal se met à pousser, du vert, de la pelouse... Et pour finir, à la fin de la pièce, c'est comme si on aboutissait à un

*Le Triomphe de l'amour*, de Marivaux ; mise en scène de Cendre Chassanne. Du 16 au 28 janvier 2007. Le mardi, le mercredi, le vendredi et le samedi à 20h30 ; le jeudi à 19h30 ; le dimanche à 16h00. Relâche le lundi 22 janvier. Au Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Réservations au 01 41 90 17 02. Reprise au Centre culturel de Chevilly-Larue, le 9 février 2007 ; au Centre culturel des Portes de l'Essonne, le 10 février 2007 ; au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif, le 9 mars 2007.

La CRIÉE  
Théâtre National de Marseille

Pour commencer 2007...

DANSE  
**SILENT COLLISIONS**

Frédéric Flamand / Thom Mayne  
18 au 21 janvier

MUSIQUE  
**CLOSE TO HEAVEN  
TRIBUTE TO LED ZEPPELIN**

Franck Tortiller / ONJ  
25 janvier

**VOYAGE EN SICILE**

Pirandello - Verga - Tabucchi /  
Jean-Yves Lazennec  
31 janvier au 4 février

**LA DISPUTE**

Marivaux / Marc Paquien  
1<sup>er</sup> au 4 février

**UN CHAPEAU  
DE PAILLE D'ITALIE**

Eugène Labiche / Gilbert Rouvière  
15 au 18 février

... et bonne année !

Théâtre National Marseille  
**La CRIÉE**  
Direction Jean-Louis Benoit

**ABONNEZ-VOUS!**

Réservations 04 91 54 70 54  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

Fondateur du Théâtre de la Bastille en 1982, directeur du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis à partir de 1989, Jean-Claude Fall est à la tête du Théâtre des Treize Vents depuis 1998. Il y continue, avec vigueur et rigueur, son chemin d'homme de théâtre passionné et combatif. Il y a créé une troupe de comédiens permanents et y accueille des compagnies en résidence triennales : d'abord la compagnie Labyrinthes, dirigée par Jean-Marc Bourg, puis la compagnie Tire pas la Nappe de Marion Aubert, Capucine Ducastelle, Frédérique Dufour, Marion Guerrero, et, depuis cette saison, Julien Bouffier et la compagnie Adesso e Sempre. Il a mis en place deux festivals : l'un consacré aux écritures contemporaines, *Oktobre*, et l'autre destiné au jeune public : *Saperlipopette, voilà l'enfantillages !* (œuvrant pour un art militant de l'humain qui participe de l'esprit de partage et de la confrontation avec l'exigence, Jean-Claude Fall veut un théâtre qui « s'efforce de redonner du sens aux mots histoire, politique, échange », un théâtre résistant à l'égoïsme et à la sclérose, généreux dans son principe et fécond dans ses effets.



Photo : Marc Grot

## entretien Julien Bouffier nouveau résidant au Théâtre des Treize Vents

La compagnie Adesso e Sempre a entamé cette saison une résidence de trois ans au Théâtre des Treize Vents. Après *Les Yeux rouges*, de Dominique Féret, joué en octobre à Montpellier, Julien Bouffier s'attelle à l'adaptation en diptyque du roman de Gérard Mordillat, *Les Vivants et les morts*, qui raconte l'ultime combat d'ouvriers contre la mort de leur usine.

**Comment cette résidence au Théâtre des Treize Vents commence-t-elle ?**

**Julien Bouffier :** *Les Yeux rouges* a été le premier spectacle de la résidence de la compagnie à Montpellier. Les représentations d'*Oktobre* ont été superbement suivies par le public. En

décembre, nous avons joué *Perlino Comment*, de Fabrice Melquiot. En octobre 2007, nous créerons la première époque du spectacle *Les Vivants et les morts* et la deuxième époque a priori la saison d'après. Ce spectacle va jalonner notre installation. Quand Jean-Claude Fall m'a

proposé cette résidence, il y avait longtemps qu'il était déjà pour nous un vrai partenaire. Cette résidence constitue pour la compagnie une montée en puissance et l'aboutissement de notre parcours régional : c'est la plus belle chose qui pouvait nous arriver.

**Comment envisagez-vous votre travail pendant ces trois ans ?**

**J. B. :** Un des axes de mon travail est de toujours concevoir le rapport au public dans le projet : chaque création est accompagnée d'actions de relation, de médiation avec le public. La résidence est aussi le moyen d'intensifier ce lien, par les ateliers, les rencontres, etc. Le Théâtre des Treize Vents nous offre une enveloppe financière

« Cette résidence est la plus belle chose qui pouvait nous arriver. »

et des moyens importants, ce que très peu de CDN font. Rentrer dans cette maison, c'est aussi voir comment elle fonctionne pour en diriger une autre après : travailler sur le dedans et sur le dehors, sur le national comme sur le local.

**Votre démarche est-elle militante ?**

**J. B. :** Pour ce spectacle, comme pour le précédent, *Les Yeux rouges*, qui parlait du conflit des ouvriers de LIP en 1973, je voulais ne pas seulement m'adresser aux convaincus, à ceux qui croient que *résister* et *militer* sont des mots qui ont encore un sens. Grâce à Mordillat, on peut élargir le champ possible des spectateurs car l'étude minutieuse de toute l'histoire du conflit qui sert de cadre à son roman ne met personne sur la touche et se garde de toute vision manichéenne ou dogmatique.

**Le premier volet de cette adaptation en deux spectacles met l'accent sur la cellule privée.**

**J. B. :** La scénographie a été pensée autour de cette scène cruciale entre Lorquin et Rudi, le vieil ouvrier modèle et le jeune travailleur, où est nettement formulée l'idée selon laquelle les ouvriers sont les esclaves modernes. La maison de Rudi et Dallas et son remboursement constituent leur chaîne, alors qu'elle était censée être le symbole de leur liberté. J'ai eu envie d'une maison Phénix transparente, autant maison que laboratoire, dans laquelle on peut tout voir, jusqu'à la moindre intimité.

**Comment rendre le va-et-vient entre l'intime et l'univers du travail qui est au cœur du roman ?**

**J. B. :** J'utilise souvent la vidéo dans mes spectacles comme une fenêtre poétique. Là, c'est différent car je lui demande d'être informative, d'exposer des images de la grève et de la lutte. Le plateau traitera l'intime, l'individuel, la cellule privée, alors que l'image présentera le groupe, la communauté. Le va-et-vient entre la lutte sociale et ses effets intimes s'articulera sur l'attente par les personnages des décisions prises à l'usine, sur l'écran. Quant aux images de l'usine, elles seront tournées avec la plupart des acteurs du deuxième spectacle, familiarisant ainsi le public avec les interprètes suivants et ouvrant ce premier volet sur le second.

Entretien réalisé par Catherine Robert



Photo : Marc Grot

**Cette pièce évoque la Serbie contemporaine...**

**Jean-Claude Fall :** Ce n'est pas une pièce sur la Serbie de la guerre mais sur la Serbie effondrée de l'après-communisme, au moment de l'écroulement du système. Dans un bac à sable, des enfants à l'abandon jouent aux parents. Chaque histoire qu'ils inventent se termine par le meurtre des parents. Il s'agit d'une pièce burlesque et à la fois très sombre, très tragique. L'intérêt, c'est de comprendre pourquoi les enfants tuent leurs parents systématiquement. Se jouent là le rapport entre parents et enfants, entre hommes et femmes, la question du despotisme familial, avec en plus quelque chose de spécifique aux pays de l'Est : la perte des repères idéologiques, philosophiques, pratiques et économiques qui fait que les enfants n'ont plus de relation positive aux parents. Par ailleurs, en filigrane, apparaît la spécificité de la Yougoslavie : comment peut-on devenir un étranger dans son propre pays ? Il s'agit là d'une perte encore plus grave, celle de son identité. La façon qu'a Biljana Sribljanovic de raconter si douloureusement l'effondrement du rêve yougoslave et l'effondrement du rêve communiste est capitale.

**Reste-t-il un peu d'espoir dans ce monde ?**

**J.-C. F. :** La pièce se termine par le départ de

« Au rythme du jeu des enfants, avec la cruauté et la violence de ces jeux-là. »

d'une Europe à construire, d'un monde libéré des frontières mais désespérance face à l'économie socialiste effondrée, l'économie libérale dévoyée, l'organisation mafieuse de la société. Entre les deux, se tient la vitalité de ces enfants. Quand on allait en Yougoslavie, cette fatalité du déchirement était déjà perceptible. Ce que j'espère, c'est que l'Europe en construction demeure le moyen de dépassement de cette fatalité.

**Quelle scénographie et quel jeu choisissez-vous ?**

**J.-C. F. :** La scénographie est très liée à la pièce, comme inventée sur le tas, faite de bric et de broc, comme quand jouent les enfants. Entre une vieille caravane pourrie, un tas de sable remplacé par un tas de journaux froissés, des poubelles remplacées par une benne à ordures

## rencontre Richard Mitou Un théâtre joyeux et festif pour réinventer le monde

La compagnie Tire pas la Nappe vient d'achever sa résidence au Théâtre des Treize Vents. *Les Histrions*, qui a connu un franc succès en début de saison au Théâtre de la Colline, reviendra avec les beaux jours à Montpellier. Jouée, intempestive et généreuse, cette compagnie crée la magie à même les planches. Richard Mitou, comédien et metteur en scène, et ses vingt complices s'emparent avec ferveur de la fresque magistrale et trépidante signée Marion Aubert.

**Qui sont les histrions ?**

**Richard Mitou :** Des êtres hybrides, personnages de fiction en chair et en os, qui ont subi une pluie métaphorique et se réfugient dans un théâtre. Ils décident de vivre dans l'illusion et de réinventer le monde, de trouver un espace de nouvelle humanité, pour se protéger de la violence qui fait rage au dehors. Mais peu à peu, cet abri de carton-pâte s'effrite et ils devront affronter la cruelle réalité. A travers cette pièce qui parle de l'origine du monde, de la magie de l'acteur, du refuge de l'imaginaire, nous avons voulu redonner ses lettres de noblesse à l'histrion, terme souvent connoté péjorativement, en célébrant le plaisir du jeu et le partage avec le public.

**Le spectacle rend un hommage à la fois caustique et réjouissant au théâtre de tréteaux...**

**R. M. :** Je me sens petit-fils du théâtre public et de la décentralisation. Face à ce que je perçois parfois comme une tentation esthétisante, je ressens le besoin de revenir à un théâtre contemporain populaire et exigeant, centré sur l'acteur et la relation au public. Un art de l'instant qui s'invente à vue, avec des artifices simples, qui n'assigne pas le spectateur à la place de voyeur

mais en fait aussi un joueur. Dans ce lieu et ce lien privilégiés, on peut faire un véritable voyage, avec presque rien, une ficelle, un tissu, un drap, de la musique en live...

**Réinventer le monde pour y survivre... Est-ce le rôle du théâtre ?**

**R. M. :** Depuis que l'homme existe, la guerre frappe son quotidien. Pour moi, la réponse à cette violence ne consiste pas à se morfondre dans un théâtre mortifère ou didactique. Je crois

« Faire théâtre du présent, au deux sens du terme : l'instant et le don. »

au contraire qu'il faut, avec rage et joie, se dresser dans la catastrophe, danser au-dessus du gouffre. La scène peut ré-insuffler un moment de fraternité et de partage, créer de vraies rencontres. Le théâtre est l'un des derniers endroits de résistance humaine, un lieu de l'utopie, où on peut se permettre d'être des hommes.

**Comment est né le projet de commande d'écriture à Marion Aubert ?**

## entretien Jean-Claude Fall Histoires de famille

Jean-Claude Fall met en scène *Histoires de famille*, de Biljana Sribljanovic, où des enfants jouent aux grands en mimant leurs petites. Un texte drôle, acerbe et violent, en écho à la déréliction du monde.

le plein de vieux journaux, des lectures polysémiques peuvent naître. Tout se passe dans un *no man's land* entouré de grillages, semblable à ce que j'ai vu dans les pays de l'Est : un terrain vague en même temps lieu d'habitation et aire de jeu. La scénographie est à la fois hyperréaliste et complètement déréalisée par certains éléments, comme par exemple l'omniprésence des journaux. Le jeu des comédiens est ultra vital, comme les enfants déploient énergie et vitalité, comme ils crient dans la cour de récré, sur un ton assez joyeux, finalement... Et par-dessus tout cela, une fanfare roumaine hurle à deux cents à l'heure... Le spectacle va au rythme du jeu des enfants, avec la cruauté et la violence de ces jeux-là.

Entretien réalisé par Catherine Robert

**Histoires de famille, de Biljana Sribljanovic ; mise en scène de Jean-Claude Fall. Du 12 janvier au 11 février 2007. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36. Du 13 au 24 mars 2007 au Théâtre des Treize Vents. Mercredi et jeudi à 19h ; mardi, vendredi et samedi à 20h45 ; relâche dimanche et lundi.**



Photo : Boris Gontie

**R. M. :** Le projet est né du désir de rassembler dans une aventure collective des amis comédiens que j'avais croisés durant mes premières années et, pour certains, un peu perdus de vue. Les histrions viennent tous de Conservatoires Nationaux de Région, de Montpellier, Bordeaux ou Toulouse. A dix-huit ans, Marion Aubert écrivait déjà pour moi. Je l'ai vu grandir comme auteur. Elle possède une âme de terroriste du théâtre mais un terrorisme festif, joyeux. Elle a une formidable liberté dans l'invention poétique, qualité rare à une époque où l'autocensure gagne du terrain. Son écriture, foisonnante, entrelace une langue tantôt trivialement concrète, tantôt lyrique ou épique, qui oscille entre sublime et grotesque. Cette partition alerte et dense exige de l'acteur un effort et une invention permanents, une générosité dans l'adresse et un jeu totalement débridé, pour faire théâtre du présent, au deux sens du terme : l'instant et le don.

Entretien réalisé par Gwénola David

Les Histrions (détails), de Marion Aubert, mise en scène de Richard Mitou. Au théâtre de Grammont - Montpellier. Du 30 mai au 2 Juin 2007. Mercredi et jeudi à 19h ; vendredi et samedi à 20h45.

## Saperlipopette, voilà l'enfantillages ! (10<sup>e</sup> anniversaire du festival) mai 2007

« J'ai créé *Enfantillages* au Théâtre Gérard Philippe. Ce festival est d'une importance capitale pour la formation des publics de demain », dit Jean-Claude Fall. Ce festival pour petites et grandes personnes fête ses dix ans, et « exactement comme à Saint-Denis, il a connu à Montpellier un décollage vertical, passant en dix ans de quelques représentations à plus de cent cinquante propositions dans tout le département » remarque le directeur du Théâtre des Treize Vents. Pendant trois semaines, le CDN, le Département de l'Hérault et l'Association départementale danse et musique en Hérault consacrent la scène au jeune public. Des rencontres à ne pas manquer et des rendez-vous à ne pas rater ! **C. Robert**

## Et aussi... Théâtre

Cinq pièces de théâtre de janvier à avril 2007. Une seconde moitié de saison entre âge classique et modernité.

Éric Louis propose, du 10 au 13 janvier 2007, *Le Bourgeois, la mort et le comédien*. Dans le même mouvement et avec la même équipe de comédiens passant d'un personnage à l'autre, trois pièces de Molière mettant le travestissement au cœur de l'intrigue : non pas une simple succession mais un parcours. **Les Précieuses ridicules** (le 10 janvier à 19h et le 13 à 15h), **Le Tartuffe** (le 11 janvier à 21h et le 13 à 17h) et **Le Malade imaginaire** (les 12 et 13 janvier à 21h). Intégrale visible le 13 janvier. Du 23 au 27 janvier (mercredi et jeudi à 19h ; mardi, vendredi et samedi à 20h45), le Théâtre des Treize Vents accueille Philippe Adrien et sa remarquable mise en scène d'*Andromaque*, qui soutient brillamment « la *paradoxe entre la poésie et l'effet de parole* », exaltant le fond par la beauté de la forme et réalisant le savant équilibre de la tenue et du contenu, que le XVII<sup>e</sup> siècle appelait la gloire.

Du 27 février au 3 mars (mercredi et jeudi à 19h ; mardi, vendredi et samedi à 20h45), Luc Sabot met en scène *Demiers remords avant l'oubli*, de Jean-Luc Lagarce. Pierre, Paul et Héléne se sont aimés il y a vingt ans. Paul et Héléne ont laissé Pierre tout seul dans la maison commune. Un dimanche les fait se retrouver au temps des bilans, alors qu'Héléne veut vendre la maison des premières amours. Partage-t-on les dépouilles des attachements défunts aussi aisément que les choses ? Pas sûr...

Yves Gourmelon propose, du 17 au 20 avril (mercredi et jeudi à 19h ; mardi, vendredi et samedi à 20h45), un *Jacques le fataliste* adapté de Diderot. Par une belle nuit d'orage, un maître et son valet délivrent une libre conversation : les croyances et les certitudes s'effritent, l'ordre social se lézarde, et l'amour le plus chameil se cultive avec jubilation. Des acteurs inspirés pour incarner les plus brillants duettistes de l'histoire philosophique.

Daniel Benoin met en scène *ADA, l'argent des autres* du 25 au 28 avril 2007 (mercredi et jeudi à 19h ; vendredi et samedi à 20h45). Cette pièce analyse les rouages économiques actuels autour du duel entre un prêteur financier aux dents longues et un directeur d'entreprise faisant vivre une bonne partie de ses concitoyens. **Catherine Robert**

## propos recueillis Jean-Claude Fall Les impératifs catégoriques de l'action

**La priorité à l'artistique**

« Les artistes ont été petit à petit exclus de la vie des CDN. Au départ, ces structures relevaient de troupes installées dans la décentralisation. Aujourd'hui, on y trouve principalement, comme salariés permanents, des techniciens et des administratifs au service d'artistes employés de façon précaire : c'est contradictoire... Je trouve cette dérive dommageable et j'ai voulu remédier à cette anomalie. Je veux un théâtre comme une ruche, un abri permanent où bourdonnent les artistes, où se créent des spectacles. J'avais déjà œuvré en ce sens au Théâtre de la Bastille et au Théâtre Gérard Philippe, mais quand je suis arrivé à Montpellier, j'ai décidé d'aller encore plus loin en créant une troupe permanente, travaillant douze mois sur douze. L'intermittence, c'est l'obligation de résultat. La liberté de travail artistique est dans la stabilité qui permet de prendre des risques. Il faut dire que depuis quelques temps on retrouve de plus en plus d'artistes permanents dans les CDN. C'est un mouvement assez net. Et c'est bien ! »

**Des résidences généreuses**

« Après Jean-Marc Bourg et la compagnie Tire pas la nappe, je commence un compagnonnage

Jean-Claude Fall accorde une importance très grande à l'implication locale du travail artistique et au soutien à la création. Sa mission au Théâtre des Treize Vents repose sur quatre points forts.

avec Julien Bouffier. Le terme de résidence est devenu très galvaudé. A Montpellier, la résidence dure trois ans et s'accompagne d'un financement très important. Le CDN finance quasi toute l'activité de la compagnie, avec 120 000 € offerts en plus des moyens techniques et administratifs du théâtre. Cela permet aux compagnies de ne pas jouer leur va-tout, d'émerger à leur rythme, d'affirmer leur démarche artistique et d'être repérées : en bref, de ne pas se retrouver dans une précarité absolue qui est le contraire de la liberté. »

**Une formation exigeante**

« Le théâtre offre plusieurs niveaux d'intervention. D'une part, une formation initiale dans des Classes Théâtre, en milieu scolaire et universitaire. Les artistes permanents des Treize Vents ont la responsabilité de cet enseignement. Les enjeux pédagogiques sont réfléchis et le travail se fait avec le plus de rigueur possible. D'autre part, une



Photo : Marc Grot

formation continue : nous sommes très impliqués dans l'organisation de stages, la formation diplômante et la formation continue des comédiens. Pour ma part, j'essaie tous les ans de faire au moins un grand stage, d'être présent sur ce terrain-là et de partager mon expérience. »

**Un ancrage régional revendiqué**

« Le CDN a une très forte implication dans la vie du théâtre de la région, en relation avec le conservatoire. Nous avons une réelle complicité avec Ariel Garcia Valdès et tendons beaucoup de passerelles entre le conservatoire et le Théâtre des Treize Vents. Ce lien est d'ailleurs plus naturel qu'institutionnel. Je travaille beaucoup avec les comédiens locaux et avec les compagnies régionales dont je coproduis les spectacles. C'est une manière de redonner une ambition dynamique à ceux dont le CDN doit être l'allié naturel. »



Le hall du théâtre du Domaine de Grammont.

Photo : Marc Grot

**Théâtre des Treize Vents**  
Domaine de Grammont, CS 69060,  
34965 Montpellier cedex 2  
Réservations au 04 67 99 25 00  
Informations sur [www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)

**Vingtième THEATRE**  
NOUVEAU THEATRE 03 NOVEMBRE DIRECTION PASCAL MARTINET

et  
**La Compagnie de la Comédie Noire**  
Direction artistique Jacques MARTIAL

présentent

# L'échange

de Paul Claudel








Mise en scène  
Sarah SANDERS

Scénographie  
Pierre ATTRAIT  
Costumes  
Elisabeth DALLIER  
Lumières  
Maro AVRABOU

Avec  
Vincent BYRD LE SAGE  
Laurence FEVRIER  
Martine MAXIMIN  
Jean-François PREVAND

du **10 janvier** au **25 février 2007**  
du mercredi au samedi à **21h30** • le dimanche à **17h30**  
relâches lundi et mardi

7, rue des Plâtrières 75020 Paris • Réservations **01 43 66 01 13** et FNAC



12<sup>e</sup> FESTIVAL DU POLAR DU 1<sup>er</sup> AU 10 FÉVRIER 2007

EN YVELINES  
**Polar dans la ville**

ST QUENTIN



LES SECRETS DES  
SÉRIES TÉLÉ POLAR

01 30 18 05 80 - www.stquentin.org



## 30 / Théâtre / Agenda

### Cendres et braises

La compagnie Chœur en scène pérégrine en fantaisiste lyrique dans l'univers de Blaise Cendrars, à la croisée des cultures européennes, indiennes et africaines.

Les dix-huit acteurs et chanteurs de la compagnie Chœur en scène, habitués à ajouter le jeu à l'art vocal, interprètent la musique sans partition afin de libérer leurs corps pour l'expression scénique. S'emparant du livret de Françoise Hayward,

Wei Chen Yang, questionnant du point de vue du corps, « le contexte social et économique d'un management florissant ». C. Robert

Théâtre et réalité, « les Contemporaines ». Une semaine consacrée à l'écriture contemporaine. Du 20 au 24 janvier 2007. Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Réservations au 01 30 38 11 99.



Cendres et braises : une sorte de profusion allègre, une liberté, une grâce, le plaisir des comédiens, autant d'éléments engageants pour ce spectacle autour de Blaise Cendrars.

ils évoquent un Cendrars entre fantômes et mensonges, invention littéraire et voyages exotiques, « pulsion de vie et désir de mort ». Autour de Pierre Porquet, dont la sensibilité épanouie cimente les différentes facettes de cet écrivain protéiforme, génial inventeur du monde, la troupe, dirigée par Emmanuelle Dubost et Benoît Richter, fait entendre de manière polyphonique les univers culturels présents dans cette œuvre aussi riche que variée. Les modalités chromatiques des musiques françaises ou sud-américaines se complètent (on entend, entre autres, *Odéon*, d'Ernesto Nazareth, une samba des années 30 de Noël Rosa, deux pièces chorales sacrées de Villa Lobos). Un hommage « contrapuntique » au poète de la fête et de l'aventure ! C. Robert

Cendres et braises, conception et direction du chœur par Emmanuelle Dubost; livret de Françoise Hayward; mise en scène de Benoît Richter. Lundi 15 et mardi 16 janvier 2007 à 20h30, lundi 29 et mardi 30 janvier 2007 à 20h30. Vingtième Théâtre, 7 rue des Plâtrières - 75020 Paris. Métro Ménilmontant. Tél. 01 43 66 01 13. Tarif unique : 15 €.

### Théâtre et réalité

Le Théâtre 95, fidèle à ses engagements artistiques et intellectuels d'éclaircissement du monde contemporain, se penche sur le « théâtre du quotidien », en prise avec la réalité et ses difficultés.

Par la parole ou par le corps, en une geste à la fois poétique et politique, le Théâtre 95, sous la houlette de Joël Dragutin, ausculte l'histoire, la vitalité et l'actualité de formes esthétiques convoquant la sociologie et le témoignage sur scène pour mieux rendre compte des affaires de la modernité. Le 20 janvier : à 18h30, *Ebauche*, avec des élèves des classes du Théâtre 95 dirigés par Thierry Le Gall, à partir d'extraits de l'œuvre de Tilly, et à 21h, *Désirs amoureux*, conçu et interprété par Geneviève de Kermabon, spectacle dévoilant l'intimité du désir amoureux. Le 21 janvier à 16h, *Le Théâtre du quotidien*, montage de textes réalisés par Alain Pierremont et mis en espace par Laurence Février (reprise le 22 janvier à 21h). A 19h, *Théâtre & Réalité*, table ronde animée par Gilles Costaz et Alain Pierremont. Le 23 janvier, après la reprise à 19h d'*Ebauche*, à 21h, *Patchwork*, concert de création de Pierre Dutrieux, clarinette solo, en collaboration avec le CNR de Cergy-Pontoise. Enfin, le 24 janvier à 21h, 100% Croissance, chorégraphie de Xavier Kim et

### La Demande en mariage, Le Tragédien malgré lui, L'Ours

Patrick Pineau porte à la scène trois petites pièces en un acte de Tchekhov qui ont ce don de révéler toutes les pudeurs humaines.

Les relations entre les êtres, du côté des sentiments timides et des passions violentes, voilà ce que signe délibérément le grand dramaturge russe dans les petites formes que sont ses « pièces en un acte », assez peu connues, si on les compare aux grandes pièces mythiques du même Tchekhov. L'écrivain aime à déceler les flux et reflux de l'âme humaine, ses sursauts et ses extravagances, ses chutes et ses ratés à travers la violence et l'humour conjugués d'une écriture précise. Ces pièces modestes ont forcément à



L'Ours de Tchekhov flirte avec la farce.

voir avec le vaudeville et la comédie qui flirtent de près ou de loin avec la farce, un genre que le comédien et metteur en scène Patrick Pineau est loin de boudier. Un passage obligé, dit-il, avant d'affronter les grandes pièces. En plaisantant et en pleurant, sont exposés avec vivacité et légèreté les malheurs et les injustices du monde. La traductrice Françoise Morvan parle de belles miniatures à découvrir. V. Hotte

La demande en mariage, Le tragédien malgré lui, L'Ours, Trois pièces en un acte d'Anton Tchekhov, traduction André Markowicz, Françoise Morvan, du lundi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30, les 8 et 9 janvier à 19h, relâche mercredi et jeudi à la MC93 1, bd Léline 93000 Bobigny Tél. 01 41 60 72 72 et www.mc93.com

## entretien

Théâtre / 31

### Laurent Laffargue Les géants de la Montagne : faire acte de résistance en libérant l'imaginaire

Ultime pièce de Pirandello, abandonnée au mystère de son inachèvement en 1936, *Les géants de la Montagne* n'ont cessé de fasciner les metteurs en scène. Peut-être parce que l'histoire de cette troupe de saltimbanques échouée dans une villa peuplée d'étranges personnages représente selon l'auteur « le triomphe de la fantaisie, le triomphe de la poésie, mais en même temps la tragédie de la poésie, au milieu de ce brutal monde moderne ». Laurent Laffargue s'en empare comme d'une fable contemporaine sur la place de l'artiste dans la société.

Cette aventure philosophique mêle les liens incestueux de la vérité, du réel et de l'imaginaire, thèmes centraux dans l'œuvre de Pirandello. Elle interroge aussi la nécessité et le rôle du théâtre, sa capacité à dire le monde. Comment ces questions résonnent-elles avec votre expérience de chef de troupe ?

Laurent Laffargue : J'ai décidé de mettre en scène *Les géants* après avoir revu, voici trois ans, *To be or not to be*, film de Lubitsch qui montre comment des acteurs peuvent faire acte de résistance en mettant leur métier au service d'une cause. Parler de l'engagement des artistes me

tout en déployant un imaginaire grandiose. Il bascule progressivement dans le fantastique : la réalité des humains se peuple de songes et les êtres deviennent leurs propres fantômes, puis des pantins surgissent pour se mettre au service de leurs rêves. La scénographie accompagne l'apparition de cette force supérieure qui renvoie, effectivement, à l'essence du mythe. Elle suggère également la trajectoire philosophique des personnages. Ce lieu désaffecté est habité par des êtres « à part », un peu feulinis, des exclus chassés de la société. Du rien, l'on accède à tout, grâce à l'imagination. Un tel texte incite à un jeu très lyrique mais exige en fait une grande



« Relancer sans relâche la question de la nécessité de l'art, c'est un moyen de le rendre vital ! »

semble important aujourd'hui que les contraintes en tous genres rabotent les ambitions artistiques. De nos jours, une tournée avec un spectacle mobilisant 28 personnes relève par exemple du défi ! Dans cette pièce ultime, écrite alors que la peste brune gangrène l'Europe, Pirandello s'interroge sur la place de l'art dans une société de plus en plus matérialiste aux prises avec les machines à broyer les consciences. Il confronte deux fanatismes : celui de la Comtesse, comédienne exaltée qui veut jouer coûte que coûte une pièce que personne ne veut entendre, et celui des géants, qui ont perdu en esprit et en capacité d'émerveillement ce qu'ils ont gagné en muscles. Il esquisse une métaphore du pire : un monde où le fascisme aurait détruit la poésie, où le théâtre se mourrait faute de spectateurs. Je ne partage pas ce pessimisme. Mais soulignons le débat. Relancer sans relâche la question de la nécessité de l'art, c'est un moyen de le rendre vital ! Au seuil de sa vie, Pirandello livre également ses angoisses sur la postérité de son œuvre. Ce texte est autant une mise en abyme du théâtre que de l'auteur face à l'écriture.

L'auteur a écrit « mythe » en sous-titre. Votre mise en scène débute dans une scénographie très naturaliste, qui figure un squat à la marge de la ville. Comment restituez-vous la dimension mythique ?

L. L. : Ce conte pour adultes évoque la misère

simplicité. J'ai travaillé à rendre la pièce lisible et à épurer la mise en scène pour laisser opérer la magie des mots.

« La vérité des rêves, plus vraie que nous-mêmes », disait Pirandello. Edouard Glissant parlait récemment de la « nécessaire insurrection de l'imaginaire »... Serait-ce cela, finalement, la tâche de l'artiste ?

L. L. : Après deux actes qui remuent des questions essentielles sur l'être, la vie et l'art, Pirandello invite le spectateur à un lâcher prise, une jouissance presque enfantine. Faire acte de résistance aujourd'hui consiste sans doute à libérer les imaginaires bridés par tant de rêves formatés, grâce à la magie du jeu.

Entretien réalisé par Gwénola David

Les Géants de la montagne, de Pirandello, traduction de Jean-Paul Manganaro, mise en scène de Laurent Laffargue, du 8 au 27 janvier 2007, à 20h30 sauf le dimanche 21 à 15h, relâche les 14, 15 et 22 janvier, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Rens. 01 42 74 22 77

et www.theatredelaville-paris.com Puis en tournée, notamment les 30 et 31 mars à L'Apostrophe/Scène nationale de Cergy-Pontoise. Texte publié à l'Avant-scène Théâtre.

M  
A  
D  
E  
L  
E  
I  
N  
E

THÉÂTRE



De EMMANUELLE MARIE

# BLANC

Mise en scène ZABOU BREITMAN  
Avec ISABELLE CARRÉ & LÉA DRUCKER

Vieillesse MAËVA LE BERRE

Decor JEAN-MARC STEHLE Lumière ANDRÉ DIOT  
Son LUCIEN BALIBAR Vidéo PIERRE NOUVEL  
Musique MAËVA LE BERRE à JOACHIM MAZEAU

Collaboration artistique à la mise en scène VALÉRIE NÈGRE

Coproduction THÉÂTRE DE LA MADELEINE, THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT MARTIN, CABOTINES

Avec le soutien de la FONDATION JACQUES TOJA

THÉÂTRE DE LA MADELEINE

01 42 65 07 09 / 0 892 68 36 22

(0,34 € / min) www.fnac.com Magasins FNAC / Carrefour / Printemps / Bon Marche & Agences  
www.theatredelaville.com / 19 RUE DE SORBÈRE 75008 PARIS METRO : PARKING MADELEINE

LE FIGARO



**Théâtre Victor Hugo**  
BAGNEUX  
THÉÂTRE  
CREATION



**Au bord de la vie**  
de Gao Xingjian  
Compagnie Sourous  
Mise en scène : Marcos Malavia  
> Vendredi 26 janvier à 20h30  
Samedi 27 janvier à 20h30  
Dimanche 28 janvier à 17h

THÉÂTRE VICTOR HUGO  
14, avenue Victor Hugo  
Bagneux  
92220 Bagneux  
Réservations  
01 46 63 10 54  
01 42 31 60 50  
Réseau FNAC  
France BILLET  
www.bagneux92.fr

## Festival Polar dans la ville 2007

Pour sa douzième édition, le festival *Polar dans la ville* de Saint-Quentin-en-Yvelines se tourne vers le petit écran. La comédienne Isabel Otero (héroïne de *Diane, femme flic* et de *La Crim*) parraine ce rendez-vous pluriculturel regroupant autour du « monde policier » des manifestations télévisuelles, théâtrales, cinématographiques, musicales, littéraires...

Créé en 1996 par Le Prisme, Centre de développement artistique de Saint-Quentin-en-Yvelines, le festival *Polar dans la ville* s'est affirmé, d'années en années, comme le premier rendez-vous « polaire » de France. A l'heure des bilans de l'édition 2006, dont le thème fédérateur était la ville, les organisateurs ont confirmé le succès populaire de cette célébration annuelle du genre policier. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 20360 spectateurs, 150 artistes invités, 118 événements dont 14 spectacles, 11 concerts, 10 expositions et 35 films présentés. Aux antipodes d'un festival institutionnel, cloisonné, élitiste, *Polar dans la ville* souhaite inventer « une manière de vivre la culture dans la bonne humeur et la convivialité » en créant des espaces de rencontres festifs, ouverts et accessibles à tous. Ainsi, les manifestations qui ponctueront cette édition 2007 sauront encore une fois sortir de l'ordinaire pour partir à la rencontre d'un public large et varié. Spectacles au sein de restaurants ou de cafés, discussions dans des librairies ou des médiathèques, théâtre à domicile... *Polar dans la ville*, à côté de structures d'accueil plus traditionnelles, portera la culture et les échanges artistiques jusqu'aux lieux de vie les plus quotidiens des Saint-quentinois. Fil rouge de cette

douzième édition, les arcanes des « séries télé polar » seront ainsi dévoilées par des scénaristes, des réalisateurs, des comédiens et autres professionnels de feuilletons ou d'émissions consacrés aux énigmes policières.

**85 manifestations dans 80 lieux de proximité**

Enquêteurs à la sagacité légendaire, malfaiteurs et criminels patibulaires : comment expliquer les succès d'audimat que réalisent les programmes policiers ? Les différentes rencontres et discussions organisées lors de cette décennie festivalière donneront l'occasion à des spécialistes du polar de revenir sur ce phénomène, tout en le

### Mille et une nuits

Les marionnettes de la compagnie Pseudonimo donnent vie aux créatures fantastiques des contes de Shéhérazade

Peu de livres libèrent autant d'imaginaires que *Les Mille et une nuits*... A peine ces quatre mots sont prononcés que surgissent des myriades d'images brodées de fantasmes, des féeries lovées dans des caresses de soie, des bouffées de désirs et de peurs ensorcelés. Composé entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, ce recueil de contes persans parvint en Europe presque dix siècles plus tard, en 1704, avec les premières traductions d'Antoine Galland. Les histoires que Shéhérazade contait chaque soir au calife Shāhryār pour échapper à son exécution enlèveront les esprits comme une traînée d'encens, chacun enluminant le texte de ses rêves d'Orient. Peintres, écrivains, metteurs en scène, cinéastes ou encore publicitaires n'ont cessé, depuis, de puiser à cette source, façonnant, transformant, déformant, le fantôme de Shéhérazade. Après une magnifique adaptation du Golem, d'après le roman de Gustav Meyrink, la compagnie Pseudonimo se saisit des *Mille et une nuits* et questionne la représentation du merveilleux. Les marionnettes se glissent dans les méandres du récit pour donner vie aux créatures fantastiques d'une œuvre chatoyante où la mort, l'érotisme et la parole s'enlacent dans une même étreinte.

Gw. David

*Mille et une nuits*, livre adaptation de Bertrand Raynaud, mise en scène de David Girondin Moab (Compagnie Pseudonimo), le 22 janvier puis du 24 janvier au 18 février 2007, à 20h45, sauf mardi à 19h45 et dimanche à 16h15, relâche lundi, au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, 59 Boulevard

reliant à d'autres formes d'expression artistique. Théâtre : *Fantômas revient* de Gabor Rassov, *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell, *Le Cirque des mirages*... Danse : *En plein cœur* d'après Roberto Zucco de Koltès... Musique : programmation de jeunes talents du jazz en partenariat avec le Duc des Lombards, ciné concert autour de *Dans la nuit* de Charles Vanel, soirée carte blanche à Jean-Bernard Pouy... Cinéma : rencontres avec Frédéric Schoendoerffer, Jean-Pierre Mocky, Mylène Demongeot, soirée spéciale David Lynch... Littérature : célébration des 80 ans des éditions du Masque, remise des prix Polar dans la ville et Cœur noir, salon de la littérature policière jeunesse... Dix jours multidisciplinaires qui promettent de belles heures de discussions, de confrontations et de découvertes artistiques.

Manuel Piolat Soleymat

Festival Polar dans la ville 2007, du 1<sup>er</sup> au 10 février 2007 à Saint-Quentin-en-Yvelines. Renseignements au 01 30 16 08 60. Programme complet des manifestations sur [www.polar.agglo-sqy.fr](http://www.polar.agglo-sqy.fr)

Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Rens. 01 48 13 70 00 et [www.theatregerdphilippe.com](http://www.theatregerdphilippe.com)

### Antigone, Hors-la-loi

Après son excellente *Religieuse*, Anne Thérion signe une *Antigone Hors-la-loi* inspirée de l'*Antigone* de Sophocle. A propos du thème de la filiation qui oblige à l'engagement individuel.

C'est la dernière journée d'*Antigone* qui, en dépit de la volonté de son oncle le Roi Créon, décide de donner une sépulture à son frère. La jeune femme s'oppose au pouvoir arbitraire tout en sachant qu'elle reste fille de la lignée maudite d'Edipe, qui a prédit que ses fils se tueraient l'un l'autre. Antigone aspire à échapper à ce destin funeste en revendiquant l'amour, en voulant le bien d'autrui. Si elle tient à ne pas avoir d'enfants, c'est afin de ne pas transmettre le malheur et pouvoir envisager un monde nouveau. Mais avant la mort, il faut entendre la vérité par l'entremise de Jocaste, la mère qui s'est donné le droit de vivre l'interdit. N'a-t-elle pas aimé Edipe, son propre fils et amant, en hors-la-loi ? Anne Thérion réinterroge la figure d'*Antigone* dans la perspective de cette mère singulière. Une interrogation sur le bien-fondé de toute vie quand on est mystérieusement fils ou bien fille de.

V. Hotte

*Antigone, Hors-la-loi*, d'après *Antigone* de Sophocle, mise en scène de Anne Thérion, du 17 au 31 janvier 2007, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h au Théâtre de la Commune 2, rue Edouard Poisson 93300 - Aubervilliers Tél. 01 48 33 16 16 et [info@theatredelacommune.com](mailto:info@theatredelacommune.com)

**HISTOIRES DE FAMILLE**  
de Biljana Srbljanovic  
mise en scène Jean-Claude Fall  
Cartoucherie 75012 Paris  
01 43 28 36 36  
12 janvier - 11 février 2007

### Zarathoustra

D'après *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche et *Nietzsche-Trilogie* d'Einar Schleeff, Krystian Lupa réinvente le cheminement du philosophe. Plus que jamais, la scène de Krystian Lupa est hautement spirituelle. C'est la sixième fois que le metteur en scène polonais revient au théâtre de l'Odéon. Cette année, il présente une pièce construite à partir d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, où sur le modèle biblique Zarathoustra le poète-prophète livre des clés de renaissance spirituelle à l'heure de la mort de Dieu, et à partir d'extraits de la trilogie d'Einar Schleeff, metteur en scène allemand disparu en 2001, dont le prota-

gôniste est le philosophe tourmenté par la folie, approchant du moment fatidique. L'homme est un passage et un déclin. Quel sens donner à l'existence, comment réfléchir à une promesse d'avenir sans Dieu ? « Nous voulons que le surhomme vive » dit le sage, si seul... Un projet évidemment détourné et récupéré par les nazis. Lupa empoigne avec intransigeance ces questionnements essentiels, au fil d'une tragédie poignante et cathartique, qui montre Zarathoustra de la jeunesse à l'âge mûr. Rehaussés par la dimension symbolique de la scène de Lupa, les monologues des comédiens du théâtre Stary retracent le chemin du prophète et celui du philosophe privé de raison. Notre réalité contemporaine affleure crûment aussi dans diverses scènes. Et pour la première fois le metteur en scène utilise des projections vidéo. Un théâtre d'art qui touche la conscience des spectateurs.

A. Santi

*Zarathoustra*, d'après Nietzsche et Einar Schleeff, mise en scène Krystian Lupa, du 18 au 27 janvier du mardi au samedi à 19h00, dimanche à 15h00 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon/Ateliers Berthier. Tél. 01 44 85 40 40 et [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)

### Rêve d'automne

Création en France par René Loyon de *Rêve d'automne* du Norvégien Jon Fosse dont l'œuvre lancinante s'attache à la fuite du temps, à la vanité des choses et à la fugacité des sentiments.

Certes, l'écrivain du Nord - dramaturge traduit et joué dans l'Europe entière - est enclin à rendre compte, avec un bonheur salutaire, de l'angoisse spécifique à la condition humaine. Mais les mots ainsi jetés sont encore trop bruts. Il s'agirait plutôt d'une attention spontanée à l'existence intérieure dans l'art d'une écriture à la fois singulière et proche, une grâce naturelle, un comportement ou une morale. Avec l'économie de mots, les répétitions, les ressassements et les questions ouvertes. C'est finalement l'occasion d'une capacité à laisser vibrer en soi la résonance de la vie à travers les liens que tissent les personnages entre eux. Un père,

une mère, un fils, son ex et son épouse actuelle, les affections et les passions qui vont et viennent. Un tableau impressionniste profondément humain avec toute la poésie que recèle cette expérience au monde qu'est l'existence, si modeste soit-elle. Un jeu subtil entre onirisme et réalisme. V. Hotte



*Zarathoustra*, un cheminement spirituel difficile par le grand metteur en scène Krystian Lupa.

### Bougounié invite à dîner

Un repas organisé par Bougounié la pragmatique, pour son ONG. Un spectacle burlesque et grinçant de BlonBa.

Au centre de la scène, une marmite trône sur un réchaud... Nous sommes en Afrique, dans un théâtre convivial, et les spectateurs font cercle autour d'un espace de plain-pied. Dans la veine du Kotéba, forme de satire sociale jouée sur le mode burlesque dans les villages d'Afrique de l'Ouest, puis adaptée au milieu urbain, le spectacle implique fortement le public, par des adresses fréquentes. BlonBa, agence malienne de création artistique et d'action culturelle, initiée par Alioune Ibra Ndiaye et Jean-Louis Sagot-Duvauroux et basée à Bamako, a déjà créé en 2000 *Le retour de Bougounié*, qui a tourné en Afrique et en Europe. *Bougounié invite à dîner* met en scène cinq personnages : Bougounié d'abord, bamakoise énergique, taçant vertement son mari au chômage, ingénieur altermondialiste, selon elle un rêveur et un bon à rien. Pragmatique, elle a monté une ONG et attend pour le dîner Mr Bigfish, banquier. Elle entend bien lui faire déboursier quelque argent. Pour l'aider dans son entreprise, elle fait appel à ses triplés, caricatures d'une jeunesse malienne en mal de repères. L'un est intégriste musulman, l'autre « ultralibéraliste » évangélique et le troisième est parti en Europe chercher du travail. Bigfish viendra-t-il ? Entre humour grinçant, désespoir caustique et volonté affirmée de changer le monde, les répliques fusent... et le repas prend des allures inattendues.

A. Santi

Bougounié invite à dîner, un spectacle de BlonBa, du 7 au 23 décembre du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, au Grand Parquet, 20bis rue du Département, 75018 Paris. Tél. 01 40 05 01 50.

### Quatre femmes et le soleil

Une pièce catalane de Jordi Pere Cerda, au cœur de la Cerdagne. Publiée en 1955 en catalan, *Quatre femmes et le soleil* est jouée pour la première fois en France. L'auteur, Jordi Pere Cerda, pseudonyme d'Antoine

CENTRE dramatique NATIONAL de MONTREUIL

LA COMÉDIE

03 21 63 29 19  
[www.comedieparis.fr](http://www.comedieparis.fr)

DU 11 JANV AU 4 FÉV 2007

# L'ÉMISSION DE TÉLÉVISION

DE MICHEL VINAVER

MISE EN SCÈNE THIERRY ROISIN

AVEC ANNE BAUDOUX, ROXANE CLEYET-MERLE, MURIEL COLVEZ, DANIEL DELABESSE, CLAIRE DUMAS, SEBASTIEN EVENO, DOMINIQUE GUTHARO, JACQUES HADJAJE, CATHERINE PAVET, JEANNE WISZ

SALLE MARIA CASARÉS 63 RUE VICTOR-HUGO 93100 MONTREUIL  
01 48 70 48 90 MÉTRO MAIRIE DE MONTREUIL

# Mère Courage et ses enfants

Texte de B. Brecht / Musique de P. Dessau  
Traduction G. Serreau et B. Besson chez L'Arche Editeur

Une production du Théâtre des Osses  
Centre dramatique fribourgeois Givisiez / Suisse



**Théâtre de la Tempête / réservations : 01 43 28 36 36**

**Du 17 janvier au 18 février 2007**

A 19h30 sauf les dimanches à 16h00 / relâche les lundis et les 1 et 2 février

## 34 / Théâtre / Agenda

Cayrol, né en 1920, a mené un travail intellectuel en autodidacte. Ses écrits – poésie, théâtre ou narration –, sont imprégnés d'images et d'histoires de la Cerdagne (Catalogne Nord), sa région natale. Défenseur de la culture catalane, engagé dans la résistance et au PC, Jordi Pere Cerdà dépeint dans cette pièce un univers rural où quatre femmes tentent de déjouer l'implacable domination sexuelle, sociale et culturelle qui délimite leur destin. Neus Vila le metteur en scène, lui-même originaire des Pyrénées, entreprend dans son travail de retrouver l'intime et l'essentiel du texte. « *la primitivité de la parole* ». **A. Santi**

Quatre femmes et le soleil, de **Jordi Pere Cerdà**, mise en scène **Neus Vila**, du **4 au 27 janvier**, du mercredi au samedi à **20h30**, dimanche à **17h**, relâche les **6 et 7 janvier**, au théâtre de l'Opprimé, 78-80 rue du Charolais, 75012 Paris. Tél. 01 43 40 44 44.

### Ruy Blas

William Mesguich met en scène les affres existentielles d'un vers de terre amoureux d'une étoile, en explorant la violence à l'œuvre dans *Ruy Blas*, ce torrent romantique où bouillonnent les passions.

Le laquais Ruy Blas est épris de la Reine d'Espagne, ce qui va le perdre et servir les desseins de son maître, le sinistre Salluste, qui lui ordonne « *de plaire à cette femme et d'être son amant* » sous le nom de Don César. En ces temps où la valeur se mesure au rang et où c'est se déshonorer que de s'offrir à qui n'en a pas les moyens, la Reine s'avilit en devenant la maîtresse d'un valet, et Ruy Blas préfère rendre son âme sublime dans les bras de celle que sa survie flétrirait davantage. Mélangeant les genres et décalant la pièce tout en demeurant très fidèle à son esprit, William Mesguich met en scène ce chef-d'œuvre baroque et grotesque en insistant sur la dimension existentielle et métaphysique de ce tourbillon romanesque, révélant la violence qui s'y déploie



*Ruy Blas*, chef-d'œuvre baroque et grotesque dont William Mesguich révèle la dimension métaphysique.

afin de faire entendre la « *déchirure de l'âme et du corps* » qui s'y joue. **C. Robert**

*Ruy Blas*, de **Victor Hugo**; mise en scène de **William Mesguich**. Du **18 janvier au 10 mars 2007**. Du mercredi au samedi à **21h**, le dimanche à **15h**. Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Réservations au 01 43 31 11 99.

### La Chaise

Une pièce tragique et comique sur l'apprentissage de la vie.

Une chaise, banale, banalement rivée au sol, banalement vissée dans l'attente. Une chaise pour tout viatique d'imaginaire, avec, alentour, des chefs-d'œuvre de l'humanité : c'est là que Philippe passe ses journées. Musicien, la trentaine, il s'est fait engager pour trois mois comme surveillant dans un musée. Coincé entre les cimaises, il s'invente un jeu pour échapper à la monotonie des heures, peut-être même pour extirper le poison du passé : il griffonne au dos

des prospectus sa propre autofiction. En douce, l'air de rien. Il raconte les échardes et les étoiles de l'enfance, la révélation de son homosexualité, de la drogue, la musique... l'annonce de sa séropositivité. « *Le texte de Florian Parra me bouleverse par sa simplicité, son humour, la force qu'il a, de raconter comme ça, en passant, mine de rien, le drame de la séropositivité qui change toute sa vie, qui change toutes ces vies* », dit simplement Mélanie Leray, qui signe la mise en scène avec Bruno Geslin, lui aussi membre des Lucioles, ce collectif d'acteurs issus de la première promotion de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. Pierre Mailet et son double muet Vincent Voisin raconteront cet apprentissage de la maladie, de l'art... donc de la vie. **Gw. David**

La Chaise, de **Florian Parra**, mise en scène **Bruno Geslin et Mélanie Leray**, du **16 janvier au 18 février 2007**, à **20h30**, sauf le dimanche à **15h30**, relâche les lundis et dimanche **21 janvier**, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris Rens. 01 44 95 98 21 ou [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

### Bouge plus ! / Christ sans hache

Michel Froehly met en scène *Bouge plus !* et *Christ sans hache* du dramaturge Philippe Dorin. Deux pièces qui constituent les deux premiers volets d'une trilogie à ce jour inachevée.

« *C'est un peu comme une photo de famille, quelqu'un dit : "on bouge plus!", mais, au final, il y en a toujours un qui est flou, ou qu'on ne voit pas, ou qui fait la grimace* », indique Philippe Dorin au sujet de *Bouge plus !*, spectacle destiné à tous les publics à partir de 8 ans. Quant à *Christ sans hache*, l'auteur explique qu'il s'agit « *d'une pièce qui est tombée par terre, se réduisant à un paquet de scènes assez organisées dans lesquelles quatre per-*



*Bouge plus !* : une photo de famille pour tout public à partir de 8 ans.

sonnages extrêmement démunis, capables des banalités les plus déconcertantes comme des pensées les plus profondes, tentent de retrouver un ordre entre Dieu et le monde ». Jouées en alternance au Théâtre de l'Est parisien, ces deux pièces poétiques et musicales représentent, selon Michel Froehly, de véritables appels à la théâtralité. Car « *l'écriture de Philippe Dorin* », assure le metteur en scène, « *offre la jubilaire possibilité d'être une formidable machine à invention de jeu* ». **M. Piolat Soleymat**

*Bouge plus ! / Christ sans hache*, de **Philippe Dorin**; mise en scène de **Michel Froehly**. En alternance du **10 janvier au 10 février 2007**. Les mardis, mercredis et vendredis à **20h30**; les jeudis à **19h00**; les samedis à **19h00 et 21h00**. Intégrales les samedis **13, 20 et 27 janvier, 3 et 10 février**. Représentations supplémentaires le vendredi **19 janvier**, les jeudis **25 janvier et 8 février à 14h30**. Théâtre de l'Est parisien, 159, avenue Gambetta, 75020 Paris. Réservations au 01 43 64 80 80.

Théâtre du LIERRE du 17 janvier au 17 mars 2007

création

# SALINA

DE LAURENT GAUDÉ

mise en scène **Farid Paya**  
musique Marc Lauras

avec : Aliqat, Pascal Arbillot, Guillaume Cambel, Marjani Derris, Rosaline Deslauriers, Sonia Erhard, Ariane Lagrenée, Anthony Mounou

réservations 01 45 86 55 83

Théâtre du Lierre | 22, rue du Chevaleret | 75013 | Paris

## entretien Alain Alexis Barsacq Play Strindberg : Barsacq arpente le ring de l'enfer conjugal

Un jeu de massacre entre trois monstres d'orgueil et de cruauté, un huis clos infernal inspiré de Strindberg et réécrit par la patte efficace et cynique de Dürrenmatt... Barsacq fait boxer le théâtre!

**Comment avez-vous découvert cette pièce ?**

**Alain Alexis Barsacq** : Quand nous étions à Béthune avec Agathe Alexis, j'ai coproduit *La Danse de mort*, de Strindberg, dans une mise en scène de Jean-Pierre Rossfeldt, un spectacle où Agathe jouait déjà le rôle qu'elle reprend aujourd'hui dans la pièce de Dürrenmatt. La pièce de Strindberg a un arrière-fond psychologique et philosophique très tourmenté, c'est une pièce très dure. Dürrenmatt est un auteur peu connu et peu joué en France. Je l'ai découvert avec *Frank V*, pièce sur les banques gangsters que mon père avait montée. C'est un auteur qui correspond bien à ce que j'aime au théâtre, qui travaille sur le concret, en traitant des sujets sérieux d'une manière détachée et ironique.

**Comment Dürrenmatt a-t-il décidé de réécrire la pièce de Strindberg ?**

**A. A. B.** : Dürrenmatt avait été nommé codirecteur du Théâtre de Bâle. L'autre metteur en scène voulait monter *La Danse de mort* de Strindberg et lui a demandé un coup de main ! Dürrenmatt trou-

vait la pièce trop sentimentale, trop bourgeoise. Il a donc décidé de la réécrire en gardant la structure générale, en collant au texte tout en élaguant la philosophie de Strindberg. Dürrenmatt reconnaissait que la pièce était fantastique mais qu'il fallait la débarrasser de Strindberg !

**Vous définissez Play Strindberg comme « un jeu de massacre ».**

**A. A. B.** : C'est l'histoire d'un couple que soude la haine. Leur relation est un combat et chacun veut être le plus fort. Ils ont fait le vide autour d'eux, les enfants ont grandi mais ils ont quand même besoin l'un de l'autre. Leur rite, c'est de se détester. Et rien ne peut les séparer. Ainsi, à la fin, quand Edgar devient impotent et qu'Alice pourrait partir avec Kurt, elle préfère rester pour jouer du fait qu'il est à sa merci. Chacun existe dans la mesure où il tient l'autre sous sa botte... Chez Strindberg, Kurt s'enfuit : il reste le même personnage jusqu'à la fin. Dürrenmatt rajoute dans le grinçant en étouffant le personnage, assez comparable à l'héroïne de *La Visite de la vieille*



la réplique. Dürrenmatt a écrit cette pièce selon le brechtisme le plus pur : ainsi, les comédiens vont s'asseoir en bord de plateau quand ils ne jouent pas. J'ai ajouté en ce sens un quatrième personnage : l'arbitre, qui annonce les rounds, s'occupe du son en direct, intervient parfois dans le jeu. Cet ajout pousse la distanciation plus loin

« C'est l'histoire d'un couple que soude la haine. »

**Quels sont vos choix de mise en scène ?**  
**A. A. B.** : C'est une pièce qu'il faut monter avec tension et rythme, qu'il faut presque chorégraphier. J'ai d'ailleurs effectué la mise en place avec une chorégraphe. La pièce est rythmée, mais pas dansée : il faut réussir à bien cadrer le corps des comédiens pour leur permettre de jouer très facilement. Une des difficultés de la mise en scène de ce texte tient à ses rythmes très différents, constamment changeants et presque musicaux, avec des scènes longues, des sous-scènes. Chaque phrase compte pour ce qu'elle veut dire, dans le rythme de la réponse et de

encore. Mais en même temps, j'en atténue les effets par un jeu très incarné. Car je crois que le théâtre ne peut pas seulement être le porte-parole d'une philosophie et qu'il a besoin du corps, de la chair. Tout en restant politique, tout en interrogeant la dimension philosophique de l'expression artistique, le théâtre doit demeurer une affaire de corps où le comédien est dans l'incarnation du personnage. C'est pourquoi j'ai aussi envie qu'il y ait de la vie sur un plateau, que le spectateur ne soit pas seulement touché par la parole mais qu'on pleure, qu'on rit.

Propos recueillis par Catherine Robert

*Play Strindberg*, de **Friedrich Dürrenmatt**; mise en scène **d'Alain Alexis Barsacq**. Du **27 janvier au 25 février 2007 à 20h30**; le dimanche à **17h**; relâche le mardi. Représentations supplémentaires les samedis **3, 10, 17 et 24 février**. Théâtre de l'Atlantique, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.

## Théâtre / 35

LES DECHARGEURS

Le Théâtre du Matin en accord avec Chat Lunatic Productions présente

# Il était une fois un sous-lieutenant...

Mario De Carvalho

Adaptation Scénique Odile Ehret

Mise en scène **Jacqueline Ordas**

Lumières **Martine Staerk**

Avec **Alain Dzukam**, **Christophe Pinon**, **Louis-Basile Samier**, **Jorge Tomé**

20h00 du lundi au samedi  
9 janv. > 7 fév. 2007

adami

Keffren Productions en accord avec Chat Lunatic Productions présente

# Vian

Des pressions

Concert 22h00  
9 > 27 janv. 2007 du mardi au samedi

www.lesdechargeurs.fr HT Billet.com 0892 70 12 28

**LES ENFANTS TERRIBLES**  
ÉCOLE DE COMÉDIENS DEPUIS 1994

Formation intensive ou Modules  
Théâtre, Danse, Chant, Improvisation  
Ateliers et spectacles des élèves  
au Théâtre  
Coaching Professionnel

JEAN-MICHEL DUPUIS  
ANNE BOUVIER  
JOEL DEMARTY  
FABRICE EBERHARD  
JEAN-BERNARD FEITUSSI  
NATHALIE HERVÉ  
MAXIME LEROUX  
MICHEL LOPEZ  
AGATHE NATANSON  
SYLVAIN NOVA  
BENJAMIN RATAUD

Master Class  
avec professionnels  
du théâtre et du cinéma

Inscriptions et auditions  
Rentrée janvier 2007  
01 46 36 19 66 / 01 43 49 29 66  
157 rue Pelleport 75020 Paris  
www.lesenfantsterribles.fr

**THÉÂTRE de CACHAN**  
**emma La clown**  
sous Le DIVAN

De et avec Meriem Menant  
Avec sa petite voix charmante et bizarrement articulée, son nez rouge et sa jupe plissée, Emma découvre la psychanalyse : les rêves, son corps, la relation aux autres... et se pose quelques-unes des questions les plus profondes de nos existences : « D'où qu'on est ? Où qu'on va ? Comment qu'on se libère ? »

**Samedi 20 janvier**  
**20h30**  
Tarifs : de 9 à 20 €

**Théâtre de Cachan**  
21, av. Louis-Georgon  
94230 Cachan  
Renseignements-réservations :  
01 45 47 72 41

36 / Théâtre / Agenda

## Le Marchand de sable

Sylvain Maurice plonge dans l'univers fantastique du conte d'Hoffmann et tire les fils d'un récit qui mène jusqu'au vertige

« Peut-être ALORS, ô mon lecteur, croiras-tu qu'il n'y a rien de plus singulier ni de plus fou que la vraie vie, et que le poète ne peut faire autre chose que la saisir comme à travers le reflet obscur d'un miroir dépoli », écrit E.T.A. Hoffmann dans *Le Marchand de sable*. Et quel puissant filtre que l'écriture, qui parfois renvoie au regard l'éclat brutal d'une vérité cachée dans les ténébres de la vie... N'est-ce pas ainsi dans les contes ? Publié en 1817 dans le recueil des *Contes nocturnes*, *Le Marchand de sable* semble en effet fouiller dans les tréfonds du conscient, là où se terrent les peurs et les traumatismes scarifiés dans la chair de l'enfance. L'histoire commence par un événement qui aurait dû rester frappé du dédain de l'anodin. Nathanaël, étudiant en Physique à Goettingue, reçoit la visite d'un colporteur de baromètres et de lunettes. Cette rencontre inopinée agite soudain le souvenir atroce d'un certain Coppelius, méchant homme au visage monstrueusement laid, alchimiste à ses heures, qu'il tient pour responsable de la mort de son père.

Peut-on guérir des cicatrices de l'enfance ?

Elle réveille la terreur enfantine du marchand de sable, qui punit les enfants trop curieux en leur arrachant les yeux et qui avait pour lui les traits de ce Coppelius. Peu à peu, le fantastique s'infiltré dans les nervures du récit et finit par subjuguer la réalité. Les chimères qui assaillent le pauvre Nathanaël prennent corps et se glissent parmi les vivants, au point de corrompre la raison. Hoffmann ourdit son ouvrage à la lisière incertaine du cauchemar et du réel, comme pour « révéler la destinée des hommes qui, se croyant libres, sont ballottés par les puissances invisibles et leur servent de jouet, sans pouvoir leur échapper ». Freud notait d'ailleurs dans *L'inquiétante étrangeté* que, « au fur et à mesure que se déroule le récit d'Hoffmann, nous nous



Un conte noir à la lisière incertaine du cauchemar et du réel.

apercevons que l'auteur veut nous faire regarder nous-mêmes par les lunettes ou la longue-vue de l'opticien démoniaque. (...) Nous savons désormais qu'il ne s'agit pas de nous présenter les élucubrations d'un fou, derrière lesquelles nous pourrions reconnaître, au nom de quelque supériorité rationaliste, les choses telles qu'elles sont ». Dans les déliés de l'écriture se trame ainsi une réflexion sur les sillons que creuse l'enfance sur le visage de l'avenir. Le metteur en scène Sylvain Maurice se saisit de ce conte noir comme d'une partition où s'entrecroisent plusieurs voix. Il tire les fils secrets de cette inéluctable descente dans l'abîme, qui bascule imperceptiblement d'un monde familier dans un univers effrayant où tout n'est que leurre et illusion, où « la réalité et l'imaginaire s'entremêlent jusqu'à la transe, au vertige, à la chute finale ».

Gwénola David

**Le Marchand de sable, de E.T.A. Hoffmann, mise en scène de Sylvain Maurice, du 17 janvier au 4 février, à 20h30, sauf jeudi à 19h30 et dimanche à 17h00, relâche lundi, au Théâtre Firmin Gémier, place Firmin Gémier, 92160 Antony. Rens. 01 46 66 02 74.**

### L'Instruction

Dorcy Rugamba et Isabelle Gyselinx installent le théâtre en perspective sur l'horreur, confiant à des acteurs rwandais le récit du procès d'Auschwitz recueilli par Peter Weiss.

D'un génocide à l'autre, des fours crématoires aux marais ensanglantés par les machettes... Face à la Shoah et à l'Itsembatsemba (nom désignant le massacre des Tutsi du Rwanda), le même aveuglement résigné des puissances internationales, la même incrédulité devant l'irrationnel de la haine rationnellement planifiée et le même cynisme des bourreaux à l'abri des remords comme des regrets, soutenus par la conviction de n'avoir été que les rouages d'une machine excusant les tueurs en les robotisant. Peter Weiss écrit *L'Instruction* à partir des témoignages et des plaidoyers du « procès d'Auschwitz », instruit à Francfort en 1963, et composa un oratorio à onze chants reconstituant l'itinéraire d'épouvante des déportés et l'insupportable bonne conscience de leurs assassins. En faisant interpréter cette pièce par des comédiens rwandais, Dorcy Rugamba et Isabelle Gyselinx en proposent une version tristement actuelle, la différence et la répétition faisant jouer le même et l'autre de l'inhumain, c'est-à-dire, peut-être, sa mesure... C. Robert

L'Instruction, de Peter Weiss ; conception et mise en scène de Dorcy Rugamba et Isabelle Gyselinx. Du 17 au 27 janvier 2007

à 21h. Matinées le samedi et le dimanche 21 janvier à 15h30. Relâche le lundi. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Location au 01 46 07 34 50.

### Il était une fois un sous-lieutenant

Le théâtre du Matin adapte une nouvelle de Mario de Carvalho.

« J'appartiens à une génération autrefois très mobilisée qui doit accepter que les choses ne se soient pas construites à la manière de nos rêves. » Ainsi parle Mario de Carvalho, avocat de profession, écrivain portugais majeur nourri de l'histoire de son pays, au style marqué par un humour ravageur et ironique. Étudiant, il a participé au mouvement de révolte contre les guerres coloniales. Appelé sous les drapeaux puis arrêté pour propagande, il doit s'exiler en 1972 avant de revenir au pays après la révolution des Œillets. Le théâtre du Matin de Jacqueline Ordas a déjà travaillé sur plusieurs de ses œuvres (*Le sens de l'épopée*, *Vive l'harmonie*), et adapte ici l'une des trois nouvelles qui composent *Les sous-lieutenants*. La pièce met face à face dans un quasi huis clos un de ces sous-lieutenants, étudiant suritaire opposé à la dictature de Salazar envoyé dans une colonie faire son service militaire, un capitaine sadique, bien décidé à endurcir la jeune recrue, un guide noir, par nature destiné à mourir,

Théâtre / Agenda / 37

## Meistersinger Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg

Frank Castorf, directeur de la Volksbühne de Berlin, met en scène *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* en bousculant les codes de l'intérieur - entre Moyen Âge, expressionnisme et science-fiction.

Tout commence à Nuremberg dans l'église Sainte-Catherine quand Eva (soprano), fille d'un riche orfèvre et accompagnée de sa nourrice Magdalene (mezzo soprano), est approchée par le jeune noble franconien Walther (ténor), épris de

et de chef. Avec la familiarité d'une musique vive, des dialogues chantés, des ensembles et des scènes de foule. Frank Castorf parle de cet opéra comme de « la clé de voûte de l'œuvre d'art total national-socialiste de 1933 ».

Sur la scène, la splendeur d'une folie prophétique et chaotique

L'enjeu finalement, consiste à monter l'opéra suivant le décalage esthétique et politique cultivé par cet artiste facétieux et « mauvais élève », élevé dans l'Allemagne de l'Est, à la fois issu du régime communiste et dissident, nourri par Marx comme par les Rolling Stones. Castorf introduit, pour contrebalancer les folies nationalistes de Wagner, des monologues gauchisants de la pièce révolutionnaire *Masse Mensch* d'Ernst Toller. Avec une partition musicale réduite à un quintette à vent et deux pianos, et un chœur d'amateurs de la Volksbühne ouvrière qu'accompagnent les icônes du lyrisme comme Sophie Rois, Bernhard Schütz... Admirable, la scénographie du plasticien Jonathan Meese qui installe sur la scène la splendeur d'une folie prophétique et chaotique. Pour l'art, l'amour, les aspirations bourgeoises et la Révolution.

Véronique Hotte

Meistersinger, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg, d'après Richard Wagner et Ernst Toller, mise en scène de Frank Castorf, les 10, 11 et 12 janvier 2007 à 20h30 au Théâtre National de Chaillot 75016 Paris Tél. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr



Cheval de Troie, chaos et no future pour les Maîtres Chanteurs de Frank Castorf.

la jeune femme. Or, la main d'Eva doit appartenir au vainqueur d'un concours de poésie chantée, organisée le lendemain par la guilde des Maîtres Chanteurs, poètes musiciens amateurs. Le concours étant réservé aux membres de cette confrérie, Walther décide d'en briguer l'admission. Aventures et mésaventures, le chemin de Walther est long avant la victoire qu'il devra avant tout au savetier Hans Sachs, maître chanteur et éminence grise de la guilde. Cette œuvre, considérée comme « légère », de Wagner, n'en porte pas moins un message à l'Allemagne de son temps, sur la finalité de l'art, les notions de peuple



La Veuve rusée : une comédie de la séduction pleine de piquant et d'allégresse.

l'une des premières pierres de la réforme goldonienne qui, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, amène le théâtre comique italien à rompre avec la Commedia dell'arte en abandonnant, notamment, le masque et les improvisations. En s'emparant de cette « comédie essentiellement joyeuse », la compagnie catharé souhaite « se laisser gagner par cette jubilation », atteindre « l'objectif même de Goldoni : revaloriser la théâtralité d'inspiration populaire ». M. Piolat Soleymat

La Veuve rusée, de Carlo Goldoni ; mise en scène de Vincent Viotti. Du 9 janvier au 18 février 2007. Le mardi, mercredi et vendredi à 20h 30, le jeudi et samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Théâtre 13, 103 A, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris. Réservations au 01 45 88 62 22.

centre dramatique régional de Tours  
direction Gilles Bouillon

**VICTOR**  
OU LES ENFANTS AU POUVOIR

mise en scène Gilles Bouillon

avec Alice Benoit, Mathilde Martineau, Aurélie Poirier, Héléne Stadnicki, Julie Timmerman, Samuel Bodin, Bertrand Fierot, Gaëtan Guérin, Christophe Reymond, et Alain Bruel

PRODUCTION DU CDR DE TOURS AVEC LE SOUTIEN DU JTRC ET DU FIJAD

**A TOURS DU 12 JANVIER AU 3 FÉVRIER**  
THÉÂTRE NOUVEL OLYMPIA / 02 47 64 50 50

**A CHÂTILLON DU 9 MARS AU 24 MARS**  
THÉÂTRE À CHÂTILLON / 01 65 48 06 90

Les enfants au pouvoir ou le monde renversé...  
Le monde à l'envers c'est le rire du carnaval. Ici un jeu plus burlesque que farcesque, à l'image des films de Mack Sennett, Chaplin, ou des Marx Brothers, admirés par Artaud et les surréalistes - *Une comédie de Feydeau mise en miettes par une bombe surréaliste* (Claude Roy) - Le comique ouvre sur la poésie, le calembour sur le mystère de l'écriture automatique. Ce qui devait faire rire inquiète. Ce qui inquiète ne doit pas cesser de faire rire. GILLES BOUILLON

« Vous me demandez ce que j'attends de cette pièce osée et scandaleuse : c'est bien simple, j'en attends tout. Car au point où nous en sommes cette pièce est tout. Elle dénonce une situation doublement. Elle touche au vif d'une vérité même pas assez épouvantable pour nous désespérer d'exister. Et j'en suis aussi sûr que d'un mécanisme remonté pour faire partir sa charge d'explosifs à l'heure dite. Comme quelque chose de plus qu'une œuvre théâtrale, elle est comme la vérité même de la vie quand on la considère dans son acuité. » ANTHONIN ARTAUD

Le CDR de Tours est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Régional du Centre, Tour(s) Plus, et missionné par le Conseil Général d'Indre-et-Loire. Contact diffusion CDR de Tours : Giovanna Pace 02 47 64 50 50

ville de Villiers-le-bel  
SERVICE CULTUREL DE VILLIERS-LE-BEL

Les rendez-vous de janvier à mars 2007

**Mercredi 24 janvier à 15h**  
Au hasard des oiseaux > Installation spectacle  
Par le Praxinoscope Théâtre - A voir en famille à partir de 4 ans

**Samedi 3 février à 20h30**  
Miossec > Chanson

**Mercredi 7 février à 15h**  
Plis/Sons > Spectacle sonore et visuel  
De Laurent Dupont - A voir en famille à partir de 8 mois

**Samedi 10 février à 20h30**  
Juste sous mes pieds > Danse  
Par la Compagnie Retouramont

**Samedi 10 mars à 20h30**  
Pietra Montecorvino > Musique du Monde - Naples  
Claire Dit Terzi > Chanson

**Samedi 17 mars à 20h30**  
Ziyaria + Haïdouti orkestar + Grupo Batazo > Musiques du Monde

**Mercredi 21 mars à 15h**  
Mauvaise herbe > Marionnette et théâtre  
Par le Bouffou Théâtre - A voir en famille à partir de 8 ans

**Dimanche 25 mars à 16h**  
Sylvie Joly - La Cerise sous le gâteau > Humour

**Samedi 31 mars à 20h30**  
Bratsch > Musique du Monde

Et aussi > Les sessions Slam le 3<sup>ème</sup> jeudi du mois

Renseignements : 01 34 04 13 20 / culturevlb@wanadoo.fr  
www.villiers-le-bel.fr

décollez !  
EN LIGNE LA PLACE 10€  
www.macreteil.com



## Italie

EMMA DANTE *i cani di bancata* 25.26.27 JAN.

nouvelle création



SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO ROMEO CASTELLUCCI  
*M#10 Marseille* 8.9.10 MARS / EXIT

## Aix en Provence



BALLET ANGELIN PRELJOCAJ  
*les quatre saisons / un trait d'union* (une collaboration Opéra de Paris)  
18.19.20 JAN.



## Taiwan

LIN YUAN SHANG *bientôt hier demain tout de suite*  
25.26.27 JAN.

nouvelle création



## Espagne

BLANCA LI *corazon loco* 7.8.9 FÉV.

TOMATITO *concert* 17 FÉV. / SONS DHIVER

nouvelle création

CRETEIL MAISON DES ARTS MA

macreteil.com / 01 45 13 19 19

## 38 / Théâtre / Agenda

### L'Usine

Œuvre politique et sociale de l'écrivain suédois Magnus Dalström, *L'Usine* scrute à la loupe la barbarie des rapports humains à travers le quotidien d'hommes et de femmes passés à la moulinette de l'entreprise qui les emploie.

Il y a Sven, le contremaitre; Rolf, un infirme à l'activité énigmatique; Hagström, le responsable du plan social; Sirpa, une ouvrière au destin malheureux; Sara, dont l'arrivée sera comme un coup de pied dans la fourmilière... Gouvernés par des pulsions d'une brutalité saisissante, les personnages de *L'Usine* stigmatisent un monde déshumanisé au sein duquel le profit règne en maître absolu. Un monde que Jacques Osinski investit à travers « un espace épuré, clos, fait de tôle froissée, sans accessoire, évoquant la machine dans tout ce qu'elle a de vide et de froid ». Évitant « tout naturalisme » et « tout réalisme psychologique », le metteur en scène souhaite placer le jeu des acteurs « au centre de la pièce », travailler à rendre « le concret des rapports et des situations, concret qui souligne la tristesse de la condition humaine ».

M. Piolat Soleymat

L'Usine, de Magnus Dalström; mise en scène de Jacques Osinski. Du 16 janvier au 25 février 2007. Du mardi au samedi à 21h00, le dimanche à 17h30. Relâche les lundis et le dimanche 21 janvier. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.

### Ça change !

Trois jours de spectacles et de performances aux Substances de Lyon, lieu essentiel de création contemporaine. « Ça change ! » Voilà un titre volontaire qui s'exclame comme un insolent cri de ralliement dans



Créations tous azimuts aux Substances à Lyon, par des artistes bousculant les conventions.

la morosité de mise. Aux substances, la création s'affiche toutes griffes dehors et ne craint pas de croquer les blancs mollets des conventions. Durant trois jours, spectacles et performances vont mêler les arts et chatouiller les neurones à fleur de peau. C'est sur *Les gestes*, texte du philosophe Willem Flusser, que travailleront les artistes réunis en collectif pour ce week-end d'exception : geste de faire pour le compositeur Denis Mariotte et le scénographe Renaud Golo, geste en vidéo pour la contorsionniste Angéla Laurier ou en photographie pour le chorégraphe Juan Dominguez, geste de fumer la pipe (!) pour la performeuse queer Antonia Baehr ou de détruire pour le tandem iconoclaste Sophie Perez et Xavier Boussiron... Autant de variations furieusement créatives, loufoques ou philosophiques, qui détournent les petits gestes du quotidien. Alexandre Roccoli prélève lui aussi ses mouvements dans la vulgate gestuelle et les agences à sa façon pour un *Short term effect* détonnant. Plus politique, Keith Hennessy questionne l'iden-

## rencontres Le Dialogue improbable

Patrice Kerbrat met en scène la rencontre inattendue entre voyance et psychiatrie. Précèdent deux débats sur les mérites comparés des voies d'accès aux arcanes de l'esprit humain.

Pas de meilleure incarnation du sujet supposé savoir que la voyante, qui, fine analyste des comportements, réussit à rassurer ceux qui ont besoin d'états psychologiques. Cette figure, souvent raillée et décriée par tous ceux qui osent croire encore que l'homme peut se libérer de ce que Lacan appelait le grand Autre, est néanmoins suffisamment populaire pour que la parole lui soit offerte pour tâcher de prouver les bienfaits de ses fulgurances. Au-delà du caractère improbable de la rencontre entre l'inspiration et la rigueur, Eliane Gauthier et Jean Sandretto dialoguent à l'instar de l'esprit de finesse et de l'esprit de géométrie, jouant de leurs apparentes oppositions pour mieux se retrouver dans la complémentarité et la réconciliation du concept et de l'intuition.

Spectacle de la réflexion et réflexions autour du spectacle

Jean Sandretto, psychiatre ouvert à tous les questionnements, fasciné par l'astrophysique et la Kabbale, et Eliane Gauthier, pour qui le terme trop galvaudé de voyance n'est que le dévoilement de l'inconscient de celui qui « sait sans savoir ce qu'il sait », osent le pari d'une confrontation qui se veut passionnante et que met en scène Patrice Kerbrat avec Eliane Gauthier dans son propre rôle et Yves Penay dans celui

de son interlocuteur. Il est question de Dieu, de l'âme, de l'univers, ces trois grands problèmes de la raison humaine qui ne laissent pas de la tarauler. Le but de cette rencontre est de « mieux aider ceux qui veulent s'engager sur le chemin de la connaissance de soi et leur donner le courage de se rencontrer eux-mêmes ». Autour de ce spectacle, sont organisées deux rencontres exceptionnelles les 14 et 16 janvier avec Jean Sandretto, Jacques Roques, Michel Casse, Jean-Michel Alimi, Etienne Klein, Georges Lahy, Marc-Alain Ouaknin dont le médiateur sera Patrice Van Eersel. Quelques questions soumises à la sagacité de ces spécialistes : « Ne percevons-nous que des miettes du réel ? », « Notre inconscient connaît-il notre avenir ? », « Avons-nous deux cerveaux ? », « La vérité est-elle libératrice ? ». Tout un programme...

Catherine Robert

Le Dialogue improbable, d'après *Le Psychiatre et la voyante*, d'Eliane Gauthier et Jean Sandretto; mise en scène de Patrice Kerbrat. Du 18 janvier au 4 février 2007. Du jeudi au samedi à 20h45; le dimanche à 17h. Rencontres exceptionnelles autour du spectacle le 14 janvier à 17h et le 16 janvier à 20h45. Rens 01 46 61 36 37.

## Théâtre / Agenda / 39

tité américaine dans *Sol Niger*, à la croisée du cirque, de la danse, de la musique et des arts visuels, tandis que l'artiste de cirque multimédia Xavier Kim et la danseuse Wei Chen Yang démontent les mécanismes du management dans *100% croissance*. Au programme encore, deux créations des voisins suisses : *Climax*, pièce chorégraphique de Nicolas Cantillon et Laurence Yadi, ainsi que *Echo sonore 35*, concert électro concocté par Arty Farty et Violaine Didier. Et le spectacle sera également dans la rue avec les compagnies Tricycle Dol et OPUS... Ouvrez l'œil !

Gw. David



Sylvain Dieuaide suspendu entre les deux tours du World Trade Center.

Ça change ! du 19 au 21 janvier 2007, aux Substances, 8 bis qual Saint-Vincent, 69001 Lyon. Rens. 04 78 39 10 02 et www.les-sub.com

### Je rien Te deum

Une voix qui nous place au cœur de l'innommable : dans une tour, à New-York, le 11 septembre 2001. Jean-Pierre Garnier met en scène ce « solo musical proche de la litanie » composé par Fabrice Melquiot. « Je rien. / Te deum. / Homme qui marche - j'ai sauté - à l'heure ou l'heure est cet instant ferme et définitif. / Chierie; j'avais un cœur à polir. / Tout est lent, si vélocité et violent. / Nous perdons ce que nous sommes, ce que nous serons. » Bone se lavait les mains lorsque tout a commencé. Claquemuré dans la tour atteinte par le premier avion, il élève la voix, tel le coryphée d'un chœur de sacrifiés. « Je rien. / Te deum.

/ Je répète, pour ceux qui sont morts à l'instant où je parle pour me taire et mourir, peut-être, peut-être que dans un instant moi aussi, je serai. / Mort. / Déjà, peut-être ? » Prenant la mesure de sa vie, Bone se lance dans le vide, accroché à un fil d'argent menant à l'autre tour. Un voyage initiatique au cours duquel le jeune homme revient à la source de son intimité et de son existence.

M. Piolat Soleymat

Je rien Te deum, de Fabrice Melquiot; mise en scène de Jean-Pierre Garnier. Du 10 janvier au 4 février 2007. Les mercredis et samedis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h30; les dimanches à 17h00. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Réservations au 01 44 54 53 00.

## Jeune public Ophélie et autres animaux

Une fantaisie musicale et verbale. Un tableau vif et ludique des espiègleries poétiques de Roubaud.

CRITIQUE Rendez-vous avec un trio sur le plateau à la façon bon enfant de Jacques Roubaud, l'auteur d'*Ophélie et autres animaux* interprété par Michel Robin, un poète amuseur et amusé qui donne ses leçons de géométrie à Charlotte, une jeune demoiselle éveillée (Françoise Gillard), en compagnie de sa chatte mystérieuse Ophélie (Isabelle Gardien) à la longue queue de fourrure. Pourquoi la féline n'arrête-t-elle pas de ronronner? Elle pourrait éditer ses mémoires de rêveuse éveillée : « Vous croyez que c'est facile de faire rien ?... »

mes mémoires. » Le mathématicien Roubaud est un poète qui fait de son écriture un champ d'investigation. « Ma cote, cote » devient en souriant « ma biscotte ». Une invitation à jouer et à jongler avec les mots. Les costumes de Robin Chemin, géométriques et colorés à souhait, enchantent les songes du public. Les chats révent-ils en vivant ou vivent-ils en rêvant? Un parcours labyrinthique et poétique soyeux, illuminé sous les griffes magiciennes de Jean-Pierre Jourdain.

Véronique Hotte

Une invitation à jouer et à jongler avec les mots

« Il faut des heures et des heures de concentration, voilà pourquoi je n'ai pas le temps d'écrire



Leçon de géométrie pour Charlotte près de la chatte rêveuse Ophélie.

## THÉÂTRE DE PARIS

Le Théâtre de Paris. Théâtre & Création, le Théâtre de l'Œuvre et le Théâtre du Palais Royal présentent

Robert HIRSCH  
Samuel LABARTHE  
Cyrille THOUVENIN

## Le GARDIEN

HAROLD PINTER  
PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2005

Adaptation  
PHILIPPE DJIAN

Mise en scène  
DIDIER LONG

Assistants  
Anne ROTTENBERG



60 EXCEPTIONNELLES  
AU THÉÂTRE DE PARIS

Du mardi au samedi à 20h30 01 48 74 25 37 Matinée dimanche à 15h30

15 rue Blanche 75009 Paris  
Métro Trinité Blanche Saint Lazare  
LOCATION : FNAC - VIRGINY - AGENCES - KIOSQUE  
Rens. Rens. 01 48 74 25 37 www.theatredeparis.com

PARIS PREMIERE

le Parisien

mac.com

inter

# Le théâtre dont le prince est un enfant

Depuis 1997, le département des Yvelines accueille tous les deux ans, sur l'initiative du Centre dramatique national de Sartrouville et avec le soutien du Conseil général des Yvelines, des spectacles à destination du jeune public. Cette biennale propose des créations originales confiées aux meilleurs ou aux plus prometteurs des metteurs en scène contemporains qui acceptent « *ce détour enchanté dans leur itinéraire* ». Du 18 janvier au 7 avril 2007, plus de soixante-dix villes participent à l'aventure et plus de trois cent représentations rassemblent cinquante milliers de spectateurs. Après avoir vu le jour à Sartrouville et dans cinq théâtres partenaires, le théâtre a rendez-vous avec les Yvelines, des plus petits villages aux grandes zones urbaines, avant de partir tenter l'aventure en tournée dans toute la France. En 2007, le sixième épisode de cette rencontre entre la scène et les plus jeunes s'élargit en direction des adolescents et accueille six créations originales mises en scène par Laurent Fréchuret, Marc Paquien, Christian Duchange, Laurent Pelly, Nicolas Ducron et Maud Hufnagel.



## entretien Laurent Fréchuret **Jamais avant** de François Cervantes

Laurent Fréchuret, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville, achève son premier mandat avant d'entamer un nouveau cycle de trois ans. Il a choisi cette année de réorienter la Biennale pour l'enfance du côté de l'adolescence, et crée *Jamais avant* de François Cervantes.

**Vous inaugurez une tendance nouvelle d'Odyssées 78, orientée vers les publics adolescents.**

**Laurent Fréchuret :** Je souhaiterais ouvrir la Biennale aux collèves et aux lycées, avec les seules forces déterminantes du jeu d'acteurs et des poètes dramatiques. Puisque les adolescents ne viennent pas au théâtre, nous allons vers eux, en inventant des sortes de petits commandos théâtraux, destinés à jouer dans les classes. Le spectacle *Jamais avant* de François Cervantes se prête à ce genre d'intervention. En tant que directeur du CDN et directeur artistique d'Odyssées 78, j'ai travaillé à ce que la part de programmation et de création « jeune public » de la Biennale soit en cohérence avec le projet

global du CDN. Le CDN propose une programmation théâtrale et pluridisciplinaire – danse, musique, chanson. C'est une maison de création avec des artistes installés dans la demeure, qui poursuit en la renouvelant l'histoire initiée avec le jeune public par Claude Sévénier et l'histoire plus générale du public de Sartrouville constitué de fidèles et de militants. Nous aimerions toucher les 18/40 ans qui fréquentent peu les théâtres.

**Ce n'est plus seulement le choix du metteur en scène qui importe.**

**L. F. :** Le choix du créateur compte évidemment, mais aussi celui des acteurs et de l'équipe artistique dans son ensemble. Nous œuvrons à ce que le dialogue s'instaure étroitement en

amont pour préparer collectivement ce volet de la décentralisation d'un CDN dans son département. Une aventure qui consiste à jouer dans quatre-vingts villes et villages les six créations à destination de l'enfance et l'adolescence. L'idée est d'accompagner les metteurs en scène et les acteurs qui vont sillonner les territoires pendant quatre mois. Nous avons voulu qu'il y ait des metteurs en scène comme Marc Paquien ou Laurent Pelly dont les équipes artistiques sont connues, à côté d'autres équipes émergentes, comme celles de Christian Duchange, Nicolas Ducron et Maud Hufnagel. La qualité de l'équipe artistique est déterminante, elle porte la genèse des projets, elle les suit sur le terrain. Il est néces-

« Nous retrouvons le lien perdu avec les adolescents, les grands absents du public théâtral. »

saire que la technique soit légère pour que les spectacles puissent tourner sans difficulté.

**Comment avez-vous choisi de monter *Jamais avant* de Cervantes ?**

**L. F. :** François Cervantes est auteur et metteur en scène associé au CDN cette saison. Il monte quatre de ses pièces au mois de mars avec Catherine Germain. *Jamais avant* est un texte émouvant

homme qui bascule dans son passé et réinvente son histoire, à la lisière du songe et de la réalité. Cette perspective montre que la vie est pavée d'expériences initiatiques parfois obscures et que la personnalité se construit aussi par les rêves et les fantasmes.

**Il apprendra également à aimer les siens.**

**M. P. :** Sa mère, autrefois marin, songe toujours à la liberté des océans mais trime dans une gargote, tandis que son père passe son temps à déprimer dans la cave au lieu d'aller couper du bois dans la forêt. Mais ils s'aiment profondément. Hasse rêve d'être ailleurs, il a honte de la pauvreté de ses parents, de la saleté qui règne chez lui, alors que l'Hirondelle, fils d'un inspecteur des Eaux et Forêts, arbore toujours les plus beaux vêtements, les objets les plus modernes. « Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas choisir ses parents ? » demande Hasse. Il faudra qu'il s'éloigne durant vingt-six ans pour comprendre son attachement aux siens.

**Quelles sont les lignes de votre recherche scénique ?**

**M. P. :** Nous travaillons sur la traversée dans la mémoire et sur l'univers du récit. L'écriture de Mankell, qui partage sa vie entre son pays natal et le Mozambique, entre la littérature policière et le théâtre pour enfants, frotte des genres différents, flôlant parfois le lyrisme ou le réalisme sans jamais s'y résoudre. Avec les trois comédiens,

d'une grande simplicité qui ne nécessite ni décor ni lumière, l'occasion d'inventer un petit commando théâtral qui s'arrêtera dans les classes. Un homme fait irruption dans un lieu quel qu'il soit, sauf une scène de théâtre. Il est essouffé, il a marché le long d'une autoroute. Retrouvant peu à peu ses mots, il entre en confiance avec ce public improvisé. L'intrus doit jouer le soir même au théâtre de la ville où il a vécu une histoire d'amour, il y a vingt ans. Le réel prend le dessus sur sa vie de comédien quand il se retrouve dans cette maison qu'il a habitée. Le spectacle joue du décor, des tables, des chaises, d'une tache de jadis sur la tapisserie. Le comédien a raté sa représentation du soir alors que le théâtre est sa vie. Mais puisqu'il porte dans sa valise son masque et son costume, il jouera un morceau de sa pièce. Joué par Rémi Ruzier, le spectacle est suivi d'un débat avec le public. En quoi le théâtre raconte-t-il la vie ? En faisant avancer notre compréhension du monde par sa représentation, avec la possibilité peut-être de le changer puisqu'on peut le réinventer sur la scène. Aussi retrouverons-nous le lien perdu avec les adolescents, les grands absents du public théâtral aujourd'hui.

**Propos recueillis par Véronique Hotte**  
**Jamais avant, de François Cervantes ; mise en scène de Laurent Fréchuret. Dès 13 ans. Le 5 février à 17h. Salle de répétitions. Création le 23 janvier à la Ferme de Bel Ebat de Guyancourt.**

nous allons tenter de pénétrer dans le mystère de cette langue très singulière.

**Propos recueillis par Gwénola David**  
**L'Assassin sans scrupules, de Henning Mankell, mise en scène de Marc Paquien. Dès 9 ans. Le 13 février à 10h et 14h15 ; le 15 février à 14h et 20h30 ; le 16 février à 10h et 14h. Espace Gérard-Philipe. Création le 25 janvier à l'Onde-Espace culture de Vélizy-Villacoublay.**

Masques, musiques, chansons... Le metteur en scène Nicolas Ducron investit l'univers festif de Jean-Pierre Milovanoff pour donner naissance à une représentation théâtrale hautement ludique et colorée menant les jeunes spectateurs sur les routes de leur propre imaginaire.

« Je vais vous raconter une histoire qui n'est pas encore arrivée ! », lance au public Monsieur Babouch. « Si tout se passe bien, l'histoire se déroulera ici, sous nos yeux, et nous serons les premiers à en profiter. » Personnage-narrateur et démiurge, Monsieur Babouch fait lui-même apparaître les décors ainsi que les autres protagonistes du spectacle dont il fait partie : « un jeune homme très malin qui s'appelle Jean Rapido » ; Nina Boucheffeur, une jeune femme en quête d'époux ; un tailleur ; un Monsieur de Guingois singulièrement diabolique, une truie... Ouverture ►►

## Suzanne Lebeau/Maud Hufnagel Scénographe du spectacle **Petit Pierre** *corde raide* de Christian Gangneron aux dernières Odyssées 78, Maud Hufnagel interprète le monde de *Petit Pierre* de la Québécoise Suzanne Lebeau : l'aventure d'une mécanique merveilleuse inventée par Pierre Avezard, né handicapé et artiste classé « art brut » au détour d'un siècle de guerres.



Formée à l'École Supérieure Nationale de la Marionnette de Charleville-Mézières, la comédienne Maud Hufnagel s'amuse d'un rien poétique, papier ou bout de ficelle. Comme Pierre Avezard, le héros de *Petit Pierre* de Suzanne Lebeau, la marionnettiste milite pour un lien plus intime entre l'objet et le manipulateur. Né handicapé physique et perturbé mentalement, Petit Pierre a été

tôt marginalisé, rejeté par le système scolaire et les enfants de son âge. Gardien de vaches, il a passé sa vie à ramasser des morceaux de métal, des bidons, des carcasses de voitures. Dans la ferme du Loiret où il vit, il conçoit un manège, une sorte d'ancre, un univers mental qu'entoure une structure mobile. Avec, au-dessous, un fouillis de plateaux d'axes et des courroies de transmission,



## Bettina Wegenast/ Christian Duchange **Être le loup**

Avec une malice et une efficacité dramatique rares, Bettina Wegenast signe une fable au pays des moutons en forme de parabole philosophique sur la nature humaine. Christian Duchange, habitué du théâtre jeune public, met en scène cette pastorale drolatique et grave.

Le loup est mort et le « boulot » est libre : on cherche des volontaires ! Chez les moutons, on se réjouit de la vacance momentanée du poste de prédateur dans la chaîne alimentaire, mais Kalle, moins pacifique que son pote Locke (dont le nom est un plaisant clin d'œil à la naïveté philosophique d'une croyance à la bonté naturelle de l'homme), se rend chez le nain recruteur

pour se proposer dans le rôle de la terreur des troupeaux. Il faut dire que Kalle est un mouton un peu dénaturé, plus avide de sang que d'herbe tendre, quia déjà mordu la mignonne Renée jusqu'à l'os lors d'un « *vautour et agneaux* » qui a mal tourné... Kalle accepte le métier de loup et le pauvre Locke est contraint d'endosser l'habit de chasseur après que son compère a avalé Renée

« Gare à Plick, gare à Plock et à leur nombreuse famille ! », prévient dès le prologue Georges Colomb, alias Christophe. Farceurs en diable, aussi malins comploteurs qu'indociles fripons, les deux vieux lutins nés de l'imaginaire prolifique du père de la bande dessinée française ont toujours plus d'une bêtise dans leur gibecière : ils n'en ratent aucune sous aucune prétexte ! Ces farfadets impénitents, qui ont chatoillé jusqu'au rire les pages du Petit Français illustré entre 1893 et 1904, ont le génie d'essayer tout ce qui est interdit aux enfants : jouer avec les allumettes, fumer une cigarette, marcher sur la glace quand elle tient à peine, ouvrir les robinets, ou bien semer la pagaille dans le bureau de Mademoiselle Sanssouci. Tant et si bien que, considérant leur exceptionnel savoir-faire en matière de sottises, le roi des gnomes les a nommés professeurs de morale à l'Université de Gnomopolis. Scientifique, enseignant, ami de Jaurès, de Baudrillard et de Tristan Bernard, Chris-

tophe saisit d'un coup de crayon vif et impertinent le comportement des enfants.

**Un humour acide**

« J'aime sa malice, l'humour qu'il a vis-à-vis de lui-même et le regard critique qu'il porte sur le monde de l'éducation. Ce qui, tout de même, au XIX<sup>e</sup> siècle, était audacieux. Il y a dans ses textes comme dans ses dessins, une jubilation



## Jean-Pierre Milovanoff/ Nicolas Ducron **Les Sifflets de Monsieur Babouch**

tier les multiples rebondissements de cette fable cocasse et loufoque. Des cagoules en tissu, des cheveux en laine, des chansons accompagnées à l'accordéon ou au ukulele : le parti pris scénique de Nicolas Ducron est de s'appuyer sur l'univers haut en couleur né de l'esprit de Jean-Pierre Milovanoff pour creuser le sillon du théâtre auquel il a à cœur d'œuvrer.

**Un appel à l'imagination, à la créativité des petits comme des grands**

Un théâtre « populaire et accessible ayant pour souci de s'adresser au plus grand nombre, de divertir le public sans pour cela faire aucune concession sur ses ambitions artistiques ». « Ce qui m'a immédiatement séduit, explique le metteur en

fonctionnant initialement avec un pédalier de vélo. Maud Hufnagel, à la fois conteuse et manipulatrice, reproduit sur la scène ce paradis dantesque : « *Tout bouge dans l'animation de petites scènes quotidiennes rurales, le tracteur, les poules picorant, les vaches à traire jusqu'à un toréador...* »

**Un théâtre de matières, de figures et de petits mécanismes**

« *Tout tourne aussi selon des vitesses et des sens différents. L'envers du décor relève d'une ingéniosité incroyable.* » L'artiste détourne les matériaux récupérés à partir d'un mécanisme plus complexe que ceux qu'il s'applique à observer, comme les trayeuses, les voitures, les tracteurs. Il reproduit à sa façon l'Histoire : un avion s'écrase dans un champ, il récupère le métal et

restitue un avion miniaturisé qui lâche des bombes. Ce manège précieux a été donné, à la mort de son créateur, au musée d'art brut de La Fabuloserie, en Bourgogne. Maud Hufnagel a choisi pour sa partition scénique la plaque d'imprimerie off set : des plaques d'aluminium sonores qui se découpent, se tordent, se peignent et se travaillent en direct, même si certaines silhouettes sont préalablement dessinées. Plus qu'un théâtre d'objets, on pourrait parler d'un théâtre de matières et de figures mises en forme sur de petits mécanismes étranges et follement judicieux.

**Véronique Hotte**

**Petit Pierre, de Suzanne Lebeau ; mise en scène de Maud Hufnagel. Dès 6 ans.**

**Création le 22 janvier au Centre des arts et loisirs de Buchelay**

pour se venger de ses moqueries. Locke évertue Kalle et recoud son estomac, sauve Renée de la digestion amorcée et renonce à la vengeance sur les prières de la jeune brebis. Tout est bien qui finit bien pour les trois amis mais le poste de loup est à nouveau à pourvoir...

**Le mouton est un loup pour le mouton**

Le texte de Bettina Wegenast est d'une drôlerie délicieuse et d'une profondeur métaphysique étonnante : il est rare de trouver une alliance aussi bien équilibrée entre la légèreté spirituelle et l'intelligence. La fable se décrypte sans difficulté et on voit aisément l'homme percer sous le mouton. Mais Wegenast se garde de pontifier et d'asséner des leçons de morale, laissant au jeune public toute la latitude anthropomorphe requise pour interpréter ces aventures champêtres. De surcroît, si la veine animalière n'est pas neuve dans la littérature pour

enfants, cet auteur pour la jeunesse, dont *Etre le loup* est la première pièce de théâtre, sait utiliser avec bonheur le vocabulaire contemporain pour moderniser ses moutons et en faire des personnages criants de vérité et désopilants d'impertinence. Christian Duchange, installé avec sa compagnie de L'Artifice à Dijon, a monté des textes pour la plupart destinés au jeune public et a reçu le premier Molière décerné à une création jeune public en 2005. Après *Le Pire du troupeau* et *Histoires d'animaux*, il retrouve avec *Etre le loup* le petit monde des bêtes, nos semblables en animalité...

**Catherine Robert**

**Être le loup, de Bettina Wegenast ; mise en scène de Christian Duchange. Dès 8 ans. Le 6 février à 16h30 et le 8 février à 14h15. Espace Gérard-Philipe. Création le 18 janvier au Théâtre Simone-Signoret de Conflans-Sainte-Honorine.**



## Christophe/ Laurent Pelly **Les Malices de Plick et Plock**

Laurent Pelly donne vie aux malicieux gnomes inventés par Christophe, père de la BD française, dans une mise en scène qui tient en équilibre sur le fil du burlesque.

sauvagerie intéressante à travailler pour les enfants », confie Laurent Pelly, qui a déjà monté sur scène *La famille Fenouillard*, chronique acide des mœurs provinciales du même auteur. Pour mettre en scène *Les Malices de Plick et Plock*, le directeur du Centre dramatique national des Alpes a imaginé une sorte de ring en équilibre instable, où la chute menace en embuscade et l'hilarité attend aux aguets. « J'ai toujours rêvé de

mettre en scène ce type de comique qui suggère la cascade et flirte en permanence avec la danger et la catastrophe », explique-t-il. Évoluant dans un espace encombré d'objets surdimensionnés, trois acteurs, à la fois marionnettistes, clowns, acrobates et cascadeurs, passent d'un rôle à l'autre, invitant l'auteur à venir jouer avec ses créatures. Cette leçon de choses menée par deux « gnomes domestiques et familiers des maisons mal tenues » promet de bousculer bien des idées sur la pédagogie...

**Gwénola David**

**Les Malices de Plick et Plock, de Christophe (Georges Colomb), mise en scène Laurent Pelly. Dès 6 ans. Le 29 janvier à 14h15 ; le 30 janvier, le 1<sup>er</sup>, le 2 et le 5 février à 10h et 14h15 ; le 3 février à 16h ; le 13 mars à 20h30. Espace Gérard-Philipe. Création le 29 janvier au Centre dramatique national de Sartrouville.**

monde d'une grande liberté, affirme l'auteur, un monde au sein duquel tout devient possible, qui permet de suspendre le quotidien pour inventer des histoires faites de drôlerie et de légèreté. »

**Manuel Piolat Soleyamat**

Les Sifflets de Monsieur Babouch, de Jean-Pierre Milovanoff ; mise en scène de Nicolas Ducron. De 6 à 10 ans. Le 8 février à 14h15 et 20h30 ; le 9 février à 10h et 14h15. Théâtre. Création le 30 janvier au Centre culturel Jean-Vilar de Marly-le-Roi.

« Nous travaillons sur la traversée dans la mémoire et sur l'univers du récit. »

tes, à affirmer son propre espace. Il a besoin du regard et de la reconnaissance de l'autre. Mankell parle de la jeunesse depuis le point de vue d'un

**Odyssées 78**  
Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national.  
Place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville.  
Espace Gérard-Philipe, rue Louise-Michel.  
Reservations et réservations au 01 30 86 77 78.  
Informations sur [www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)  
notamment pour ce qui concerne les dates des tournées des spectacles.

# Adhérez au club Bouche à Oreille et sortez toute l'année en Ile-de-France à moitié prix - 50%

Et encore plus de spectacles sur notre site [www.journal-laterrasse.com](http://www.journal-laterrasse.com)

1 place achetée/1 place offerte avec le club Bouche à Oreille sur tous les spectacles qui figurent dans le menu ci-dessous

Choisissez les spectacles qui vous intéressent dans le menu et contactez directement la salle concernée.

## Le menu janvier 2007

### ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Zarabustra  
D'après Friedrich Nietzsche et Einar Schiefel. Mise en scène Kystian Lupa. Du 18 au 21 janvier.

**THÉÂTRE DU RONDO-POINT**  
Rés. : 014959821  
Jusqu'à ce que la mort nous sépare  
De Henri De Vos.  
Mise en scène Eric Vigner. Du 19 janvier au 21 janvier. Tarif 30 €.

**L'Usine**  
De Magnus Dahlström. Mise en scène Jacques Charrier. Du 23 janvier au 11 février. Tarif 26 €.

**COMÉDIE FRANÇAISE**  
Rés. : 062501680  
**Il Campiello**  
De Goldoni. Mise en scène de Jacques Lasalle. Les 2, 5, 8, 12, 13, 17, 20, 21, 25, 26, 29, 31 janvier.

**André et le commandeur**  
De Lope de Vega. Mise en scène Omar Porras. Les 1, 4, 6, 14, 18, 22, 27 janvier et 1, 3, 4, 7, 9, 10, 12, 18, 23, 25 février.

**Le malade imaginaire**  
De Molière. Mise en scène Claude Straz. Les 10, 14, 20, 27 janvier, 3, 6, 11, 14, 24 et 28 février.

**THÉÂTRE DE CHALLOU**  
Rés. : 0153853003  
**Corazon loco**  
Chorégraphie et mise en scène Bianchi Li. Du 18 au 20 janvier.

**Matrikline**  
Chorégraphie Abou Lagras. Les 3 et 4 février.

**THÉÂTRE ARTISTIC-ATHÉVANS**  
Rés. : 0143563832  
**Festival on y danse**

**Chambre Blanche**  
Cie Michèle Noiret. Chorégraphie de Michèle Noiret. Les 15, 16 et 17 janvier.

**Intimité**  
petits opéras oubliés et insolites. Texte et mise en scène Michel Laubu. Du 8 janvier au 8 février.

**I look up, I look down**  
Conception et interprétation Chloé Moglia et Melissa von Vöpy. Du 11 au 21 janvier.

**Indigo**  
Chorégraphie Paco Decina. Du 11<sup>er</sup> au 6 février.

**THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN**  
Rés. : 0143648080  
**Bouge plus !**

**Christ sans hache**  
De Philippe Dorin. Mise en scène Michel Frolich. Du 13 janvier au 10 février.

**THÉÂTRE 13**  
Rés. : 01 45 88 62 22  
**La veuve russe**

De Carlo Goldoni. Mise en scène Vincent Viotto. Du 9 janvier au 18 février.

**MAISON DE LA POÉSIE**  
Rés. : 01 44 54 53 00  
**Je rien te deum**

De Fabrice Melquiot. Mise en scène Jean-Pierre Garnier. Du 10 janvier au 4 février.

**La reine des neiges**  
De Hans Christian Andersen. Mise en scène Yael Bazy. Du 10 février au 4 mars.

**L'ITALIENNE**  
Rés. : 01 46 06 11 90  
**Hors jeu**

De Catherine Benhamou. Mise en scène Gilles Bouillon. Jusqu'au 10 janvier. Tarif 17 €.

**Play Strindberg**  
De Friedrich Dürrenmatt. Mise en scène d'Alain Alexis Barasa. Du 27 janvier au 25 février.

**CENTRE WALLONIE-BRUXELLES**  
Rés. : 01 53 01 96 98  
**FESTIVAL ON Y DANSE XIII**

15 Janvier / 18 Février  
18, 19 janvier.

Cie Claudio BERNARDO :

**Off Key**  
Solo Chorégraphié et dansé par : Claudio Bernardo

**Scary Faces**  
Chorégraphie : Claudio Bernardo Du 23 janvier.

**Cie LA ZAMPA :**  
**Dream On -Track 1.2.3.4**  
Chorégraphes : Magali Milian et Romuald Luydin 2, 3 février.

**Cie Stephan DREHER :**  
**Angle**  
Chorégraphie : Stephan Dreher

**Zoo, walking with a rider**  
Chorégraphie : Pierre Droulers 16 et 17 février

**Cie MOUSSOUX-BOITE :**  
**Nunakt**  
Chorégraphie, danse : Nicole Mossoux et Karine Fontelle

**Noël me Tangoure**  
Mise en scène Eric Vigner. Du 19 janvier au 21 janvier. Tarif 30 €.

**THÉÂTRE DE LA TEMPIÊTE**  
Rés. : 0143263636  
**Mère Courage et ses enfants**

De B. Brecht, musique de P. Dessau. Mise en scène Gisèle Sallin. Du 17 janvier au 18 février.

**Histoires de familles**  
De Biljana Sribjanovic. Mise en scène Jean-Claude Fall. Du 12 janvier au 11 février.

**THÉÂTRE DE LAQUARIUM**  
Rés. : 0143747274  
**Dans le rago**

Conçu et joué par Lucie Valon. Direction artistique Christophe Giordano. Du 23 janvier au 18 février.

**THÉÂTRE DU UENIS**  
Rés. : 0148565583  
**Salina**

De Laurent Gaudé. Mise en scène Farid Pava. Du 17 janvier au 17 mars.

**ESPACE KIRON**  
Rés. : 0144641150  
**Município-Abônes**

De Lars Niohn. Mise en scène et Scénographie : Charlene Lyczba. Du 30 janvier au 24 mars.

**LE SUNSET/SUNSHINE**  
60, rue des Lombards 75001 Paris. Rés. : 0140262125/4660.

**SUNSHINE**  
jeudi 4 janvier, à 21h, Entrée 22 €

**Giovanni MIRABASSI & Flavio BOLTRO Quartet**  
Dimanche 7 janvier, à 21h, Entrée 16 €

**RDY Jazz Vocal : Philomène IRAWADY Quartet**  
jeudi 11 janvier, à 21h, Entrée 22 €

**Mario CANONGE & Andy NARELL « Sakesho » Quartet**  
Dimanche 14 janvier, à 21h, Entrée 25 €

**Enrico RAVA Quintet featuring Gianluca PETRELLA**  
Mercredi 17 janvier, à 21h, Entrée 20 €

**Act Night avec [EM] (soirée berlinoise)**  
Jeudi 18 janvier, à 21h, Entrée 20 €

**RDY Jazz Vocal : Mélanie DAHAN Quartet**  
Mercredi 24 janvier, à 21h, Entrée 22 €

**Patrick ARTERO Quintet Joue BREIL featuring Giovanni MIRABASSI & Minino GARAY**  
Du vendredi 26 au dimanche 28 janvier, à 21h, Entrée 22 €

**Riccardo DEL FRA « Trois, Quatre, Cinq »**  
Invite Billy HART, Stéphane BELMONDO & Rick MARGITZA

Mercredi 29 janvier, à 21h, Entrée 20 €

**Isabelle OLIVER « Ocean » Quartet**  
Mercredi 31 janvier, à 21h, Entrée 20 €

**Neil COWLEY Trio**  
SUNSET : Mercredi 3 janvier, à 22h, Entrée 20 €

**Oliver TEBMINE « VSOP » (résidence)**  
FESTIVAL ON Y DANSE XIII

Vendredi 5 janvier, à 22h, Entrée 22 €

Christian VANDER Quartet

Vendredi 12 janvier, à 22h, Entrée 22 €

**François JEANEAU**  
Mercredi 17 janvier, à 21h30, Entrée 20 €

**Hervé KRIF Septet**  
Vendredi 19 janvier, à 22h, Entrée 20 €

**Géraldine LAURENT « Time Out » Trio**  
Jeudi 25 janvier, à 21h30

Entrée 23 €

**David SAUZAT Quartet**  
LE DUC DES LOMBARDS

Rés. : 0142332288

Mar 2

**Pierre CHRISTOPHE (p) Quartet « hommage à Erroll Garner »**  
19 €

Mer 3/jeu. 4

**Pierre CHRISTOPHE (p) Trio « Byard By Us »**  
19 €

**Anne PACED (dms) invite Emile PARISEIN (s), Bruno RUDER (p), Simon TALLEU (cb)**  
19 €

Mar 9

**Marc FUSSET (g, voc) Trio**  
19 €

Mer 10

**Damon BROWN (p) Quartet**  
19 €

Jeu. 11

**FIVE IN ORBIT « Invités surprise**  
Du 12 janvier au 18 février.

Lun. 15

**David REINHARDT (g) Trio**  
19 €

Mar 16

**Paris Jazz Club « Hommage à Michel PETRUCCIANI » avec Ludovic de PRESSAC (p) « Brazilian Mood » Quartet**  
Mer. 17

**Laurence ALLISON (voc) Trio**  
19 €

Alain JEAN-MARIE (p) et Gilles NATUREL (cb)

Jeu. 18

**Jean-Pierre COMO (p) invite Alexandre TASSEL, le 18 / Nicolas FOLMER, le 19 (p), Emmanuelle CISI (ts), Christophe WALLMEY (cb), Dédé CECCARELLI (tms)**  
23 €

Lun. 22

**Philippe DUCHEMIN (g) Trio « Hommage à Oscar Peterson »**  
19 €

Mar 23

**Alexandre GRIMAL (ts) Trio**  
19 €

Mer 24

**Bruno MICHELI « Hammond Night Show »**  
19 €

Jeu 25

**Wajdi CHERIF (p) Quartet**  
19 €

Lun. 29

**Philippe MILANTA (p) Joue Jerome Kern**  
19 €

Mar 31

**RAULOT FRECOMBO**  
19 €

MC93/BOBIGNY

**La dispute**  
De Marivaux. Mise en scène Marc Paquien. Du 8 au 27 janvier.

**Gretchen PARLATO & Lionel LOUKE**  
Dimanche 21 janvier, à 21h, Entrée 20 €

**Act Night avec [EM] (soirée berlinoise)**  
Jeudi 18 janvier, à 21h, Entrée 20 €

**RDY Jazz Vocal : Mélanie DAHAN Quartet**  
Mercredi 24 janvier, à 21h, Entrée 22 €

**Patrick ARTERO Quintet Joue BREIL featuring Giovanni MIRABASSI & Minino GARAY**  
Du vendredi 26 au dimanche 28 janvier, à 21h, Entrée 22 €

**Riccardo DEL FRA « Trois, Quatre, Cinq »**  
Invite Billy HART, Stéphane BELMONDO & Rick MARGITZA

Mercredi 29 janvier, à 21h, Entrée 20 €

**Isabelle OLIVER « Ocean » Quartet**  
Mercredi 31 janvier, à 21h, Entrée 20 €

**Neil COWLEY Trio**  
SUNSET : Mercredi 3 janvier, à 22h, Entrée 20 €

**Oliver TEBMINE « VSOP » (résidence)**  
FESTIVAL ON Y DANSE XIII

Vendredi 5 janvier, à 22h, Entrée 22 €

Christian VANDER Quartet

Du 11 janvier au 4 février.

**THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**  
Rés. : 0146147000.

**Electra**  
De Sophocle. Mise en scène Philippe Calvano. Du 12 au 18 janvier.

**LES GÉMEAUX-SCÈNES**  
Rés. : 0146613667

**Le dialogue improbable**  
d'Elaine Gauthier et Jean Sandretto. Du 8 janvier au 3 mars. Tarif 17 €.

**THÉÂTRE STUDIO/VITRY SUR SEINE**  
Du 18 janvier au 4 février.

**Kabab**  
De Gianina Carbanaru. Mise en scène Christian Benedetti. Du 8 janvier au 3 mars. Tarif 17 €.

**MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**  
Rés. : 0141379421

**Ensemble Intercontemporain**  
Jean Deroyer direction, Jeanne-Marie Congeur violon. Hervé, Leroux, Boulez

Lun. 8

**Bratsch « Invités Gens de passage**  
Le 13 janvier.

**Angelic Projact Empty movers, Noces**  
Les 19 et 20 janvier.

**Zalélos**  
Mozart/Cavanna. L'Ensemble Orchestre régional de Basse-Normandie. Direction Dominique Chaput. Le 22 janvier au 18 février.

**Daniel Hope**  
Régiment de violon East meets West

Le 2 février.

**Sans mot dire**  
Création de Benoît Sicut. Le 7 février.

**Clarika**  
Le 9 février.

**THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE/ SAINT-DENIS**  
Rés. : 0148197000.

**Ignorant et le fou**  
De Thomas Bernhard. Mise en scène Céline Fauthé. Du 8 janvier au 4 février.

**Mille et une nuits**  
Libre adaptation de Bertrand Raynaud. Mise en scène de David Girondin. Mezb. Du 22 janvier au 18 février.

**THÉÂTRE JEAN VILAR/SURESNES**  
Rés. : 0146979810.

**Suresnes Cité Danse.**  
Scènes de Danse

Chorégraphes de Kader Attou, Abou Lagras, Bianca Li, José Montalvo et Dominique Henvue. Les 12, 13, 14 et 16 janvier.

**Cités Danse Variations**  
Deux chorégraphes, deux créations. Du 13 au 22 janvier.

**Le Bossa Fatata de Rameau**  
Chorégraphie de José Montalvo et Dominique Henvue. Du 22 au 24 janvier.

**Cie Jan-Bi. Waxsaan**  
Chorégraphie Germaine et Patrick Accogy. Du 26 au 28 janvier.

**Rang Peng « Sur le fil »**  
Du 27 janvier au 4 février.

**Expérience 4**  
Chorégraphie de Herwann Asshef. Direction musicale Jean-Christophe Spinosi. Les 30 et 31 janvier.

**Exodus**  
Cie Matling Spot. Chorégraphie Farid Berkli. Du 2 au 4 février.

**LE FORUM / BLANC-MESNIL**  
Rés. : 0148142200.

**...que nuages...**  
Pièces théâtrales et visuelles de Samuel Beckett. Mise en scène et scénographie Madeline Louam. Du 23 janvier au 10 février.

**Gens de Séoul**  
d'Oriza Hirata. Mise en scène Amaud Meunier. Le 25 janvier.

**Un an après...**  
Chorégraphie Nacera Bolazza. Downfall conception et chorégraphie Alban Richard. Les 2 et 3 février.

**LA SCÈNE MATTEAU/ NOGENT-SUR-MARNE**  
Rés. : 0148729494.

**Le manteau**  
D'après Nicolai Gogol. Adaptation et mise en scène Alain Mollet. Les 9 et 10 janvier.

Du 11 janvier au 4 février.

**THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**  
Rés. : 0146147000.

**Electra**  
De Sophocle. Mise en scène Philippe Calvano. Du 12 au 18 janvier.

**LES GÉMEAUX-SCÈNES**  
Rés. : 0146613667

**Le dialogue improbable**  
d'Elaine Gauthier et Jean Sandretto. Du 8 janvier au 3 mars. Tarif 17 €.

**THÉÂTRE STUDIO/VITRY SUR SEINE**  
Du 18 janvier au 4 février.

**Kabab**  
De Gianina Carbanaru. Mise en scène Christian Benedetti. Du 8 janvier au 3 mars. Tarif 17 €.

**MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**  
Rés. : 0141379421

**Ensemble Intercontemporain**  
Jean Deroyer direction, Jeanne-Marie Congeur violon. Hervé, Leroux, Boulez

Lun. 8

**Bratsch « Invités Gens de passage**  
Le 13 janvier.

**Angelic Projact Empty movers, Noces**  
Les 19 et 20 janvier.

**Zalélos**  
Mozart/Cavanna. L'Ensemble Orchestre régional de Basse-Normandie. Direction Dominique Chaput. Le 22 janvier au 18 février.

**Daniel Hope**  
Régiment de violon East meets West

Le 2 février.

**Sans mot dire**  
Création de Benoît Sicut. Le 7 février.

**Clarika**  
Le 9 février.

**THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE/ SAINT-DENIS**  
Rés. : 0148197000.

**Ignorant et le fou**  
De Thomas Bernhard. Mise en scène Céline Fauthé. Du 8 janvier au 4 février.

**Mille et une nuits**  
Libre adaptation de Bertrand Raynaud. Mise en scène de David Girondin. Mezb. Du 22 janvier au 18 février.

**THÉÂTRE JEAN VILAR/SURESNES**  
Rés. : 0146979810.

**Suresnes Cité Danse.**  
Scènes de Danse

Chorégraphes de Kader Attou, Abou Lagras, Bianca Li, José Montalvo et Dominique Henvue. Les 12, 13, 14 et 16 janvier.

**Cités Danse Variations**  
Deux chorégraphes, deux créations. Du 13 au 22 janvier.

**Le Bossa Fatata de Rameau**  
Chorégraphie de José Montalvo et Dominique Henvue. Du 22 au 24 janvier.

**Cie Jan-Bi. Waxsaan**  
Chorégraphie Germaine et Patrick Accogy. Du 26 au 28 janvier.

**Rang Peng « Sur le fil »**  
Du 27 janvier au 4 février.

**Expérience 4**  
Chorégraphie de Herwann Asshef. Direction musicale Jean-Christophe Spinosi. Les 30 et 31 janvier.

**Exodus**  
Cie Matling Spot. Chorégraphie Farid Berkli. Du 2 au 4 février.

**LE FORUM / BLANC-MESNIL**  
Rés. : 0148142200.

**...que nuages...**  
Pièces théâtrales et visuelles de Samuel Beckett. Mise en scène et scénographie Madeline Louam. Du 23 janvier au 10 février.

**Gens de Séoul**  
d'Oriza Hirata. Mise en scène Amaud Meunier. Le 25 janvier.

**Un an après...**  
Chorégraphie Nacera Bolazza. Downfall conception et chorégraphie Alban Richard. Les 2 et 3 février.

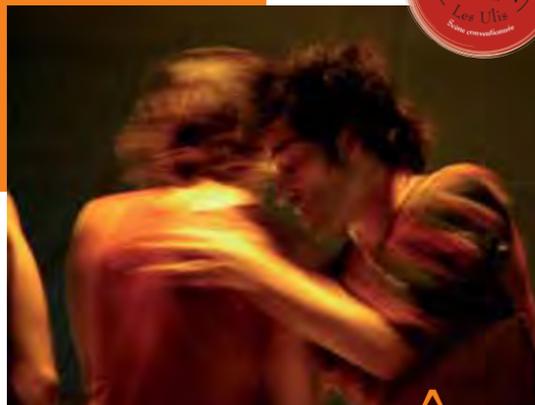
**LA SCÈNE MATTEAU/ NOGENT-SUR-MARNE**  
Rés. : 0148729494.

**Le manteau**  
D'après Nicolai Gogol. Adaptation et mise en scène Alain Mollet. Les 9 et 10 janvier.

## Une offre unique en Ile-de-France.

Pour

Mardi 6  
février 2007  
20h30



## LA MADÀ'A

Danse et musique du monde

Renseignements  
01 69 29 34 91



## THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY

CHORÉGRAPHIE MAGUY MARIN

## MAY B



**DIMANCHE 28 JANVIER > 16H**

TARIF PLEIN : 22 € RÉDUIT : 12,90 € ABONNÉ : 13 € / 10,50 €

AVEC LE FESTIVAL PARIS-BECKETT  
COPRODUCTION COMPAGNIE MAGUY MARIN / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE RILLIEUX-LA-PAPE, MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE CRETEIL

LE THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE EST SOUTENU PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE  
ET CONVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

**THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY 01 55 53 10 60**  
à 10 mn de Porte de Choisy (sortie Périphérique Pte d'Italie ou d'Ivry) par la N305 ou le bus 183

44 / Danse

## Suresnes Cités Danse

Pour sa 15<sup>e</sup> édition, le festival hip-hop réaffirme les lignes de force d'une programmation placée sous le signe de la rencontre et de la création contemporaine.

En 1993, il fallait oser... Il fallait oser créer un festival de trois semaines dédié au hip-hop, quand ce mouvement surgi du gris béton des banlieues comme une rageuse poussée de fièvre restait généralement cantonné sur les parvis de nos scènes, vissé dans le bitume des préjugés du quant-à-soi culturel. Il fallait aussi oser mélanger les étiquettes, tellement commodes, miser sur les rencontres (ou les frictions) entre des hip-hopeurs et des chorégraphes contemporains. Dès la première édition, Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, traça dans la cire du paysage chorégraphique de l'époque la ligne de perspective d'un événement résolu à donner droit de cité au hip hop tout en évitant la ghettoïsation. Quinze plus tard, l'affiche 2007 garde le cap. En témoigne *Eclats de danse*, soirée composée avec Dominique Rebaud rassemblant des créateurs qui ont laissé leur empreinte dans l'histoire du festival : Kader Attou, Abou Lagraa et Blanca Li présenteront des extraits tirés de leur répertoire, tandis que José Montalvo-Dominique Hervieu, Laura Scozzi et Régis Obadia créeront des pièces « spécial anniversaire ».

Pari réussi

Plus que jamais, la manifestation joue des trafics de style. Avec *Cités Danse Variations*, programme emblématique qui confronte cette année les danseurs hip-hop recrutés sur audition au tango mélangé de Mey-Ling Bisogno (*Arrabal*), aux architectures chorégraphiques de Lionel Hoche (*Frikition*) ou encore à la gestuelle sculpturale de la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot. Montalvo-Hervieu télescopent quant à eux la partition lyrique de Rameau et la poésie dadaïste d'Hugo Ball dans une délirante *Bossa Fataka de Rameau*. Herwann Asseh tente une *Expérience 4* tout aussi audacieuse, qui dialogue avec la musique baroque de l'Ensemble Matheus dirigé par Jean-Christophe Spinosi. Le chinois Gang Peng place la rencontre *Sur le fil* et tend un lien avec les marionnettes. Avec *Waxtaan*, qui signifie « discussion » en wolof, Germaine Acogny, pionnière de la danse contemporaine africaine, et son fils Patrick Acogny dessinent un trait



Farid Berki retrouve la force originelle du hip hop, mouvement rebelle contre la fatalité de l'exclusion.

éclatantes d'un genre qui, s'il n'a pas échappé aux maladies infantiles, a su grandir en picorant dans les autres arts. Vivement l'ouverture de Cités Danse Connexion, pôle professionnel de développement du hip-hop, prévue pour la rentrée 2007...

Gwénola David

Suresnes Cités Danse, du 12 janvier au 4 février, au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Rens. 01 46 97 98 10 et [www.suresnes-cites-danse.com](http://www.suresnes-cites-danse.com). Navette gratuite Paris-Suresnes, départ 45 mn avant l'heure de la représentation.

## Conquest of the galaxy : Jupiter

La Maison de la Culture du Japon à Paris fête ses dix ans en compagnie des Condors.



A travers le spectacle *Conquest of the galaxy : Jupiter*, cette troupe de la scène contemporaine japonaise créée en 1996, essentiellement composée de danseurs masculins, démontre une fois de plus ses facéties décalées. Sous la houlette humoristique du chorégraphe Ryohei Kondo, cette bande de joyeux drilles se rebelle contre la société high-tech nipponne et pastiche aussi les figures héroïques d'un inconscient collectif et culturel protéiforme.

The show must go on

Doués pour la farce, mais aussi pour diverses techniques de danse, ces artistes demeurent épatants d'auto-dérision et exhibent leurs qualités de bêtes de scène sous des artifices divers. Les

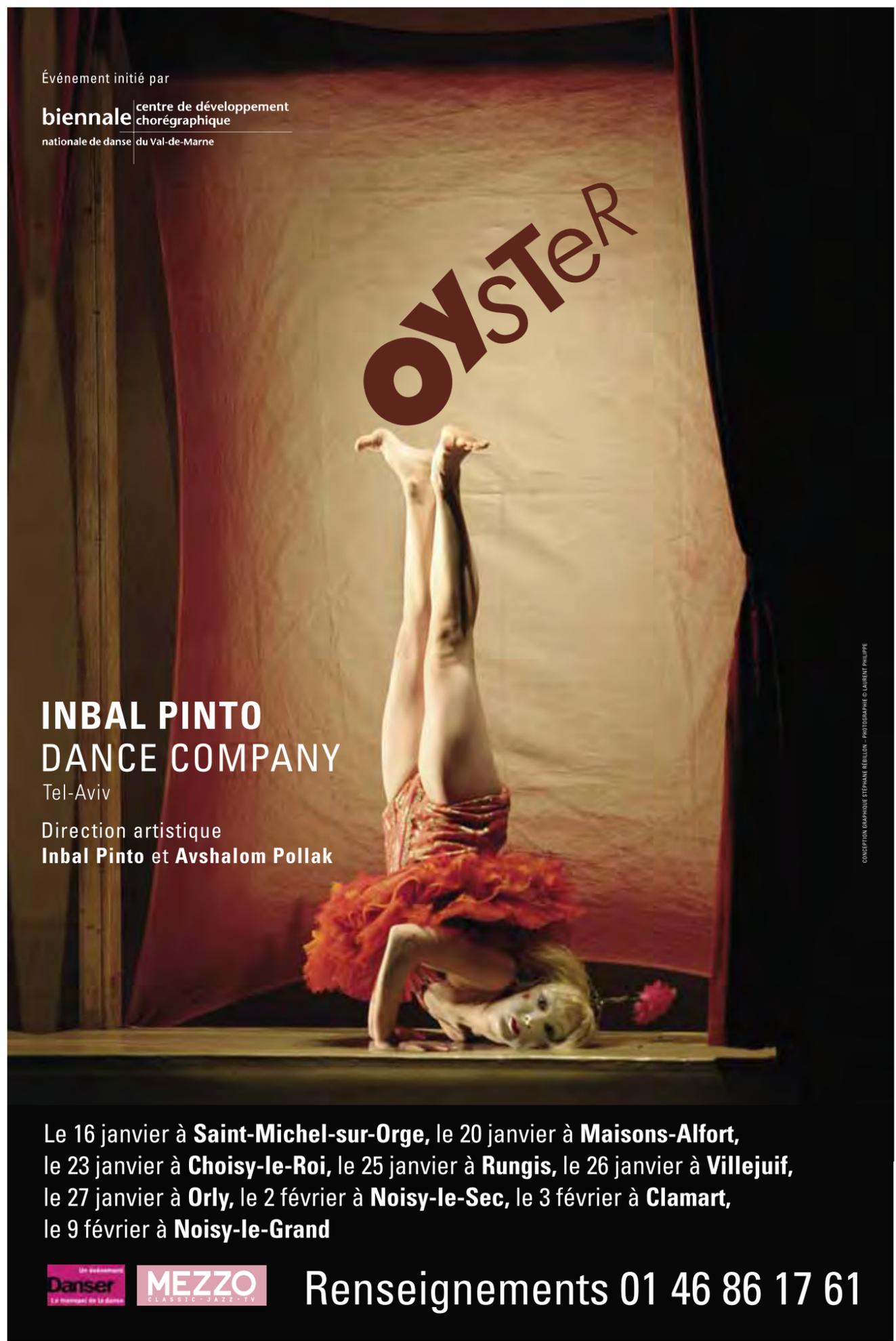
comédies musicales ne sont pas épargnées, les westerns non plus. Ce collage de personnages hauts en couleurs, entraînés dans des saynètes burlesques, a le mérite de propulser le public vers une planète plutôt rose... à des années lumière.

Emerentienne Dubourg

Conquest of the Galaxy : Jupiter, chor. Ryohei Kondo, du 18 au 20 janvier, à 20 h, à la maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Tél. 01 44 37 95 95.

Événement initié par

biennale centre de développement chorégraphique nationale de danse du Val-de-Marne



## INBAL PINTO DANCE COMPANY

Tel-Aviv

Direction artistique  
Inbal Pinto et Avshalom Pollak

Le 16 janvier à **Saint-Michel-sur-Orge**, le 20 janvier à **Maisons-Alfort**, le 23 janvier à **Choisy-le-Roi**, le 25 janvier à **Rungis**, le 26 janvier à **Villejuif**, le 27 janvier à **Orly**, le 2 février à **Noisy-le-Sec**, le 3 février à **Clamart**, le 9 février à **Noisy-le-Grand**

Un événement  
Danser  
Le mercredi de 14 heures

MEZZO  
CLASSIC JAZZ TV

Renseignements 01 46 86 17 61



Le Centre Wallonie-Bruxelles Paris présente

# On y danse XIII

Du 15 Janvier au 18 Février

AU THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS  
45 bis rue Richard-Lenoir 75011 Paris  
15, 16, 17 janvier ▶ à 20h30

## Cie Michèle Noiret / *Chambre Blanche*

Première à Paris

*Chambre blanche, l'expérience d'un monde qui s'ouvre, indéfinissable, impossible à rejoindre. Quatre femmes, acérées, vives, impérieuses flashées au cours de leurs évolutions...*

Chorégraphie : Michèle Noiret.  
Avec Michèle Noiret, Dominique Godderis, Sarah Piccinelli, Lise Vachon. Composition musicale : Stevie Wishart, Todor Todoroff.

Un partenariat Faits d'Hiver/Centre Wallonie-Bruxelles en coréalisation avec le Théâtre Artistique Athévains.



© Ségolène Laboure

AU CENTRE WALLONIE-BRUXELLES À PARIS  
18, 19, 20 janvier ▶ à 20h30

## Cie Claudio Bernardo / *Off Key*

Première à Paris

*Off Key, hommage d'un danseur-chorégraphe brésilien à un musicien brésilien, Carlos Jobim, figure de proue de la Bossa Nova, qui rompt avec les styles musicaux des années 60... Claudio Bernardo y mêle, danse, chant et ses propres images vidéo...*

Solo Chorégraphié et dansé par : Claudio Bernardo.

## Cie Claudio Bernardo / *Scary Faces*

Première à Paris



© Jean-Luc Tange

*Inspiré du film culte Scarface de Brian de Palma, ce duo se joue avec humour, dérision et décalage des personnages. Un savoureux corps à corps, un jeu de séduction sans pareil.*

Chorégraphie : Claudio Bernardo.  
Danse : Claudio Bernardo et Johane Saunier.

22, 23 janvier ▶ à 20h30

## Cie La Zampa / *Dream On - Tracks 1.2.3.4.*

Avant-première

*D'abord la manière d'exposer le corps, de le donner en pâture, tant sa matérialité est constitutive du travail. Il s'agit d'offrir au scalpel du regard, l'entière de son existence, de la chair et du reste. Une danse à cru qui griffe et décoiffe.*

Chorégraphies : Magali Milian et Romuald Luydin. Assistant et réalisation vidéo : Loran Chourrau.  
Track 1. solo Magali Milian - Track 2. solo Romuald Luydin - Track 3. avec Oriane Boyer, Benjamin Dukhan, Sylvain Huc, Romuald Luydin, Corine Milian, Magali Milian, Hélène Rocheteau - Track 4. avec Corine Milian et Hélène Rocheteau.

Un partenariat Faits d'Hiver/Centre Wallonie-Bruxelles.

2, 3 février ▶ à 20h30 et le 4 ▶ à 17h

## Cie Stefan Dreher / *Angie*

Première à Paris

*L'élégance du funambule face à l'épure.*  
Chorégraphie : Stefan Dreher. Avec Michel Yang, Katja Dreher, Julien Bruneau, Gustavo Miranda, Stefan Dreher.

## Cie Stefan Dreher / *Zoo, walking with a rider*

Première à Paris

*La grâce du funambule face à l'épure.*  
Chorégraphie : Pierre Droulers. Solo dansé par Stefan Dreher.

12 février ▶ à 19h

## Lancement de la Biennale de Danse du Val-de-Marne

16 et 17 février ▶ à 20h30 et le 18 ▶ à 17h

## Cie Mossoux-Bonté / *Nunakt*

Première à Paris

*Où les pérégrinations de deux plantigrades qui s'essaient à l'art de la danse, version conceptuelle. Une allégorie du gouffre identitaire. Très vite la représentation tournera au désastre.*

Chorégraphie, danse : Nicole Mossoux et Karine Pontié. Mise en scène : Patrick Bonté. Création juillet 2006 le Sujet à Vif/Festival d'Avignon.

## Cie Mossoux-Bonté / *Noli me Tanguere*

Première en France

*Les seins des empuses, les mains des mantes ou le chant des sirènes ont séduit bien des hommes... Mettre en scène des attractions fatales implique une pratique de la mise à distance. Noli me tanguere : ne me touche pas ; quelque chose est hors d'atteinte qui doit le demeurer.*  
Concept : Patrick Bonté. Chorégraphie et mise en scène : Nicole Mossoux et Patrick Bonté. Avec Sébastien Jacobs, Leslie Mannés, Maxence Rey, Candy Saulnier, Jordi L. Vidal, Erika Zenueli

Centre Wallonie-Bruxelles  
46, rue Quincampoix 75004 Paris

Renseignements réservations : spectacles@cw.b.fr  
et www.cw.b.fr

01 53 01 96 96

Tarifs : 15€/10€/8€/5€ groupe



46 / Danse

# Prolifique Preljocaj!

Alors que sa présence à Aix-en-Provence est plus que jamais affirmée au travers de son nouveau lieu Le Pavillon Noir, Angelin Preljocaj n'en oublie pas moins le Val-de-Marne, où il avait implanté son premier Centre Chorégraphique. Il est ce mois-ci à l'affiche à Créteil et dans toute l'Ile-de-France.

La tournée s'articule autour de deux points forts dans l'actualité de la compagnie : la reprise de *Noces*, pièce créée en 1989, et la diffusion de *4 Saisons*, dernier opus façon « grosse machine » du chorégraphe. On note dans chacun des pro-



La virtuosité de Preljocaj dans un caphamaüm d'objets signé Fabrice Hyber

Photo : J.C. Carbone

jets l'importance de la musique, et l'idée de se frotter aux grandes œuvres du répertoire. Mais entre ces deux pièces, le temps a passé. On remarque la fougue, l'énergie, l'emportement et le débordement des débuts du chorégraphe, manipulant les corps dans une débauche de mouvements. Aujourd'hui, si mouvement il y a, il est en totale maîtrise, et l'on sent de plus en plus la prégnance du corps classique et de sa virtuosité pour une émotion toujours sous contrôle.

## Toutes les facettes de Preljocaj

Dans les *4 Saisons*, la petite pointe de folie se lit avant tout dans le travail élaboré par le plasticien Fabrice Hyber et ses Prototypes d'Objets en Fonctionnement. Ce sont eux qui rendent l'idée de « chaosgraphie » recherchée par les deux créateurs. Avec *Empty moves*, la musique de John Cage, ou plutôt la bande-son puisqu'il

s'agit d'une provocation verbale du compositeur enregistrée en public, donne lieu à un tout autre rituel : les corps sont très sobres, la scénographie dépouillée, l'abstraction et la beauté du corps en mouvement prime. Pour *Annunciation*.

Preljocaj prouve qu'il peut aussi raconter une histoire : entre deux femmes, une relation intense se joue...

Nathalie Yokel

Les *4 Saisons* et création, du 8 au 20 janvier à 19h30 à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.  
Annunciation et Noces, le 16 janvier à Corbeil Essonne, 20-22 rue Félicien Rops, 91100 Corbeil Essonne. Tél. 01 60 89 75 57.  
Les 23 et 24 janvier au Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Tél. 01 41 83 15 20.  
Empty moves et Noces, le 19 et 20 janvier à la Maison de la Musique, rue des anciennes mairies, 92000 Nanterre. Tél. 01 41 37 94 21.

# Périphérique

Troisième édition d'un festival d'arts mêlés qui met la création plein centre!

Besoin d'un itinéraire bis pour éviter les sentiers rebattus? Marre des embouteillages de déjà vus, des bouchons du train-train et des ronrons ressassés? Direction Périphérique, en avant toute! Né voilà deux ans d'une interconnexion entre plusieurs structures du Val d'Oise, ce festival des « arts mêlés » délace sans complexe le corset des habitudes « disciplinaires ». Labo, fiction documentaire, théâtre encyclopédique, danse de mémoire ou encore percussions musicales... place aux formes hors cadres et aux expériences ludiques qui bousculent un peu les garde-corps... François Verret, artiste en résidence à l'Apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et Val d'Oise, donne le ton de cette troisième édition. Le chorégraphe ouvre les portes de son « laboratoire de recherche artistique », conçu comme un espace de débat et d'expérimentations scéniques sans finalités spectaculaires immédiates. Cheminant en compagnie d'auteurs qui lui sont chers, tels que Musil, Melville, Walsler, Daumal ou Artaud, il explore cette fois-ci les phénomènes d'addiction, leurs répercussions intimes et leur gestion sociale. Olga de Soto se livre à une toute autre exploration, celle de la mémoire du spectateur. Dans *Histoire(s)*, elle interroge des personnes qui ont assisté en juin 1946 à la création du *Jeune homme et la mort*, de Roland Petit. Quels souvenirs ce ballet mythique a-t-il gravés en eux? La chorégraphe espagnole tresse



Olga de soto interroge dans *Histoire(s)* des personnes qui ont assisté en juin 1946 à la création du *Jeune homme et la mort*, de Roland Petit.

# Ardanthé, pleins feux sur les créations

Danse / 47

Dans le formidable inventaire de la danse d'aujourd'hui proposé par le festival Ardanthé, quelques créations émergent, venues de France, de Roumanie, d'Allemagne...

Dans la soirée qu'elle partage avec Xavier Lot, Kataline Patkai nous livre la première partie d'une pièce qu'elle dédie à trois grandes figures du rock. Venue des arts plastiques, diplômée des Arts Décoratifs de Paris, c'est auprès d'Arco

diens mise en scène par Frédéric Bocquet. *De la révolution, septuor*, un texte de Joseph Danan, nous renvoie aux souvenirs d'une famille, vus par un enfant de 12 ans. C'est aussi par le biais de la narration, ou plutôt de la recherche d'une autre forme de narration que l'on entre dans *Visa Game*. Ce projet est né de la rencontre du danseur et chorégraphe Roumain Cosmin Manolescu avec Pascal Allio (interprète de Christine Bastin, Jean Gaudin, Daniel Larrieu...). Dans une relation singulière au public, le dispositif du spectacle, dont c'est la première en France, tente de faire du spectateur le témoin et l'interprète unique de ce qu'il voit.

Les nouveautés de Carlotta Sagna, Christian Bourigault, Katalien Patkai, Helhe Letonja...

Très lié aussi au théâtre, cousin de « Grand Magasin », le Collectif des Fiévres s'appuie sur un texte de Juan Cocho. A partir d'actions simples et de la manipulation d'objets hétéroclites, les cinq comédiens nous font revivre, très directement, des expériences sur la mémoire. Dans un tout autre esprit, proche de la scène rock underground des Pays-Bas, la compagnie T. R. A. S. H., avec *Pork-in-Loop*, mélange musique live, énergie brute des corps et décor sur lequel se jette la danse. Leurs voisins allemands, avec Helge Letonja et le steptext dance project, viennent en France avec *Zäh* suite à un programme d'échange franco-allemand en collaboration avec Le Colombier de Bagnolet. La pièce (en français, « tenace »), est un jeu avec le temps et l'espace, la vitesse et la lenteur. Jouant avec la danse comme avec la théâtralité, la toute nouvelle pièce de Carlotta Sagna invite Jacques Patarozzi, ancien danseur, à représenter la mémoire de la danse. Autour de ce « gardien », les trois autres danseurs seront les porteurs des comportements sociaux, mondains superficiels ou privés que le chorégraphe veut mettre en exergue. Ce festival Ardanthé sera aussi l'occasion de voir, ensemble, les trois duos homme/femme qui composent la création *Duelles* de Christian Bourigault. Fin mars, Juha Marsalo, que l'on connaît surtout par l'intermédiaire de Carolyn Carlson, donnera *Perle*, sa première pièce longue, ou comment rebondir après un dérapage.

Nathalie Yokel

l'humain dans une situation tout aussi révélatrice de ses efforts extraordinairement désespérés pour organiser, classer, régler le quotidien.

## L'homme est un animal ludique

Observé à la loupe lors d'une séance d'après combats de ZEP, ZUP, POS et autres giratoires, l'animal révèle des dons tragi-comiques pour l'éloquence et la décision collective que la mise en scène de Monique Hervouet ne manque pas de souligner. L'accord sera-t-il plus facile entre Les Percussions de Strasbourg et les compositeurs actuels? Le pari était risqué car, pour *Entente préalable*, les six percussionnistes ont demandé à douze compositeurs d'écrire, successivement, un morceau de la partition : ce puzzle sonore décline une gamme de températures et d'esthétiques dans un récit percussif, ludique et surréaliste, évidemment contrasté. Pour clore ce Périphérique, un petit tour par *Le Jardin* s'impose : Didier André et Jean-Paul Lefeuvre cultivent avec bonheur leur pré carré clownesque, entre jeu de fléchettes métaphysiques, ballet de brouettes et jonglerie de tuyaux d'arrosage. Finalement, le festival Périphérique a trouvé le bon moyen d'aller à l'essentiel.

Gwénola David

Périphérique, du 13 janvier au 9 février, à l'Apostrophe, place des Arts, 95000 Cergy-Pontoise. Rens. 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net.



# SURESNES CITES DANSE

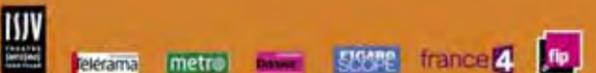
15<sup>e</sup> EDITION

DU 12 JANV AU 04 FÉV 2007  
AU THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR

Germaine Acogny et Patrick Acogny / Herwann Assel / Kader Attou  
Salah Benlemqawansa / Farid Berki / Mey-Ling Bisogno / Anthony Egea / Marie-Agnès Gillot / Lionel Hoche / Abou Lagrta / Blanca Li  
José Montalvo et Dominique Hervieu / Gang Peng / Pokemon Crew  
Régis Obadia / Laura Scozzi / Tais Vieira et Paulo Azevedo

renseignements réservations 01 46 97 98 10

www.suresnes-cites-danse.com



**Le Centre Chorégraphique National Ballet Biarritz et Biarritz Junior vous souhaitent une excellente année 2007**

Bonne année • Urte berri on • Feliz año nuevo • Happy new year • Felice anno nuovo • Prost Neujahr • Xin nian hao • Gelukkig Nieuwjaar • Selamat tahun baru • szczęśliwego nowego roku • С Новым Годом • Srećna nova godina • Seh hah bok mani bat uh seyo 2007



**Diffusion 2007**

Chine, Corée, Espagne, France, Hollande, Indonésie, Italie, Pologne, Serbie, Singapour, Suisse, Thaïlande...

Contact : Ballet Biarritz-Thierry Malandain Tél. 05 59 24 67 19  
[www.balletbiarritz.com](http://www.balletbiarritz.com)

# Oyster, le retour

Déjà présentée par la Biennale de Danse du Val-de-Marne, l'œuvre d'Inbal Pinto et Avshalom Pollack revient en force en Ile-de-France. Avec son cortège de personnages tous aussi étranges les uns que les autres, dans une chorégraphie inclassable aux multiples influences.

Inbal Pinto est une jeune représentante de la danse en Israël, d'abord pour son parcours de danseuse au sein de la Batsheva Dance Company, puis pour son travail personnel de chorégraphe. Récompensée par un Bessy Award à New York pour *Wrapped* en 2000, elle crée deux ans après sa première pièce en collaboration avec

nettes donnent lieu à des situations cocasses et légères, mais toujours sous contrôle. Dans un deuxième temps vient la manipulation de notre propre regard : devant l'impact visuel que l'on reçoit, devant la profusion de propositions musicales, de vocabulaires gestuels différents, d'images produites, que reste-t-il pour le spectateur? Soit



Une pose bien étrange et acrobatique tirée d'*Oyster*, d'Inbal Pinto et Avshalom Pollack.

Avshalom Pollack. Ce comédien, aussi à l'aise sur les planches que devant la caméra, apporte à la danse d'Inbal Pinto une certaine dose de théâtralité. La création d'*Oyster* est le fruit d'une collaboration très étroite entre eux deux : on les retrouve à la chorégraphie, à la scénographie, à la création des costumes, de la bande son, des perruques! Il ne faut pas se fier au titre pour aborder cette pièce pour 10 interprètes. *Oyster* signifie avant tout « hûtre » - ce qui n'augure rien de croustillant - mais le mot est aussi tiré d'un titre de conte de fée qu'Avshalom Pollack aimait lire (« *La triste fin du petit enfant hûtre* »). C'est par ce biais-là qu'il faut aborder *Oyster* : un univers mystérieux, onirique, fait de personnages étranges aux comportements parfois débridés.

**Retrouver son regard d'enfant**

Côté corps, on reconnaît dans ce bazar les allures de la modernité, héritée de l'esthétique Batsheva, mais recomposée à l'aune d'une danse tout aussi classique qu'acrobatique. Les évolutions quasi gymniques font penser au cirque, d'autant que l'on retrouve certains accessoires et agrès sur la scène. Et, pour renforcer ce jeu de collage, le mime et le théâtre apportent une dimension presque surréelle que l'on retrouve volontiers chez des Tim Burton ou des Chaplin. Il y a dans la danse proposée par Inbal Pinto beaucoup de manipulation : manipulation des corps, d'abord, qui parfois ressemblent plus à des pantins ou des automates qu'à des humains. Entre eux, les jeux de marion-

nettes donnent lieu à des situations cocasses et légères, mais toujours sous contrôle. Dans un deuxième temps vient la manipulation de notre propre regard : devant l'impact visuel que l'on reçoit, devant la profusion de propositions musicales, de vocabulaires gestuels différents, d'images produites, que reste-t-il pour le spectateur? Soit

Nathalie Yokel

- Oyster, d'Inbal Pinto et Avshalom Pollack,**  
le 16 janvier à 21h à l'Espace Marcel Carné, place Marcel Carné, 91240 Saint Michel-sur-Orge. Tel : 01 69 04 98 33.  
le 19 janvier à 20h30 à la salle Jacques Brel, 164 boulevard Gallieni, 94120 Fontenay-sous-bois. Tel : 01 48 75 44 88.  
le 20 janvier à 20h45 au Théâtre Claude Debussy, 116 avenue du Général de Gaulle, 94700 Maisons-Alfort. Tel : 01 41 79 17 20.  
le 23 janvier à Choisy-le-Roi.  
le 25 janvier à Rungis.  
le 26 janvier à 21h au Théâtre Romain-Rolland, 1 place du Général de Gaulle, 94800 Villejuif. Tel : 01 49 58 17 17.  
le 27 janvier au Centre Culturel Aragon-Triolet, 1, place du Fer à cheval, 94310 Orly. Tel : 01 48 90 24 24.  
le 2 février à 20h30 au Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Tel : 01 41 83 15 20.  
le 3 février à 20h30 au Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul Vaillant Couturier, 92140 Clamart. Tel : 01 41 90 17 02.  
le 9 février à 20h30 à l'Espace Michel Simon, 36 rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand. Tel : 01 45 92 27 75.

## La Sema, danse des Mevlevis

Un moment fascinant suscité par la troupe des Derviches tourneurs de Konya.

La Sema ou danse des Mevlevis est une cérémonie religieuse qui date du XIIIème siècle et provient de la confrérie soufie des Derviches de Konya en Turquie. Cette danse extatique s'apparente à un symbolisme à la fois religieux et philosophique. Composé de mouvements circulaires, le rituel mystique doit permettre à ses pratiquants d'entrer en communion avec Dieu. Le cérémonial commence par des salutations et se déroule autour d'un axe central matérialisé par un maître de cérémonie. Le costume traditionnel

est éminemment signifiant, le chapeau symbolise la pierre tombale de l'ego, la robe blanche, le deuil de son ego et le manteau noir, la tombe. Les derviches se dévêtent de celui-ci avant d'accomplir les cercles concentriques. La posture et le mouvement des danseurs derviches évoquent le mouvement des constellations. Des chants et musiques spécifiques accompagnent la danse. Ce moment, pour ainsi dire hypnotique, véhicule également un lien spirituel très fort. E. Dubourg

La Sema, par les Derviches tourneurs de Konya, les 26 et 27 janvier, à la Scène Nationale de Sénart, rue Jean-François Millet, BP 107, 77385 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.

## Demain bientôt hier tout de suite

Voici la toute dernière création de Lin Yuan Shang : une recherche très attendue sur la danse et le dessin animé.

Avec *Chinese Bastard*, pièce marquante dans son parcours personnel de chorégraphe, Lin Yuan Shang jouait déjà sur les liens entre l'image projetée et le corps. Aujourd'hui, son intérêt pour le dessin l'amène à le porter sur scène et à le confronter avec la danse. Aymeric Reumaux et Antoine Barraud, complices du chorégraphe et réalisateurs multimédia, sont allés chercher dans les techniques de rotoscopie chères à Max Fleisher (papa de Betty Boop) les moyens de dessiner le corps en mouvement. Les silhouettes sont ensuite numérisées et sont transformées au gré de leur imagination. L'ensemble, avec la présence sur scène du chorégraphe et de Thibo Trilles, acrobate et hip hopper, possède les élans de l'enfance et les saveurs de l'imaginaire.

N. Yokel

Demain bientôt hier tout de suite de Lin Yuan Shang, du 25 au 27 janvier à 20h30 à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tel : 01 45 13 19 19.

## Basso ostinato

A partir du terme musical « basso ostinato », Caterina Sagna construit une pièce aux accents obsessionnels.

A l'instar de la "basse continue", qui est une note présente tout au long d'une composition, la "basse contrainte", ou "basse obstinée" est une variation de plusieurs notes qui revient au fil de l'œuvre. Dans la pièce de Caterina Sagna, la scène constituant cette « basse obstinée » se joue autour d'une table. Deux personnages conversent sur des sujets divers, ils s'amuse mais boivent surtout, pour faire passer ce qui est indigeste. L'atmosphère, les propos se dégradent, ainsi que leurs postures, leurs attitudes obstinément tirées vers le bas. Des bribes de dialogue et des traces de mémoire n'arivent pas à leur permettre de refaire surface dignement. Quelque chose leur échappe. A la fois cocasse et tragique, cette création pour trois danseurs masculins expose des corps-objets habités par leur vie intérieure, difficile à digérer...

E. Dubourg

Basso ostinato, chor. Caterina Sagna, les 26 et 27 janvier, à 20h30, au théâtre de l'Agora, place de l'Agora, BP 46, 91002 Evry cedex. Tél. 01 60 91 65 65.

## Import / Export

C'est parce que l'on se souvient du précédent *Bâche* que l'on se précipitera sur la nouvelle création de Koen Augustijn, qui reprend sa collaboration avec un chanteur haute-contre.

Pour *Bâche*, l'alchimie avait bien fonctionné : une danse de mecs, des interprètes à fleur de peau prêts à se mouiller, une scénographie sensible aux transformations, et une collaboration inattendue avec le chanteur Steve Dugardin. Les élans de Purcell s'acquiaient parfaitement avec la physicalité de la danse. Aujourd'hui, Koen Augustijn semble ne pas vouloir changer une équipe qui gagne. La troupe s'est élargie, avec sur scène un quatuor à cordes féminin qui évolue avec le chant baroque et un traitement électronique du son. Les danseurs, qui puisent dans les registres de la danse contemporaine, de l'acrobatie et du cirque, ont travaillé sur le thème de l'impuissance. Que peut le corps? Que peut l'individu? Gageons que l'impuissance face à la société ou l'impuissance



Import / Export, nouvelle création entre acrobatie et chant baroque.

face à soi-même ou aux autres conduira le chorégraphe à exposer sans concession son regard sur le monde.

N. Yokel

Import / Export de Koen Augustijn, du 16 au 27 janvier au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tel : 01 42 74 22 77.

## Accumulated layout/ While going to a condition

Inspiré par Saburo Teshigawara, le photographe Hiroaki Umeda est devenu danseur.

C'est en effet devant la création de *Absolute zero* que Hiroaki Umeda ressent le déclic chorégraphique. Il fréquente les ateliers chorégraphiques, du classique au hip hop, et se tourne résolument vers la danse. Caractérisé par un mouvement comme électrifié, *While going to a condition* comme *Accumulated layout* permettent d'accéder à l'énergie singulière de ce danseur et désormais chorégraphe. La production de ce performer, riche d'une forte créativité visuelle et musicale, invente un découpage lumineux dans lequel son propre corps est acteur.

E. Dubourg

Accumulated layout/ While going to a condition, chor. Hiroaki Umeda du 17 au 27 janvier, à 20h30, dimanche à 15h, au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, BP 1007-16, 75761 Paris cedex 16. Tél. 01 53 65 30 00.

## Metapolis II

A la tête du Ballet National de Marseille, Frédéric Flamand crée *Metapolis II*.

Axée sur les liens entre la danse et l'architecture, cette pièce est une nouvelle version de *Metapolis* créé en 2000 et le troisième volet d'une trilogie formée de *Silent Collisions* et *La Cité Radieuse*. Depuis 1996, le chorégraphe aime à collaborer avec des architectes comme Jean Nouvel mais aussi Zaha Hadid, scénographe de cette nouvelle production. Il revisite ainsi avec ses vingt danseurs actuels la thématique sur laquelle il s'était engagé depuis plusieurs créations. Un dispositif multimédia permet de mettre en espace les danseurs et leurs liens aux structures et de fonder les plans, sur le plateau. Danse et architecture s'interpénètrent, s'imbriquent et se superposent : un rapport magnifié par la présence des danseurs.

E. Dubourg

Metapolis, chor. Frédéric Flamand, le 3 février, à 21h, à L'Onde, 8 bis avenue Louis-Breguet, 78140 Vélizy Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35.



32 compagnies  
37 représentations  
8 créations  
2 résidences

Herman Diephuis • Xavier Lot • Christie Lehuédé • Kataline Patkaï • Théâtre 5 / Frédéric Bocquet • Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna • Lionel Hoche • Pascal Allio & Cosmin Manolescu (Roumanie) • Collectif des Fiévres • Hervé Diasnas • Bruno Pradet • Hors Saison : T.R.A.S.H. / Kristel van Issum (Pays-Bas) • Christian Ubl • Helge Letonja (Allemagne) • Carlotta Sagna • Boris Charmatz • Stéphane Gladyszewski (Québec) • Daniel Léveillé (Québec) • Michel Kelemenis • Les Gens d'Uterpan • Christian Bourigault • Christine Gérard • Camille Ollagnier • Alban Richard • Gabriel Hernández • Nacera Belaza • Olivier Stora & Blandine Minot • Jean-Christophe Boclé • Guillaume Lauruol • Franck Picart • Juha Marsalo (Finlande) • Damien Dreux & Fabrice Merlen • Matthieu Hocquemiller • Jérôme Bel • Thomas Lebrun • 5 chorégraphes canadiens / Paris-Pantin-Vanves

Renseignements / location

01 41 33 92 91

DANSE  
22 janv > 31 mars 07

vanves 12, rue Sadi-Carnot - 92170 Vanves - M° Ligne 13 (Malakoff-Plateau de Vanves) www.artdanthe.fr / artdanthe@ville-vanves.fr





CONCERT EXCEPTIONNEL

# Emmanuel Pahud & les Berliner Barock Solisten

**Théâtre des Champs-Élysées**  
samedi 3 février 2007 à 20h

## Programme

**Georg Philipp TELEMANN**

Concerto ripieno en mi bémol majeur  
Concerto pour flûte en sol majeur

**Jean-Sébastien BACH**

Concerto brandebourgeois n°5 en ré majeur

**Antonio VIVALDI**

Concerto pour 4 violons

en si mineur opus 3 n°10 "L'Estro armonico"

Concerto pour flûte

en fa majeur opus 10 n°1 "La Tempesta di mare"

Concerto pour flûte

en sol mineur opus 10 n°2 "La Notte"

Concerto pour flûte

en ré majeur opus 10 n°3 "I Gardellino"

location : 01 49 52 50 50

www.theatrechampselysees.fr



Nouvel album Vivaldi à paraître le 22 janvier



## 52 / Classique

fois passé le majestueux « Lever de soleil » initial. Ce qu'a montré Ingo Metzmacher lors de ses récents passages à la tête de l'Orchestre national de France dans des œuvres pour le moins monumentales (*Turangalila-Symphonie* de Messiaen, *Sinfonia* de Berio et surtout un *Oiseau de feu* de Stravinsky d'anthologie) semble montrer la voie : le sens de l'articulation rythmique et narrative est inné chez ce chef au lyrisme subtil, qui sait mettre en valeur les moindres détails des instrumentations, même les plus chargées. Qui plus est, le chef allemand est un insatiable curieux : il propose ainsi la *Musique pour orchestre* de Rudi Stephan (1887-1915), dont l'Orchestre national avait donné il y a trois ans le formidable opéra *Die ersten Menschen*. Enfin, on se souvient d'Ingo Metzmacher comme d'un merveilleux accompagnateur (*Troisième Concerto* de Bartók avec Hélène Grimaud en 2004) et on peut donc savourer d'avance ce *Troisième Concerto* de Beethoven avec le jeune pianiste russe Alexei Volodine.

J.-G. Lebrun

**Jeudi 11 janvier au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 8 à 65 €.**

## Anne-Sofie von Otter et l'Orchestre Philharmonique de Radio France

Des œuvres de Dukas, Roussel et Ravel. Attendu à la Salle Pleyel pour ce concert de l'orchestre Philharmonique de Radio-France, le grand chef suisse Armin Jordan, qui s'est éteint le 19 septembre dernier, sera bien difficile à remplacer dans ce programme de musique française. On tarde d'ailleurs à nous annoncer le nom de son successeur... Ce programme qui aurait dû être le sien rassemble trois partitions célèbres et incontournables de la musique française du



Photo: Matis Backer

Fascinant : Anne-Sofie von Otter chante les mélodies de *Shéhérazade* de Ravel, le 12 janvier à 20 h à la Salle Pleyel.

début du XX<sup>e</sup> siècle : *La Péri*, poème dansé pour orchestre de Dukas, géniale musique de ballet créée en 1912 au Châtelet, dont on ne connaît bien souvent que la courte fanfare introductive ; la suite d'orchestre du *Festin de l'araignée* de Roussel, ballet pantomime créé en 1913, miracle de subtilité et de vivacité orchestrale toute ravelienne ; et enfin, de Ravel justement, l'ouverture de féerie de *Shéhérazade* et surtout, composées quatre ans plus tard, en 1903, les *Mélodies pour mezzo-soprano et orchestre de Shéhérazade*, témoignage de la fascination des artistes français de l'époque pour l'Orient. Tout l'art de la transparence, de l'onirisme et du scintillement orchestral de Ravel sont présents dans cette partition en forme d'invitation au voyage... Pour servir cette musique si fragile, discrètement infiltrée d'un érotisme troublant, il faudra aussi compter sur la voix de la magistrale Anne-Sofie von Otter. J. Lukas

**Vendredi 12 janvier à 20 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.**

## Jérôme Pernoo

Le retour d'un jeune violoncelliste français.

On avait un petit peu perdu la trace de ce jeune violoncelliste français né en 1972 à Nantes et révélé en 1994 après son succès au concours Rostropovitch à Paris. Ce musicien ouvert et curieux s'est récemment distingué en collaborant avec la chorégraphe Régine Chopinot dans un spectacle construit autour des suites de Bach. Une œuvre qu'il a enregistrée « live » en 1998 et qu'il reprend (partiellement) aujourd'hui en concert avec les suites n°4, 5 et 6. Autre disque marquant de Pernoo à signaler : son enregistrement récent pour Deutsche Grammophon de la nouvelle édition du *Concerto* d'Offenbach, avec les Musiciens du Louvre dirigés par Marc Minkowski. Un violoncelliste aussi à l'aise, selon les répertoires, sur instrument moderne ou, comme ici, baroque... J. Lukas

**Vendredi 12 janvier à 20h30 à l'Église des Billettes. Tél. 01 48 24 16 07.**

## Medea

Dans un opéra concis d'une grande puissance expressive, mis en scène par Antoine Gindt, Pascal Dusapin revisite le mythe de Médée sur un texte du dramaturge Heiner Müller.

Deuxième opéra de Pascal Dusapin (né en 1955), *Medea* repose sur le texte de Heiner Müller (1929-1995), *Medeamaterial*, mise à plat tranchante du mythe, dont il rameute les tensions en notre monde contemporain. Figure du dévouement, de la trahison, de la vengeance, complice de tous les crimes qui puissent affecter les liens familiaux, le personnage de Médée occupe dans l'opéra de Pascal Dusapin un rôle écrasant, confié à une soprano colorature – la Finlandaise Pia Komi, familière de l'opéra contemporain. L'œuvre, composée en 1991 pour être le pendant de représentations de *Didon et Énée* de Purcell, lui emprunte son dispositif (orchestre à cordes, chœur mixte, premier rôle prépondérant). Cependant, et comme en 2000 avec la mise en scène d'André Wilms, l'œuvre peut sans dommage s'en affranchir tant est forte l'impression produite, en une heure de durée, par cette *Médée* à la fois intime et d'une éprouvante et noire violence. Alors que l'on a pu découvrir récemment au Théâtre du Châtelet son cinquième opéra (*Faustus, the last night*), cette nouvelle production due à Antoine Gindt et dirigée par Franck Ollu souligne le goût de Pascal Dusapin – partagé donc avec Heiner Müller – pour ces figures mythiques dont l'humanité veut ou ne veut pas, à travers les siècles, entendre la voix. J.-G. Lebrun

**Vendredi 12 janvier à 20h30, dimanche 14 janvier à 16h au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 10 à 19,50 €.**

## Marie-Josèphe Jude

Schumann dans la maison de Debussy. Claude Debussy est né le 22 août 1862 dans une paisible maison du 17<sup>e</sup> siècle située à Saint-Germain-en-Laye. Elle a été transformée en musée il y a plus de quinze ans et sa visite réserve de beaux moments d'émotion et d'intimité avec l'auteur de *La Mer*. La vie et l'œuvre du compositeur y sont évoquées à travers une remarquable présentation d'objets personnels et de documents iconographiques. Mais le Musée Claude Debussy est aussi un lieu de concerts où l'œuvre du grand compositeur français, figure dominante, avec Ravel, de la musique de son temps, est volontiers mise au contact d'autres

univers que le sien. Le prochain rendez-vous de cette série nous fait plonger, grâce à l'excellente Marie-Josèphe Jude, dans le répertoire pour piano de Robert Schumann et de son épouse Clara, formidable pianiste et elle-même compositrice. Pour la petite histoire, sachez que c'est en interprétant la sonate en sol mineur de Schumann que Debussy remportait en 1877 son second prix au concours de piano du Conservatoire... J. Lukas

**Samedi 13 janvier à 17 h à l'Auditorium du Musée Debussy de Saint-Germain-en-Laye (78). Tél. 01 34 51 05 12. Places : 13, 10 €.**

## Cantus Cölln

Des Madrigaux de Claudio Monteverdi et de son aîné Giaches de Wert. Pour sa troisième venue au Théâtre de la Ville, aux Abbesses, l'ensemble Cantus Cölln (fondé



L'ensemble baroque Cantus Cölln du luthiste Konrad Junghänel retrouve la scène des Abbesses le 13 janvier à 17 h aux Abbesses.

en 1987 par le luthiste Konrad Junghänel) nous transporte à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle dans le climat musical de la Cour de Mantoue. Deux compositeurs sont à l'affiche : Giaches de Wert, né à Anvers en 1535, qui arrive en Italie très jeune en tant que petit chanteur, et y reste toute sa vie au service des Ducs de Mantoue, jusqu'à sa mort en 1596 ; et l'immense Claudio Monteverdi, qui rejoint son aîné (de 30 ans) à Mantoue en 1590 et subit son influence. Le programme nous met en contact avec quelques-uns de leurs madrigaux, « *chants de passion, de tourments et de méditation presque céleste* ». J. Lukas

**Samedi 13 janvier à 17 h aux Abbesses. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.**

## Daniel Harding

Le jeune chef dans l'imposante 9<sup>e</sup> *Symphonie* en ré majeur de Mahler. Le phénomène Daniel Harding n'en finit pas de nous surprendre. Le jeune chef britannique, aux allures de ténébreux dandy, s'est déjà fait un nom en livrant des lectures survoltées des opéras de Mozart et en montrant une sensibilité instinctive dans les partitions du premier romantisme allemand. Mais aujourd'hui, il n'hésite pas à aborder un poids lourd du répertoire symphonique, la 9<sup>e</sup> *Symphonie en ré majeur* de Gustav Mahler. Créé en 1912, ce chef-d'œuvre expressionniste s'affranchit de tout carcan structurel, préfigurant ainsi les tendances les plus modernistes de l'écriture musicale. Face à cette partition testamentaire, Daniel Harding s'offre le luxe de diriger l'une des plus belles phalanges de la planète. La Staatskapelle de Dresde possède une sonorité à la fois large et sombre, à nulle autre pareille. Il faut souligner la qualité de son pupitre de cuivres, renversant de puissance et d'homogénéité. Tous les ingréd-

## Classique / 53

dients semblent donc réunis pour, l'espace d'un soir, faire du Théâtre de l'avenue Montaigne un temple mahliérien. A. Pecqueur

**Mardi 16 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.**

## Marek Janowski et l'Orchestre de Paris

Nouveau tour de piste parisien pour le chef allemand.

Marek Janowski a écrit, en seize années passées à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France, quelques belles pages de la vie musicale parisienne, souvent – mais pas uniquement – consacrées au répertoire romantique allemand et viennois. Les nostalgiques ont eu plusieurs fois l'occasion de retrouver à Paris ce chef intelligent et passionné avec les différents orchestres qu'il a dirigés depuis : Philharmonique de Dresde, Philharmonique de Monte-Carlo, Orchestre de la Suisse romande. En octobre 2004, il entamait une collaboration plus que convaincante avec l'Orchestre de Paris. Bruckner était alors au programme et l'est de nouveau avec l'alerte *Sixième Symphonie*, précédée de la *Sérénade n°6* de Mozart et, avec la soprano Sandrine Piau, de *Correspondances* d'Henri Dutilleul, un compositeur dont Marek Janowski sait bien rendre le travail méticuleux sur les timbres. Le deuxième programme, une semaine plus tard, est tout entier dévolu à Schumann (ouverture *Manfred*, *Concerto pour violon* avec Thomas Zehetmair, *Quatrième Symphonie*), compositeur favori du chef allemand. J.-G. Lebrun

**Mercredi 17, mercredi 24 et jeudi 25 janvier à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 08 25 00 08 21. Places : 10 à 60 €.**

## Luigi Nono

Trois concerts autour de la musique d'orchestre de Nono

Luigi Nono (1924-1990) est un compositeur de l'ascèse, qui ne craint pas de pousser la rarefaction sonore jusqu'à l'in audible, aux portes du silence. Sa musique prend souvent l'allure d'une sculpture en creux et bosses : dans les œuvres des années cinquante surtout (*Variations canoniques sur la série de l'opus 41 de Schoenberg, Varianti*), l'orchestre s'impose puis s'efface, jouant sur les résonances, à la manière d'un autre Vénitien, Giovanni Gabrieli, avec qui Nono partage le goût (la nécessité) de spatialiser la musique et que Jun Märkl rapproche judicieusement lors du concert du 18 janvier. Au cours de la période suivante, une œuvre comme *Per Bastiana* (1967) est construite sur un matériau continuellement dense (grand orchestre et électronique) animé de variations incessantes. Les années quatre-vingts seront celles d'un retour au quasi-silence, strié d'éclairs sonores, réclamant une écoute attentive absolue (*Guai ai melidi nostri*, 1983). Écouter le monde, « *savoir écouter les pierres rouges et blanches de Venise au lever du soleil* », tel est en effet l'idéal musical de Nono. Avec l'Orchestre national de Lyon (direction Jun Märkl, le 18), l'Ensemble inter-contemporain (direction Jonathan Nott, le 19) et l'Orchestre philharmonique de Radio France (direction Zoltan Pesko, le 20). J.-G. Lebrun

**Jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 janvier à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 à 22 €.**



**JAAP VAN ZWEDEN DIRIGE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE SAMEDI 20 JANVIER 2007 20H - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES WOLFGANG AMADEUS MOZART SYMPHONIE CONCERTANTE POUR CLARINETTE, HAUTOIS, BASSON ET COR GUSTAV MAHLER DAS KLAGENDE LIED VERSION ORIGINALE EN TROIS PARTIES**

**TWYLA ROBINSON SOPRANO IRIS VERMILLION ALTO ENDRIK WOTTRICH TÉNOR HENK NEVEN BARYTON PATRICK MESSINA CLARINETTE NORA CISMONDI HAUTOIS PHILIPPE HANON BASSON VINCENT LEONARD COR**

**SOLISTES DE LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE CHOEUR DE RADIO FRANCE MATTHIAS BRAUER CHEF DE CHOEUR**

TARIFS : 65 - 50 - 24 - 8 €  
RÉSERVATIONS : 01 56 40 15 16  
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR

NOUS PRENONS UN RISQUE, CELUI DE VOUS ÉMERVEILLER



**TM+** SAMEDI 27 JANVIER 20H30 ENSEMBLE ORCHESTRAL DE MUSIQUE D'AUJOURD'HUI Prière aux anges gardiens

Maître de Chœur : Kyrilov  
Franz Liszt : Le malin du jour  
Jean-Fabrice : Années de l'enfance  
Franz Liszt : Ave Maria  
Philippe Hersi : Figures blanches  
Dimitris Saroglou : Suite  
Direction : Laurent Comat

**MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE**  
8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES  
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21  
RER A STATION NANTERRE-VILLE

Mairie de Nanterre

Nom de code : « 2e2m » pour Etudes et Expressions des Modes Musicaux.

L'ensemble de musique contemporaine se donne pour mission de confronter les esthétiques. Sous la houlette de Pierre Roullier, la formation part également à la rencontre des autres formes artistiques, du théâtre à la danse. Et cette saison, c'est le jeune compositeur Aureliano Cattaneo qui est invité en résidence à Champigny-sur-Marne, lieu attiré de l'Ensemble. Depuis sa fondation en 1972, 2e2m a créé plus de 600 partitions. La programmation de cette année poursuit le mouvement et donne notamment en première mondiale des œuvres de Bruno Mantovani et de Jérôme Combier. Plus que jamais, 2e2m convie l'auditeur à vivre une aventure artistique totale.



## entretien Pierre Roullier directeur de l'Ensemble 2e2m

partenaires, le second s'exprime sur la programmation, en lien avec les compositeurs mais aussi avec d'autres disciplines artistiques. Interview multiple.

rigueur. Il y a donc eu de grands changements, tant au niveau structurel que musical.

**Comment s'articule votre politique artistique ?**

**P. R.** : Chaque saison, nous mettons l'accent sur un compositeur. Il a la possibilité de voir interpréter aussi bien ses œuvres solo que ses pièces pour ensemble. Le public doit pouvoir découvrir tous les aspects de sa production. Nous cherchons des compositeurs qui ont une démarche forte. Cette année, l'invité est Aureliano Cattaneo. Sa problématique autour du temps sert

« Les formes artistiques doivent se faire écho et engendrer un jeu de miroirs »

de fil conducteur pour toute la saison. L'année prochaine, ce sera Franck Bedrossian qui viendra en résidence. La programmation doit aussi rappeler l'histoire de l'Ensemble. Nous jouons donc la musique de Donatoni, Kagel, Scelsi ou Feldman, qui ont été « lancés » par 2e2m.

**En 2005, vous êtes nommé directeur artistique et musical de l'Ensemble. Quelles ont alors été vos priorités ?**

**P. R.** : Il fallait une rupture forte. Les musiciens, en premier, ressentait un malaise. La programmation n'était plus adaptée au paysage musical en pleine évolution et les concerts manquaient de

Depuis 2005, Pierre Roullier est à la fois le directeur artistique et le chef d'orchestre de l'Ensemble 2e2m. Si le premier évoque les missions politiques de l'Ensemble et les rapports avec ses partenaires, le second s'exprime sur la programmation, en lien avec les compositeurs mais aussi avec d'autres disciplines artistiques. Interview multiple.

avec *Rescousse* de Gérard Pesson, le geste instrumental rejoint le geste chorégraphique. Les formes artistiques doivent se faire écho et engendrer un jeu de miroirs. Mais il y a parfois un danger dans ce type de projet : ne pas vouloir assumer ce qu'on fait, à savoir de la musique contemporaine. On peut également noter qu'il y a une évolution chez les compositeurs. Ils sont plus ancrés socialement et créent davantage de passerelles, notamment vers la pop ou le rock.

**Quel est le profil des musiciens de l'Ensemble ?**

**P. R.** : Chaque musicien doit accepter de n'être parfois qu'une « touche du piano ». C'est pour cette raison que nous ne cherchons pas à recruter parmi les solistes les plus prestigieux des orchestres parisiens. Le musicien de l'Ensemble doit pouvoir remettre en cause ses habitudes instrumentales. Il doit aussi être coopté par les autres pupitres. Par ailleurs, il est intéressant d'avoir des musiciens qui jouent également des instruments anciens, comme c'est le cas avec nos deux violoncellistes, membres des Arts Florissants.

**Comment se développe l'activité discographique de 2e2m ?**

**P. R.** : Pour chaque compositeur en résidence, nous éditons un enregistrement. Mais les labels

disparaissent les uns après les autres. Je pense que ce support est voué à une mort certaine. Il faut maintenant régler les problèmes de droits pour développer le téléchargement. Nous devons anticiper ce bouleversement.

**Quel est l'ancrage de l'Ensemble au niveau local ?**

**P. R.** : L'Ensemble est de plus en plus sollicité pour se produire dans les plus grands festivals en Europe. Cependant, je suis très attaché à travailler à la recherche et à la fidélisation du public, ce qui ne peut avoir lieu qu'à l'échelle d'une région. Nous avons redéfini notre présence à Champigny, dont la mairie est un partenaire de premier plan. Nous prévoyons ainsi un travail renforcé dans les crèches, les écoles et un échange important avec le Conservatoire. Par ailleurs, l'année prochaine, nous interviendrons dans un quartier sensible de la ville. L'activité artistique a un impact fondamental dans la vie de la cité. Notre relation avec le Val-de-Marne concerne cette année la Biennale Nationale de la Danse. Et nous avons envie de collaborer avec le Mac/Val. Enfin, nous accentuons notre travail plus globalement avec la région Ile-de-France, et donnons quatre concerts au C.N.R. de Paris. Si l'aide de nos partenaires institutionnels est conséquente, nous sommes conscients que l'argent public devient une ressource rare. C'est pour cela que l'Ensemble en appelle au mécénat d'entreprise et privé. Il faut préciser que nous privilégions la gratuité pour nos concerts parisiens avec pour objectif d'élargir le cercle des mélomanes en favorisant l'accessibilité à la création musicale, source du répertoire de demain.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

## portrait Aureliano Cattaneo compositeur en résidence Parcours dans un labyrinthe musical

Jeune compositeur italien, Aureliano Cattaneo est l'invité, cette saison, de l'Ensemble 2e2m qui présente six de ses œuvres récentes et la création d'une partition nouvelle.



Pour les compositeurs, les interprètes et le public, la musique contemporaine offre, avant toute chose, le plaisir de la création. Mais ce plaisir ne prend son sens que mis en perspective : on ne découvre vraiment un compositeur que si l'on dispose de repères : ses œuvres antérieures, son parcours. Aureliano Cattaneo est le représentant d'une génération découverte au tournant du nouveau siècle. Né en 1974 à Codogno, non loin de Crémone, il étudie à Piacenza puis à Milan, mais noue déjà des contacts avec la France : master-classes de Gérard Grisey, travail auprès de l'Ensemble Aleph sur sa pièce brève *El cielo canta en azul*. En 2003, il est sélectionné par le comité de lecture de l'Ensemble Intercontemporain, qui lui commande *Latidos*, créé en janvier dernier. À 32 ans, Aureliano Cattaneo a donc l'occasion – et le public avec lui – de porter un regard sur son œuvre récente, un regard qui

s'étend de l'œuvre soliste (*Visible* pour piccolo) à la musique vocale (*Minotaurus*, *dreaming*). La voix semble d'ailleurs constituer le point d'accroche actuel du travail du compositeur, puisque deux œuvres au moins, *Minotaurus*, *dreaming* et *Suite frammentata*, sont reliées à son opéra *La Philosophie dans le labyrinthe*, créé en mai dernier à Munich.

**La voix comme point d'accroche**

Un point d'accroche qui n'avait à l'origine rien d'évident : « *J'ai d'abord été plutôt embêté pour utiliser la voix*, précise le compositeur. *Il me paraissait difficile d'être original tout en composant une musique qui soit naturellement chantable. Je me suis senti plus à l'aise après ma première œuvre vocale*, Minotaurus, drea-

ming, en 2003 ». Avant de poursuivre l'aventure sur *La Philosophie dans le labyrinthe*, Aureliano Cattaneo y avait éprouvé l'importance de travailler sur un texte, les poèmes d'Edoardo Sanguinetti. « *La collaboration avec Edoardo Sanguinetti est précieuse, parce que ses poèmes sont déjà musique* ». S'il reconnaît que l'héritage musical de Sanguinetti est plutôt impressionnant (il a collaboré avec des compositeurs tels Vinko Globokar et surtout Luciano Berio), il est parvenu à s'en libérer : « *J'ai essayé d'oublier ces expériences et de suivre ma propre voie, en me concentrant sur la richesse de sonorités du texte de La Philosophie dans le labyrinthe* ». Cette voie propre, c'est celle que l'on retrouve dans l'attention extrême que porte Aureliano Cattaneo à l'univers sonore de ses œuvres. Dans ce travail d'instrumentation minutieux (le *Concertino* de 2001 est écrit pour trombone, flûte, hautbois, alto, violoncelle et piano), un instrument comme l'accordéon, par exemple, trouve souvent sa place. « *C'est vrai, acquiesce-t-il, je l'utilise dans plusieurs œuvres, au sein de différentes combinaisons. Dans mon opéra, il constitue un véritable protagoniste, directement lié au souffle du Minotaure. J'aime le son de cet instrument. Par son vaste registre et sa possibilité de nuances, il donne un équilibre à l'orchestration* ». Un équilibre que l'on retrouve dans *Minotaurus*, *dreaming* comme dans la *Suite frammentata*, donnée en création le 27 avril et « *figuration instrumentale du monde intérieur du Minotaure* ».

Jean-Guillaume Lebrun

## le parcours de 2e2m

### Plongée dans l'histoire de la formation de Champigny-sur-Marne

Fondé en 1972, l'Ensemble 2e2m est l'une des plus anciennes formations de musique contemporaine. Son histoire est liée à la personnalité emblématique du fondateur, Paul Méfano. Celui-ci se souvient : « *J'étais ulcéré par l'immobilité du monde musical et je voulais aller vers des populations laissées pour compte* ». L'Ensemble s'installe ainsi à Champigny-sur-Marne, ville ouvrière du Val-de-Marne. D'emblée, la programmation s'oriente vers les courants les plus originaux de la musique contemporaine. Clarinetiste de l'Ensemble depuis vingt ans, Véronique Fèvre met en avant une « *belle écurie de compositeurs* », de Kagel à Dusapin et de Donatoni à Scelsi. L'Ensemble participe à des événements de première importance, comme le concert des 70 ans de Pierre Boulez ou l'inauguration du Centre Olivier Messiaen. Paul Méfano privilégie en outre les liens avec d'autres formes artistiques et prend pour modèle l'éclectisme de la Dokumenta de Kassel. Mais surtout, la spécificité de l'Ensemble tient à l'esprit qui y règne. « *Il y a un respect de l'humain, qui se manifeste dans le dialogue et la communication* », témoigne ▶▶▶

## créations

### Sur les traces de nouvelles musiques

La richesse des saisons d'un ensemble de musique contemporaine se mesure souvent à l'aune des créations qu'il propose. Ces œuvres nouvelles construisent en même temps l'histoire d'un ensemble. Donner à entendre une œuvre pour la première fois est forcément un moment fort, partagé par le public d'un soir. Il y a beaucoup à découvrir en cette saison 2007 en compagnie de l'Ensemble 2e2m : c'est principalement à la jeune génération qu'il reviendra de faire entendre une musique nouvelle.

**Nouvelles générations**

Outre le compositeur en résidence, l'Italien Aureliano Cattaneo (*lire ci-contre*), ce sont trois trentenaires que réunit la programmation : Geoffroy Drouin (né en 1970), dont *Le Bruit de la trace* pour hautbois et ensemble a été créé en novembre, Jérôme Combier (né en 1971) et Bruno Mantovani (exact contemporain d'Aureliano Cattaneo, né en 1974). André Serre-Milan ou Alexandros Markéas, tous deux nés en 1965, sont aussi de cette génération éclosée au cours des deux



Bruno Mantovani

dernières décennies. Bruno Mantovani a été le compositeur vedette du dernier festival Musica de Strasbourg, où l'Ensemble 2e2m a créé sa *Cantate n° 1*, écrite en 2002 sur onze poèmes de Rainer Maria Rilke. Faisant appel à six solistes vocaux (les excellents Neue Vocalsolisten de Stuttgart), l'œuvre, reprise le 7 mai au Trianon à Paris, déploie une intensité dramatique naturelle chez ce compositeur prolifique et moderne. Peut-être d'ailleurs faut-il voir dans cette cantate un pas fait en direction de son premier opéra, *L'Autre Côté*,

## musique et danse

### Une musique en mouvement

Au cours de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et singulièrement depuis les années soixante-dix, la danse s'est émancipée de ses traditions musicales, abandonnant le plus souvent le grand orchestre. En même temps, elle se découvrait des connivences avec d'autres mondes sonores et s'inventait de nouveaux modes de narration. Concurrencés par les musiques nouvelles, le disque, le texte et l'électronique, les compositeurs ont dû alors se poser les questions d'une écriture chorégraphique. Il leur faut donc inventer une musique qui dise, contredise, interprète ou

devance le mouvement des corps. La musique devient pour le chorégraphe source d'inspiration, d'interrogation surtout. La collaboration, prématurément interrompue hélas, de Frédéric Durieux et du chorégraphe Dominique Bagouet au début des années quatre-vingt-dix a ici valeur d'exemple. Pour son spectacle *L'Enchantement d'écho*, commande de la Biennale de Danse du Val-de-Marne, la Compagnie de l'Entre-Deux revisite l'œuvre de Gérard Pesson.

**Une poétique des corps et des sons**

Le compositeur, né en 1958, s'inscrit dans une certaine parenté avec l'Allemand Helmut Lachen-



Photo: Eric Zhan

▶▶▶ Véronique Fèvre, rejointe par le violoncelliste Frédéric Baldassare, qui évoque une « *ambiance unique, propre à cet ensemble* ». Aujourd'hui président de l'association, le compositeur Bernard Cavanna insiste : « *C'était l'ensemble le plus démocratique. Compositeurs et musiciens formaient un véritable collectif, dans un esprit soixante-huitard* ». Néanmoins, à la fin des années 1990, l'Ensemble traverse une période difficile. Et le passage du millénaire correspond à une étape où l'Ensemble se gère lui-même, sans chef d'orchestre.

### Un engagement sans faille des musiciens

Pierre Roullier prend peu à peu le rôle de directeur musical, avant de voir cette fonction officialisée en 2005. « *Pierre apporte une rigueur et un professionnalisme à 2e2m* », note Véronique

Antoine Pecqueur

## les enregistrements

### Riche actualité discographique pour 2e2m avec la sortie de deux nouveautés en janvier

Les dernières parutions discographiques de 2e2m reflètent brillamment la trajectoire de la formation. *Micromégas* a été composé en 1979 par le fondateur de l'Ensemble, Paul Méfano. Adaptée de l'œuvre de Voltaire, cette « *action lyrique* » invite à un voyage interplanétaire. L'écriture de Méfano révèle une esthétique inclassable, génialement éclatée.



Le compositeur Paul Méfano



Les formules rythmiques les plus complexes dialoguent avec des motifs à la simplicité mélodique évidente. La bande magnétique engendre pour sa part des sonorités du « troisième type ». Placé sous la direction de Pierre Roullier, l'Ensemble sonne avec précision et générosité. La distribution est également de belle tenue, avec notamment la voix théâtrale de la basse Nicholas Isherwood. Le conte philosophique des Lumières trouve donc un contrepoint idéal dans cette œuvre au charme intemporel.

L'enregistrement de *Hochzeitvorbereitungen (mit B und K)* d'Oscar Strasnoy constitue l'aboutissement de la résidence du compositeur franco-argentin en 2005/2006. Le principe de l'œuvre est à la fois original et audacieux : mêler des mouvements de la *Cantate de mariage BWV 202* de Johann Sebastian Bach à des extraits du *Journal de Kafka*. La stylistique baroque voisine ainsi avec la modernité la plus exigeante. Ce qui se traduit par une rencontre inattendue entre la voix de haute-contre et les percussions, entre le clavecin et le céleste. L'interprétation rappelle que l'Ensemble 2e2m est peut-être l'une des rares formations à savoir aussi bien phraser une *aria da capo* qu'une séquence atonale. Quant aux chanteurs, ils alternent avec souplesse ornements et *Sprechgesang*. La prouesse est de voir ce patchwork osé se transformer en une alchimie touchante.

Antoine Pecqueur



Aléa, chorégraphie de Ryoji Ikéda et Mié Coquempot

Photo: Eric Zhan

est un hommage évident au *Pierrot lunaire* de Schoenberg et nous renvoie aux origines de la musique et de la danse contemporaines (Brown fut l'un des musiciens du fondateur Merce Cunningham).

Enfin, la danse envahit le concert avec *L'Aurore* d'André Serre-Milan (création le 15 février), où la danseuse Yumi Fujitani et l'Ensemble 2e2m participent à un même mélange des poétiques du corps et des sons.

Jean-Guillaume Lebrun

**Micromégas de Paul Méfano. (Mague-lone, MAG111170 / Dist Intégrale). 2007.**

**Hochzeitvorbereitungen d'Oscar Strasnoy. (Le Chant du Monde, LDC 2781150 / Dist Harmonia Mundi). 2007.**

**Ensemble 2e2m Renseignements au 01 47 06 17 76 et sur [www.ensemble2e2m.com](http://www.ensemble2e2m.com)**



théâtre de  
St. Quentin  
en-Yvelines  
Scène nationale

saïson 06107

vendredi 12 janvier à 20h30  
dimanche 14 janvier à 16h

Pascal Dusapin | Heiner Müller



**MEDEA**

Piia Komsu

Les Cris de Paris | Remix Ensemble Porto  
Direction Musicale Franck Ollu  
Mise en scène Antoine Gindt

Création en France grâce au soutien de la Région Centre



01 30 96 99 00 | theatresqy.org



© Jean-Luc Guérin



56 / Classique

### Musiciens de l'Orchestre de Paris

Suite de la saison de musique de chambre des musiciens de l'OP. La tendance est maintenant bien ancrée. Les musiciens des orchestres parisiens sont nombreux à ne plus se cantonner au répertoire symphonique et à s'offrir des échappées chambristes. En partenariat avec différentes institutions de la capitale, l'Orchestre de Paris propose une véritable saison de musique de chambre. Les deux prochains rendez-vous sont placés sous le signe de la musique française du siècle dernier. Faisant la part belle aux œuvres d'Albert Roussel pour flûte et cordes, le concert du Musée d'Orsay s'inscrit dans la droite ligne de l'exposition consacrée à Maurice Denis. On pourra également y entendre le quatuor à cordes *Ainsi la nuit* d'Henri Dutilleul. L'amphithéâtre de la Sorbonne servira pour sa part de cadre à un récital du flûtiste solo de l'Orchestre, Vincent Lucas. Avec le pianiste Eric Le Sage, il interprétera notamment la célèbre *Sonate* de Francis Poulenc, ainsi que deux pièces « animalières » : *le Merle noir* d'Olivier Messiaen et la *Danse de la chèvre* d'Arthur Honegger.

**Vendredi 19 janvier à 12h30 au Musée d'Orsay et vendredi 2 février à 12h30 à l'Amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne. Tél. (Musée d'Orsay) 01 40 49 47 50. Places : 11 €.**

### Delphine Haidan

Une jeune voix française dans l'acoustique idéale de l'Auditorium Cœur de Ville de Vincennes. Détentricesse d'un prix d'Opéra au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, lauréate de nombreux concours internationaux, titulaire d'une maîtrise de musicologie à la Sorbonne, Delphine Haidan apparaît comme l'un des plus sûrs talents de la nouvelle génération de la voix « made in France ». Recherchée par les meilleurs chefs (Conlon, Janvi, Rousset, Krivine, Chung,



La mezzo-soprano Delphine Haidan défend à Vincennes un programme de mélodies françaises avant d'être l'hôte d'un « Bal Offenbach » avec l'Orchestre Padeloup au Théâtre du Châtelet. Le 20 janvier à 20h30 à Vincennes et le 2 février à 20h au Châtelet.

Christie, Nagano...), on l'applaudit sur la scène de Bastille, du Royal Albert Hall de Londres (*L'Enfant et les Sortilèges*) ou au Festival d'Aix-en-Provence (*La Flûte Enchantée*)... La mezzo-soprano s'exprime aujourd'hui, dans l'excellente série « Prima La Musica » à Vincennes (servie par l'acoustique exceptionnelle d'une nouvelle salle), en récital dans un programme de mélodies françaises de Ravel, Chausson, Hahn et Gounod. Avec Franck Villard au piano.

**Samedi 20 janvier à 20h30 à l'Auditorium Cœur de Ville de Vincennes (94). Tél. 01 43 98 68 33.**

### Orchestre des Champs-Élysées

Les instruments anciens de l'orchestre de Philippe Herreweghe dans Beethoven. Philippe Herreweghe fait une courte pause dans son exploration du post-romantisme germanique (Mahler, Bruckner...) pour revenir, avec son Orchestre des Champs-Élysées, à l'œuvre beethovenienne. On ne peut que s'en réjouir tant le chef flamand est aujourd'hui l'un des rares à développer un sens aussi profond de la rhétorique. Jamais d'effets gratuits dans ses interprétations, mais toujours un souffle fragile, émouvant. Philippe Herreweghe est resté le chef de chœur de ses débuts, attentif aux moindres inflexions du discours et à la vocalité des tim-



Philippe Herreweghe dirige Beethoven, le 21 janvier à 20h à la Salle Pleyel et le 21 à 16h au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

bres. Œuvre mal-aimée, le *Triple Concerto* du Maître de Bonn bénéficie d'un trio de solistes enthousiasmant, avec le violoniste Alessandro Moccia, *Konzertmeister* de l'Orchestre des Champs-Élysées, le violoncelliste Jean-Guihen Queyras et Andreas Staier, pianofortiste au jeu racé et élégant. Quant à la *Symphonie Pastorale*, elle mettra en avant la palette colorée et nuancée des instruments anciens de l'Orchestre des Champs-Élysées.

**Samedi 20 janvier à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.**  
**Dimanche 21 janvier à 16h au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 26 €.**

### Orchestre Symphonique d'Orsay

À la découverte des deux compositeurs arméniens Arthur Aharonian et Arno Haroutioun Babadjanian. Dans le cadre de l'année de l'Arménie, Martin Barral met en lumière des œuvres des compositeurs Arthur Aharonian et Arno Haroutioun Babadjanian, représentant deux générations successives de la musique arménienne. Du premier on redécouvre la *Ballade de Jonathan*, œuvre inspirée du livre *Jonathan Livingstone le goéland*, créée en 2004 par l'ONDIF, et du second, la célèbre *Ballade Héroïque, concerto pour piano*, composée en 1950 dans un style proche de Rachmaninov. Grande figure de la musique arménienne Babadjanian (1921-1983) a été formé à Moscou, à la fois en tant que pianiste (il fit une grande carrière de soliste) et compositeur. Sa musique est influencée à la fois par les mélodies populaires de son pays et par Chostakovitch, Bartok et Prokofiev, des géants dont il croisa la route. Au même programme, plus familiers, Dvorak, Sibelius et Brahms...

**Dimanche 21 janvier à 17h au Théâtre de Vanves (92). Tél. 01 41 33 92 91.**

### Hopkinson Smith

Le virtuose américain du luth dans le répertoire vénitien du XVI<sup>e</sup> siècle. Né à New York en 1946, Hopkinson Smith est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes actuels de son instrument. Diplômé de Harvard, il arrive en Europe en 1973 pour parfaire sa formation et intègre très vite de prestigieux ensembles dont, dès sa formation, Hespèrion XX de Jordi



Le luthiste Hopkinson Smith aborde le répertoire vénitien de son instrument au XVI<sup>e</sup> siècle, le 21 janvier à 16h30 à l'Amphithéâtre de la Cité de la Musique.

Savall et Montserrat Figueras, avec lesquels il collaborera pendant une dizaine d'années. Son vaste répertoire couvre à la fois le répertoire espagnol pour vihuela et guitare baroque, la musique française de la Renaissance et baroque pour luth, l'Allemagne et l'Italie baroques... Déjà applaudi à Vitry en octobre dernier, il revient aujourd'hui à la Cité de la Musique pour un récital entièrement voué au répertoire vénitien du luth au XVI<sup>e</sup> siècle, dans des pièces rares de Francesco da Milano, Joan Ambrosio Dalza et Vincenzo Capirola.

**Dimanche 21 janvier à 16h30 à l'Amphithéâtre de la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84.**

### Ian Bostridge

Le disciple anglais de Dietrich Fischer-Dieskau chante Schubert dans les pas de son maître. Ian Bostridge se situe à l'opposé du cliché habituel du ténor. Sa formation l'a davantage conduit sur les bancs de l'université que dans les salles de conservatoire. Armé d'un doctorat de philosophie et d'histoire, le jeune Anglais décide toutefois de poursuivre ses études musicales, avec un maître d'exception : Dietrich Fischer-Dieskau. Impossible alors de ne pas établir un parallèle entre le baryton allemand et le ténor anglais. Même attrait pour le répertoire du Lied, même souci de rendre intelligible la plus infime ponctuation du texte. Laissant le répertoire bel cantiste à d'autres, Ian Bostridge aborde l'opéra avec Britten et Mozart. Mais pour son récital au Théâtre du Châtelet, il revient à ses amours de toujours : les *Lieder* de Schubert. Théâtralisés à l'extrême, *Erlkönig*, *An*



Ian Bostridge chante Schubert : récital le 23 janvier à 20h au Théâtre du Châtelet.

Classique / 57

*die Musik* et autres *Forelle* deviennent alors des opéras en miniature. Accompagné par le pianiste Julius Drake, Ian Bostridge expérimente tous les possibles de la voix, pour servir au plus près les mots de Goethe ou de Heine. On peut parfois lui reprocher un certain maniérisme. Mais son engagement vocal ne souffre à l'heure actuelle aucune concurrence.

**Mardi 23 janvier à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 30 €.**

### Orchestre Colonne

L'Orchestre de Laurent Petitgirard poursuit son travail de valorisation du répertoire contemporain avec une œuvre de Serge Nigg. Les orchestres associatifs poursuivent leurs mutations artistiques. Sous l'impulsion de son chef Laurent Petitgirard, l'Orchestre Colonne développe ainsi un concept de programmation pertinent : proposer à chaque concert une œuvre de musique



Le pianiste coréen Kun Woo Paik, soliste démesuré du 2<sup>e</sup> *Concerto* de Brahms en compagnie de l'Orchestre Colonne, le 23 janvier à 20h à la Salle Pleyel, après s'être consacré, en récital, aux *Sonates* de Beethoven, le 16 janvier à 20h45 au Théâtre du Vésinet.

contemporaine. Composé en 1981 par le dodécaphoniste Serge Nigg, *Millions d'oiseaux d'or* emprunte son titre féérique à un vers d'Arthur Rimbaud. Autre poème inscrit au programme : celui de *L'Extase*, écrit en 1907 par Alexandre Scriabine. L'œuvre recèle un étrange mysticisme, empreint d'idéologie messianique. Mais surtout, la partition s'avère d'une intensité musicale redoutable, due en partie à l'effectif colossal requis par Scriabine (pas moins de huit cors et cinq trompettes!). En première partie, le pianiste Kun Woo Paik défendra, avec la grâce qu'on lui connaît, le 2<sup>e</sup> *Concerto* de Brahms. Rappelons que tous les concerts de l'Orchestre Colonne sont au prix unique de dix euros. Les admirateurs du pianiste coréen pourront aussi le retrouver en récital, au Vésinet, dans les sonates n°27, 28 et 29 de Beethoven, terrain de prédilection de Wilhelm Kempff qui fut l'un de ses professeurs.

**Mardi 23 janvier à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 €.**  
**Mardi 16 janvier à 20h45 au Théâtre du Vésinet (78). Tél. 01 30 15 66 00. Places : 15 à 28 €.**

### Prades aux Champs-Élysées

Le festival pyrénéen fondé par Pablo Casals s'invite en concert à Paris. C'est désormais un rituel. Chaque année, le Festival Pablo Casals de Prades prend ses quartiers d'hiver dans la capitale. L'occasion de retrouver la fine fleur des chambristes : le violoniste Olivier Charlier, l'altiste Bruno Pasquier ou

Saison 2006-2007



Salle Pleyel  
Concerts symphoniques

JANVIER

Mercredi 10 janvier – 20h

Mozart Concerto pour violon n° 3 "Strasbourg"  
Chostakovitch Symphonie n° 11 "l'Année 1905"  
Yakov Kreizberg direction  
Julia Fischer violon

Tarifs : 60€, 45€, 30€, 20€, 10€

Marek Janowski à la tête de l'Orchestre de Paris pour deux concerts

Mercredi 17 janvier – 20h

Mozart Sérénade n° 6 "Serenata notturna"  
Dutilleux Correspondances, pour voix et orchestre  
Bruckner Symphonie n° 6  
Marek Janowski direction  
Sandrine Piau soprano

Tarifs : 45€, 35€, 25€, 17€, 10€

Mercredi 24 et jeudi 25 janvier – 20h

Schumann Manfred, ouverture

Concerto pour violon  
Symphonie n° 4  
Marek Janowski direction  
Thomas Zebtmair violon

Tarifs : 60€, 45€, 30€, 20€, 10€

Mercredi 31 janvier et jeudi 1<sup>er</sup> février – 20h

Mahler Symphonie n° 6 "Tragique"  
Christoph Eschenbach direction

Tarifs : 60€, 45€, 30€, 20€, 10€

Réservations : [www.orchestredeparis.com](http://www.orchestredeparis.com)  
0 825 000 821 (0,15€/MN)



directeur musical  
Laurent Petitgirard

toute place à 10 €

Salle Pleyel – mardi 23 janvier 2007 à 20 h

**Brahms** Concerto pour piano n°2  
**Nigg** Million d'oiseaux d'or  
**Scriabine** Poème de l'extase

Laurent Petitgirard  
direction  
Kun Woo Paik  
piano

Salle Pleyel – mardi 13 février 2007 à 20 h

**Lauba** Bogor  
**Debussy** Nocturnes  
**Stravinsky** Le Roi des étoiles  
**Rachmaninov** Le Printemps

Laurent Petitgirard  
direction  
Marcin Habela  
baryton

www.orchestrecolonne.fr

01 42 33 72 89

## 58 / Classique

encore le violoncelliste Alain Meunier. Sous la houlette du directeur artistique et clarinettiste Michel Lethiec, ils interprètent cette année trois programmes dédiés au romantisme germanique. Parmi les temps forts, citons le *Septuor opus 20* de Beethoven (26 janvier), alliant cordes et vents dans un esprit encore classique, et le *Quintette opus 44* de Schumann (24 janvier) avec son oppressante marche funèbre. Quant à la soirée du 27 janvier, elle proposera l'incontournable *Quintette « La Truite » opus 114* de Schubert. Chaque concert est par ailleurs précédé d'une présentation à 18h30, donnant à entendre la création d'une œuvre contemporaine.

A. Pecqueur

**Mercredi 24, vendredi 26 et samedi 27 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 52 €.**

### Week-end « portes ouvertes »

Une série de concerts gratuits à Radio-France en compagnie de l'Orchestre National de France et de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ce mois de rendez-vous musicaux à Radio-France s'achève sur un généreux week-end « portes ouvertes » au titre énigmatique : « Et plus si affinités... ». La programmation s'intéresse, au fil de ces sept concerts, à l'admiration que les compositeurs se vouent les uns aux autres, phénomène se traduisant souvent dans leurs œuvres par des citations, des paraphrases ou tout simplement des hommages. L'histoire de la musique explose évidemment de ces marques de respect exprimées souvent en faveur de glorieux aînés... La musique d'orchestre se taille la part belle lors de ce week-end, qui s'ouvre pourtant en musique

enfin, les forces vives de l'Orchestre du CNSM de Paris dirigées par Zdenek Macal, auront le mot de la fin dans Mozart (*Adagio et fugue en ut mineur K546* ; *Concerto pour piano et orchestre n°2*), Poulenc (*Concerto pour deux pianos et orchestre*) et Boris Tchaïkovski (*Mozartiana*), le 28 à 18 h.

J. Lukas

**Les 26, 27 et 28 janvier à la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.**

### Orchestre National d'Ile-de-France

Yoel Levi et ses musiciens se consacrent au répertoire russe, avec entre autres Akiko Suwanai, soliste du 2<sup>e</sup> Concerto pour violon de Prokofiev.

Il y a encore quelques années, l'Orchestre National d'Ile-de-France était considéré comme une formation de seconde catégorie, limitée à des concerts en banlieue. Aujourd'hui, le même orchestre recueille les plus beaux éloges des mélomanes et de la critique. Cette évolution spectaculaire vient en grande partie du travail accompli par son directeur général



Yoel Levi à la tête de l'Orchestre National d'Ile-de-France dans un programme de musique russe, le 26 janvier à 20h à la Salle Pleyel puis en tournée en Ile-de-France.



Nouveau grand talent du violon français : Nicolas Dautricourt est le soliste du célèbre *Poème de Chausson*, accompagné par l'Orchestre National de France, le 27 janvier à 20 h.

de chambre, avec les musiciens de l'Orchestre National de France dans des œuvres de Berio (*Linéa*), Montovani (*Haunted Nights*) et Bartok (*Sonate pour deux pianos et percussions*), le 26 à 18 h ; Pierre-Laurent Aimard sera ensuite le soliste de la création française du *Concerto pour piano et orchestre* de Marco Stroppa, avec le concours de l'Orchestre Philharmonique de Radio France (dir. Peter Eötvös), au même programme que les *Images* pour orchestre de Debussy, le 26 à 20 h ; le lendemain, le même orchestre, cette fois-ci en compagnie de Jean-Marc Luisada (piano) et Svetlana Roussev (violin, direction), défend deux œuvres de jeunesse d'un Mendelssohn se souvenant de Bach, avec le *Double concerto pour piano, violon et orchestre en ré mineur* et la *Symphonie n° 9 pour cordes « La Suisse »*, le 27 à 17 h ; l'Orchestre National de France (direction Eivind Gullberg Jensen) prend le relais dans Bartok (*Danses populaires roumaines*), Chausson (*Poème pour violon*, avec Nicolas Dautricourt en soliste) et Sibelius (*Kullervo*), le 27 à 20 h ; et

ral Marc-Olivier Dupin et son chef Yoel Levi nommé en 2005. Toujours soucieux de nouer des liens étroits avec les communes d'Ile-de-France, l'ONDIF se produit également à Paris intra-muros. Leur prochain concert salle Pleyel prend des allures de périples aux confins de l'Oural. Écrit en 1944, le *Scherzo à la russe* de Stravinski fut à l'origine composé pour les instrumentistes d'un orchestre de jazz. Bien loin des sonorités marmoréennes de la *Symphonie Pathétique* de Tchaïkovski, qui sera remplacée par le ballet *L'Oiseau de feu* de Stravinski pour la tournée francilienne. En soliste, Akiko Suwanai interprétera pour sa part le 2<sup>e</sup> *Concerto pour violon* de Prokofiev, sur son fascinant Stradivarius ayant appartenu, excusez du peu, à Jascha Heifetz.

A. Pecqueur

**Vendredi 26 janvier à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.**  
**Et en tournée en Ile de France : dimanche 28 janvier à 17h à l'Espace Michel Simon de Noisy-le-Grand (93). Tél. 01 49 31 02 02.**  
**Mardi 30 janvier à 21h au Théâtre de Sartrouville (78). Tél. 01 30 86 77 77.**  
**Judi 1<sup>er</sup> février à 21h à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois (93). Tél. 01 48 68 00 22. Vendredi 2 février au Théâtre Luxembourg de Meaux (77). Tél. 01 64 36 40 10. Samedi 3 février à 20h30 à la Sucrerie de Coulommiers (77). Tél. 01 64 03 88 09. Dimanche 4 février à 16h au Théâtre Claude Debussy de Maisons-Alfort (94). Tél. 01 41 79 17 25.**

## focus

Donner à entendre la musique du XX<sup>e</sup> siècle et créer celle du XXI<sup>e</sup>, tel est le credo de Sequenza 9.3. A la tête de l'ensemble, Catherine Simonpietri multiplie les liens avec les compositeurs les plus passionnants du moment. Après avoir suivi de près le parcours de Thierry Escaich, Sequenza 9.3 s'apprête à entamer une longue collaboration avec Edith Canat de Chizy. Disciple de Pierre Cao, Catherine Simonpietri fourmille également de projets à la croisée des arts. Ce mois-ci, ses chanteurs rencontrent les danseurs de Blanca Li dans *Corazón loco*. Un spectacle à l'image de l'ensemble : exigeant et audacieux.

entretien  
Catherine Simonpietri  
directrice musicale de Sequenza 9.3

Qu'est-ce qui vous a amenée à créer, en 1998, Sequenza 9.3 ?

Catherine Simonpietri : Après mes études de direction avec Pierre Cao, je rêvais, comme tout

« Nos chanteurs doivent avoir une excellente oreille et une voix souple. »

chef de chœur, d'avoir mon propre « instrument ». Je me suis d'emblée orientée vers une formation à effectif réduit destinée à la musique moderne et contemporaine. J'avais envie de développer plusieurs voies artistiques : la redécouverte de la musique du XX<sup>e</sup> siècle, la création, le travail avec les organistes et le lien avec le spectacle vivant.

L'ensemble est donc aujourd'hui un outil pour les compositeurs contemporains.

C. S. : C'est un outil au service de la musique de notre temps. J'aime tisser des liens sur trois ou quatre ans avec des compositeurs. Nous ne faisons pas de la création pour la création. Avec Thierry Escaich, nous avons travaillé pendant quatre ans. Ce qui a permis à Thierry de mieux connaître l'ensemble vocal et, pour nous, de mieux comprendre son langage. Maintenant, nous allons débiter une importante collaboration avec Edith Canat de Chizy.



Vous interprétez aussi bien la musique de Thierry Escaich que celle de György Kurtág. L'ensemble est donc ouvert à tous les courants esthétiques.

C.S. : Notre travail se concentre sur la musique du XX<sup>e</sup> siècle, qui représente l'explosion des écritures. Nous nous confrontons donc aussi bien au langage de Ligeti qu'à celui de Xenakis. Nous n'avons pas de spécialisation. Edith Canat de Chizy n'appartient d'ailleurs à aucun courant depuis quatre mois à Pantin. Nous avons déjà créé des liens étroits avec l'Ecole Nationale de Musique, où je donne des cours de direction de chœur. Maintenant, nous sommes en discussion avec l'Education Nationale pour différents types de projets. Je suis vraiment attachée à ce département et, d'ailleurs, j'habite personnellement à Gagny.

Sequenza 9.3 collabore avec de nombreux organistes. Quel est votre lien avec cet instrument ?

## Hommage à Jean-Sébastien

Le projet « Bach + 5 » invite 5 organistes à composer pour chœur a capella.

Éric Lebrun, Thierry Escaich, Valéry Aubertin, Pierre-Adrien Charpy et Vincent Paulet ont en commun d'être à la fois organistes et compositeurs. C'est pour cela que Sequenza 9.3 leur a demandé à chacun d'écrire une pièce pour ensemble vocal à douze voix solistes. La commande obéit néanmoins à une règle bien précise : chaque compositeur doit baser son œuvre sur le choral « Nun komm der heiden Heiland » de Jean-Sébastien Bach.

Langage néo-classique

Le projet « Bach + 5 » se veut un voyage à travers les siècles et les esthétiques. Chaque organiste invité possède son propre style d'écriture. Le plus célèbre d'entre eux, Thierry Escaich, développe un langage néo-classique revendiquant notamment l'héritage baroque et romantique. Le parcours de Valéry Aubertin révèle d'autres influences : le compositeur a en effet étudié auprès de Gérard Grisey, maître de l'école spectrale, et de Jean-Louis Florentz, à la démarche ethnomusicologique. Grand prix du Concours de Chartres en 1990, Eric Lebrun est surtout connu pour sa virtuosité d'instrumentiste. Quant à Pierre-Adrien Charpy et Vincent Paulet, ils ont laissé de côté leur carrière de concertiste pour se consacrer pleinement à la composition. Le Cantor de Leipzig n'aurait sans doute pas désapprouvé cette manière à la fois habile et singulière de lui rendre hommage.

A. Pecqueur

## Art total

Dans une chorégraphie de Blanca Li, *Corazón loco* explore le thème universel de l'amour.

La rencontre s'annonce palpitante. La chorégraphe Blanca Li, la compositrice Edith Canat de Chizy et Catherine Simonpietri se retrouvent pour un spectacle hors normes : *Corazón loco*. Les trois femmes ont toujours souhaité décloisonner leurs différents univers artistiques. L'Espagnole Blanca Li a conduit ses danseurs sur les scènes les plus éclectiques (tournages de films, comé-



dies musicales) et n'a pas hésité à dépeupler l'opéra, en participant notamment aux *Indes galantes* au Palais Garnier et à *Don Giovanni* au Met de New York. De son côté, Edith Canat de Chizy est venue à la composition après avoir étudié l'archéologie et la philosophie. D'une rare exigence, son écriture musicale se tient à l'écart des clivages esthétiques du moment. Quant à Catherine Simonpietri, la démarche de son ensemble illustre clairement l'envie de s'affranchir

C. S. : Durant mon enfance marseillaise, j'allais tous les dimanches à l'église. J'étais vraiment attirée par cet instrument. Les organistes sont de très bons improvisateurs et possèdent un répertoire passionnant. Avec le chœur, nous mettons donc un point d'honneur à interpréter des œuvres écrites par des organistes. Nous essayons de créer la sonorité d'un clavier avec les voix d'altos, ou bien celle du pédalier avec le pupitre des basses.

Quels étaient vos critères pour recruter les chanteurs de l'ensemble ?

C. S. : Il me fallait une équipe stable de douze chanteurs. Nous avons effectué un long travail de recherche de timbre. Pour le répertoire contemporain, le chanteur doit avoir une excellente oreille et une voix souple. Par ailleurs, il faut qu'il possède une personnalité de soliste, car nous ne faisons pas le travail d'un chœur, mais celui d'un ensemble de douze musiciens autonomes.

Sequenza 9.3 est en résidence en Seine-Saint-Denis. S'implanter dans un département socialement difficile implique-t-il des actions précises ?

C. S. : Après avoir résidé pendant de nombreuses années à Aubervilliers, nous sommes installés depuis quatre mois à Pantin. Nous avons déjà créé des liens étroits avec l'Ecole Nationale de Musique, où je donne des cours de direction de chœur. Maintenant, nous sommes en discussion avec l'Education Nationale pour différents types de projets. Je suis vraiment attachée à ce département et, d'ailleurs, j'habite personnellement à Gagny.

Sur quels plans se situent vos projets ?

C. S. : Il me paraît important d'associer la voix à d'autres formes de spectacle. Les chanteurs peuvent alors se libérer de leur corps et enrichir leur expression. Nous avons notamment collaboré avec Noémie Lvovsky sur son film *Les Sentiments*. Dans le futur, je souhaiterais travailler avec des polyphonistes corses, afin d'allier les représentants d'une tradition orale à un ensemble professionnel de tradition écrite. J'ai également envie de donner un concert dans un lieu d'exposition picturale.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

## Les enregistrements

La musique française vocale à l'honneur dans les deux disques de Sequenza 9.3. L'oubli dans lequel est tombée la musique de Jehan Alain (1911-1940) s'avère difficilement explicable. L'intégrale de ses œuvres vocales par Sequenza 9.3 révèle en effet des partitions émouvantes, à l'expression toujours juste. Sa musique sacrée allie une authenticité simplifiée mélodique à un sens sophistiqué de l'harmonie. Lumineuses et homogènes, les voix de Sequenza 9.3 évitent tout pathos. La *Prière pour nous autres charnels* d'après un texte de Charles Péguy rappelle avec aptitude la fin tragique du compositeur, tombé sous les tirs allemands. Délicate et surannée, la *Chanson à bouche fermée* distille pour sa part une naïveté gracieuse. Le répertoire profane de Jehan Alain recèle également des trésors, comme ce drolatique *Père Noël pour radicaux-socialistes*. Tout au long de l'enregistrement, la partie d'orgue est idéalement servie par Marie-Claire Alain, fille du compositeur.



Contraste total avec la musique de Thierry Escaich, à la puissance extravertie. Ses œuvres vocales affichent une vitalité rythmique enthousiasmante. Créé par Sequenza 9.3 au Festival de Saint-Denis, *Exultet* mêle les chanteurs aux percussions, au piano et à l'orgue (tenu par le compositeur lui-même). Les autres pièces rappellent l'influence de la musique grégorienne et baroque dans l'œuvre de Thierry Escaich. *Terra desolata* fait même appel à un ensemble d'instruments anciens. A la tête de chanteurs remarquables d'intonation et d'équilibre, Catherine Simonpietri dirige avec ferveur cette musique indéniablement efficace. On attend maintenant avec impatience la sortie, en avril, du disque *Jeune France* (Alpha), réunissant des œuvres de Messiaen, Jolivet et Lesur.

Antoine Pecqueur

Jehan Alain retrouvé (Abeille Musique, label Sisyph 4). 2005.  
Exultet de Thierry Escaich. (Universal, label Accord, CD 476 9074). 2006.



nikolai lugansky  
alexandre kniazev

Une rencontre au sommet

En concert

### Nikolai Lugansky

Paris Théâtre des Champs-Élysées (carte blanche) les 29, 30 et 31 janvier (avec Alexandre Kniazev le 31)  
Bruxelles 7 février (avec Vadim Repin)  
Toulouse 8 février (avec Vadim Repin)  
Lyon 9 février (avec Vadim Repin)  
Amiens 10 février (avec Vadim Repin)  
Dijon 22 mars (Rachmaninov Rapsodie Paganini)  
Paris Pleyel 23 mars (Rachmaninov Rapsodie Paganini)

### Alexandre Kniazev

Paris Auditorium du Louvre les 8 et 15 janvier (avec Boris Berezovsky)  
Paris Théâtre des Champs-Élysées le 31 janvier (avec Nikolai Lugansky)  
Nantes Folle Journée du 1<sup>er</sup> au 4 février  
Orléans les 8 et 22 février

LE FIGARO

WARNERMUSIC.FR

WARNER CLASSICS FRANCE

FESTIVAL PRADES CASALS

« Prades aux Champs-Élysées »

24, 26 et 27 janvier 2007

Chefs-d'œuvre de la musique de chambre

Interprètes : Violons : Olivier Charlier, Hagai Shaham, Chee-Yun, Saskia Lethiec, Altos : Vladimir Mendelsohn, Bruno Pasquier, Karine Lethiec, Violoncelles : Arto Noras, Alain Meunier, Contrebasse : Jurek Dybal, Clarinette : Michel Lethiec, Cor : André Cazalet, Basson : Richard Galler, Piano : Barry Douglas, Itamar Golan, Miró Ensemble.

Théâtre des Champs-Élysées  
15, avenue Montaigne - 75008 Paris  
Réservations : Tél. 01 49 52 50 50  
www.prades-festival-casals.com  
www.theatrechampselysees.fr

## 60 / Classique

### Orchestre Padeloup

Quand un vénérable orchestre symphonique parisien rencontre l'Orchestre National de Jazz

Le plus ancien orchestre parisien en activité débouline la chemise. Les deux prochains rendez-vous de l'association symphonique Padeloup laissent présager de savoureuses découvertes. Le 27 janvier, les musiciens classiques rencontrent leurs collègues de l'Orchestre National de Jazz. Sous la houlette de Didier Benetti, les deux formations allient l'opérette à la comédie musicale et promettent de faire swinguer les mélodies de Reynaldo Hahn et de Maurice Yvain. Autre soirée iconoclaste : le « Bal Offenbach » du 2 février, qui invite le public du Théâtre du Châtelet à danser sur les plus beaux airs de l'auteur de *La Vie parisienne*. Le chef d'orchestre et thuriféraire incontestable d'Offenbach, Jean-Christophe Keck, mène le bal et accompagne une belle brochette de chanteurs, de Frank Leguérinel à Delphine Haidan.

A. Pecqueur

**Samedi 27 janvier à 16h et Vendredi 2 février à 20h au Théâtre du Châtelet.**  
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 45 € (27 janvier) et 35 € (2 février).

### Fabio Biondi

Le bouillant violoniste sicilien nous entraîne avec son ensemble Europa Galante dans un nouveau périple, de Vivaldi à... Vivaldi!

« C'est notre griffe. Il ouvre et referme le concert. Très français dans la Sinfonia dalle Senna Festeggiante, il est l'essence même de l'« ita-



Fabio Biondi joue et dirige Vivaldi, le 27 janvier à 17 h au Théâtre de la Ville.

lianata » qui m'est chère dans les concertos de L'Estro Armonico » confie Fabio Biondi. Au même programme figurent le *Concerto pour violon en fa majeur* de Jean-Marie Leclair et une étonnante « Suite des Nations » concoctée par Biondi à partir de mouvements très courts de différents compositeurs (Telemann, Muffat, Campra, Bach et Biber).

J. Lukas

**Samedi 27 janvier à 17 h au Théâtre de la Ville.** Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

### Alexandre Tharaud, Michel Dalberto

Alexandre Tharaud dialogue avec son aîné Michel Dalberto dans Mozart, Debussy et Schumann

Après un premier concert en octobre avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, Alexandre Tharaud poursuit son voyage musical en honorant la « carte blanche » qui lui est offerte par les Concerts du dimanche matin. Deuxième



Deux générations de pianistes français, Alexandre Tharaud et Michel Dalberto, se rencontrent le 28 janvier à 11h au Théâtre du Châtelet.

étape donc et une continuité – l'éclairage de la musique française – qui se dessine. Avec Michel Dalberto, Alexandre Tharaud interprète *La Mer* dans la version pour piano à quatre mains de Debussy lui-même, qui est moins une simplification qu'une réécriture. Les deux pianistes s'attaquent également à la transcription, par le même Debussy, des *Six études en forme de canon* op. 56 de Schumann, originellement dédiées au piano à pédalier – un hybride du piano et de l'orgue tombé depuis en désuétude. Ils n'ont plus alors qu'à remonter cette généalogie musicale et proposer la *Sonate pour 2 pianos K.448* de Mozart.

J.-G. Lebrun

**Dimanche 28 janvier à 11h au Théâtre du Châtelet.** Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

### Nikolaï Lugansky

Une carte blanche en deux concerts permet au pianiste russe de nous présenter ses meilleurs amis musiciens

Il s'inscrit de manière évidente, par sa puissance de jeu, sa grandeur expressive et sa profondeur d'âme, par une certaine austérité de tempérament aussi, dans la grande tradition de l'école russe du piano. « Pour me connaître, il faut écouter la musique car elle est pleine de visions et de pensées. Il y a des artistes extravertis qui cherchent à tout dire et montrer ce qu'il y a en eux-mêmes. Je ne pense pas que cela soit intéressant. Il y a des choses qui n'appartiennent qu'à moi seul et que je ne confie qu'à ma musique » prévient-il. Hôte du Théâtre des Champs-Élysées pour une carte blanche en deux concerts, Nikolaï Lugansky réunit autour de lui quelques amis musiciens qui partagent cette même vision intime et intense de la musique : le clarinettiste Evgueni Petrov, la violoniste Isabelle Faust, le violoncelliste Alexandre Knaizev, le pianiste Vadim Rudenko et le Quatuor Ébène. Leur programme chambriste se partage entre Bartók (*Contrastes pour violon, clarinette et piano* n°14), Brahms (*Trio pour clarinette, violoncelle et piano en la mineur* op. 114), Debussy (*Sonate pour violon et piano n°3 en sol mineur*), Franck (*Quintette pour piano et cordes en fa mineur*) et Rachmaninov (*Suite pour deux pianos n°2 op. 117*). Deux jours auparavant, seul face à son clavier, il aura fait miroiter toutes les nuances de son extraordinaire palette sonore, dans la *Sonate n°14 « Clair de lune »* de Beethoven, *Gaspard de la Nuit* de Ravel et enfin les *Quatre Moments musicaux* op. 16 et la *Sonate n°2 en si bémol mineur* op. 36 de Rachmaninov. Côté « disque », Lugansky retrouve, sur un nouvel album qui paraît chez Warner début janvier, son complice le violoncelliste Alexandre Knaizev dans des œuvres de Chopin (*Sonate pour violoncelle en sol mineur*, op. 65) et Rachmaninov (*Sonate pour violoncelle en sol mineur*, op. 19 / *Vocalise*, op. 34). J. Lukas

**Lundi 29 et mercredi 31 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.** Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

### Nelson Freire

Le grand pianiste brésilien joue Chopin et Brahms

Il est, avec l'argentine Martha Argerich, son amie, le prodigieux ambassadeur de la belle et grande tradition sud-américaine du piano. Enfant prodige, le brésilien Nelson Freire a eu comme professeur Lucia Branco, ancienne élève de Franz Liszt, avant de s'envoler à l'adolescence, déjà célébré comme une gloire nationale, pour Vienne où il étudiera pendant 2 ans auprès de Bruno Seidhofer. Sa virtuosité insolente, la profondeur et la sensualité de son toucher et son intelligence musicale foudroyante le rendent apte, depuis 40 ans, à aborder avec la même pertinence des répertoires très variés. C'est pourtant dans l'univers des romantiques que Freire livre la quintessence de son art. Invité de la série « Piano 4 étoiles », il choisit aujourd'hui de nous livrer son regard sur des œuvres de Chopin et Brahms. Irrésistible.

J. Lukas

**Mardi 30 janvier à 20 h au Théâtre du Châtelet.** Tél. 01 40 28 28 40.

### Daniel Hope

Le projet « East meets West » du violoniste anglais nous fait voyager de Shankar à Ravel

Ce violoniste anglais est un familier, depuis sa jeunesse d'enfant prodige, des plateaux de télévision et des plus grandes salles de son pays. La rencontre déterminante de sa vie musicale fut évidemment

## rencontre Ludovic Tézier Sur le chemin du récital

## Classique / 61

Consacré « Meilleur artiste lyrique de l'année 2006 », le jeune baryton

français, issu de l'école d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris puis des troupes des opéras de Lucerne et de Lyon, chante aujourd'hui sur les plus grandes scènes lyriques internationales : Met' de New York, Covent Garden, Opéra Bastille, Scala de Milan... Pour son deuxième grand récital parisien, nouveau mode d'expression privilégié de Ludovic Tézier, il a choisi des lieder de Schumann et mélodies de Fauré, Duparc et Ravel.

**L'exercice du récital, loin du luxe de décors et costumes de l'opéra, met le chanteur seul face à la musique et au public. Cette mise à nu est-elle pour vous une nouvelle source de plaisirs ?**

Ludovic Tézier : Le récital, ce n'est pas une mise à nu. C'est plutôt l'opéra, aujourd'hui, qui s'éloigne du luxe du décorum... Le récital est un genre finalement encore très codifié, où le classicisme de la présentation contribue, finalement, à dégager le public de « pièges visuels » qui, pour intéressants qu'ils puissent être, prennent une partie non négligeable de l'attention, qui n'ira de fait pas à l'écoute elle-même. Je comparerais une soirée au concert à une représentation scénique extrêmement dépouillée, qui engagerait les

les merveilles sont si nombreuses dans cet infini répertoire, que je ne conçois pas d'imposer mon désamour pour une composition, au public et à moi-même, au prétexte qu'elle est usuellement considérée comme géniale... Que le poème qui lui sert de base ou l'atmosphère qui l'habite ne me parle pas, et je passe à autre chose ! Ceux qui font la démarche de venir à un concert méritent qu'on leur donne le meilleur de soi, et je ne peux donner mon meilleur que lorsque j'aime.

**Votre voix est-elle le miroir de vous-même ? En quoi vous trahit-elle, en quoi vous ressemble-t-elle ?**

L. T. : La voix dévoile évidemment des parts de soi-même, des états d'âme, en cela elle est sans doute, peut être pas un miroir, mais une fenêtre sur quelque chose de personnel, généralement enfoui chez tout le monde. S'il est une qualité que j'apprécie que l'on reconnaisse à ma voix, c'est le travail que je produis chaque jour pour la maintenir musicale. Pour le reste, si je suis né, un jour déjà lointain, à Marseille, blanc de peau, les cheveux bruns, je peux m'en réjouir si cela me « chante », toutefois je n'ai pas de gloire à



Photos : BM Palason

« Je comparerais une soirée au concert à une représentation scénique extrêmement dépouillée, qui engagerait les auditeurs mais aussi le chanteur à plonger au cœur de l'œuvre. »

auditeurs mais aussi le chanteur à plonger au cœur de l'œuvre. Cela rend l'artiste et celui qui a fait l'effort de venir l'écouter plus « performants ». Par ailleurs, le récital, c'est le plaisir d'une certaine liberté, de la course au large, comparé à l'émulation que peut susciter une régata, où l'on vire autour de bouées en équipe.

**Comment avez-vous conçu le programme de ce prochain récital à Gaveau ?**

L. T. : Le programme du récital de la salle Gaveau, comme de ceux que j'ai pu donner précédemment, est un choix personnel, partagé avec mon pianiste et ami Robert Gonnella. Je dois dire que je suis, au moment du choix, un peu abrupt quant à la sélection ou l'éviction d'un lied ou d'une mélodie. Mais ces choix sont épidémiques, et

en tirer, n'y étant pour rien. Le noyer est un bois magnifique, que j'affectionne particulièrement, mais j'admire bien plus la vision et le tour de main du compagnon ébéniste qui le sculpte, en somme. En quoi ma voix me ressemble-t-elle ? C'est à ceux qui me connaissent de répondre, je ne l'écoute pas. Elle ne m'a jamais trahi, ni par ce qu'elle révèle de moi, ni par un accès de fragilité. Elle a toujours, au final, fait ce quelle pouvait, avec des fortunes et des santés diverses. S'il en est un qui a trahi l'autre c'est moi, parfois, en suivant un mauvais chemin, et là, elle m'a vite ramené à la réalité.

Propos recueillis par Jean Lukas.

**Le 16 janvier à 20h à la Salle Gaveau (série « Les Grandes Voix »).** Tél. 01 49 53 05 07. Places : 25 à 60 €.

### Emmanuel Pahud

Le flûtiste solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin joue des concertos de Vivaldi, Bach et Telemann au Théâtre des Champs-Élysées.

Interpréter le répertoire baroque sur instruments modernes constitue aujourd'hui un pari risqué. Le flûtiste Emmanuel Pahud relève le défi avec brio, comme le montre son dernier album dédié aux *Concertos* de Vivaldi (EMI). Le soliste de l'Orchestre Philharmonique de Berlin sait s'inspirer avec intelligence des plus récentes recherches stylistiques. Son vibrato est ainsi dosé avec parcimonie, et son ornementation s'avère d'un naturel rare. Sans pour autant reproduire les « vagues » typiquement baroqueuses, Emmanuel Pahud conduit les phrasés avec liberté, en épousant au plus près les courbes de l'harmonie. La technicité du flûtiste suisse est évidemment hors pair, notamment dans sa capacité à créer un détaché

**Vendredi 2 février à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92).** Tél. 01 41 37 94 21.

**VENISE**

Vendredi 19 janvier 2007 à 20h  
Cité de la musique

Luigi Nono  
Con Luigi Dallapiccola  
Guai ai gelidi mostri

Wolfgang Rihm  
Abgewandt 2

Ensemble intercontemporain  
Experimentalstudio der Heinrich Strobel  
Stiftung des SWR Freiburg  
Étudiants de la classe de percussion  
Au Conservatoire de Paris  
Noa Frenkel, contrebasse  
Susanne Ditto, contrebasse  
Direction : Jonathan Nott

ensemble intercontemporain  
jouer avec l'air du temps

Infos : www.ensembleinter.com  
Tarifs : 17 € / - de 27 ans : 6 € (Carnet musiques jeunes)  
Réservations : 01 44 84 44 84 - www.cite-musique.fr  
Cité de la musique : 221 avenue Jean-Saurès  
M<sup>o</sup> Porte de Pantin

inrockuptibles

Photo : © Guy Yvon

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS JAPAN FOUNDATION

101 bis, quai Branly 75015 Paris  
Métro Bir-Hakelm / RER Champ de Mars  
Réservation 01 44 37 95 95  
www.mcjp.asso.fr

La Maison de la culture du Japon à Paris fête ses 10 ans !

Avec le soutien de l'Association pour la MCJP

DANSE  
**Condors**  
Conquest of the Galaxy : Jupiter

DU JEUDI 18 AU SAMEDI 20 JANVIER À 20H  
"Un humour à la Monty Python dans une compagnie de danse japonaise"  
New York Times.

fip

CONCERT  
**Les nouveaux talents japonais de la musique**

VENDREDI 26 JANVIER À 19H30 ET SAMEDI 27 JANVIER À 17H  
La MCJP s'associe à YAMAHA afin de présenter de jeunes interprètes japonais promus à un bel avenir et soutenir ces musiciens en début de carrière.  
Au programme : œuvres de Bach, Liszt, Prokofiev, Poulenc, Takemitsu, Terashima...

YAMAHA fip

# OPERA DE MASSY

HONNEUR AU RÉPERTOIRE RUSSE

9-10-11 MARS

## boris godounov de Moussorgski

solistes et chœurs

## OPERA HELIKON DE MOSCOU

ORCHESTRE DE MASSY direction Dominique Rouits et Konstantine Tchudovsky

15-16-18 MARS

## lady macbeth de mzensk de Chostakovitch



réservations 0892 70 75 75\* www.opera-massy.com



à la fois distinct et rebondi. L'interprétation exalte à merveille les contrastes d'atmosphère - depuis les visions cauchemardesques de *La Nocturne* jusqu'à l'idylle champêtre d'*Il Gardellino*, en passant par la virtuosité endiablée de *La Tempesta di mare*. Toujours galant et spirituel, Emmanuel Pahud montre comment la magie de l'écriture vivaldienne réside dans sa plus noble simplicité. Pour sa venue au Théâtre des Champs-Élysées, il



La flûte galante et spirituelle d'Emmanuel Pahud.

sera accompagné par les Berliner Barock Solisten, formation composée en grande partie de membres de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Outre les concertos de Vivaldi, ils interpréteront le *Concerto en sol majeur* de Georg Philipp Telemann et le 5<sup>e</sup> *Concerto brandebourgeois* de Johann Sebastian Bach.

Samedi 3 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 72 €.

### Et aussi...

**Orchestre de l'Opéra/Chostakovitch**  
Alors que « l'année Chostakovitch » (celle du centenaire de sa naissance) vient de s'achever, les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra interprètent deux chefs-d'œuvre des années de guerre (le *Quintette avec piano* et le *Trio n°2*), ainsi que les rares et intimistes *Romances sur des poèmes d'Alexander Blok*. J.-G. L.  
**Dimanche 14 janvier à 20h30 au Palais Garnier.** Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 20 €.

**L'itinéraire/Betsy Jolas**  
Après la Cité de la musique, qui lui a consacré un large cycle-portrait en décembre, c'est au tour de l'itinéraire de célébrer la compositrice franco-américaine Betsy Jolas, qui vient de fêter ses quatre-vingts ans. Les solistes de l'ensemble parcourent cette œuvre riche depuis *B for Sonata* (1973) jusqu'au plus récent *Quatuor V*. J.-G. L.  
**Mardi 16 janvier à 20h30 à la Cité internationale.** Tél. 01 43 13 65 96. Places : 10 €.

**Philippe Devine et Patrick Radelet : basse et piano**  
La basse Philippe Devine, accompagnée par Patrick Radelet au piano, nous fait voyager dans les univers sombres et profonds d'un répertoire varié, de Moussorgski à Poulenc et de Richard Strauss à Tchaïkovski...  
**Dimanche 14 janvier à 17 h au Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92).** Tél. 01 42 31 60 50. Places : 15 €.

6 représentations du 18 au 28 janvier au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 120 €.

## Opéra

### Rigoletto

De Verdi/Nouvelle production

Né à Liège en 1961, Paul-Émile Fourny rejoint Gérard Mortier en 1985 au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, où il fait ses gammes dans l'ombre de grands metteurs en scène. Bien des années plus tard, en 2001, il sera nommé Directeur général et artistique de l'Opéra de Nice, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Homme de plateau autant que « manager culturel », il signe aujourd'hui une nouvelle production du *Rigoletto* de Verdi, un ouvrage qu'il a déjà monté à l'Opéra Royal de Wallonie de Liège en octobre 2003. Paul-Émile Fourny souhaite porter un regard neuf sur cet opéra célébrissime et ses personnages, plaçant son travail sur la direction d'acteur, infiltrant le drame dans chaque mesure de Verdi... « Je n'aurais rien à faire avec des chanteurs qui ne soient pas des acteurs » confie-t-il. « Nul n'a le droit de venir sur scène s'il n'a rien à y dire, montrer ou exprimer. Je reste un homme venu du théâtre dramatique, amoureux de l'opéra au point de vouloir lui apporter ce qu'il a de plus essentiel : sa théâtralité, trop souvent dissimulée dans des interprétations complaisantes » insiste Fourny. Pour mener son projet à bien, il bénéficie ici de la direction musicale de Rani Calderon, excellent jeune chef israélien déjà remarqué à La Monnaie, du concours de l'Orchestre National d'Ile-de-France et des voix de Olivier Grand, Alfred Kim, Nicoleta Ardelean, Jean Teitgen, Isabelle Henriquez, Jean-Marie Delpas, Isabelle Guillaume... J. Lukas

Les 12 janvier à 20h, le 14 à 16h et le 16 à 20h à l'Opéra de Massy (91). Tél. 0 892 70 75 75

### La Pietra del Paragone

**De Giochino Rossini/Nouvelle production**  
Pour revisiter ce chef-d'œuvre bouffe de Rossini, délectable ouvrage de jeunesse créé en 1812 à la Scala de Milan, le Théâtre du Châtelet a souhaité constituer un tandem inédit composé du metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti et du vidéaste Pierrick Sorin. « L'intrigue tisse avec moult fantaisies et cocasseries les forces à l'œuvre dans une petite société oisive qui vit à l'écart des vicissitudes du monde extérieur : l'attrait du pouvoir, la cupidité, l'érotisme et le désir se mêlent et tendent à bloc le ressort dramatique » explique Corsetti. Avec son complice, ils choisissent aujourd'hui de jouer résolument le jeu de l'ouvrage, un jeu de miroirs, de masques et d'apparences qui sont la marque de cet opéra tout de virtuosité et de malice. Leur mise en scène reposera entièrement sur la création en live de tableaux vidéo : « Le rythme détraqué et frénétique des scènes, la musique étincelante, le comique des personnages, tout se prête à un jeu de théâtre découvert » poursuit le metteur en scène. « L'intérêt majeur du dispositif est de montrer simultanément un ensemble de tableaux vidéo animés et le procédé de fabrication de ces tableaux, procédé qui emprunte à la fois à la technologie moderne et aux astuces du trucage en direct chères à un *Gauche Méliès* » complète Sorin. Avec l'Ensemble Matheus dirigé par Jean-Christophe Spinosi et les voix de Sonia Prina, Jennifer Holloway, Laura Giordano, François Lis, José Manuel Zapata... J. Lukas

## Du baroque au contemporain

En ce début d'année, la production d'*El Cimarron* de Hans Werner Henze constitue l'événement phare de la Péniche Opéra. Ce chef-d'œuvre contemporain n'exclut pas la présence, à bord, d'autres répertoires. Sous l'impulsion du claveciniste Iakovos Pappas, des cantates du XVIII<sup>e</sup> siècle sont ainsi données dans le cadre des Mardis baroques. Et la Péniche tisse également des liens vers les arts plastiques, avec les photographies singulières et troublantes de Dominique Hamot. La scène du Quai de la Loire s'affirme définitivement comme le lieu des possibles.



### entretien Hans Werner Henze compositeur

Âgé de 80 ans, Hans Werner Henze est toujours aussi imprévisible. A l'abri des querelles de clochers, sa musique emprunte autant au post-sérialisme qu'au courant néoclassique. Le compositeur allemand possède deux univers de prédilection : la voix et l'orchestre. Symbiose parfaite, l'opéra lui permet de nouer des liens avec les auteurs majeurs du vingtième siècle, comme l'Autrichienne Ingeborg Bachmann ou le Britannique Edward Bond.

En août 2003, la création de *L'Upupa* au Festival de Salzbourg a souligné le raffinement de son écriture vocale. La même année, le Festival Présences à Paris avait donné un pan important de sa production symphonique. Son sens de l'instrumentation y témoignait d'un rare métier d'orchestrateur. Hans Werner Henze a aussi exploré des chemins plus insolites. Il a ainsi réadapté en 1981 *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Claudio Monteverdi et a collaboré avec le cinéaste Volker Schlöndorff pour la musique de trois de ses films, notamment *Les Désarrois du jeune Tör-*

*less*. Aujourd'hui installé à Marino en Italie, Hans Werner Henze mène une existence paisible, loin des passions politiques de sa jeunesse. Pour *La Terrasse*, il revient sur la création de *El Cimarron*, présenté ce mois-ci à La Péniche Opéra.

**Vous avez composé El Cimarron durant votre séjour à Cuba (1969-70). Qu'est-ce qui vous avait incité à aller vivre là-bas ?**  
**Hans Werner Henze :** Je me suis rendu à La Havane sur l'invitation du ministère de la Culture cubain, dans le but d'y monter et d'y diriger ma

sixième symphonie. Cette pièce est basée sur l'un des rythmes fondamentaux de la culture Yoruba d'Afrique, laquelle a joué - et joue encore - un rôle essentiel parmi la population noire de Cuba.  
**El Cimarron appartient à un tournant stylistique de votre écriture. Pourriez-vous nous parler de l'esthétique de cette œuvre ?**  
**H. W. H. :** *El Cimarron* constitue l'une de mes premières expérimentations s'intéressant à la relation entre la musique instrumentale et vocale, et on peut la considérer comme un exercice préparatoire pour mon opéra *We come to the river*, dont la première eut lieu au Covent Garden de Londres en 1976.

**Qu'est-ce qui vous avait attiré dans le livre de Miguel Barnet ?**  
**H. W. H. :** C'est Hans Magnus Enzensberger qui a adapté et « cristallisé » pour moi le texte du roman *El Cimarron* de Miguel Barnet. C'est grâce à ses recommandations et à ses idées que cette pièce de Théâtre musical a vu le jour. Durant l'hiver 69-70, j'ai aussi fait la connaissance d'Estéban Montejo, le protagoniste, aujourd'hui centenaire, du roman. Sa manière de traiter la langue et la vocalité de cette manière ont indéniablement engendré certains événements musicaux de la partition.

**Comment considérez-vous la transition politique qu'effectue aujourd'hui Cuba ?**  
**H. W. H. :** Je me réjouirais si l'embargo des Etats-Unis et de ses alliés cessait, et qu'il améliorerait ainsi les conditions de vie du travailleur cubain. Depuis la proclamation de la république, Cuba est devenu un pays essentiel pour la culture et influe positivement sur toute l'Amérique latine.

« Cuba influe positivement sur toute l'Amérique latine. »

aussi bien dans le domaine de la science que dans ceux de l'art, de la médecine ou du sport. Les Cubains sont des individus particulièrement aimables, vifs et doués.

**Vous allez avoir 80 ans cette année. Quels sont vos projets ?**  
**H. W. H. :** Je travaille à un opéra intitulé *Phèdre*, dont la première devrait avoir lieu à l'automne 2007 au Staatsoper Unter den Linden de Berlin.

**Propos recueillis par Antoine Pecqueur**  
**El Cimarron. Du 22 janvier au 12 février 2007 (les lundis, vendredis et samedis à 20h30). Places : 24 €.**

## Une exposition onirique

La photographe Dominique Hamot investit la Péniche.

En embarquant à bord de la Péniche Adélaïde, le mélomane ne va pas seulement assister à un concert ou à un opéra. Il se fait également visiteur d'une exposition photographique particulièrement originale. Le travail de Dominique Hamot joue sur les effets de miroirs et de reflets. « Je recherche la mise en abyme de l'image », confie la photographe, graphiste de métier. Ses thématiques sont souvent inattendues : la représentation animale, les ustensiles de cuisine... Un univers dont est néanmoins absente la figure humaine. « Chez l'humain, l'instantanéité est très difficile à saisir. De plus, je suis très timide! » Son Leica en bandoulière, Dominique Hamot arpente les villes, attirée autant par la vitrine d'une boucherie de province que par le périphérique parisien.

Certaines de ses œuvres sont par ailleurs retravaillées à la craie ou au pastel. Pour son exposition à la Péniche Opéra, la « photographe », comme elle aime à se définir, livre quatre « rondos », format très présent dans la peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Deux d'entre eux évoquent la représentation symbolique des mandalas. Et l'une des œuvres confronte, sur une plage, les galets naturels à des tongs laissées par les vacanciers. « C'est un fort retour au monde contemporain touché par les problèmes écologiques », commente Dominique Hamot. Quelques photographies se rapprochent d'ailleurs du Land Art. L'artiste envisage maintenant d'autres projets pour la Péniche, en travaillant par exemple sur les éclairages ou sur les hublots. La directrice, Mireille Larroche, ne lui aura pas donné carte blanche en vain.

**Représentation symbolique des mandalas**  
Lors d'un récent séjour aux Baléares, elle s'est également laissée transporter par la beauté de la nature. Il ressort de ses pérégrinations des photographies où le travail de duplication engendre une plastique quasi irréelle.

**L'exposition de Dominique Hamot est à découvrir les soirs de représentations (ouverture de la Péniche Adélaïde une heure avant le spectacle).**

## portrait Iakovos Pappas

Avec son ensemble Almazis, le claveciniste franco-grec est en résidence à la Péniche Opéra.



Dans la sphère baroque, Iakovos Pappas occupe assurément une place à part. N'imaginant pas l'entendre dans les *Quatre saisons* ou *Le Messie*. Loin des sirènes médiatiques, le claveciniste d'origine grecque préfère explorer les compositeurs peu connus du baroque français. « On ne va pas continuer la dictature de Haendel et de Vivaldi », déclare ainsi Iakovos Pappas, qui regrette « les dérives du système. En quelques dizaines d'années, l'univers des instruments anciens a malheureusement bien changé ». Il y a 42 ans, Iakovos Pappas naît à Athènes. L'enseignement de la musique ancienne étant quasi inexistant en Grèce, il poursuit son apprentissage en Hollande. Après ses études auprès du grand Bob van Asperen, il s'installe à Paris. « Je suis un pur produit français », affirme-t-il sans détours. Durant quatre années, Iakovos assiste William Christie au Conservatoire de la rue de Madrid. Sa passion pour la voix ne fait alors que commencer. De 1993 à 1997, il occupe les fonctions de chef de chant au Centre de musique baroque de Versailles. Concomitamment, le claveciniste fonde sa propre formation, l'Ensemble Almazis.

dans la musique baroque française. « Ce répertoire assure la synthèse du théâtre, de la musique et de la danse. C'est l'union de la terre, de l'eau et du feu. » Outre les airs de cour, l'ensemble livre un grand nombre de spectacles de caractère léger. « Nous sommes assurément la seule formation à donner autant de pièces comiques », concède Iakovos Pappas. Au programme donc, des opéras « bouffons » de Philidor ou un spectacle autour de l'érotisme au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais pour sa résidence à la Péniche Opéra, Almazis a choisi d'explorer le genre de la cantate. Composées par Nicolas Bernier ou Elisabeth Jacquet de la Guerre, les œuvres proposées donnent à entendre des scènes de tempête ou des airs de sommeil. « Avant les Mardis de la Péniche, il n'y avait jamais de concerts réguliers à Paris avec ce genre de programme », remarque Iakovos Pappas, qui entend bien continuer à remettre au goût du jour ces raretés exquises du Grand Siècle.

**La synthèse du théâtre, de la musique et de la danse**

« J'ai souhaité monter un ensemble à effectif restreint car la petite forme est bien plus facile à contrôler. » Autour du clavecin se regroupent quelques « dessus » (violons ou flûtes) et un continuo (théorbe, viole...), formant un écran idéal pour les chanteurs. Très rapidement, Almazis se spécialise

**Les Mardis baroques. Les 9 janvier et 6 février à 20h30. Places : 17 €.**

La Péniche Opéra Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical 46, Quai de la Loire - 75019 Paris Tél. 01 53 35 07 77 www.penicheopera.com

**2e2m**  
ensemble

**\*vendredi 12 janvier à 20h**  
avant-concert à 19h animé par Omer Corlaix

**Conservatoire National de Région**  
14, rue de Madrid, 75008 Paris  
métro Europe  
entrée libre rés. : 01 47 06 17 76

**Rêve agité**  
Musique(s) en boîte(s) à retour à... de Marc Monnet met en jeu des emboîtements. Fondre les éléments du matériel sonore choisis, puis les désjoindre, isoler chaque composante, mettre à jour une règle du passage d'un état à l'autre, du mouvement au repos sont au centre d'El arte de la siesta de José Manuel López-López. Les siestes du Minotaure, emboîtées dans son labyrinthe par Dédale, furent longues et propices au rêve... Un rêve n'est jamais de tout repos semble nous rappeler le Minotaurus Dreaming d'Aureliano Cattaneo.

**Marc Monnet** (1947)  
Musique(s) en boîte(s) à retour à...  
**José-Manuel López-López** (1956)  
El arte de la siesta  
**Aureliano Cattaneo** (1974)  
Minotaurus Dreaming  
création française

Petra Hoffmann soprano  
Daniel Gloger haute-contre  
Pascal Contet accordéon  
Muse en Circuit technologie informatique

**Pierre Roullier** direction

coproduction :  
Ensemble 2e2m, Muse en Circuit -  
Centre National de Création Musicale  
en partenariat avec le Conservatoire  
National de Région de Paris

**Odyssee présente** Interpretation Odyssee œuvres et permissions  
Centes et mises en scène : Marie-Claire

pour adultes à partir de 8 ans

**Création • prélude à un après midi aphone**

Théâtre Dumas, Paris  
du 7 au 23 février 2007

**I ♥ Levinas**

réservez  
01 45 84 72 00

WWW.ODYSSEE-LE-SITE.COM

64 / Classique

**Zaïde(s)**  
Opéras de Mozart et Bernard Cavanna  
De tous les « petits opéras » de Mozart, de jeunesse ou délaissés au profit de ses immenses chefs-d'œuvre du genre, *Zaïde* n'est pas le plus négligeable, loin s'en faut. Laisse inachevé par le compositeur en 1780 au profit de *L'Enlèvement au Sérail*, il ne recèle pas moins d'une heure de



Michel Rostain met en scène *Zaïde(s)*, deux opéras de Mozart et Bernard Cavanna formant un tout. Le 28 janvier à 16h30 à la Maison de la Musique de Nanterre.

musique magnifique et ne souffre que de l'absence de son ultime scène, qui aurait dû pourtant dénouer la situation dramatique et pour le moins délicate de l'infidèle Zaïde, amoureuse de Gomatz, et propriétaire du tout puissant et jaloux Sultan Soliman... Le metteur en scène Michel Rostain a eu la formidable idée de solliciter le concours d'un compositeur contemporain, Bernard Cavanna, pour prendre le relais de Mozart et composer, sur le même thème, un nouvel opéra qui comble ainsi la scène manquante de l'opéra mozartien... Plongeant résolument « Zaïde »

dans l'actualité, conscient qu'aujourd'hui encore, on n'hésite pas dans certains pays à lapider les femmes adultères, Cavanna et son librettiste Michel Rostain choisissent de raconter l'histoire d'une Zaïde très contemporaine à travers le prisme d'un reportage journalistique. « Le cadavre de Zaïde a été retrouvé ce matin » annonce d'emblée le journaliste en ouverture de son JT. Suivent alors les cinq courts mouvements, en formes de flash-back, de cet opéra-réalité au cours duquel on revient sur les jours heureux du couple et où Silmane, le mari jaloux et criminel, répond aux questions du journaliste... Avec les voix d'Elise Gâbele (soprano), Rémi Garin (ténor), Jacques Calatayud (baryton) et Alain Buet (basse), mais aussi Dominique Debart (direction musicale) à la tête de son Ensemble/Orchestre régional de Basse-Normandie, sans oublier les costumes de Chantal Thomas.

**Dimanche 28 janvier à 16h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92).**  
Tél. 01 41 37 94 21.

**Le Journal d'un disparu**  
De Leos Janacek

**Le Château de Barbe-Bleue**  
De Béla Bartók/Nouvelles productions.

Bartók et Janacek, tous deux sujets d'un empire austro-hongrois crépusculaire, ont chacun participé par leur art à la construction d'une identité nationale hongroise et tchèque. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'Opéra de Paris réunisse ces deux contemporains. Le choix des ouvrages est plus inattendu, non pas pour *Le Château de Barbe-Bleue* (1918), unique opéra de Bartók, mais pour *Le Journal d'un disparu* (1921), qui n'est ni un opéra ni une œuvre orchestrale. Ce cycle de vingt-deux chants pour deux solistes et chœur de femmes accompagnés au piano possède pourtant une intensité dramatique propre au compositeur tchèque – que l'on retrouve aussi bien dans ses cycles pour piano ou ses opéras proprement dits. Le chef d'orchestre Gustav Kuhn a orchestré l'œuvre, qui se rapproche ainsi du *Château de Barbe-Bleue* : deux personnages, une errance, et l'orchestre pour tout décor. Mettre en scène l'opéra symboliste et statique de Bartók est un défi : avec *Le Journal d'un disparu*, celui qui relèvent Alex Ollé et Carlos Padrissa, iconoclastes animateurs du groupe théâtral catalan La Fura dels Baus, s'en trouve doublé.

**Avec Michael König et Hannah Esther Minutillo (Janacek), Willard White et Béatrice Uriá-Monzon (Bartók) et l'Orchestre de l'Opéra de Paris dirigé par Gustav Kuhn.**  
**Les 26, 30 janvier, 6, 8, 13 et 16 février à 20h, les 28 janvier et 4 février à 14h30 au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90.**  
Places : 7 à 130 €.

**Farnace**  
D'Antonio Vivaldi/Version de concert.

Après l'avoir remarquablement enregistré pour Alia Vox en 2001, Jordi Savall a choisi d'interpréter aujourd'hui *Farnace* en version de concert. Créée en 1727 à Venise, l'œuvre de Vivaldi constitue un modèle d'opéra seria. Récitatifs et airs s'enchaînent avec un sens de la théâtralité endiablé. L'intrigue s'avère palpitante, mettant à nu la relation d'amour et de haine entre Berenice et Farnace. Les deux rôles sont tenus par de fidèles vocalistes du chef catalan, Adriana Fernandez et Furio Zanasi. Mais surtout, la sonorité ronde et généreuse du Concert des Nations

s'annonce propre à exhaler les couleurs de l'orchestration vivaldienne. L'œuvre du Prêtre roux sera par ailleurs entrecoupée d'extraits d'un opéra de Francesco Corseili composé en 1739 sur le même sujet.

**Mardi 16 janvier à 20h à la Salle Pleyel.**  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

**Il Dissoluto Punito ossia Il Don Giovanni**  
De Wolfgang Amadeus Mozart.

Événement-phare de la saison 2005/2006 de l'Opéra de Paris, le *Don Giovanni* mis en scène par Michael Haneke avait rapidement affiché complet pour toutes les représentations. Il était donc indispensable de redonner la même production cette année. Bonne nouvelle : le casting vocal ne connaît pas de profonds bouleversements. On retrouve notamment le Don Giovanni incendiaire de Peter Mattei, accompagné du Leporello truculent de Luca Pisaroni. Christine Schäfer incarne toujours une Donna Anna étonnante mais convaincante. La nouveauté vient de la fosse, où Sylvain Cambreling est remplacé par Michael Güttler, jeune chef allemand, assistant de Valery Gergiev au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg. De son côté, la mise en scène promet de nourrir à nouveau le feu polémique. Emblématique de l'orientation artistique voulue par Gérard Mortier, la direction d'acteur de Michael Haneke imprime un souffle moderne, froid et réfléchi, à l'ouvrage mozartien. Le cinéaste réactualise le propos afin de mieux caractériser les rôles et de nourrir une vision profondément pessimiste du mythe. À coup sûr, une production qui est déjà entrée dans l'histoire de l'Opéra de Paris.

**Les 20, 24, 27, 29, 31 janvier, 2, 5, 14 et 17 février à 19h30 et le 11 février à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90.**  
Places : 5 à 130 €.

**La Betulia liberata**  
De Wolfgang Amadeus Mozart/Version de concert.

Enfin le retour de Nikolaus Harnoncourt à Paris ! Pionnier du mouvement sur instruments anciens, le chef autrichien est à l'heure actuelle l'une des baguettes les plus palpitantes qui soient. Il faut écouter avec quel soin il peaufine l'articulation et cisèle les phrases. Ses interprétations rivalisent toujours d'expressivité et d'intelligence. On ne lui tient donc pas grief des choix de tempi parfois trop lents engendrant une certaine emphase. Le nom d'Harnoncourt est évidemment lié à l'ensemble qu'il a fondé en 1953, le Concentus Musicus de Vienne. Comptant des pupitres prestigieux (le violon solo d'Erich Höbbarth, le premier hautbois d'Hans-Peter Westermann), la formation distille une couleur typiquement viennoise, mélange d'élégance et d'âpreté. Au programme de leur tournée parisienne, l'unique véritable oratorio composé par Mozart, *La Betulia liberata*. Très rarement donnée, cette « action sacrée » fut écrite en 1771 sur un livret de Métastase, inspiré de l'épisode de la délivrance des juifs à Béthulie. Dès l'Ouverture, le ton dramatique est donné, avec ses accents délibérément *Sturm und Drang*. Comme à son habitude, Harnoncourt s'est entouré de chanteurs plus lyriques que baroqueux – notamment les deux sopranos Luba Orgonasova et Elisabeth von Magnus. Le ténor Jeremy Ovenden, avec ses aigus perlés et fragiles, complète fort honorablement la distribution.

**Mardi 30 janvier à 20h à la Salle Pleyel.**  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

**Jazz au Sunset**

Le Sunset alterne vétérans inaltérables (Vander, Jeanneau, Humair...) et jeunes loups insatiables (Laurent, Muvien...).

Le batteur **Christian Vander**, âme de Magma, réunit un trio jazz pour se souvenir d'Elvin Jones et John Coltrane. Avec Emmanuel Borghi au piano et Emmanuel Grimmonprez à la contrebasse (les 5 et 6); le saxophoniste **François Jeanneau**, premier directeur de l'ONJ et fondateur de la classe de Jazz au CNSM, signe son grand retour après 12 ans d'absence discographique avec l'album « Silent birds » chez BeeJazz. Son nouveau groupe réunit Guillaume Juramie à la basse, Joe Quitzke à la batterie, Emil Spanyi aux piano et claviers et Ablayé Cissoko à la kora et au chant (les 12 et 13); tout un symbole, succédant au pionnier Jeanneau, celle que l'on considère quasi unanimement comme l'un des plus sûrs espoirs du saxophone en France. **Géraldine Laurent**, réunit son « Time



Le saxophoniste François Jeanneau présente son nouveau groupe les 12 et 13 janvier au Sunset, suivi le 20 par le guitariste Jean-Philippe Muvien, en trio avec Daniel Humair et Jean-Paul Céléa.

Out » Trio composé de Yoni Zelnik à la contrebasse et Laurent Bataille à la batterie, pour une relecture vivifiante de compositions rares de Dolphy, Mingus ou Ornette Coleman (le 19); enfin, last but not least, l'étincelant trio **Humair-Muvien-Céléa**, deux aînés frondeurs encadrant une nouvelle étoile de la guitare, Jean-Philippe Muvien, réinventeur insaisissable et surdoué de son instrument. Un groupe à retrouver sur l'album « Trio Live » qui paraît sur le propre label (Algorhythm/dist Abeille Musique) de Muvien (le 20).

**Au Sunset à 22 h (60 rue des Lombards 75001 Paris). Tél. 01 40 26 46 60.**

**Didier Riey**

Venu du conservatoire, Riey alterne sur scène pur jazz reinhardtien et emprunts au folklore breton, balkanique ou latino. « *Le violon est un animal multiple*, se réjouit-il. *Reste à le faire sortir de son ghetto classique.* » Avec un vrai sens de la pédagogie, Riey décline ses compositions et celles de ses pairs et maîtres. Un montage vidéo illustre la musique tout le long du spectacle,



**Houdon Jazz Club**

Un club en entrée libre à découvrir du côté de la Place des Abbesses. La multiplication des lieux de jazz gratuits est une aubaine pour les mélomanes. Elle est une bonne affaire pour les musiciens... Mais ne boudons pas notre plaisir et découvrons la programmation du petit club des Abbesses qui programme du jazz tous les vendredis et samedis à 21h30. Sa programmation du moment fait la part belle aux guitaristes, tous fous de Wes Montgomery, avec d'abord le trio d'Hugo Lippi, adepte de la formule au charme soul et groovy « guitare/orgue/batterie »



Le pianiste Laurent Courthaliac, les 12 et 13 janvier au Duc des Lombards en quintet puis le 20 janvier au Houdon Jazz Club en quartet.

en compagnie de ses complices Florent Gac et Mourad Benhammou (le 5), puis le quartet de Didier Conchon, ancien élève de Christian Escoudé, qui vient défendre la musique de son récent album « Freebop » paru chez Djaz Records/Dam (le 6) et le jeune guitariste allemand Dano Heider en quartet avec Nico Morelli au piano. Également au programme : le batteur Stéphane Chandelier en trio (le 12), le saxophoniste baryton Xavier Richardeau en quartet (le 13), le pianiste Laurent Courthaliac en quartet (le 20) et enfin, le chanteur et washboardiste Stéphane Seva (les 26 et 27).

**Tous les vendredis et samedis à 21h30 au Houdon Jazz Club (5 rue des Abbesses, 75018 Paris). Tél. 01 42 62 21 34. Entrée libre.**

**Au Duc des Lombards**

Un mois de jazz « en raccourci » au Duc des Lombards avec, parmi les temps forts, la soirée « Paris Jazz Club » du 16 janvier en hommage à Michel Petrucciani. Cinq soirées consécutives, entre « histoire et

égrenant moments de vie du groupe, hommages et vrais moments de vidéo musicale. Car si Riey est sans conteste un compositeur incontournable du paysage audiovisuel, cette activité prend avec lui un sens créatif et militant, il n'hésite pas à jouer des génériques TV ou musiques de film de sa composition... sur scène! Vice-président de l'Union des Compositeurs de Musiques de Films fondée par Casadessus et comptant quelques grands noms tels Bruno Coulaou ou Gabriel Yared, il a fait de la valorisation des musiques originales de film son credo : « *Il faut soutenir, promouvoir les compositions originales, et montrer que la scène en est un excellent support, que la musique de film peut être vivante.* » Et tout ça grâce à un violon.

**Vanessa Fara**

**Tous les lundis jusqu'au 19 février à 20h30 au Théâtre de Dix-Heures. Tél. 01 46 06 10 17. Tarifs 16 et 22 €.**

Gérard Vacher présente :

**Liz McComb**

Nouvel Album disponible le 15 janvier

**Soul, Peace & Love**

**PALAIS DES SPORTS**  
**2 février 2007**

LOCATIONS : PALAIS DES SPORTS : 0825 038 039 (0,15€/mn)  
www.palaisdessports.com / www.ticketnet.fr / www.fnac.com  
et points de vente habituels

la Parisien EuroNews  
SCREENVISION  
FIGARO SCOPE  
EMI  
JEUNE AFRIQUE  
Europe 1

"Un véritable phénomène scénique et vocal" (Paris Capitale)  
"Un grand moment d'émotion" (Paris Match)  
"Liz McComb, une exception, virtuose et soul ans un océan de médiocrité gospel" (Louis Skorecki/Libé)  
"Une voix qui prend aux tripes et une conviction qui force le respect" (Annie Grandjanin/FigaroScope)

Juin 2006: Victoire du Jazz 2006 pour l'ensemble de sa carrière

**www.lizmccomb.com**

PRODUCTION: GERARD VACHER ENTREPRISES - NEUILLY (92200 - +(0)1 46 37 33 88 & 99

**Brice Martin QUARTET**



**En Concert EXCEPTIONNEL**  
**au studio de l'Ermitage**  
**30 janvier 2007**  
**21 h**  
 8 rue de l'Ermitage Paris XXème  
 métro Jourdain-Ménilmontant  
 réservations: 01.44.62.02.86  
 studio-ermitage.com  
 booking/management / 0874509091  
 bmo40@free.fr

**Théâtre Victor Hugo BAGNEUX**

**JAZZ**

> Vendredi 12 janvier à 20h30  
**Eric Legnini trio** invite **Julien Lourau**

> Samedi 20 janvier à 20h30  
**Stéphane Huchard 4tet** "Bouchabouches"

invite **Stéphane Edouard**

**THÉÂTRE VICTOR HUGO**  
 14, avenue Victor Hugo  
 92220 Bagneux  
 Réservations  
 01 46 63 10 54  
 01 42 31 60 50  
 Réseau FNAC  
 France BILLET  
 www.bagneux92.fr

actualité », en compagnie de **Pierre Christophe** qui rend hommage à Erroll Garner puis Jaki Byard, mentor du jeune pianiste français (du 2 au 4), puis invite le « Time Out trio » de la sax alto Géraldine Laurent (les 5 et 6) / **Anne Pacéo**, jeune batteuse de 22 ans, révélée par le défunt club La Fontaine, s'installe en résidence au Duc chaque premier lundi du mois (le 8) / Partenaire irremplaçable de Stéphane Grappelli pendant 20 ans, l'impeccable guitariste (et chanteur) **Marc Fosset** réunit son trio composé de Philippe Petit à l'orgue Hammond et



**Anne Pacéo, jeune batteuse de 22 ans, inaugure sa résidence au Duc des Lombards, le 8 janvier à 21h30.**

Eric Dervieu à la batterie (le 9) / Le pianiste **Laurent Courthaliac**, amoureux transi de la musique de Bud Powell, a étudié auprès du gardien du temple bebop Barry Harris, avant de bénéficier du soutien et des encouragements d'Alain Jean-Marie. Il aborde ici le répertoire « en or » de Thelonious Monk, dans une formule originale avec baryton (Xavier Richardeau) et trompette (Fabien Marie), un quintet baptisé « The Thelonious Monk Project » (les 12 et 13) / Une soirée thématique « rue des Lombards », initiée par l'association « Paris Jazz Club », en **Hommage à Michel Petrucciani** sur le principe d'un "pass" à 20€ valable dans les 4 clubs de la rue (Duc, Sunset, Sunside et Baiser Salé). En concert au "Duc" : **Ludovic de Preissac** à la tête de son « Brazilian Mood » Quartet (le 16) / Après la réussite magnifique du projet symphonique de l'album « L'âme sœur » (chez Nocturne), **Jean-Pierre Como** réapparaît dans deux formules plus intimistes, en duo avec le trompettiste Alexandre Tassel (le 18), puis en quartet avec Nicolas Folmer à la trompette, Emmanuelle Cisi au sax ténor, Christophe Wallemme à la contrebasse et André Ceccarelli (le 19) / Le saxophoniste **Rick Margitza** (jeune) légende vivante, ex-compagnon de route de Miles Davis pendant 5 ans, réserve au public du Duc la primeur des nouvelles compositions originales de son album en cours d'élaboration. Son quartet d'élite rassemble Laurent Coq au piano, Sylvain Romano à la contrebasse et Karl Jannuska à la batterie (les 26 et 27). **J.-L. Caradec**

**Au Duc des Lombards à 21h30 (42 rue des Lombards 75001 Paris). Tél. 01 42 33 22 88.**

### Jean-Paul Élysée

Du jazz vocal au plus haut niveau : Jean-Paul Élysée s'empare du répertoire des chansons de Cole Porter. « Vocal Porter » du parigo-guadeloupéen Jean-Paul Élysée fait preuve d'un remarquable sens de la rigueur, du swing et de la musicalité, d'autant plus qu'il s'agit d'un premier album. Il faut dire que le monsieur a pris le temps de mûrir son art de la voix et du jazz, savamment et patiemment acquis, dès son plus jeune âge, à la riche école du gospel puis de la pratique assidue de la scène, par exemple dans le sillage de Ray Léma. Dans cet album qui paraît sur le label Guest (dit. DAM Music), il chante les standards de Cole Porter, « *le plus grand compositeur de musique populaire du XX<sup>e</sup> siècle* » dans de splendides arrangements vocaux dont il chante seul toutes les voix par la magie de la technique. Sur scène, après

## Liz Mc Comb

La grande voix du gospel contemporain revient avec un nouvel album et un concert parisien. Émotion forte.

Nougouo chantait « *Laissez passer sa majesté le Blues...* ». En pensant à Liz Mc Comb, on se prendrait volontiers à fredonner « Laissez passer sa majesté le Gospel » ! Véritable déesse du genre, la chanteuse de Cleveland (mais enfant du Sud !), marquée dès son plus jeune âge par la personnalité et le charisme de Mahalia Jackson, revient au premier plan de l'actualité avec un méga-show au Palais des Sports et un nouvel album. Fille de pasteur de l'Église pentecôtiste qui mélangeait audacieusement guitare, blues et gospel, Liz défend une approche ouverte, généreuse et universelle de la musique, loin de tout conservatisme ou préoccupation puriste.

Une magnifique communion spirituelle et artistique

Avec profondeur, chaleur et sensibilité, elle fait de chacun de ses concerts une magnifique et spectaculaire communion spirituelle et artistique avec ses musiciens et son public. « *Nous vivons une époque où nous avons tous besoin les uns des autres. Il faut avancer ensemble*



**Jean-Paul Élysée chante Cole Porter, entouré d'un quatuor vocal et de la contrebasse de Pierre Boussaquet. Le 9 janvier à 21 h au New Morning.**

une première apparition remarquée au Sunset en novembre, il sera entouré d'un véritable quatuor vocal, en chair et en os... « Vocal Porter » est une exemplaire et respectueuse expérience de lecture moderne de ces chansons des années 30 et 40. Avec Pierre Boussaquet à la contrebasse et les voix de Terry François, Alain Deshagette, Léo Raphael et Hubert Colau. **J.-L. Caradec**

**Le 9 janvier à 21 h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41.**

### Eric Legnini

Le pianiste belge, longtemps partenaire attiré de Stefano Di Battista, s'exprime en leader à la tête d'un quartet incluant Julien Lourau. Le pianiste belge Eric Legnini s'est d'abord distingué dans l'entourage (entre autres) du saxophoniste Stefano Di Battista et du trompettiste Flavio Boltro dont il a été le compagnon de route régulier pendant presque dix ans. En 2005, il signalait avec « Miss soul » son premier album en tant que leader avec l'objectif de trouver un son à la fois très acoustique et actuel, dans un esprit « punchy », groove et festif. Legnini prépare actuellement la sortie imminente de son deuxième album. C'est dans ce nouveau répertoire qu'il puise pour ce concert en quartet avec comme invité le saxophoniste Julien Lourau. Le week-end suivant, toujours à Bagneux, le batteur Stéphane Huchard défend la musique de son quartet « Bouchabouches »



*pour offrir à nos enfants un monde meilleur* » confie-t-elle. Le gospel, qu'elle décrit volontiers comme la « *musique du Paradis* », est son espoir, son devoir de mémoire vis-à-vis de ceux qui se sont battus pour la liberté, comme Martin Luther King, son chant d'amour et sa clé pour ouvrir nos cœurs... Nouvel album : « Soul, Peace & Love » (chez Bonsai Music/EMI), magistrale épopée musicale et spirituelle. Un disque et un concert importants. **Jean-Luc Caradec**

**Vendredi 2 février à 20h30 au Palais des Sports. Tél. 0892 390 100. Site : www.lizmccomb.com**

inspirée par l'univers souterrain du métro. Invité spécial : le percussionniste indien Stéphane Edouard, déjà remarqué au sein du quintet de Christophe Wallemme. **J.-L. Caradec**

**Les vendredi 12 et samedi 20 janvier à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50. Places : 15€.**

### Print

Le groupe du saxophoniste ténor Sylvain Cathala fête ses 10 ans en signant son troisième album « Baltic Dance » (sur le label Volk). Fondé en 1996, Print se stabilise trois ans plus tard autour d'une formule incluant un deuxième soufflant, Stéphane Payen au sax alto, et une nouvelle rythmique composée de Jean-Philippe Morel à la contrebasse et Frank Vaillant à la batterie. Véritable fleuve musical au son collectif et organique, Print excelle dans un travail sur le temps pétri de ruptures, de rebonds rythmiques et de jeux asymétriques. Un jazz obsessionnel, volcanique et libre. **J.-L. Caradec**

**Mardi 16 janvier à 20h30 à l'Olympic Café (20 rue Léon 75018 Paris). Entrée libre.**

### Aldo Romano

Quand un grand batteur révèle sa voix douce et trouble de chanteur de jazz. Instrumentiste et compositeur résolument lyrique, Aldo Romano « chante » depuis toujours avec sa batterie. Aujourd'hui, entouré d'un groupe absolument magnifique, il chante vraiment, en anglais, en français et italien, d'une voix fragile et douce, pleine de feeling jazz. Des chansons subtilement nostalgiques, depuis « Les enfants s'ennuient le dimanche » de Trénet jusqu'à la « Valse des Lilas » de Michel Legrand, servies par un quatuor à cordes, le piano de Baptiste Trotignon, la guitare de Nelson Veras, la batterie d'André Ceccarelli... Un régal. **J.-L. Caradec**

**Mardi 23 janvier à 20h45 au Grand Théâtre des Gêmeaux à Sceaux (92). Tél. 01 46 61 36 67.**

# focus Patrice Caratini

## Le Jazz dans les grandes largeurs



À la fois machine à remonter le temps (du jazz) et engin explorateur de l'avenir (du jazz) le plus créatif, le Caratini Jazz Ensemble est un orchestre absolument unique en son genre. Il fêtera bientôt son dixième anniversaire. Son projet reflète la personnalité et le parcours de son leader Patrice Caratini – contrebassiste compositeur, arrangeur et chef – marqué par un singulier triple ancrage dans les traditions populaires (le swing, la musique de bal, la chanson réaliste...), l'histoire du jazz (Davis, Ellington, Mingus...) et les langages des musiques contemporaines les plus exigeantes. Grand écart ? Oui mais grand écart sincère et magistralement réalisé car, pour Caratini, seul compte d'abord la vérité du « geste » du musicien, l'adéquation avec le goût et l'intuition de l'instrumentiste-artisan, avec son désir inné de sons, d'impressions et de rythmes. Caratini et ses troupes – une addition trans-générationnelle de musiciens d'élite – aiment jouer un très grand nombre de musiques différentes. Après dix ans de travail acharné et passionné, son Jazz Ensemble a accumulé un incroyable réservoir de musiques. Dix programmes se préparent à « tourner » en France au cours de la saison prochaine. Pour l'heure, nouveau signe de sa prolificité, le Caratini Jazz Ensemble livre sa nouvelle création : *Xocoatl*.

## rencontre

**Pourquoi avoir créé cet orchestre il y a dix ans ?**

**Patrice Caratini** : En fait, je fais ça depuis 30 ans ! En 1979, je fondais déjà le « Onzjet »... Le Jazz Ensemble est parti de deux idées : ma vision de l'histoire du jazz, Armstrong, Cole Porter, Mingus, Ellington, les héros de mon adolescence musicale, et le travail sur la musique « ici et maintenant » avec le cycle « *Echoes of France* ».

**Qui est le public de votre « Jazz Ensemble » ?**  
**P. C.** : Le jazz, c'est la rencontre du divertissement populaire et de l'exigence musicale. Des années vingt aux années soixante, le jazz faisait danser... Je veux renouer avec un rapport immédiat au public. Alors outre mes compositions et

les commandes que je fais à des musiciens d'aujourd'hui, j'ai monté des variations autour de la musique de Louis Armstrong, mais aussi un bal populaire et un projet sur la chanson réaliste. J'ai aussi initié des croisements entre le jazz et le monde « savant » de la musique classique, telles que les rencontres avec l'Orchestre National d'Île-de-France ou l'Ensemble Court-Circuit du compositeur Philippe Hurel.

**Et ce sont les mêmes axes depuis dix ans ?**

**P. C.** : Oui, et depuis dix ans, on peut les voir sur scène. Aujourd'hui, il y a trois albums et une quinzaine de propositions possibles, cohérentes et complémentaires. En 2007-2008, pour la dixième saison de l'orchestre, j'ai l'intention d'emmener en tournée dix programmes différents. J'ai envie de montrer que cet ensemble est une matière vivante, que le répertoire est en renouvellement constant et que le public peut y trouver son compte.

**Un répertoire porté par un orchestre de grands solistes de jazz...**

**P. C.** : Je travaille avec une équipe extrêmement stable depuis le début, associée à un travail commun sur 170 concerts joués devant 70 000 spectateurs. Ces musiciens ont non seulement

« Je ne veux pas faire le jeu de l'image, de la guerre des esthétiques. Ce sont des postures qui n'ont rien à voir avec la musique. »

un très haut niveau professionnel, mais aussi un discours individuel lié à la pratique du jazz. Notre fonctionnement, grâce entre autres au soutien du Ministère de la Culture, est fluide et efficace. Et jouer ensemble depuis 10 ans nous permet de travailler vite et bien !

## Le Caratini Jazz Ensemble Dix ans, dix programmes

- **Echoes of France / Les compositeurs du jazz en France.** (Œuvres de Solal, Reinhardt, Hodeir, Bechet, Petrucciani, Marc Ducret, Urtreger, Le Lann, Dehors, Rocheman, Chevallier, Caratini...)
- **Darling Nelly Gray / Variations sur la musique de Louis Armstrong.** Une lecture personnelle de l'œuvre du fondateur du jazz par Caratini
- **Anything goes / Les chansons de Cole Porter.** Avec la chanteuse Sara Lazarus
- **Pianissimo / Quatre pianistes dialoguent avec l'orchestre.** Avec Zool Fleischer, Manuel Rocheman, Alain Jean-Marie et Bojan Z
- **De l'amour et du réel / La chanson réaliste, de Damia à Frehel, de Bruant à Prévert.** Avec Hildegard Wanzlawe

- **D'un monde à l'autre / À la rencontre des cuivres et bois de l'orchestre symphonique.** (Œuvres de Mingus, Ellington et Caratini)
- **Birth of the cool / Retour sur la musique de l'album historique de Miles Davis.** Enregistré en nonet de Miles Davis en 1949
- **Chofé biguine la / Les compositeurs des Antilles.** Avec Alain-Jean-Marie et son *Biguine Reflections* trio
- **Caratini se la joue / La musique de Patrice Caratini.** Des premières pièces du « Onzjet » jusqu'aux plus récentes créations du Jazz Ensemble.
- **Le bal !** Le bonheur simple du bal populaire : Cha-cha-cha, rock & roll, salsa, mambo, valse, boléro, rumba, slow, tango, charleston, madison, biguine...

### Patrice Caratini vu par... la saxophoniste Géraldine Laurent

« Il est venu m'écouter dans un club et m'a tout de suite invitée à jouer en tant que soliste invitée... Son ensemble, c'est un mélange très fort de générations. Chaque musicien apporte quelque chose individuellement et collectivement. Et puis, évidemment, ça « sonne » de manière formidable ! J'entends un lien avec la musique classique dans les arrangements et les harmonies. Le tout lié à un swing terrible... »  
**La jeune saxophoniste Géraldine Laurent a surgi cette année comme une véritable révélation du jazz français.**



**La particularité du « Caratini Jazz Ensemble » est de développer son propre répertoire, reliant l'histoire du jazz et création...**

**P. C.** : Le Jazz Ensemble n'est pas dans une problématique de territoire artistique. Les musiciens se retrouvent dans toutes les époques et tous les styles, du New Orleans à l'avant-garde. Mais je ne suis pas dans un enjeu de défense de la guerre des esthétiques. Ce sont des postures qui n'ont rien à voir avec la musique. La liberté d'aller où bon me semble m'est essentielle. L'indépendance d'abord !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec et Vanessa Fara

**L'actualité**  
 du Caratini Jazz Ensemble

**« Xocoatl »**

Une création pour orchestre de jazz, chœur et récitant, avec comme livret... le chocolat.

Né de la rencontre avec le Chœur Nicolas de Grigny dirigé par Jean-Marie Puissant, ce projet fondant a pour thème la passion addictive d'un Patrice Caratini avouant sa gourmandise. L'histoire du chocolat s'y révèle symbole de la grande Histoire, celle des sociétés, de la mondialisation. Des Mayas à l'Europe, de l'Europe à l'Afrique, l'épopée du cacao est une histoire humaine, agricole, culinaire, faite de guerre d'extermination et d'équilibre socio-économique. « *De l'extermination des Indiens aux directives européennes dictant les pourcentages de cacao, on est dans l'Histoire et l'actualité, les rapports mondiaux, les relations Nord Sud...* Le chœur devenu coryphée y témoignera de la voix du peuple » explique Caratini. Une tragi-comédie qui alterne textes historiques, romantiques, scientifiques, recettes de grand-mère et autre littérature. Une création attendue à la scène nationale Les Gêmeaux à Sceaux, fidèle au Jazz Ensemble depuis toujours, où chacun sera prié d'apporter son œuvre culinaire chocolatée ! **V. Fara**

**Vendredi 12 janvier à 20h45 au Théâtre les Gêmeaux à Sceaux (92). Tél. 01 46 61 36 67. Places : de 5 à 24€.**

**En savoir + : www.caratini.com**

du 19 Janvier au 17 Février  
vendredi, samedi et dimanche

**Sophie Térool**  
chante en fa dièse

avec son accordéoniste  
**Michel Glasko**

Tarif  
20 euros

Mise en scène Mérimé Benoit  
Lumière François-Eric Valentin

01 48 24 16 97 **Théâtre**  
19 RUE DU RETRAIT 75020 PARIS - M. GAMBETTA MENILMONTANT

l'onde  
espace  
culturel  
Vélizy-Villacoublay

**Chanson**

**Rachel des Bois**  
création

samedi 13  
janvier 2007  
à 21h00

RÉSERVATIONS  
**01 34 58 03 35**

l'onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Brogue  
78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

## 68 / Jazz

### Dianne Reeves

La Salle Pleyel accueille le retour parisien d'une grande voix du jazz américain dans une formule intimiste à deux guitares.

Le jazz vocal féminin est en grande forme. Après avoir assisté, ces dernières années, à l'émergence irrésistible d'Elisabeth Kontomanou ou Stacey Kent, ou encore à la révélation plus récente de Robin McKelle, on est forcément heureux de retrouver aujourd'hui l'immense Dianne Reeves en concert à Paris. Née à Detroit, elle a grandi à Denver et fut remarquée très jeune par le trompettiste Clark Terry. Son premier album paraît en 1982 mais ce n'est que cinq ans plus tard, avec son premier disque pour le label Blue Note, qu'elle explose sa carrière internationale. En 2002, elle signe sous la houlette d'Arif Mardin (producteur d'Aretha Franklin et de Norah Jones) l'album intimiste, acoustique et nocturne « A Little Moonlight » qui illustre bien toute la palette de sa sensibilité, jusqu'aux nuances les plus subtiles et intérieures. Couverte d'honneurs, de récompenses (elle collectionne les Grammy Awards), invitée en « star » par Daniel Barenboim et l'Orchestre Symphonique de Chicago, Simon Rattle et le Philharmonique de Berlin ou encore Wynton Marsalis et son Lincoln Center Jazz Orchestra, cette véritable « diva du jazz » se présente aujourd'hui dans une étonnante formule resserée autour de sa voix et des guitares de Russell Malone et Romero Lubambo. **J.-L. Caradec**

**Samedi 27 janvier à 20h à la Salle Pleyel.**  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 30 et 45 €.

### Brice Martin

Ce jeune musicien surdoué provoque l'émergence d'un instrument inédit ou presque dans le domaine du jazz : le basson.

Attention, musicien mutant. Programmé pour s'imposer comme l'un des meilleurs bassonistes classiques de sa génération, formé par Pascal Gallois au CNSM, grand manitou de l'instrument (attention, nous parlons ici du basson à système allemand, c'est-à-dire le « fagott »), le jeune Brice Martin a choisi un autre chemin. Celui du jazz, de la création, de la composition, de l'improvisation, de l'exploration de ses racines occitanes... Brice Martin prend le risque de dire « je ». En attendant son premier album personnel, il joue en création « Le peintre à l'Orange ». « C'est un concept inédit » prévient Brice Martin qui ouvre un audacieux questionnement sur son instrument : « Comment



Le bassoniste Brice Martin en concert en quartet le 30 janvier à 20h30 au Studio de l'Ermitage pour la création de son projet « Le peintre à l'Orange ».

jouer le basson d'une autre façon, comment l'insérer dans le langage pluriel du jazz, de la musique contemporaine, des musiques traditionnelles et des « musiques du monde ». Comment lui donner des accents différents, lui donner des couleurs contrastées aux sonorités chaudes ou métalliques, le laisser enfin être un véritable outil d'improvisation en allant chercher les extrêmes ».

Dans ce projet, le jeune bassoniste cherche une alchimie nouvelle, « un kaléidoscope d'univers et de langages », par le biais du mouvement et de l'image. Objectif : « Confronter un instrument « grand-père » à notre ère du visuel, en faisant dialoguer la vidéo (construite ou improvisée) avec les sons ». Musicien « repéré », Brice Martin est lauréat du projet « jazz migration 2007 ». Il est attendu avec ses musiciens dans de nombreux festivals importants dans les mois à venir (dont « Jazz sous les Pommiers » à Coutances en mai prochain). Le bassoniste sera aussi accueilli prochainement en résidence à la Scène nationale de Montbéliard à l'invitation de Didier Levallet. Un projet innovant et un musicien à découvrir absolument. **J.-L. Caradec**

**Le 30 janvier à 20h30 au Studio de l'Ermitage.** Tél. 01 44 62 01 86. Et aussi : **le 1<sup>er</sup> février au Kibélé (12, rue de l'Echiquier 75010 Paris / Tél. 01 48 24 57 74).**

## Musiques du monde

### Christina Branco

Nouvelle étoile de la scène musicale portugaise, Christina Branco signe un nouvel album (chez Universal) en hommage à Amalia Rodriguez.

Artiste discrète et pudique, Christina Branco s'est imposée pourtant comme la voix la plus indiscutable de la nouvelle scène du fado. Son nouvel opus (CD et DVD chez Universal) est un « live » enregistré l'été dernier aux Pays-Bas où elle jouit



Christina Branco, grande dame du fado, le 9 janvier à 19h30 au Bataclan.

d'une formidable popularité. Elle y rend hommage à la légendaire Amalia Rodriguez, entourée d'un combo d'élite composé de quatre guitares et un piano. Toute de noir vêtue, la belle Christina laisse irradier son chant, avec émotion et intensité, dans un climat de recueillement. En première partie (sous réserves) : le pianiste de jazz Stefano Bollani en prolongement de son album « Piano solo » paru chez ECM. **J.-L. Caradec**

**Le 9 janvier à 19h30 au Bataclan.**

Tél. 01 43 14 00 30.

### Shaukat Hussain Khan

Premier concert en France de cet héritier de la grande tradition musicale de l'Inde du Nord

Ténor du chant khyal, Shaukat Hussain Khan présente des ragas limpides et planants, développant et brochant sur la tradition musicale du Bengale et de l'Uttar Pradesh. Ce chant dit

## entretien Musiques du monde / 69

### Antonio Placer

#### Le « faiseur de chansons »

Homme et artiste métis, à la culture latine au sens le plus large, Antonio Placer est un chansonnier épris et pétri du monde. Poète sans folklore, Galicien nomade, sa voix bouleversee, joyau d'un écran instrumental cristallin. Modulant les syllabes et les mélodies avec spontanéité, Placer crée sa propre tradition universelle. Son neuvième album, « Cancionista » (Sard-Alma Musiques/Chant du Monde), raconte mille histoires sur un fil conducteur, celui du cheminement de l'homme et du monde... Rencontre avec un artiste qui révèle en musique et poésie sa vision passionnée de l'univers.

**Quel est le projet spécifique de ce nouvel album ?**

**Antonio Placer :** Il existe encore aujourd'hui un village, en Afrique, où quand une femme tombe enceinte, elle part avec toutes les femmes du village en forêt. Elles vont chanter, improviser, prier, en attendant que la nature leur envoie la nouvelle chanson pour l'enfant à venir. Quand la chanson est là, elles rentrent vite au village et apprennent



Photos : Julie Colson

« Une chanson qui a des racines universelles est toujours une chanson contemporaine »

Atlantique et Méditerranéen en même temps et, avec ces différentes eaux, j'ai été baptisé. Mon essence arc-en-ciel se reflète dans ma musique. Elle n'est pas faite pour plaire aux critiques, aux modes, aux écoles. Elle se donne, pour aimer les gens. Mes propositions musicales sont de petits orchestres qui ont la saveur d'un monde « bien métrisé » qui essaie obstinément de nourrir les pierres d'angle de la justice sociale.

**Votre voix, est-ce « vous » ?**

**A. P. :** Je sais aujourd'hui qu'à l'intérieur de mon corps, il y a un village dans lequel vit la totalité de mes ancêtres. Ils chantent, ils pleurent, ils marchent, ils racontent leurs histoires et les mille et une facettes de la vie. Et moi, comme un scribe attentif, je note tous leurs dires. On me dit compositeur, poète... Et je remercie les gens.

la nouvelle chanson à tout le village. Quand l'enfant est né, la première chose qu'il va entendre, c'est « sa chanson ». En grandissant, dès le début de son éducation, il va réentendre sa chanson. Le jour de son mariage aussi. Et ainsi de suite, jusqu'à sa mort. Cette tribu ne reconnaît pas le bienfait du châtimeur. Si, par hasard, un de ses membres commet un acte aberrant contre la société, la tribu va le mettre au milieu du village, l'entoure et lui rechante sa chanson. Parce qu'ils sont convaincus que si cette personne a commis un acte répréhensible, c'est parce qu'elle avait oublié sa chanson. Je suis « faiseur de chansons ». Je suis un « Cancionista ».

**On y retrouve votre ancrage méditerranéen... La Méditerranée, est-ce d'abord de « là » que vous « êtes » ?**

**A. P. :** Depuis le début de mon chemin d'artiste, j'ai eu conscience de mes origines diverses (galiciennes, sépharades, cubaines, italiennes...) et de la façon dont elles ont éprouvé mon existence d'homme. Ma géographie interne est un monde dans le monde qui m'entoure. Je suis

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

**Les 16 et 17 janvier à 20 h au Café de la Danse.** Tél. 01 47 00 57 59. Places : 12 et 15 €. Avec Elena Ledda (Sardaigne - voix), Simonetta Soro (Sardaigne - voix), Jakes Aymonino (France - voix), Jean-Marie Machado (France - piano), Stracho Temelkovski (Macédoine - basse, guitares, percussions) et Michele Palmas (Sardaigne - son).

« Bara Khyal » scénarise un jeu d'improvisations successives autour de courts thèmes composés, rythmé par les tablas. Une magie ritualisée, où le chanteur, héritier d'une belle lignée d'artistes, porte le flambeau d'une transe sereine. **V. Fara**

**Samedi 20 janvier à 17h au Théâtre de la Ville.** Tél. 01 42 74 22 77. Places : 12 et 17 €.

### Ling Ling Yu et l'Ensemble Dragon

Un panorama des musiques chinoises anciennes et contemporaines.

Virtuose du pipa, ce luth chinois à quatre cordes vieux de plus de 2000 ans, Ling Ling Yu propose un programme de musiques chinoises tradition-

nelles et contemporaines. Elle sera accompagnée par quatre autres musiciens de l'Ensemble Dragon, créé en 1996, avec pour objectif de faire vivre la musique traditionnelle en la mettant en contact avec des œuvres contemporaines. Cet ensemble de premier plan se distingue en particulier par sa capacité d'improvisation et la qualité de sa sonorité. Son vaste répertoire comprend à la fois des musiques millénaires de nombreuses provinces de Chine jusqu'aux œuvres d'auteurs contemporains tels que Tan Dun, Chen Yi, Zhou Long, Xiaoyong Chen ou John Cage. **J.-L. Caradec**

**Vendredi 26 janvier à 20h30 à l'Auditorium Gulmet du Musée national des arts asiatiques (6, place d'Iéna, 75116 Paris).** Tél. 01 40 73 88 18.

\* musée du quai Branly

2006-2007  
**théâtre Claude Lévi-Strauss**

**L'Université populaire du quai Branly**  
Histoire mondiale de la colonisation  
septembre 2006 à avril 2007

**Les grandes controverses sur l'Universalité**  
septembre 2006 à avril 2007

**Les grands témoins**  
toute l'année

« Les artistes et leur rapport au corps »  
avec Nathalie Dessay,  
Karine Saporta, Hélène Cloux,  
Patrice Chéreau, Ousmane Saw  
Janvier / février 2007

**Colloques et congrès scientifiques**  
Paul-Émile Victor : explorations  
week-end « portes ouvertes »  
10 et 11 mars 2007

**Anthropologie et Histoire de l'art**  
juin 2007 colloque professionnel

**Spectacles**  
« Les esprits écoutent »  
Le chamanisme en Sibérie  
du 1<sup>er</sup> au 4 février 2007

**Repentistas, la tradition du Punto, poésie chantée et improvisée**  
28 mars au 1<sup>er</sup> avril 2007

**Desert blues: griots et poètes des sables**  
14 au 17 juin 2007

**Exotica** 7 juin 2007

**Spectacles jeunes publics**  
Noël africain  
Carnaval antillais  
Visites et ateliers...  
toute l'année

**Cinéma**  
Autour de Paul-Émile Victor,  
images des pôles  
10 au 25 mars 2007

**Renseignements et réservation** 01 56 65 75 72, du lundi au vendredi de 10h à 16h30  
Fnac 0 892 683 622 (0,34 €/min.) • www.fnac.com • Ticketnet 0 892 390 100 (0,34 €/min.) • www.ticketnet.fr  
www.quaibrany.fr

LA BOUTIQUE PRODUCTIONS, CRAMMED DISCS ET DIVANG PROD

**mahala rai banda**  
**EN CONCERT**  
19 & 20 JANVIER - 21H00 - NEW MORNING  
7/8 rue des petites écuries - paris 10<sup>ème</sup> - m<sup>°</sup> château d'eau  
PREMIÈRE PARTIE : RATAMAR

**INFOS & BILLETTERIE**  
INFOLINE : 01 40 09 13 20  
Tarifs : 10€ prévente tarif réduit (hors frais de loc.)  
13€ prévente tarif normal (hors frais de loc.)  
15€ sur place, tarif unique.

**POINTS DE VENTE**  
FNAC / Carrefour > Tél. : 0892 68 36 22 – 0,34 €/min / www.fnac.com)  
Virgin / Ticketnet > Tél. : 0892 39 01 00 – 0,34 €/min / www.ticketnet.com)  
Digitick (www.digitick.com)

**INFOS & BONUS : WWW.LABOUTIQUEPRODUCTIONS.COM**

# Mahala Rai Banda

Presque plus allumée que les personnages des films de Kusturica, cette bande de fanfarons d'Europe de l'Est réunit tous les ingrédients du meilleur de la musique traditionnelle et des musiques actuelles. A retrouver aussi dans la BO du film « Borat » et surtout prochainement pour deux concerts sous haute tension au New Morning.

Ce « Noble Orchestre du Ghetto » revendique ses origines tziganes et peut se targuer d'un mélange des générations réussi. Com-



Mahala Rai Banda fait tourner les esprits et les jupons dans des danses tziganes électrisantes. Les 19 et 20 janvier à 21 h au New Morning.

moderne, la fanfare mêle folklore de l'extrême Est européen et énergie rock percussive. Dans la pleine tradition des orchestres des mariages et enterrements, la Mahala Rai Banda fait danser ce qui devrait nous faire pleurer, et rend émouvants les rythmes festifs... Est-ce le supplément d'âme slave du violon et de l'accordéon qui vient aiguïser les bourrasques des cuivres? Réarrangé par Sharel, DJ pointu et allemand qui a fait sien le répertoire des fanfares tziganes, on retrouve un titre remixé du Mahala dans la compilation Electric Gipsyland qui revisite les grands du genre, tels Taraf de Haïdouk et autre Koçani Orkestar. Mahala Rai Banda - avec et surtout sans la patte électro - revient souffler un vent de tempête festive chez les petits Français, qui en redemandent. Le tout dans un contexte de renouveau des musiques balkaniques qui font les belles heures nocturnes des capitales de l'Ouest européen, le succès jamais démenti des bandes originales de Tony Gatlif, ou l'indéfectible influence du klezmer et autres folklores orientaux sur la chanson française actuelle... Irrésistible.

Vanessa Fara

posée de l'arrière-garde moldave de l'armée roumaine, vrai repaire d'anciens conscrits des harmonies militaires, et de la jeunesse des faubourgs de Bucarest rompues à la culture

**Vendredi 19 et samedi 20 janvier à 21h au New Morning. Tél. 01 40 09 13 20. Places : de 10 à 15€.**

du 17 Janvier au 18 Février

Qui fait chanter

Anne Baquet?\*

Plano : Damien Nédonchelle ou Grégoire Baumberger  
 Mise en scène : Anne-Marie Gros  
 Lumières : Jacques Rouveyrolis

Tarif : 20 euros

01 48 24 16 97 Théâtre de la Ville  
 15 RUE DU RETRAIT 75020 PARIS M<sup>°</sup> GAMBETTA MENILMONTANT



Bratsch, le 30 janvier à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre.

## Bratsch

Les inspiration nomades de ce groupe « de Paname » sillonnant à l'infini les routes musicales du cœur de l'Europe.

La musique tzigane a ses incontournables en France aussi... Bratsch a rendu classique le répertoire folklorique d'Europe de l'Est, quelque part entre jazz et culture balkanique, en une trentaine d'années, plusieurs disques et un nombre incalculable de tournées. En invitant quelques amis de passage à Nanterre, ils nous offrent un plateau plein de talents et de personnalités, du groupe yougoslave Slonovski Bal à la chanteuse d'Ando Drom Mitsou.

**V. Fara**  
**Du mardi au samedi à 21h et dimanche à 17h au Théâtre du Ranelagh. Tél. 0820 811 111. Places : 10 à 36,5€.**

**Samedi 13 janvier à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21. Places : de 4 à 22€.**

## Fleurs Noires

Cet orchestre de 11 musiciennes bouscule les traditions du tango contemporain. Onziet féminin avec l'habit noir comme dénominateur commun, ces demoiselles franco-argentine s'approprient avec grâce le répertoire rigoureux des mâles tangueros. Cultivant la volonté artistique d'un Piazzolla novateur qui refondait le tango des anciens, Fleurs Noires ébrèchent la solide carapace du tango classique, remaniant avec humour les éclats bruts d'une musique écrasante de beauté.

**V. Fara**  
**Du 11 janvier au 4 février, du mercredi au samedi à 19h, et le samedi et dimanche à 15h. Au Vingtième Théâtre. Tél. 01 43 66 01 13. Places : de 12 à 22€.**

**Le 8 février à 21 h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 18 à 22€.**

# Chanson

## Cinq de cœur

*Chasseurs de Sons* : le nouveau spectacle de Cinq de cœur, mis en scène par Marc Locci, est un concentré délectable de trouvailles visuelles et musicales.

Sans les poncifs de la comédie musicale ou du tour de chant bourré de reprises, *Chasseurs de sons* est un spectacle original et composite, dont

## Indigo

Pour son nouveau spectacle, le groupe vocal Indigo se lance un sacré défi, celui de rompre avec son répertoire antérieur fait exclusivement de reprises.

« Love Bazaar » repose sur un cocktail de chansons originales, donc parfaitement nouvelles et inconnues du public, composées par les membres du groupe en personne... Pour Indigo, ce nouveau spectacle se définit comme « une auberge espagnole abritant pêle-mêle le french kiss, la petite brouette japonaise, l'amante religieuse, le roll mops à la suédoise, le steak à cheval, l'emplâtre canadien et tous

# Annonces classées

## Emploi Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.  
 Tarif horaire : 12 €/brut + 5 € d'indemnité de carburant  
 Téléphonez au 01 53 02 06 60

## Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.  
 Tarif horaire : 8,50 €/brut + 2 € indemnité déplacement. Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. Ou par mail à la.terrasse@wanadoo.fr

les fruits de la passion... ». Rien que ça ! Indigo s'installe dans la petite salle du Gymnase à partir du 13 janvier, avant de finir en fanfare avec 2 soirées dans la grande salle les 4 et 5 février !

J.-L. Caradec

**Du 13 janvier au 5 février au Gymnase. Tél. 01 42 71 41 41. Places : 15 et 19€ et 15 à 25€ (les 4 et 5/02)**

## Clarika

De la chanson fine et forte incarnée sous une frange mutine

Un parcours décidé à ne rien céder, un style qui capte le meilleur des variétés et garde le savoureux de l'alternatif, en quatre albums qui matérialisent la montée en puissance d'une artiste plurielle, drôle et émouvante. Magnifique artiste



Clarika en concert, le 19 janvier à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil.

de scène, Clarika s'est forgée au fil de ses rencontres artistiques avec Jean Jacques Nyssen, Bernard Lavilliers ou François Hadji Lazard, un tempérament atypique.

V. Fara

**Vendredi 19 janvier à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil (94). Tél. 01 46 15 09 93.**

## Elise Caron

A la frontière du jazz, de la chanson et de la musique savante classique, Elise Caron la surdouée s'empare du mythe d'Eurydice.

Le spectacle, créé à l'Européen en 2004, trouve enfin aujourd'hui son prolongement discographique avec un album qui sort au Chant du Monde et rebondit avec une série de dates franciliennes à saisir au vol. Le projet repose exclusivement sur des chansons originales composées par la chanteuse : mélodies remarquables, intelligence délicate, poésie inspirée. Du premier au dernier mot de ce tour de chant, on reste



Photos : G. Carlier

Elise Caron en mini-tournée francilienne à l'occasion de la sortie de son nouvel album *Eurydice Bis* (au Chant du Monde).

suspendu aux lèvres de la fée Caron, virtuose et sensible à la fois. Guy Béart parlait de la chanson comme d'un art majeur, il n'aura jamais réussi à nous convaincre malgré tous ses efforts. Elise Caron, elle, y parvient sans le vouloir, en toute modestie et discrétion. Avec Denis Chouillet (piano, arrangements), Daniel Diaz (basse), Bruno Sansalone (clarinette) et François Merville (batterie). Impératif.

J.-L. Caradec

**Le 27 janvier à 20h30 à la MJC de Villebon-sur-Yvette (91). Tél. 01 60 10 59 37.**

**Le 10 février à 20h30 à la Salle Maurice Sochon d'Argenteuil (95). Tél. 01 34 23 41 00.**

**Le 10 mars à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00.**

## Miossec

Un art de la chanson entre rock et rage

Onze ans après le beau choc musical et textuel de son premier album « Boire », Miossec retrouve les thèmes et les idées noires de ces débuts, version... colorisée, un rien plus optimiste, et toujours aussi désespérément humain. Ce bel animal rageusement social dissèque son âme et ses relations à l'autre, poétise autant sa bêtise que celle des autres, et n'oublie pas la beauté, celle qui fait sens... Une chanson crue, rock dans les mots et la diction, musicalement multiple et dépouillée.

V. Fara

**Samedi 3 février à 20h30 à l'Espace Marcel Pagnol de Villiers le Bel (95). Tél. 01 34 04 13 20. Places : 9,50 et 12€.**

World Music  
 Galicia • France

# Antonio Placer

www.antonioplacer.com

nouvel album

## Cancionista

16 et 17 janvier 2007 à 20h  
 PARIS - CAFÉ DE LA DANSE  
 5, passage Louis-Philippe 75011 Paris

Réervations : 0 892 68 36 22 / 0 892 390 100  
 Fnac (www.fnac.com) / Virgin Megastore / Carrefour  
 Auchan / Cora / E.Leclerc / Cultura / www.ticketnet.fr  
 Management : Alma Musiques / Anna Colombo  
 04 76 42 86 11 | e-mail : anna.almamusiques@free.fr  
 Production : ALMA MUSIQUES / S'ARD / JAZZ IN SARDEGNA

alma musiques | S'ARD | JAZZ IN SARDEGNA | ahône Alpes | ECM | SACEM | NOBELIA | LE CHANT DU MONDE

LA BOUTIQUE PRODUCTIONS PRESENTE

# Fleurs Noires

orchestre de tango

## CONCERT AU NEW MORNING

7/9 RUE DES PETITES ÉCURIES - PARIS X<sup>ème</sup> - M<sup>°</sup> CHÂTEAU D'EAU  
**LE 8 FÉVRIER 2007 - 21H00**

Infos & billetterie : 01 40 09 13 20  
 Tarifs : 18€ prévente tarif réduit (hors frais de loc.)  
 20€ prévente tarif normal (hors frais de loc.)  
 22€ sur place, tarif unique.

Infos & bonus : www.laboutiqueproductions.com

FNAC / Carrefour > Tél. : 0892 68 36 22 - 0,34 €/min / www.fnac.com  
 Virgin / Ticketnet > Tél. : 0892 39 01 00 - 0,34 €/min / www.ticketnet.com  
 Digibloc (www.digibloc.com)

LE CDN DE SARTROUVILLE ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DES YVELINES PRÉSENTENT LA  
6<sup>E</sup> BIENNALE DE CRÉATION THÉÂTRALE POUR L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE

du 18 janvier  
au 7 avril  
2007

**L'ASSASSIN  
SANS SCRUPULES...**

HENRIQUE SANDKELL  
MARC PAVIER  
création à Vélizy-Villacoublay  
L'Onde-Espace culturel

**ÊTRE LE LOUP**

BETTINA WEGENAST  
CHRISTIAN DUCHANGE  
création à Conflans-Sainte-Honorine  
Théâtre Simone-Signoret

**LES MALICES DE**

**PLICK ET PLOCK**  
CHRISTOPHE (GEORGES COLOMB)  
LAURENT PELLY  
création à Sartrouville, CDN

**LES SIFFLETS DE  
MONSIEUR BABOUCH**

JEAN-PIERRE MILOVANOFF  
NICOLAS DUCOFF  
création à Marly-le-Roi  
Centre culturel Jean-Vilar

**JAMAIS AVANT**

François Cervantes  
Laurent Fréchuret  
création à Guyancourt  
La Ferme de Bel-Ébat

**PETIT PIERRE**

SUZANNE LEBEAU  
AUD HUPPAGEL  
création à Buchelay  
Centre des arts et loisirs

**01 30 86 77 78**

# ODYSSÉES 78



**THÉÂTRE DE SARTROUVILLE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

direction Laurent Fréchuret place Jacques-Brel 78500 Sartrouville [www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)

**Yvelines 78**  
CONSEIL GÉNÉRAL  
[www.yvelines.fr](http://www.yvelines.fr)

Odysées 78, biennale de création théâtrale pour l'enfance et l'adolescence, conçue par le Théâtre de Sartrouville-centre dramatique national et le Conseil général des Yvelines



le Courrier  
des Yvelines

